

NYU IFA LIBRARY



3 1162 04538881 7

PTAN

The
McAfee
Library
of Ancient
Art



NEW YORK UNIVERSITY LIBRARIES
INSTITUTE OF FINE ARTS

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

LES

TEMPLES IMMERGÉS DE LA NUBIE

LE

TEMPLE DE KALABCHAH

PAR M. HENRI GAUTHIER

SECOND FASCICULE



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1911

Les planches en couleur,
la table et le titre des planches
paraîtront dans un 3^e fascicule

PUBLICATIONS

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE.

GUIDE DE VISITEUR AU MUSÉE DE CAIRE, par G. MASPERO, in-8°, Caire, 1902 (Épuisé); la nouvelle édition est sous presse. — Le même traduit en anglais et illustré, 5^e édit., in-8°, Caire, 1910. — Prix : P. T. 20 (4 sh.). — Le même traduit en arabe, in-8°, Caire, 1904. — Prix : P. T. 13.

CATALOGUE DES MONUMENTS ET INSCRIPTIONS DE L'ÉGYPTE ANTIQUE. — Ouvrage publié sous les auspices de S. A. Abbas II Hilmi, Khédive d'Égypte :

TOME I. — *De la frontière de Nubie à Kom-Ombos*, par J. DE MORGAN, U. BOURIANT, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, A. BARRANTE. — In-4°, Vienne, 1894. — Prix : P. T. 200 (52 francs).

TOME II. — *Kom-Ombos*, 1^{re} partie, mêmes auteurs. — In-4°, Vienne, 1895. — Prix : P. T. 200 (52 francs).

TOME III. — *Kom-Ombos*, 2^e partie, mêmes auteurs. — 1^{re} livraison. — In-4°, Vienne, 1902. — Prix : P. T. 100 (26 francs). — 2^e livraison. — In-4°, Vienne, 1905. — Prix : 771 mill. (20 francs). — 3^e livraison. — In-4°, Vienne, 1909. — Prix : P. T. 100 (26 francs).

CARTE DE LA NÉCROPOLIS MÉNPHITE : Dabchour, Sakkarah, Abousir, par J. DE MORGAN. — In-4°, 12 planches coloriées. — Caire, 1897. — Prix : 771 mill. (20 francs).

FEUILLES À DABCHOUR (mars-juin 1894), par J. DE MORGAN, avec la collaboration de MM. BERTELOU, G. LEGRAIN, G. JÉQUIER, V. LORRY et D'FOUQUET. — In-4°, Vienne, 1895. — Prix : P. T. 195 (50 fr. 50).

FEUILLES À DABCHOUR (1894-1895), par les mêmes. — In-4°, Vienne, 1903. — Prix : P. T. 200 (52 francs).

NOTICE SUR LE TEMPLE DE LOUSOR, par G. DARESSY. — In-8°, Caire, 1893. — Prix : P. T. 8 (2 francs).

NOTICE SUR LE TEMPLE DE MÉDINET-HABOU, par G. DARESSY. — In-8°, Caire, 1897. — Prix : P. T. 12 (3 francs).

FRAGMENTS D'UN MANUSCRIT DE MÉXANDRE, découverts et publiés par G. LEFÈVRE. — In-4°, Caire, 1907 (Épuisé).

RECUEIL DES INSCRIPTIONS GRECQUES-CHÉTIENNES D'ÉGYPTE, par G. LEFÈVRE. — In-4°, Caire, 1907. — Prix : P. T. 900 (52 francs).

LIVRE DES PERLES ENVOIÉES ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX, par AHMED BEY KAMAL. — 2 vol. in-4°, Caire, 1907. — Prix : les deux, P. T. 155 (40 francs). Pris séparément : texte arabe, P. T. 80 (20 fr. 75); traduction française, P. T. 85 (22 francs).

ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS, tomes I à X. — In-8°, Caire, 1900-1909. — Le onzième volume est sous presse.

(Les ANNALES formeront chaque année un volume de 28 à 29 feuilles, avec planches. Chaque volume sera vendu au prix de P. T. 97 1/2 [25 fr. 25].)

LE MUSÉE ÉGYPTIEN. — Tome I. — In-4° avec 46 planches, Caire, 1890-1900. — Prix : 32 fr. 50.

Tome II, 1^{er} fasc. — In-4° avec 17 planches, Caire, 1904. — Prix : 22 francs. — Second fascicule. — In-4° avec 25 planches, Caire, 1906. — Prix : 26 francs. — Troisième fascicule. — In-4° avec 15 planches, Caire, 1907. — Prix : 18 francs.

Tome III, 1^{er} fasc. — In-4° avec 23 planches, Caire, 1909. — Prix : 25 francs.

PLAN DES NÉCROPOLIS THÉBAÏNES, par É. BARAIZE. — 1^{re} livraison, feuilles 9, 20, 21, 31 et 32. — In-f°, Caire, 1904. — Prix : P. T. 28 (7 francs). — 2^e livraison, feuilles 42, 53, 62. — In-f°, Caire, 1907. — Prix : P. T. 20 (5 francs). — La 3^e livraison est sous presse.

EXCAVATIONS AT SAQQARA (1905-1906), par J. E. QUIBELL. — In-4° avec planches, Caire, 1907. — Prix : P. T. 174 (45 francs). — (1906-1907). — In-4° avec planches en couleurs, Caire, 1908. — Prix : P. T. 350 (90 fr. 75). — (1907-1908). — In-4° avec planches en couleurs, Caire, 1909. — Prix : P. T. 350 (90 fr. 75).

LES

TEMPLES IMMERGÉS DE LA NUBIE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

LES

TEMPLES IMMERGÉS DE LA NUBIE

LE

TEMPLE DE KALABCHAH

PAR M. HENRI GAUTHIER

TOME PREMIER
(TEXTE)



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1911

INSTITUTE
OF FINE ARTS

WEAR EASY

DT

73

.K32

.G2

v.2

INTRODUCTION

« Le temple de Kalabchéh est le plus beau de la Nubie et l'une des œuvres les plus remarquables de l'art égyptien à l'époque romaine. » C'est par cette phrase que M. G. Maspero commençait, en 1905, le chapitre de son *Rapport préliminaire sur l'état actuel des temples de la Nubie* relatif à l'édifice qui nous occupe⁽¹⁾. Et, de fait, si l'on excepte le majestueux monument d'Ibsamboul, qui n'est pas un temple construit, mais un *spéos* taillé dans le rocher, on ne peut comparer au temple romain de Kalabchah, ni comme situation ni comme grandeur, aucun des édifices bâtis par les anciens Égyptiens le long de la vallée du Nil depuis Philæ jusqu'à la seconde cataracte.

Je ne saurais donc être trop reconnaissant à M. Maspero, qui a bien voulu me confier l'agréable mission de copier, photographier et publier un aussi intéressant monument.

Le temple de Kalabchah (la *Talmis* des Grecs et des Romains) est situé sur la rive occidentale du Nil, au nord du village de ce nom, à 55 kilomètres environ à vol d'oiseau au sud du barrage d'Assouan, et à une dizaine de kilomètres au nord du Tropique du Cancer. Il est appuyé directement à l'ouest à la montagne Libyque, et s'étend à l'est jusqu'au fleuve même. Il est orienté à peu près exactement est-ouest, et a subi au cours de sa construction un désaxement assez sensible. Il est consacré au dieu local de Talmis, Mandoulis.

Je n'entreprendrai pas ici une description générale du temple, qui ferait

⁽¹⁾ Voir G. MASPERO, *Les temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples* (Le Caire, in-4°, 1909), p. 29.

double emploi avec les petites descriptions spéciales de chaque partie de l'édifice données dans le cours de l'ouvrage. Je n'entrerai pas davantage dans le détail des mesures, me contentant d'indiquer les dimensions générales : longueur, de l'extrémité est du débarcadère jusqu'à la montagne à laquelle le temple est adossé : 78 mètres; largeur, d'un mur d'enceinte latéral extérieur à l'autre : 36 mètres. En tenant compte du *spéos* creusé dans le roc à l'angle sud-ouest, la longueur totale atteint *près de 100 mètres*. Ces dimensions sont indiquées suffisamment, ainsi que la disposition des diverses parties du temple, par les planches A et B publiées en 1910 dans le volume déjà mentionné : *Les temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples*, et donnant, l'une la coupe longitudinale du temple y compris le *spéos* de l'angle sud-ouest, l'autre le plan d'ensemble. Je ferai remarquer toutefois que sur ces deux planches la mention de l'échelle : *un centimètre par mètre*, n'est plus exacte, par suite de la réduction qu'on a fait subir aux dessins originaux; cette réduction est de la moitié, je crois; la véritable échelle est donc de *un demi-centimètre par mètre*. Ces réserves faites, je pense que les planches A et B, qui ont été très soigneusement dressées, suffiront à donner une idée exacte et complète de l'ensemble des constructions réunies sous la désignation générale de *Temple de Kalabchah*, et je me contenterai de décrire une à une, en allant du sanctuaire vers le quai, suivant l'ordre historique de la construction et de la décoration, les diverses salles et parties de ce temple.

Mais avant de commencer cette description, je ne crois pas inutile de dresser la liste des voyageurs et archéologues qui m'ont précédé à Kalabchah et qui ont laissé sur son temple des remarques ou des descriptions intéressantes. On se rendra compte, à l'aide de cette revue, que l'état des ruines n'avait pas sensiblement changé depuis l'époque du premier visiteur à nous connu jusqu'à la date de 1905, où M. Maspero accomplit sa tournée d'inspection pour se rendre compte des travaux à exécuter en vue de protéger le temple contre les dommages que pourrait lui faire subir l'irruption prochaine des eaux du barrage d'Assouan surhaussé.

Les voyageurs européens qui osèrent s'aventurer au delà de la cataracte d'Assouan au XVII^e et au XVIII^e siècles semblent avoir été rares; du moins ne nous ont-ils laissé aucun récit de leurs voyages. Il faut arriver jusqu'au Danois FRÉDÉRIC-LOUIS NORDEN, qui visita la Nubie pendant l'hiver 1737-1738, pour avoir quelques renseignements sur les antiquités comprises entre la première et la seconde cataractes. Malheureusement, en ce qui concerne Kalabchah, son récit ne nous est d'aucune utilité; il signale bien le village d'*Ell-Kalabsche*, ou *El Keläbchy*⁽¹⁾, devant lequel il est passé deux fois, à l'aller d'abord le 27 décembre 1737, puis au retour le 10 janvier 1738⁽²⁾, mais il semble n'avoir pas même soupçonné les ruines antiques contenues dans ce village, car il n'en fait aucune mention⁽³⁾. Aussi commet-il une grossière erreur concernant la situation du village, qu'il place sur la

(1) Les orthographes du nom de ce village sont presque aussi nombreuses que les auteurs eux-mêmes. Je les énumère ici, dans l'ordre chronologique des récits, à titre de simple curiosité : *Ell-Kalabsche* et *El Keläbchy* (Norden), *Kalaptshi* (Th. Legh), *El Kalabshe* (Burekhardt), *Galabshee* et *Galabschi* (Henry Light), *El Kalabsche* (Belzoni), *Kalapsche* (Irby et Mangles), *Kalapsché* (Gau), *Calapsché* (Niebuhr), *Kalebshy* (Henniker), *El Qaläbcheh* et *Qaläbcheh* (Cail-liaud), *Kelabsche* (Prokesch-Osten père), *Kalabsché*, *Kalabschi* et *Khalabschi* (Champollion), *Kalabscheh* (Rosellini), *Kalabschi* et *Kalabscheh* (Laorty-Hadji), *El Kalabcheh* (Cadalyène et Breuvery), *Kaläbschee* et *Kalabshi* (Wilkinson), *Kaläbsheh* (Guide Murray), *Kalabcheh* (Edmond Combes), *Kalabshee* et *Kalabsheh* (Vyse), *Kalabsché* et *Kalapché* (H. Horeau), *Kalabcheh* (Lepsius), *Kaläbché* (Ampère), *Kalabsche* (Bartlett), *Kalabcheh* et *Kalabscheh* (Maxime du Camp), *Kalabshe* et *Kaläbshee* (D. Roberts), *Kalabcheh* (Ch. Didier et L. Pascal), *Kalabsché* (Cammass et Lefèvre), *Kelabsche* (Dittmer et Prokesch-Osten fils), *Kalabsche* (Smith), *Kalabscheh* (Brugsch et Wiedemann), *Kalapcheh* et *Kapcheh* (Bécharde et Palmieri), *Kalabchéh* (Isambert), *Kalabsheh*, *Kaläbché* et *Kalabsche* (Baedeker), *Kalabsheh* et *Kaläbshi* (Budge), *Kalapcha* (Sayce et Mahaffy), *Qalabchéh* (Bénédite), *Kaläbsheh* (Weigall), *Kalabchéh* (G. Maspero), *Qalabcheh* (J. Maspero), *Kalabchéh* et *Kalabchah* (Barsanti), *Kalabsche* (De Bissing et Roeder), *Kalabchah* (Gauthier).

(2) FRÉDÉRIC-LOUIS NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie* (édition Langlès, Paris, 4 vol. in-4°); cf. t. III (1798), p. 42-43 et p. 88-89. La première édition du *Voyage* fut publiée à Copenhague en 1751 et 1755 en 2 parties in-folio. Une autre édition, en quatre petits volumes, a été donnée à Paris en l'an VIII de la République.

(3) M. Maspero (*Temples immergés de la Nubie*, p. 29) a donné comme raison, fort plausible, de ce silence, que Norden dormait « les deux fois au moment où son bateau passait devant le site », car les deux fois il atteignit Kalabchah en pleine nuit ou de fort bon matin.

rive droite, « à l'orient » du Nil, tandis qu'il place exactement *Testa* (*Teftah*), l'ancienne Taphis, appelée aujourd'hui Taffah « à l'occident » du fleuve. Les deux villes de Taphis et de Talmis étaient, en réalité, situées toutes deux sur la rive gauche.

Au XIX^e siècle, après l'Expédition française de Bonaparte, qui ne remonta pas au delà de Philæ, nous avons à mentionner en premier lieu ⁽¹⁾ l'Anglais THOMAS LEGH qui vint en Nubie en février-mars 1813, et précéda de quelques jours Burckhardt à Kalabchah. Son récit parut à Londres en 1816, tandis que celui de Burckhardt ne fut édité pour la première fois qu'en 1819. C'est donc à lui, et non à Burckhardt, que revient l'honneur d'avoir donné le premier une description du site et du temple de Kalabchah, qui, pour ne pas valoir en minutie celle de Burckhardt, n'en est pas moins du plus grand intérêt.

Thomas Legh Esq., ayant quitté Assouan le 13 février 1813, passa une première fois à *Kalaptshi* ⁽²⁾, sans s'y arrêter, quelques jours après, gagna la seconde cataracte, et au retour, le 2 mars, visita le temple ⁽³⁾. Sa description ne comporte pas moins de cinq pages : les dimensions du quai, du pylône, du pronaos et des trois chambres du fond y sont données avec beaucoup d'exactitude, évaluées en pieds anglais. Il observe qu'une seule des colonnes de la cour est encore debout, que les quatre belles colonnes de la façade du pronaos, également en place, ont chacune un chapiteau différent, et que les entre-colonnements, s'élevant à mi-hauteur de cette

⁽¹⁾ Pour W. R. HAMILTON (1801-1802), voir aux *Additions et Corrections*, p. 349.

⁽²⁾ THOMAS LEGH Esq., *Narrative of a journey in Egypt and the country beyond the cataracts* (London, 1816, in-4°; 2^e édition : London, 1817, in-8°, with figures and maps). C'est d'après la seconde édition que je cite l'ouvrage. — Une traduction allemande fut publiée à Weimar en 1818, in-8°. — Il n'existe pas d'autre récit du voyage de Th. Legh; celui qu'on voit mentionné au n° 2764 du Supplément de la *Bibliotheca ægyptiaca* de H. Jolowicz lui est attribué par erreur : il appartient à un autre voyageur anglais, Henry Light, qui vint en Nubie en 1814. Voir plus bas, p. xiv-xvi.

⁽³⁾ *Op. cit.*, p. 141 pour le voyage à l'aller, et p. 184-189 pour le retour et la description du temple.

façade sont décorés. Il ne voit que deux colonnes de chaque côté à l'intérieur du pronaos, alors qu'il y en a en réalité *quatre de chaque côté*, soit huit en tout. Il note aussi une figure d'Isis donnant le sein à son fils *Orus (sic)* sur l'entrée de la première salle après le pronaos (celle que j'ai appelée *antichambre*). Il remarque la fraîcheur des couleurs sur les peintures des deux salles du fond (*cella* et *procella*), et attribue la conservation de leur éclat à l'enduit dont les Coptes ont recouvert partout les parois de ces salles lors de la transformation du temple en église chrétienne. Il mentionne plusieurs petites chambres en dehors de ces salles, et aussi au-dessus d'elles; dans l'intérieur du corps du pylône (appelé par lui *propylone*) il a compté au moins douze de ces chambres, dans lesquelles la lumière pénètre par des niches oblongues creusées dans l'épaisseur du mur extérieur. En réalité, les chambres supérieures sont les masures indigènes qui existaient encore en 1907 et que le Service des Antiquités a démolies au début des travaux de déblaiement; quant aux douze chambres du pylône, elles ne sont pas toutes de véritables chambres; certaines d'entre elles me paraissent devoir être identifiées avec les escaliers creusés dans chacune des deux tourelles.

Th. Legh en arrive alors aux inscriptions non hiéroglyphiques qui se trouvent en quantité considérable dans ce temple. Il en cite une comprenant un seul mot, gravée au-dessus d'une tête sculptée au centre d'une paroi qui, si j'ai bien compris sa description un peu obscure par endroits, paraît être la façade postérieure du temple, le mur extérieur ouest regardant la montagne. Ce mot est ΚΩΛΜΗC, dont un commentateur anonyme dit que ce doit être un nom propre d'homme *in the enchorial character of the Rosetta stone, or the common running hand of Egypt*⁽¹⁾. Vient ensuite la copie d'une inscription grecque que Legh dit être fort mutilée et presque inintelligible; elle comporte *douze lignes*, assez incorrectement transcrites⁽²⁾, et figurera

⁽¹⁾ *Op. cit.*, p. 187-188, note. Voir *C. I. G.*, n° 5039, où Boeckh interprète ce mot en κ(ώμης) Τάδμης, remarquant toutefois que la forme ordinaire du nom de la ville est Τάδμυς.

⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 188.

aussi, chose curieuse, dans l'ouvrage de Burckhardt. C'est l'inscription qui est publiée à la page 197 du présent volume.

Enfin, pour terminer son récit, Legh remarque que le temple de Kalaptshi est beaucoup plus ruiné que les autres édifices de la Nubie, et il pense qu'il a dû être détruit *by some violent means*⁽¹⁾. C'est là une hypothèse qui sera émise par beaucoup de voyageurs et savants postérieurs, et qui paraît bien être exacte.

Le Suisse JOHANN-LUDWIG BURCKHARDT⁽²⁾ suivit à peu de jours de distance le voyageur précédent. Il vint au Caire en 1812, et, grâce à l'appui du vice-roi Mohamed-Ali, il put affronter la Nubie l'année suivante⁽³⁾. Le 13 février 1813 il quittait Assouan, passait à *El Kalabshe* (الغلابشة) le 25, sans s'y arrêter, remontait le Nil jusqu'au Soudan, au delà de Dongola, et le 28 mars, au retour, visitait le temple qui nous occupe⁽⁴⁾.

Burckhardt observe tout d'abord que le *propylon* est d'une grande beauté et simplicité, et qu'une seule colonne du *portico* (que j'ai appelé *la cour*) est encore debout, avec un diamètre de 3 pieds 3 pouces. Passant alors à la façade du *pronaos*, il remarque que les quatre colonnes du centre et les deux piliers latéraux y sont réunis entre eux par un mur s'élevant à moitié de leur hauteur, mode de construction déjà relevé par lui à Maharraka, à Dakke, à Dandour, à Kardassy et à Debot, et caractéristique de l'époque où furent bâtis les temples de Dendéra et de Philæ où ce mode est également usité. Il y a là une légère inexactitude car le temple de Kalabchah, ainsi que les quatre autres cités par Burckhardt en Nubie, sont

(1) *Op. cit.*, p. 189.

(2) Né à Lausanne en 1784, d'une famille bâloise; mort au Caire en 1817.

(3) JOHN LEWIS BURCKHARDT, *Travels in Nubia and in the interior of North-Eastern Africa, performed 1813, to which are prefixed a life of the author* (London, 1819, in-4°, avec cartes). Une 2^e édition fut donnée en 1822, in-4°. C'est cette dernière que je cite. Les notes de voyage avaient été remises à la mort de l'auteur à la Société Géographique de Londres, et furent publiées par Leake.

(4) *Op. cit.*, p. 9 pour l'aller, et p. 103-107 pour le retour. Nous avons vu que la visite de Th. Legh était du 2 mars de la même année.

en réalité de plusieurs siècles postérieurs à ceux de Dendérah et de Philæ, et ces façades à panneaux d'entre-colonnements s'étendent à tout l'âge romain aussi bien qu'à l'époque ptolémaïque.

Il ne reste debout dans l'intérieur du pronaos que *deux colonnes* sur huit, et c'est là ce qui explique l'erreur commise par Th. Legh, et signalée plus haut⁽¹⁾, relativement au nombre des colonnes de cette salle.

A la p. 104, Burckhardt donne le premier un plan, très sommaire à la vérité et assez peu exact, de l'ensemble du temple. Il ne remarque pas la déviation du pylône par rapport à l'axe général du temple et donne, par suite, à la cour une forme absolument carrée qu'elle n'a pas⁽²⁾. Il indique pour les trois salles du fond des portes de communication là où il n'y en a pas, et néglige au contraire celles qui existent réellement; la raison de cette confusion est dans la faible hauteur de ces portes secondaires, et dans la quantité énorme de matériaux accumulés contre les parois qui rendaient invisible l'ouverture de ces portes. Enfin et surtout, il indique *deux basses colonnes* (*two low columns*) dans la première des trois salles du fond (antichambre), et deux autres dans la seconde de ces salles (*adytum* ou *procella*), et cette erreur sera répétée après Burckhardt par un grand nombre de voyageurs; certains même pousseront la faute jusqu'à indiquer aussi deux colonnes dans la *cella*. L'existence de ces colonnes parut à bon droit suspecte à M. Maspero lors de son voyage de 1905, et le déblaiement opéré en 1907 montra que les Coptes avaient transporté dans l'antichambre et dans la *procella* les fûts des colonnes du petit *hémis-spéos* de l'angle sud-ouest pour consolider les plafonds qui menaçaient déjà ruine à cette époque⁽³⁾. Il n'y eut donc jamais de colonnes dans aucune des trois salles du fond.

J'ai cherché en vain à quel tableau de la paroi ouest du pronaos pouvait se rapporter le *two-headed Briareus, under the hand of the victor, and protected by Osiris*, signalé par Burckhardt comme la plus remarquable sculpture

(1) Voir plus haut, p. vii.

(2) M. Maspero a déjà fait observer cette erreur (*Les temples immergés de la Nubie*, p. 29).

(3) Cf. MASPERO, *op. cit.*, p. 35.

de ce qu'il appelle la façade de la *cella*. On pourrait songer à quelque figure du dieu Bès, mais il n'existe de cette divinité aucune représentation dans tout le temple de Kalabchah, et je ne vois qu'une identification possible : le *Briareus*, ou géant, de Burckhardt doit être l'oiseau-à-tête humaine devant lequel se trouve une figure de la déesse Isis; il n'est pas *two-headed*, à deux têtes, mais porte le diadème énorme et compliqué qui est reproduit à la planche C. n° 9 du présent ouvrage, et c'est cette coiffure que Burckhardt a pu prendre pour une seconde tête : d'Osiris il n'est, à la vérité, pas question sur ce tableau, mais notre auteur a fort bien pu confondre Osiris avec Isis.

Burckhardt observe ensuite fort justement que la *cella* (il désigne ainsi l'ensemble des trois salles du fond) s'avance de quelques pieds dans l'intérieur du pronaos, formant ainsi comme un *ilot* dans l'intérieur du temple; ce mode de construction, observé par lui également à Dakke et à Philæ, est laissé par lui sans explication. Je crois qu'on y peut voir l'indice certain de deux constructions d'époque différente accolées l'une à l'autre sans se raccorder absolument. Le pronaos est, en effet, bien visiblement rapporté ou appliqué après coup contre l'ensemble unique de maçonnerie formé par les trois salles du fond; ces dernières, décorées par Auguste, ont peut-être été construites par un des derniers Ptolémées, tandis que le pronaos, et à plus forte raison encore la cour, le pylône, l'escalier et le quai descendant au Nil, sont œuvre essentiellement romaine, datant du 1^{er} et peut-être du 1^{er} siècle de notre ère.

Burckhardt ne remarque dans la première salle de la *cella* (celle que j'ai appelée *antichambre*) ni l'escalier montant aux terrasses, ni le petit réduit obscur, creusés tout deux dans l'épaisseur de la paroi sud, mais dont l'entrée était probablement masquée par l'amoncellement des décombrés. En revanche, il note dans les murs de l'*adytum* (notre *procella*) *some low dark recesses, and windows or loop-holes like those of the temple at Tintyra*. Il y a dans ces mots, si je ne fais erreur, une allusion bien nette à des cryptes ou chambres secrètes analogues à celles de Dendérah. Mais je

dois dire que nulle part je n'ai trouvé à Kalabehah de réduit méritant à proprement parler ce nom de crypte. Il n'existe dans l'épaisseur de la paroi sud de la *procella* qu'une seule chambre obscure, dont l'entrée n'est nullement déguisée, et qui devait servir de magasin pour les provisions ou les ustensiles nécessaires au culte. L'autre ouverture, et Burckhardt s'en est fort bien rendu compte⁽¹⁾, n'est qu'un passage entre la *procella* et la *cella*.

Le plafond de la *procella* paraît avoir été encore en place en 1813, car Burckhardt nous dit : *"Its roof is formed of single blocks of stone reaching the whole breadth, and upwards of three feet in thickness"*. Il note, au contraire, avec soin que le plafond de la salle derrière l'*adytum* (notre *cella*) est écroulé. Cette dernière salle, ajoute-t-il avec raison, était plus basse que l'*adytum*, et il y avait une chambre au-dessus d'elle. Au sujet de cette chambre sur les terrasses, je crois que nous devons y reconnaître une des nombreuses mesures indigènes qui avaient été bâties par les Barbarians par-dessus le temple.

Vient ensuite un passage assez obscur : *"In the walls of this chamber (the cella) are several cells, or recesses, each of which forms two small apartments, one behind the other, divided by a narrow entrance, and just sufficiently large to hold one person; they are closed in front by a stone, which may be removed at pleasure; and were, perhaps, prisons for refractory priests, or places of probation for those who aspired to the priesthood; the persons who were placed in them may be literally said to have been shut up in the wall, as there is not the slightest appearance of any recess being there, when the stones which close the outer entrance are in their places. I observed a hollow stone in the interior of one of them, but I am not certain whether it was a sarcophagus or not."*

J'avoue ne pas comprendre à quelle particularité du temple fait ici allusion Burckhardt. Y avait-il dans la salle du fond en 1813 des restes de cellules coptes qui auraient disparu depuis? Songe-t-il, ce qui serait bien

⁽¹⁾ *Op. cit.*, p. 105.

invraisemblable, aux ouvertures assez grandes parfois, mais en tout cas toujours insuffisantes pour permettre le passage d'un homme, pratiquées dans l'épaisseur des parois par les chercheurs modernes de queues d'aronde? A-t-il en vue, au contraire, tout simplement, la niche rectangulaire visible encore maintenant sur la paroi est de la *cella*, au-dessus de la porte latérale de communication venant de la *procella*, et correspondant exactement à un bloc de pierre comme dimensions d'ouverture⁽¹⁾? Je ne sais. En tout cas, il n'existe dans la salle qu'une seule niche semblable, et elle ne peut répondre aux mots *several cells or recesses* employés par l'auteur. Je crois plutôt que Burckhardt a pris là encore des constructions indigènes modernes pour d'anciens éléments constitutifs du temple.

Décrivant ensuite quelques-unes des figures coloriées de la *cella* et de la *procella*, Burckhardt remarque que les couleurs employées sont le *rouge*, le *bleu*, le *vert* et le *noir*; un Osiris à tête d'épervier (lire *Horus*) est peint en vert léger, tandis que certaines déesses tenant en mains le lotus (lire le sceptre **⌋**) sont *complètement noires*. Les cheveux sont en général noirs, quelquefois bleus. Les hiéroglyphes sont rouges. Ces remarques, assez justes dans l'ensemble, renferment pourtant quelques erreurs de détail : ce que Burckhardt prend pour du noir est le plus souvent de la pourpre violette ou de la couleur bleue (par exemple pour les perruques), que la fumée et les souillures de toute espèce ont rendue presque noire; enfin les hiéroglyphes sont loin d'être uniformément rouges : on y rencontre, au contraire, toute la gamme des couleurs habituelles de la palette égyptienne⁽²⁾.

Burckhardt décrit avec précision le soubassement de l'adytum (*procella*), avec ses figures humaines isolées accompagnées chacune d'un animal : *bœuf, gazelle, oie*.

Il passe ensuite aux figures colossales et grossièrement sculptées qui ornent la paroi extérieure de la *cella* faisant face à la montagne. Puis viennent les gargouilles, dont il méconnaît et la forme et l'usage : ce sont

(1) Cf. pl. VI, B, du présent volume.

(2) Cf. p. 81 du présent volume.

d'après lui des *têtes de sphinx*, et non des têtes de lions, et elles servaient peut-être aux prêtres, ajoute-t-il, pour lancer, dissimulés à l'intérieur, leurs oracles. L'état d'inachèvement dans lequel ont été laissées ces pierres, qui n'ont même pas reçu le moindre commencement de sculpture, explique que la perspicacité de l'auteur ait pu être prise ici en défaut.

Burckhardt remarque ensuite que les parois latérales du *portico* (cour) se prolongent sur toute la longueur du temple, de façon à former une première clôture, en dehors de laquelle, à 20 pieds de distance, est la clôture générale de l'ensemble; la montagne a été taillée à pic pour former la paroi ouest de clôture, contre laquelle s'adosse le double mur de pierres construites analogue au double mur des faces latérales, nord et sud.

Décrivant alors le petit *hémispeos* rectangulaire ménagé dans l'angle sud-ouest du corridor extérieur, Burckhardt dit qu'il est formé d'un côté par trois colonnes et de l'autre par un petit mur. Mais c'est là une erreur : les trois colonnes de la façade (est) ne sont en réalité que deux, et le petit mur du côté nord est surmonté par cinq colonnes encastrées dont on a retrouvé la plupart des fragments à l'intérieur du temple, et qui ont pu être remontées; à ces cinq colonnes répondaient sur le côté sud, un peu en avant du mur général de clôture, cinq colonnes semblables, isolées, sans panneaux d'entre-colonnements, et que Burckhardt n'a pu voir car elles étaient déjà complètement ruinées. Il compare à tort le *speos* creusé dans la montagne avec le tombeau taillé aussi dans le rocher derrière le temple de Dandour. Enfin, il ne fait aucune mention des tableaux sculptés sur le haut des montants et sur le linteau de la porte d'entrée de ce *speos*, où il ne remarque que le disque ailé; ces sculptures sont, en effet, difficilement visibles, ayant été taillées à même la roche.

Sur le bord du fleuve, après avoir décrit l'escalier descendant de la plate-forme où se dresse le temple sur le quai oblong, Burckhardt remarque quelques fragments de colonnes, qui n'existent plus, et dont on ne saurait indiquer la raison d'être ni la provenance.

Sur la date de la construction du temple, Burckhardt est aussi muet que

son prédécesseur Legh. Il trouve simplement que Kalabshe rivalise avec Tintyra et Edfou, et qu'il appartient « *to the best period of Egyptian architecture, though it bears traces, in several of its parts, of a less careful and more hurried execution than that of the two temples just mentioned* ». Il ne soupçonne pas que ce temple, comme ceux de Dendérah, Edfou et Philæ, auxquels il le compare pour les chapiteaux des colonnes, est de la basse époque égyptienne.

Enfin, c'est aux Grecs qu'il attribue la transformation du temple en église, nouvelle preuve qu'il en fait remonter la construction beaucoup plus haut qu'on ne le doit. Après avoir noté que plusieurs peintures de saints sont encore visibles, il donne la copie de la même inscription grecque déjà copiée par Legh, dans la cour. Sa copie est un peu moins fautive que celle de Legh, et il a au moins sur son prédécesseur le mérite de ne pas sauter de lignes⁽¹⁾.

*
*
*

Le 17 mai 1814, le capitaine de l'artillerie royale anglaise HENRY LIGHT, remontant le Nil, s'arrêta à *Galabshee* (ou *Galabschi*) et visita son temple⁽²⁾. La description se trouve aux pages 63 à 66 du livre anglais et aux pages 55 à 58 de l'extrait français. La planche intercalée entre les pages 64 et 65 de l'ouvrage anglais donne une vue curieuse du *Propylæon at Galabshee*, avec les grands palmiers qui entouraient alors le quai⁽³⁾. L'orthographe *Galabshee* est celle du livre anglais, tandis que *Galabschi* est la transcription de l'extrait français.

⁽¹⁾ Voir cette inscription p. 197 du présent ouvrage.

⁽²⁾ HENRY LIGHT, *Travels in Egypt, Nubia, Holy Land, Mount Libanon and Cyprus, in the year 1814* (with engravings, maps and inscriptions; London, 1818, in-4°, Rodwell). Cet ouvrage est mentionné deux fois dans la *Bibliotheca ægyptiaca* de H. Jolowicz, au n° 392 correctement, et au n° 2764 sous le nom de *Thomas Legh*, 1818, in-4°, chez l'éditeur John Murray.

Un extrait du livre a été traduit de l'anglais en français et publié en 1819 sous le titre *Journal d'un voyage en remontant le Nil entre Philæ et Ibrim en Nubie, fait au mois de mai 1814, par le capitaine Light*, dans une revue que je ne suis pas parvenu à identifier.

⁽³⁾ Cette vue a été dessinée par l'auteur lui-même.

Light nous explique que le village de Galabschi a été placé faussement par Norden en face de Taïfè (Taffah), et que si Norden n'en a pas décrit le temple, c'est qu'il y fut inquiété par les indigènes exigeant le *backchiche* et ne put y entrer. Cette explication, très différente de celle que M. Maspero a proposée et que j'ai rappelée plus haut⁽¹⁾, est assez peu vraisemblable, car Norden, dans ce cas, n'aurait certainement pas manqué de nous décrire la scène du *backchiche*, de même que l'a fait Light lui-même, et après lui Belzoni et tant d'autres.

Quoi qu'il en soit, Light, ayant promis de s'exécuter, put entrer dans le temple et "faire ses observations". Après avoir décrit le quai en maçonnerie s'élevant au bord de la rivière et relié à la façade par un magnifique chemin pavé, il affirme qu'*il y avait autrefois de chaque côté [de ce chemin pavé] une avenue de sphinx*", et qu'il en vit un "*sans tête, étendu à terre*". Cette mention est nouvelle et unique; jamais plus après Light aucun voyageur ne parlera de ces sphinx. Le voyage ayant eu lieu à l'époque des plus basses eaux, en mai, peut-être ce sphinx n'a-t-il pu être vu que par Light.

Vient ensuite la description de l'escalier, de la terrasse large de 36 pieds, sur laquelle s'élève le pylône, formant une façade longue de 110 pieds. Puis la cour, mesurant 40 pieds carrés, et remplie de débris; elle devait, dit-il, être bordée de chaque côté d'un portique, dont il ne remarque pas qu'une des colonnes est encore debout. Il observe que chaque porte de salle est surmontée du globe ailé, que les couleurs des *figures hiéroglyphiques et symboliques* sont encore vives et fraîches, enfin qu'il ne reste pour ainsi dire pas un plafond.

Light ne voit pas les sculptures du linteau extérieur de la porte centrale du pylône, dont il ne remarque que le globe ailé. En revanche, il observe à l'intérieur de la cour (qu'il appelle *portique* comme Burekhardt), *des peintures tirées de l'Écriture*. Ce ne sont pas là, comme on serait tenté de le supposer, les quelques peintures coptes visibles dans le pronaos : "Une

(1) Cf. page v, note 3.

tête semblable à celles qui sont représentées dans les églises grecques, dit-il, se voit entourée d'une auréole sur le mur du dernier appartement; on lit auprès des caractères grecs *. Il semble bien que ces caractères, mal transcrits, soient les mêmes que ceux observés en 1813 par Th. Legh⁽¹⁾, mais il faut renoncer à savoir à quelle peinture ils se rapportent. Je n'ai, en effet, relevé rien de semblable dans la cour.

Light note encore, après une observation sur le rapport entre le diamètre des fûts et la hauteur des colonnes, *une inscription grecque en lettres rouges* sur une colonne⁽²⁾, puis deux autres, et *enfin une en copte*. Au voisinage du temple, ajoute-t-il, d'immenses blocs gisent; sur l'un d'eux qui paraît être la partie supérieure d'un chapiteau, il lit les caractères grecs suivants :

ΠΙΛΟΥΛΙΑΝ
ΕΠΑΡΧΩΝ.

Il ne reste plus aujourd'hui aucune trace de ce bloc ni de cette inscription; mais elle se retrouve encore dans le *Corpus Inscriptionum Graecarum* de Boeckh (n° 5071) et dans les *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 458, n° 1338, sous sa forme correcte :

[Ε]πι Πουλυλιαν[ου]
ἐπάρχου.

L'Italien GIOVANNI BATTISTA BELZONI (1778-1823) visita *El Kalabsche* et son temple le 29 août 1816⁽³⁾. Ce temple lui paraît avoir été plus récent

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. VII.

⁽²⁾ Probablement celle qui a été copiée par Legh et par Burckhardt (voir plus haut, p. VII-VIII et XIV), et dont Light donne encore une troisième et très fautive copie sur la planche spéciale réservée, à la fin de l'ouvrage, aux inscriptions grecques; elle est sur la colonne nord de la façade du pronaos, dans la cour.

⁽³⁾ G. BELZONI, *Narrative of the operations and recent discoveries within the pyramids, temples, tombs, and excavations in Egypt and Nubia; and of a journey to the coast of the Red Sea, in search of the ancient Berenice, and another to the Oasis of Jupiter Ammon* (1 vol. in-4°, London, 1820.

en date que tous les autres temples de Nubie, et il en attribue la destruction à quelque moyen violent, car il ne remarque pas dans les matériaux dont il est construit la même vieillesse ni la même usure que dans ceux des autres temples. Il donne au pylône, bien conservé, le nom de *propylæon*, et à la cour, complètement détruite, le nom de *portico*. Les murs d'entre-colonnement reliant à environ la moitié de leur hauteur les colonnes de la façade du *pronaos* sont une preuve, pour Belzoni, de l'époque récente à laquelle fut édifié le temple; on remarque, en effet, ce mode d'architecture dans les temples de Tentyra, Philæ et Edfou, qui furent érigés sous les Ptolémées, c'est-à-dire exécutés par des Égyptiens sous la direction d'architectes grecs : d'où leur légèreté relative par rapport aux travaux massifs et énormes des anciens Égyptiens. Cette idée, nous le savons, n'est pas neuve; elle a été exprimée dès 1813 par Burckhardt⁽¹⁾, à qui Belzoni semble l'avoir purement et simplement empruntée⁽²⁾. Il passe ensuite fort rapidement à la *cella*, qui désigne chez lui l'ensemble des trois salles du fond, et il fait observer que le plafond en est tombé, sauf dans la chambre située derrière l'*adytum* (notre *cella*), où il en subsiste une petite partie. Il observe aussi, comme Burckhardt, les petits réduits ménagés dans l'épaisseur des parois de l'*adytum* (notre *procella*), et, constatant qu'ils n'ont pu contenir qu'un individu chacun, il en conclut que c'étaient, soit des prisons pour hommes, soit des logements pour les animaux sacrés. Il voit une nouvelle preuve de la jeunesse relative du temple dans le bon état de conservation des couleurs sur certains groupes de figures de la *cella*, conservation qu'il juge supérieure à tout ce qu'il a pu constater dans les autres temples d'Égypte. Enfin, un nouvel argument en faveur de la destruction violente du temple est, suivant lui, la découverte d'une lampe grecque en or dans

John Murray, with color. figures and atlas in-folio). Cf. p. 67-69. L'ouvrage eut le plus vif succès de curiosité, et fut traduit dès 1821 en français et en allemand, puis en 1825-26, après la mort de l'auteur, en italien.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. xiv.

⁽²⁾ Belzoni cite, en effet, assez souvent Burckhardt, dont il paraît s'être largement inspiré.

les ruines de la ville tout près du temple : si, dit-il, la ruine avait été lente et due à la décrépitude, la lampe en or n'aurait pas été abandonnée ici pour être ensevelie sous les ruines.

En somme, Belzoni, si intéressant à consulter en certaines parties de son récit de voyage, semble n'avoir guère fait autre chose ici que de copier Burckhardt, et nous n'avons pas appris beaucoup avec lui.

Il en est de même du récit des voyageurs anglais CHARLES LEONARD IRBY et JAMES MANGLES, qui ont passé deux fois à *Kalapsche* dans le courant de l'année 1818, le 17 juin d'abord en remontant le fleuve, puis le 7 août au retour de la seconde cataracte ; mais la seconde fois les habitants ne les laissèrent pas pénétrer dans le temple⁽¹⁾.

Constatant d'abord que le temple n'a jamais été terminé, ils remarquent seulement « *a large peristyle hall (most of columns of which have fallen, and many are unfinished), two chambers, and a sanctuary* ». Le *peristyle hall* désigne pour eux le pronaos, tandis que la cour est appelée *outer hall*. Étant assez pressés d'arriver au terme extrême de leur voyage, ils avaient réservé les mensurations et le levé du plan pour leur retour, mais comme ils n'ont pas pu pénétrer dans le temple en revenant, le plan n'a jamais été levé ni les mesures prises. Ils signalent encore à la hâte *plusieurs inscriptions grecques* de la cour, et s'en vont. Au retour, ils ont à se plaindre, comme naguère Belzoni, de l'insistance avec laquelle les indigènes leur réclament le *bakchiche* pour les laisser pénétrer à nouveau dans le temple, et renoncent à y entrer.

Nous arrivons enfin à l'architecte français FRANZ-CHRISTIAN GAU (1790-1853), dont l'ouvrage est sans contredit le plus sérieusement fait et le

⁽¹⁾ THE HON. CHARLES LEONARD IRBY AND JAMES MANGLES, *Travels in Egypt and Nubia, Syria and Asia Minor, during the years 1817 and 1818* (1 vol. in-8°, London, John Murray, 1823; printed for private distribution). Voir p. 5-6 et 101-103.

plus précieux à consulter de tous ceux que nous avons eus à signaler jusqu'à présent.

C'est en 1819, vers la fin de janvier, que Gau arriva pour la première fois à *Kalapsché* en remontant le Nil; il ne s'y arrêta pas, notant seulement qu'il y avait là « un temple important, précédé de propylées et de terrasses qui s'étendaient jusqu'au bord du Nil⁽¹⁾ ». Au retour, quelques semaines après⁽²⁾, il s'arrêta, et quelques jours après son arrivée faillit être obligé de partir précipitamment pour rentrer en Égypte, à la suite du bruit qui se répandit de l'invasion de l'Égypte par une armée anglaise; la nouvelle était heureusement fautive, et Gau put achever ses importants travaux tout à loisir, après avoir toutefois payé aux indigènes le droit de visite exigé par eux et avoir pris à son service plusieurs d'entre eux.

Ce fut Gau qui leva le premier plan exact du temple, et cette opération ne fut pas, nous dit-il, sans difficultés. Ce plan est à la planche 17 de son ouvrage, et a été reproduit par M. Maspero à la planche XXV du volume *Les temples immergés de la Nubie*⁽³⁾. Les quelques erreurs qu'on pouvait trouver sur le plan levé six ans auparavant par Burekhardt ont été rectifiées, sauf en ce qui concerne les deux colonnes placées par lui dans chacune des trois salles du fond. J'ai déjà dit plus haut⁽⁴⁾ ce qu'il convient de penser au sujet de l'existence de ces colonnes. Outre ce plan, Gau publia deux coupes, l'une transversale (pl. 20 A), l'autre longitudinale (pl. 20 B), qui toutes deux ont été également reproduites par M. Maspero à la planche XXVI des *Temples immergés de la Nubie*. La coupe longitudinale, reproduisant en élévation les colonnes supposées dans chacune des trois salles du fond, avec leurs

(1) F. C. Gau, *Antiquités de la Nubie, ou monuments inédits des bords du Nil, situés entre la première et la seconde cataracte, dessinés et mesurés en 1819*. Ouvrage faisant suite au grand ouvrage de la commission d'Égypte (in-folio, Stuttgart et Paris, 1822), p. 6. M. Maspero a daté toutes les photographies de Gau de 1818, au lieu de 1819.

(2) *Op. cit.*, p. 14-15; la date de ce retour n'est pas donnée; Gau dit seulement qu'il célébra à *Kalapsché* la fête de Pâques.

(3) Cf. aussi *ibid.*, p. 29, ce que dit M. Maspero de l'exactitude de ce plan.

(4) Voir p. ix.

chapiteaux, est forcément inexacte car ces chapiteaux sont inventés de toutes pièces⁽¹⁾.

La planche 18 de Gau montre une vue cavalière du temple et de ses environs (carrières du nord-ouest, premières maisons indigènes du sud, cours du Nil en aval jusqu'au défilé du Bab-el-Kalabchah) : cette planche a été reproduite à la planche XXIII du volume *Les temples immergés*.

La planche 19 de Gau donne une vue de la cour avec la seule colonne encore debout du portique et de la façade du pronaos. Elle a été reproduite à la planche XXIV des *Temples immergés*.

Pénétrant ensuite dans l'intérieur des trois salles du fond, que Gau appelle *les chambres du monument isolé*, nous voyons sur la planche 21 deux bas-reliefs en couleurs empruntés à la *procella*, et sur la planche 22 un *schéma* de l'ensemble de la paroi sud de l'*antichambre*. La planche 22 et dernière contient, en outre, un petit plan d'ensemble, et deux chapiteaux isolés.

Si l'on compare les vues données par Gau en 1819 avec les photographies prises vers 1874 ou 1875 par l'Italien Beato, on ne manquera pas d'être frappé par la ressemblance des unes et des autres, et « on constatera que l'état des ruines n'a pas changé jusqu'à nos jours⁽²⁾ ». Si l'on compare, au contraire, les mêmes photographies de Beato avec les vues plus récentes prises avant l'exécution des travaux du Service des Antiquités en 1907 et 1908, on remarquera d'assez grandes différences, moins considérables du reste pour Kalabchah que pour les autres temples de la Basse-Nubie, et on sera fatalement amené à conclure de ces diverses comparaisons que la plus grande partie de l'œuvre de destruction de ces temples a été accomplie entre 1875 et 1907.

⁽¹⁾ Les planches de l'ouvrage relatives au temple de Kalabchah sont au nombre de six, numérotées de 17 à 22 inclusivement : quatre d'entre elles ont été reproduites dans le volume des *Temples immergés de la Nubie*, pl. XXIII à XXVI. Il y a en outre, à la fin du livre de Gau, quatre planches spéciales réservées aux inscriptions grecques, et numérotées de I à IV.

⁽²⁾ Cf. MASPERO, *Les temples immergés*, p. 30. Les deux photographies de Beato ont été reproduites *ibid.*, pl. XXVII-XXVIII.

Mais revenons à Gau. Le temple de Kalabehah, dit-il, « offre un ensemble de détails que je n'ai encore trouvé nulle part ⁽¹⁾ ». Il constate ensuite, le premier, qu'« il était dédié à *Mandoulis*, nom sous lequel on adorait le soleil », et qu'« il appartenait à *Talmis*, bourg sacré et chef-lieu de la contrée ».

Gau signale ensuite l'inscription du roi d'Éthiopie Silco et le décret du gouverneur Aurélius Bésarion défendant aux pores l'entrée du temple, et ce dernier est reproduit à la planche 20 A. Sur la même planche, à gauche, est reproduite une inscription latine en vers que d'autres voyageurs signaleront encore dans la suite, mais qui n'existe plus aujourd'hui, et dont je n'ai pas retrouvé la moindre trace. Je n'insiste pas davantage ici sur toutes ces inscriptions ni sur le commentaire qui en a été fait par B. G. NIEBUR à la suite de l'ouvrage de Gau ⁽²⁾; tout ce qui les concerne sera exposé aux chapitres IV et V consacrés à la description de la cour et de la façade du pronaos.

*
*
*

Le voyageur anglais SIR FREDERICK HENNIKER (1793-1825), qui visita *Kalebsky* en janvier 1820, ne nous apprend rien, sinon que c'est une noble ruine, dont le *propylone* est la seule partie qui ait résisté aux tentatives faites pour le détruire, et dont une des chambres (probablement la cour) mesure 94 pieds de longueur ⁽³⁾. Je suppose que le soi-disant sépulcre qui est rapidement décrit en une phrase après *Kalebsky* est à identifier avec le *spéos* de Beit el-Oualli.

*
*
*

FREDÉRIC CAILLAUD, de Nantes (1787-1869), semble avoir visité trois fois le temple d'*El Qalâbcheh* ou *Qalâbcheh* : en 1816 d'abord, puis les 27 et 28 novembre 1820 lorsqu'il remonta le Nil pour gagner le Soudan, enfin

(1) *Op. cit.*, p. 15.

(2) Cf. 1^{er} *Mémoire sur deux inscriptions nubiennes* (p. 5-8 et pl. I); 2^e *Inscriptions de la Nubie et de l'Égypte* commentées par B. G. NIEBUR : *Inscriptions de Calapsché* (p. 8-11 et pl. II-IV).

(3) SIR FREDERICK HENNIKER, *Notes during a visit to Egypt, Nubia, the Oasis Boeris, Mount Sinâï, and Jerusalem in the year 1820* (2nd edit., London, John Murray, 1 vol. in-8°, 1824), p. 156. La première édition date de 1823.

le 22 juin 1822 à son retour de Méroé⁽¹⁾. Le 27 novembre 1820, en effet, il déclare avoir campé tout près du grand temple de Qalâbcheh et avoir revu « ce beau monument avec un nouveau plaisir ». Il met à profit les quelques heures dont il dispose pour copier des inscriptions, déjà recueillies, dit-il, mais dont sa copie « offre des variantes qui en éclaircissent le sens ». Il constate ensuite que « tout le sol de Qalâbcheh est de grès, comme à Debout », et repart le lendemain 28 pour Dandour.

A son retour, le 22 juin 1822, il arrive de nuit, harassé, après une marche de quatorze heures, à « El Qalâbcheh, l'antique Talmis », et fait la remarque importante que voici : « Après le temple d'Ébsambol, celui de Qalâbcheh est le plus grand de tous les monuments de la Basse-Nubie ; toutefois celui-ci a le désavantage d'avoir été construit sur un plan trop grand, en proportion de la petitesse des matériaux employés, qui n'ont pu soutenir longtemps l'édifice ». Pour Cailliaud, donc, la ruine du temple n'est pas le fait de la violence ni d'une catastrophe, mais la résultante nécessaire et logique d'un mode défectueux de construction.

De 1822 à 1827 je n'ai rien à enregistrer concernant Kalabchah.

Le Français J. J. RIFAUD, qui visita l'Égypte et la Nubie de 1805 à 1827, a laissé deux récits différents concernant la Nubie⁽²⁾, mais je n'ai pu prendre connaissance ni de l'un ni de l'autre au Caire⁽³⁾.

⁽¹⁾ FRÉDÉRIC GAILLIAUD, *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, au-delà de Fâzoql, dans le midi du Royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres Oasis, fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822, accompagné de Cartes géographiques, de Planches représentant les monuments de ces contrées, avec des détails relatifs à l'état moderne et à l'histoire naturelle* (4 vol. in-8° de texte, Paris, 1826-27, et deux vol. in-folio de planches, 1823). Cf. t. I, p. 307, t. III, p. 268-269, et t. IV, p. 165-166 (*Journal de route*). Aucune des planches ne concerne la Basse-Nubie.

⁽²⁾ a. *Voyage en Égypte, en Nubie et les lieux circonvoisins, depuis 1805 jusqu'en 1827* (Paris, 5 vol. in-8° avec atlas in-folio, 1830); b. *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins, ou Itinéraire à l'usage des Voyageurs* (avec une carte, Paris, 1830, in-8°). L'ouvrage a été traduit en allemand aussitôt après son apparition (Vienne, 1830, in-8°).

⁽³⁾ Voir aux *Additions et Corrections*, p. 349, un certain nombre d'autres auteurs que je n'ai pu consulter, entre autres EDW. J. COOPER (1820-1821).

En 1827, un diplomate autrichien, le comte ANTON PROKESCH, Ritter von Osten (1795-1876), chargé de missions en Grèce et dans le Levant, visita l'Égypte et la Nubie, et publia, entre autres ouvrages, un récit de son voyage entre la première et la seconde cataractes⁽¹⁾.

Kelabsche, dit-il, siège d'un kaimakan, est une localité insignifiante, accrochée aux ruines d'un temple qui n'est surpassé en grandeur que par ceux de Louxor et de Karnak; ce temple, énorme et inachevé, est un travail romain, mais dans le style égyptien; il est situé par 23° 33' 15" de latitude nord, et 16° 23' 3" de longitude est. C'est le plus puissant des temples qui aient été construits par les Romains dans la vallée du Nil. Puis, dans un style plein d'emphase et d'enthousiasme, Prokesch procède à une description minutieuse de cet édifice, qui n'occupe pas moins de dix pages. Le travail à accomplir était si colossal qu'il n'y a pas lieu de s'étonner, ajoute-t-il, s'il fut détruit avant même d'avoir pu être achevé.

Sur l'escalier qui permet d'accéder de la berge du fleuve à la terrasse surélevée conduisant au temple, Prokesch a vu gisant à terre une statue mutilée en basalte, représentant un personnage assis, les mains croisées sur la poitrine, un fouet dans une main. Cette statue osiriaque sera encore signalée par quelques voyageurs postérieurs, mais elle a disparu aujourd'hui. Les diverses constructions, quai, terrasses, escaliers et plate-forme reliant le fleuve au pylône, sont ensuite minutieusement décrites avec leurs dimensions évaluées en pieds viennois, ainsi que les escaliers et les chambres ménagés dans l'intérieur des deux tourelles du pylône. Prokesch ne compte pas moins de quatre-vingt-douze marches réparties en quatre étages inégaux dans le pylône, et note que le sommet des tourelles est détruit au point de laisser déjà à ciel ouvert la chambre du troisième étage.

⁽¹⁾ A. PROKESCH, Ritter von Osten, K. K. Major : *Das Land zwischen den Katarakten des Nil, mit einer Karte, astronomisch bestimmt und aufgenommen im Jahre 1827* (1 vol. in-12, Wien, 1831). Voir p. 38-39 pour la description de *Kelabsche* et de son territoire, et p. 88-97, chapitre VIII, pour la description du temple.

Passant ensuite à la cour, il observe qu'une seule colonne est debout sur huit; l'amoncellement des décombres dans l'intérieur de cette cour l'empêche de distinguer les six autres colonnes reliant sur le côté est le portique sud au portique nord, et qui portent à quatorze le nombre total des colonnes de la cour. Quant aux sept petites salles observées dans l'épaisseur des parois sud et nord (quatre au sud, paroi de gauche, et trois au nord, paroi de droite), il pense qu'elles sont trop petites pour avoir été des magasins, et y verrait volontiers des étables pour les animaux sacrés; quelques-unes, en effet, ont des niches, et d'autres des auges pour la nourriture des dits animaux. La plupart des sculptures, hiéroglyphes et inscriptions de la cour ont échappé à son attention, car il note seulement les tableaux occupant les feuillures latérales de la porte faisant communiquer le pylône et la cour.

Vient ensuite la façade du pronaos avec ses quatre colonnes à beaux chapiteaux d'un travail soigné (branches de palmiers, fleurs de lotus, vigne?), et ses entre-colonnements. Sur la deuxième colonne à gauche, observe-t-il avec raison, la partie inférieure de la décoration, consistant en lignes verticales d'hiéroglyphes, a seule été sculptée, tandis que le reste a été seulement peint à la couleur rouge.

Du pronaos même Prokesch n'a vu debout que quatre colonnes sur huit; la façade de l'entrée conduisant dans la salle suivante y a seule été décorée; pour toutes les autres parois le temps a été trop court, mais on y voit des peintures de saints chrétiens prouvant que le pays devait être encore très habité après l'introduction du christianisme dans la région. Les dimensions du pronaos sont soigneusement données, et les deux portes latérales creusées dans les parois sud et nord sont exactement indiquées.

La chambre faisant suite au pronaos, appelée par Prokesch *zweiter Saal* et par nous *antichambre*, est supportée seulement, dit-il, par deux colonnes dont il évalue le diamètre à 30 pouces; nous voyons là se perpétuer l'erreur première de Burckhardt relativement à l'existence de ces deux colonnes. Après avoir remarqué que cette salle est plus étroite que le pronaos, que, par suite, la largeur du corridor extérieur en est augmentée d'autant, l'auteur

constate l'état d'inachèvement dans lequel ont été laissés certains hiéroglyphes dessinés seulement à la couleur rouge. Il prétend que toutes les figures ont été, par contre, sculptées et achevées, et cette affirmation n'est pas exacte : sur plusieurs tableaux de la salle les figures aussi bien que les inscriptions ont été simplement dessinées au trait rouge. Dans cette salle est ménagé un réduit pour animaux dans l'épaisseur de la paroi sud, et aussi un escalier de trente-sept marches conduisant aux terrasses et aux nombreuses chambres qui servaient probablement d'habitations aux prêtres, et dont une seule est encore complètement conservée. J'ai déjà dit plus haut ce qu'il convenait de penser de ces *nombreuses chambres* des terrasses⁽¹⁾.

Le *dritter Saal* (notre *procella*) est également supporté par deux colonnes (observation aussi fausse que pour la salle précédente); ses dimensions sont les mêmes que celles de la deuxième salle, et ses couleurs sont encore très bien conservées. Ce qui reste du plafond y est bleu constellé d'étoiles jaunes-or; les personnes faisant les offrandes y sont rouge-brun, les dieux bleus, violets ou verts. Tous les personnages sont habillés, sauf les déesses qui ont la gorge et la poitrine nues. Ceux que Prokesch appelle *les prêtres*, et qui représentent tout simplement les rois, sont vêtus de longs manteaux, et coiffés, ajoute-t-il en toute naïveté, d'une sorte de mitre analogue aux barrettes de nos évêques; je suppose que Prokesch désigne de ce nom de mitre le casque de guerre  dont sont, en effet, souvent coiffés les rois.

Le *vierter Saal* (notre *cella*), beaucoup plus mutilé que la salle précédente, communique avec elle, outre le grand portail central, par une petite porte latérale creusée à l'angle de gauche. Au-dessus de cette porte un trou carré mesurant deux pieds de côté, conduit à une chambre où l'on trouve une niche semblable aux niches observées dans les petites étables à animaux de la cour. Prokesch soupçonne avec raison que cette chambre ne contenait peut-être rien et ne servait qu'à l'illusion religieuse; il aurait pu ajouter que ce réduit était à l'origine masqué par un bloc de pierre complétant la paroi

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. vii.

et qu'il n'a été probablement mis à jour que par les chercheurs de trésors, qui ont descellé la pierre⁽¹⁾.

Prokesch passe ensuite à la description des huit figures colossales de la façade postérieure de la *cella* : les dieux, dit-il, ont le sceptre, les déesses la fleur de lotus dans la main droite; tous ont dans la main gauche la clef du Nil, et les dieux portent le glaive au côté. Dans la clef du Nil on reconnaît sans peine le signe $\frac{\text{O}}{\text{T}}$, mais je ne sais trop ce que Prokesch entend par ce glaive que les dieux portent au côté : peut-être a-t-il en vue la queue appendue à leur ceinture, qui, lorsque les dieux sont représentés assis, se redresse en effet à leur côté dans une position menaçante. Au-dessous de ces figures est une autre rangée de personnages plus petits.

Nous sommes conduits de là dans le couloir extérieur qui entoure le temple, puis au petit *héli-spéos* occupant l'angle sud-ouest de ce couloir, dont il est séparé par cinq colonnes et un mur formant entre-colonnement. Prokesch n'a pas vu que la façade extérieure de la porte du *spéos* était décorée sur sa moitié supérieure⁽²⁾.

Passant alors à l'angle nord-est du même couloir extérieur, nous visitons le petit sanctuaire composé d'une seule pièce, riche en hiéroglyphes et orné de trois registres de tableaux, et qui n'est autre que la petite chapelle des Ptolémées respectée par les constructeurs du grand temple⁽³⁾.

Enfin, signalons une légère inexactitude : tous les cartouches du temple ne sont pas, comme le croit Prokesch, romains, et tous ne contiennent pas uniformément *Autokrator César*; l'un d'eux est celui d'un roi de la XVIII^e dynastie (Amenhotep II), et quelques-uns désignent d'autres Empereurs romains qu'Auguste.

Quoi qu'il en soit, et malgré de pareilles erreurs bien excusables en 1827, le récit de Prokesch-Osten est de beaucoup le plus détaillé et le plus exact de tous ceux que nous avons signalés jusqu'à maintenant.

⁽¹⁾ Voir pl. VI, B, du présent ouvrage.

⁽²⁾ Voir chapitre IX du présent ouvrage.

⁽³⁾ Voir chapitre VIII du présent ouvrage.

Mais FRANÇOIS CHAMPOLLION (1790-1832), le déchiffreur des hiéroglyphes, est le premier voyageur qui ait été à même de donner à ses descriptions et à ses récits une allure véritablement scientifique, par suite de la connaissance qu'il avait de la langue des anciens Égyptiens, et aussi de leurs idées religieuses.

Ce fut le 27 janvier 1829 que Champollion visita le temple de *Kalabschi* à son retour de Ouadi-Halfa. Le 18 décembre 1828, à l'aller, il avait passé devant sans aborder. Le récit de sa visite et la description du temple nous ont été laissés dans trois de ses ouvrages⁽¹⁾.

Dans les *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, Champollion déclare d'abord avoir découvert à Kalabschi « une nouvelle génération de dieux, et qui complète le cercle des formes d'Ammon »; c'est là aussi, ajoute-t-il, qu'il a « enfin trouvé la triade finale, celle dont les trois membres se fondent exactement dans les trois membres de la triade initiale ». Il s'étend longuement sur le dieu local *Malouli* (le *Mandouli* des inscriptions grecques), seigneur de Talmis, sur ses rapports avec Horus et Isis, et sur son assimilation avec le dieu fils de la triade thébaine, Khons. Puis il nous donne le premier le schéma de l'histoire de la construction du temple; il distingue, en effet, « trois éditions du temple de Malouli : une sous les Pharaons, et du règne d'Amenophis II, successeur de Moeris; une du temps des Ptolémées; la dernière, le temple actuel qui n'a jamais été terminé, sous Auguste, Caius Caligula et Trajan ». Il n'est pas tout à fait exact d'ajouter, comme le fait

(1) I. *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829* (1 vol., Paris, 1829, in-8°). Rééditions en 1833, 1835 (en allemand), etc. Celle à laquelle je me réfère est l'édition de 1868. Voir p. 95 et p. 127-130.

II. *Monuments de l'Égypte et de la Nubie, d'après les dessins exécutés sur les lieux sous la direction de Champollion le Jeune, et les descriptions autographes qu'il a laissées* (4 vol. in-folio, Paris, 1829-1847). Voir t. I, pl. LIV, LIV bis, LV, LVII, LVIII, LVIII bis et LIX.

III. *Notices descriptives conformes aux notices autographes rédigées sur les lieux par Champollion le Jeune* (2 vol. in-folio, 1844). Voir t. I, p. 144 bis à 144 septies.

Champollion, qu'un fragment de bas-relief du premier temple, celui de la XVIII^e dynastie, a été employé dans la construction du troisième; il y a simplement sur la partie sud de la paroi ouest du pronaos une réminiscence du premier roi fondateur du temple, Amenhotep II. Quant au nom de Caius Caligula, je ne l'ai trouvé nulle part, et je ne pense pas que cet Empereur ait participé à la construction du temple.

Après de nouvelles considérations sur les cultes locaux des diverses villes et bourgades d'Égypte et de Nubie, Champollion conclut sa description par la phrase suivante : « C'est encore à Kalabschi que j'ai remarqué, pour la première fois, *la couleur violette* employée dans les bas-reliefs peints; j'ai fini par découvrir que cette couleur provenait du mordant ou mixtion appliquée sur les parties de ces tableaux qui devaient recevoir *la dorure*; ainsi le sanctuaire de Kalabschi et la salle qui le précède ont été dorés aussi bien que le sanctuaire de Dakkeh. » Il est regrettable que Champollion n'ait pas cru devoir donner la raison pour laquelle il croit à cette dorure des parties demeurées aujourd'hui violettes. Il est bien certain que la couleur pourpre violette qu'on rencontre à Kalabchah est assez rarement employée par les décorateurs égyptiens; il n'est pas douteux, d'autre part, que de nombreuses traces d'enduit jaune-or sont encore visibles en maints endroits, et principalement dans le pronaos et sur les entre-colonnements de la façade extérieure du pronaos; mais ces débris jaunes se rencontrent précisément sur des parois où il ne reste pas la moindre trace de violet, tandis que là où il y a du violet on ne voit pas de jaune; de sorte que, si réellement la dorure a été employée dans ce temple, il n'est rien moins que certain qu'elle y ait été posée par-dessus un fond de pourpre violette.

Enfin, les *Lettres* font sur la beauté artistique de la décoration de Kalabchah cette remarque aussi juste que peu flatteuse : « A Bet-Oualli . . . mes yeux se sont consolés des sculptures *barbares* du temple de Kalabschi, qu'on a fait riches parce qu'on ne savait plus les faire belles ».

Les six pages des *Notices descriptives* consacrées au temple de *Khalabschi* (*sic*) décrivent assez rapidement et sommairement les principales

scènes religieuses représentées sur les parois, depuis le pylône jusqu'au sanctuaire; quelques coiffures de personnages sont reproduites ainsi que certaines légendes hiéroglyphiques; mais la construction même, l'architecture du temple, ne semblent pas avoir intéressé Champollion; pas davantage l'état dans lequel il a trouvé la ruine. Nous n'insisterons donc pas plus longuement sur sa description. Faisons observer simplement qu'il a reproduit une partie du texte mi-gravé mi-peint sur la colonne sud de la façade du pronaos dans la cour, ainsi que le protocole du premier fondateur du temple, Amenhotep II, sur la paroi formant le fond du pronaos. Remarquons aussi que Champollion n'a rien dit des nombreuses inscriptions non hiéroglyphiques (grecques, latines, coptes, méroïtiques) de la cour et du pylône.

Les planches des *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, servant à illustrer les *Notices descriptives*, donnent la reproduction des parties suivantes :

1° *Planche LIV*. Quatre figures de divinités (deux debout, deux assises), en couleurs, empruntées au sécos (notre *procella*) et au sanctuaire (notre *cella*). Le n° 3, dieu assis coiffé du disque et de la couronne du sud, relevé sur le fond du pronaos à gauche, et peint uniformément en jaune et en rouge, ne saurait être identifié aujourd'hui, soit qu'il ait complètement perdu ses couleurs, soit plutôt que la référence donnée par les éditeurs de l'ouvrage de Champollion ne soit pas exacte.

2° *Planche LIV bis*, n° 1. Amenhotep II faisant l'offrande du vin à Min ithyphallique et à Mandoulis, et tableau voisin de gauche : section sud de la paroi du fond du pronaos (voir notre pl. LXXVI).

3° *Planche LIV bis*, n° 2. Auguste faisant l'offrande du vin à Harmakhis et à Hathor : antichambre, paroi est, section sud, 3° registre (voir notre pl. L, A). Champollion appelle l'antichambre *second pronaos*.

4° *Planche LV*, n° 2. Porte du pronaos, à gauche : un dieu tenant le sceptre et la massue entre-croisés dans sa main gauche, et un faucon coiffé de la couronne du nord sur sa main droite (voir notre pl. LXIII, A).

5° *Planche LVII*, n° 2. Isis en adoration devant l'oiseau-âme : section sud de la paroi du fond du pronaos (voir notre pl. LXXIV, B).

6° *Planche LVIII*, n° 1. Paroi gauche au fond du pronaos⁽¹⁾ (voir notre pl. LXXIV, A).

7° *Planche LVIII*, n° 2. Paroi droite au fond du pronaos (voir notre pl. LXXXI, B).

8° *Planche LVIII*, n° 3. Antichambre, paroi sud, 2° registre, 1^{er} tableau (voir notre pl. XLIX, A).

9° *Planche LVIII bis*. Les têtes de dix-huit nomes de la Haute-Égypte et de six nomes de la Basse-Égypte, formant le soubassement de l'antichambre (voir nos pl. XLIII, B, XLIV, XLV, A, et XLVI).

Quant à la figure de la pl. LIX, n° 1, représentant trois figures en couleur debout au fond d'une niche, je ne sais trop à quoi elle se rapporte : peut-être est-ce la reproduction de la niche du sanctuaire de Beit-el-Oualli (?).

*
*
*

HIPPOLYTE ROSELLINI, qui, en qualité de directeur de la mission scientifique toscane, accompagna Champollion pendant tout son voyage en Égypte, et qui contribua par ses dessins à la publication des *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, édita aussi sous son propre nom après la mort du savant français (1832), trois volumes *in-folio* contenant 400 planches, sous le titre *I Monumenti dell'Egitto e della Nubia*, etc., et huit volumes *in-8°* de texte, Pisa, 1832-1844⁽²⁾.

Au premier volume des *Monumenti Storici*, pl. CLXVII, n° 5, est représentée la scène de *Kalabscieh*, où l'Empereur Auguste présente un objet

⁽¹⁾ Ce numéro porte par erreur dans l'ouvrage de Champollion la mention *sanctuaire*, au lieu de *pronaos*.

⁽²⁾ Le titre exact est : IPPOLITO ROSELLINI, *I monumenti dell'Egitto e della Nubia, disegnati dalla spedizione scientifico-letteraria Toscana in Egitto; distribuiti in ordine di materie, interpretati ed illustrati* (Pisa, 1832-44, Nicolò Capurro). Partie I : *Monumenti storici*; Partie II : *Monumenti civili*; Partie III : *Monumenti del Culto*, *in-folio*. Le texte forme 8 tomes *in-8°*, en 9 volumes.

arrondi par le haut, qui semble être un pain, au Pharaon de Bigeh, fils d'Isis et fils d'Osiris (voir notre pl. XLI, A). Ce tableau est emprunté à la façade intérieure de la porte de l'antichambre, montant sud; les coiffures des deux personnages étaient encore fort nettement visibles au moment où Rosellini copia la scène; celle du roi a maintenant complètement disparu, ainsi que la tête et le buste, et de celle du Pharaon de Bigeh il ne reste plus que la moitié supérieure. Au tome IV du texte des *Monumenti Storici*, p. 384-386, Rosellini commente cette scène. D'autre part, la planche XIV des *Monumenti del Culto* porte (n^{os} 3 et 4) deux tableaux de la paroi ouest du pronaos, section sud (cf. le texte des *Monumenti Storici*, t. IV, p. 386, note 1).

*
*
*

Le baron JOHN TAYLOR a publié en 1856, sous le pseudonyme R. P. LAORTY-HADJI, un petit volume où il expose le récit de ses deux voyages en Égypte, accomplis le premier en 1828, le second en 1830⁽¹⁾. C'est au cours du second voyage qu'il a vu la Nubie, mais ce qu'il nous apprend au sujet du temple de *Kalabschi* ou *Kalabscheh* est insignifiant; il se borne à répéter après Champollion que le temple est consacré à Malouli et qu'il a été « fondé par Aménophis II, rebâti sous les Ptolémées, restauré sous les Empereurs Auguste, Caligula et Trajan ».

*
*
*

Les deux voyageurs français ED. DE CADALVÈNE et J. DE BREUVERY, qui parcoururent la vallée du Nil de 1829 à 1832, ont publié en 1841 un récit complet de leur voyage⁽²⁾. Le temple actuel d'*El-Kalabcheh*, disent-ils, « élevé sous Auguste, Néron et Caligula, l'a été sur les ruines d'un autre, fondé par les Ptolémées sur celles d'un troisième, dont la construction remontait au règne d'Aménophis II ». Pour eux, les petites chambres obscures

(1) LE R. P. LAORTY-HADJI : *L'Égypte* (1 vol. in-18, Paris, 1856). Voir p. 538. Réédité en 1858.

(2) ED. DE CADALVÈNE et J. DE BREUVERY : *L'Égypte et la Nubie*, avec cartes et planches (2 vol. in-8°, Paris, 1841). Voir t. II, p. 32-35. Ces volumes forment le début d'un ouvrage d'ensemble intitulé *L'Égypte et la Turquie de 1829 à 1836*, et ont été publiés pour la première fois en 1836.

creusées dans l'épaisseur du pylône et des parois de la cour « servirent sans doute d'habitation aux prêtres. » Puis ils remarquent « dans l'épaisseur des murailles, de nombreux passages secrets, pratiqués pour les prêtres, et sur les combles un cabinet décoré d'hiéroglyphes avec un soin tout particulier, qui semble avoir servi d'habitation à leur chef ou de sanctuaire privé pour les initiés ». J'avoue ne pas avoir retrouvé ce cabinet décoré sur les combles; et dans l'épaisseur des murs, il n'existe, à mi-hauteur environ entre le niveau inférieur et le sommet du temple, qu'une toute petite salle *absolument nue*, à laquelle on accède par l'escalier sud dont l'entrée est dans l'antichambre, et cette salle, restée inachevée, était peut-être destinée à représenter la *chapelle du Nouvel An* des temples ptolémaïques et romains. Viennent ensuite quelques phrases sur le « fini précieux » des chapiteaux des colonnes et des hiéroglyphes, sur la conservation « très remarquable » des peintures, enfin sur le style général de l'édifice et des décorations, qui ne répond pas à la richesse du travail. La conclusion est que « le grand temple d'El-Kalabcheh offre un des exemples de l'art égyptien parvenu à son dernier degré de décadence. »

SIR JOHN GARDNER WILKINSON (1797-1875), qui passa en Égypte douze années de sa vie, de 1821 à 1833, nous a laissé une description assez détaillée du temple de *Kalâbschee* dans un ouvrage paru en 1843⁽¹⁾.

Suivant lui, ce sont là les ruines du plus grand temple de Nubie, qui fut bâti sous Auguste, accru par les Empereurs Caligula, Trajan et Sévère, et resta malgré tout inachevé. Se référant à la statue couchée près du quai, signalée déjà par Prokesch-Osten, qui porte le nom de *Thotmes III*, c'est à ce pharaon que Wilkinson attribue la construction du temple original auquel succéda l'édifice romain actuel. Nous avons vu qu'il faut redescendre

⁽¹⁾ SIR J. GARDNER WILKINSON : *Modern Egypt and Thebes : being a Description of Egypt; including the information required for travellers in that country* (with Woodcuts and a Map, in 2 vol., London, John Murray, 1843, in-8). Cf. t. II, p. 310-313. Ce livre est une réédition très augmentée de la *Topography of Thebes and general Survey of Egypt* du même auteur, parue en 1835.

d'une génération et placer la fondation du temple sous le fils et successeur de Thoutmôsis III, à savoir Amenhotep II.

Wilkinson divise le temple en trois parties : *naos*, *portico*, *area*. Le *naos* est lui-même subdivisé en trois chambres successives : l'*adytum* (notre *cella*), le *hall*, supporté par deux colonnes (notre *procella*), enfin une *chambre* débouchant dans le portico (notre *antichambre*). Le *portique* avait douze colonnes, et les quatre de la façade sont réunies entre elles par des murs d'entre-colonnement (c'est notre *pronaos*). L'*area* (cour) avait cinq colonnes en profondeur et six en largeur du côté de l'entrée seulement. L'auteur mentionne ensuite rapidement les *tours pyramidales du propylône*, la terrasse, l'escalier et la longue plate-forme conduisant au quai. Le petit temple creusé dans le roc à l'angle sud-ouest du corridor extérieur est appelé par lui *sacellum*, et la petite chapelle de l'angle nord-est est, remarque-t-il avec raison, tout ce qui reste du temple original.

Wilkinson croit aussi à la présence de la dorure sur certaines des sculptures; mais la richesse de cette dorure ne compense pas, ajoute-t-il, la mauvaise exécution des sculptures.

Le dieu *Malouli* ou *Mandouli* est le dieu local à qui s'adressent la plupart des nombreux ex-voto militaires peints en rouge dans la cour.

Vient ensuite le *texte de l'inscription de Silco*, avec d'assez nombreuses fautes de copie, puis la traduction de ce texte, inspirée du colonel Leake. Enfin Wilkinson termine sa description par le texte de l'acrostiche en vers latins que nous avons déjà signalé dans l'ouvrage de Gau, et qui est l'œuvre d'un visiteur romain de l'époque d'Hadrien, nommé *Julius Faustinus*. Il était tracé sur une pierre gisant parmi les décombres de la cour, laquelle a disparu maintenant ainsi que la statue assise au nom de Thoutmôsis III que Wilkinson a vue couchée près du quai.

On trouve aussi dans un autre ouvrage de Wilkinson, intitulé *Manners and Customs of the ancient Egyptians*⁽¹⁾, quelques renseignements sur Mandoulis,

⁽¹⁾ A new edition, revised and corrected by Samuel Birch (3 vol., London, 1878); cf. t. III, p. 188-189.

le *Malout* des hiéroglyphes, dieu local de *Kalabshi*. A la p. 189, fig. 550, n^{os} 1 et 2, sont figurées deux représentations de *Meru*, *Meru-Ra*, ou *Mahul*, avec deux diadèmes différents.

La description du temple de *Kalabsheh* par Wilkinson a été reproduite, légèrement résumée dans le *Handbook for travellers in Lower and Upper Egypt* de Joux MURRAY, paru pour la première fois en 1847, et maintes fois réédité depuis, et qui n'est autre chose qu'une édition nouvelle, corrigée et condensée de l'ouvrage de Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes*. La seule addition qu'on y rencontre est relative à la conservation des couleurs dans la *cella* et la *procella*; cette conservation est attribuée avec raison à l'enduit de terre et de stuc dont les chrétiens ont recouvert les anciennes figures lors de la transformation du temple en église⁽¹⁾.

Le voyageur EDMOND COMBES visita la Basse-Nubie en 1834, mais dans son récit en deux volumes, publié en 1846, il ne nous dit que fort peu de chose concernant la ville et le temple de *Kalabcheh*⁽²⁾. Il se borne à constater que Talmis « cessa de compter parmi les villes nubiennes » peu de temps après l'apparition du christianisme dans ces régions, et que « le temple, appuyé contre une montagne, est entouré d'une muraille épaisse. Il est soutenu par de belles colonnes, et les couleurs sont encore d'une fraîcheur admirable. »⁽³⁾

Le colonel HOWARD VYSE passa à *Kalabsheh*, sans s'y arrêter, le 13 décembre 1836, allant à Ouadi-Halfa. A son retour, le 24 décembre, il visita le temple, et constata son état de mutilation et de dégradation. Il remarqua la grande enceinte extérieure, le quai, le chemin conduisant de

⁽¹⁾ Cf., par exemple, 6^e édition, 1880, t. II, p. 533-534.

⁽²⁾ EDMOND COMBES : *Voyage en Égypte, en Nubie, dans les déserts de Beyouda, des Bicharys, et sur les côtes de la mer Rouge* (Paris, 1846, 2 vol.). Voir t. I, p. 285-286.

⁽³⁾ Pour J. RUSSEGER (1835 à 1841), voir aux *Additions et Corrections*, p. 349.

ce quai au propylône, et l'escalier montant au sommet; il nota aussi les peintures de l'intérieur, et termina sa description par une phrase inexacte: «the stones with which it (le temple) was built were only finished round the edges⁽¹⁾». Cela n'est vrai que pour certaines parties tardives de la construction (cour, pylône et corridor de ronde); mais partout ailleurs les pierres ont été soigneusement ravalées et polies.

Plus intéressant de beaucoup est l'ouvrage de l'architecte HECTOR HOREAU, paru en 1841; sa description du grand temple de *Kalabsché*, appelé aussi *Kalapché*, est sans doute assez brève, mais elle est accompagnée d'un plan très complet, trop complet même, pourrait-on dire, puisqu'il indique encore les deux colonnes des plans antérieurs dans chacune des trois salles du fond⁽²⁾. En outre une planche en gravure représente la cour, avec la seule colonne encore debout du portique sud, et la façade du pronaos.

Le quai, dit la description, contient *quatre escaliers*; or, de ces escaliers il ne reste plus rien actuellement. En décrivant sommairement la cour, Horeau mentionne l'inscription de Silco. Il donne à la petite chapelle ptolémaïque construite en contre-bas à l'angle nord-est du corridor extérieur, et «obliquement plantée par rapport à l'ensemble du temple», le nom de *Mammisi*. C'est là certainement une erreur, car le Mammisi de Kalabchah, si toutefois il a jamais existé, me semble plutôt devoir être cherché du côté sud, sur la plate-forme où s'élève le pylône, et légèrement en avant de ce dernier; il n'en reste plus rien. Le petit temple de l'angle sud-ouest est défini par Horeau une «colonnade à jour précédant un petit spéos». Le temple était consacré à Amon-Ra, Mouth et Malouli. Élevé d'abord par Amenophis II, successeur de Mœris⁽³⁾, il fut détruit par les Perses sous le

⁽¹⁾ H. VYSE : *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837; with an account of a voyage into Upper-Egypt and an Appendix* (3 vol. in-4°, London, 1840). Voir vol. I, p. 37 et 56.

⁽²⁾ HECTOR HOREAU : *Panorama d'Égypte et de Nubie, avec un portrait de Méhémet-Ali et un texte orné de vignettes* (à Paris, chez l'auteur, 1 vol. in-folio, 1841).

⁽³⁾ Horeau se borne ici à copier Champollion.

roi Darius Ochus⁽¹⁾, et reconstruit par Auguste, Néron et Caligula. Je ne sais trop ce qui a poussé l'auteur à citer Néron et Caligula parmi les constructeurs du temple; leur nom n'existe nulle part. Horeau note ensuite avec soin, après Gau, la différence d'axe entre le temple même et la longue jetée qui le relie au fleuve, et il termine sa description en adoptant l'hypothèse de Champollion relative à la « mixtion violette appliquée sur les bas-reliefs qui devaient recevoir de la dorure ». ⁽²⁾

L'expédition scientifique envoyée en Égypte, Nubie et Éthiopie par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV sous la conduite du savant berlinois RICHARD LEPSIUS visita *Kalabscheh* le 26 août 1844 au retour d'Abou Simbel⁽³⁾. Le récit de Lepsius se distingue, du reste, par un certain nombre d'inexactitudes, entre autres les deux que voici :

1° Le temple ne contient pas, comme il le dit, que les cartouches de César (Auguste). On y relève aussi ceux d'Amenhotep II, ceux d'un Ptolémée, ceux d'un empereur intermédiaire entre Auguste et Trajan(?), ceux de Trajan, et enfin, je crois, ceux d'Antonin.

2° L'inscription de Silco n'est pas tracée sur une des colonnes de la cour, mais sur le pilier le plus septentrional de la façade du pronaos.

A signaler par contre, relativement à l'inscription méroïtique gravée sur une des colonnes nord de la façade du pronaos, une idée ingénieuse de Lepsius : cette inscription serait la traduction de l'inscription grecque de Silco, dont elle est voisine. Un prochain avenir nous dira peut-être ce qu'il en est de cette hypothèse.

⁽¹⁾ Renseignement nouveau, dont malheureusement l'auteur ne juge pas à propos de nous indiquer la source, de sorte qu'il n'est guère possible d'en vérifier l'authenticité.

⁽²⁾ Il y a aussi une longue note inspirée de Champollion sur la généalogie de Mandouli.

⁽³⁾ RICHARD LEPSIUS : *Briefe aus Aegypten, Aethiopien und der Halbinsel des Sinai. Geschrieben 1842-45...* (mit 2 Kupfertafeln und 1 Karte, Berlin, 1852). Cf. p. 263-264. Je cite ici la traduction anglaise des sœurs LEONORA and JOANNA B. HOBNER, parue en 1853 (1 vol. in-8°); cf. p. 242.

Lepsius signale encore l'inscription en grec barbare qui est tracée sur la façade postérieure du temple, dans le corridor; il l'envoya, dit-il, à Boeckh, l'auteur du *Corpus Inscriptionum Graecarum*, pour être déchiffrée⁽¹⁾.

Dans son grand ouvrage *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, etc. Lepsius a publié aussi un certain nombre de fragments du temple de *Kalabsch* :

1^o *Abteilung IV, Bl. 72 c-g* (Auguste) :

a. 72 c : Auguste devant le dieu Tetou à tête de félin (*procella*, paroi sud); cf. notre pl. XXVI, B;

b. 72 d : Auguste offrant une guirlande à Mandoulis assis et à Ouadjit debout (*cella*, paroi est, partie nord); cf. notre pl. XVI, A;

c. 72 e : Auguste offrant  à Amon de Napata et à Amon de Primis tous les deux assis (*procella*, paroi nord); cf. notre pl. XXXVI, A;

d. 72 f : Deux tableaux superposés d'un montant de porte, représentant, celui du haut Mandoulis en face d'Osiris, celui du bas Mandoulis en face d'Isis : montant sud de la façade extérieure de la porte de l'antichambre (voir notre pl. XXXVIII, B).

e. 72 g : Auguste offrant le vin aux deux Mandoulis, debout (*cella*, paroi est, partie nord); cf. notre pl. XIII, B.

2^o *Abteilung IV, Bl. 84 b* (Trajan) : tout le registre de la section sud de la paroi du fond du pronaos, où est représenté Amenhotep II, avec la longue ligne horizontale surmontant le registre et donnant le protocole de ce roi (voir notre pl. LXXVI). Je dois ajouter que je n'ai vu nulle part sur ce registre la mention de l'empereur Trajan.

3^o *Abteilung IV, Bl. 85 a* (Trajan) : la colonne mi-peinte mi-sculptée de la section sud de la façade du pronaos dans la cour, avec l'entre-

(1) Voir cette inscription p. 312-313, et pl. CIII, A, du présent ouvrage Boeckh ne l'a pas publiée dans son *C. I. G.*; dans les *Addenda et Corrigenda* du tome III, p. 1240, n^o 5071 b, il en a donné seulement la première ligne, avec une bibliographie.

colonnement voisin de cette colonne, à droite, représentant la purification de l'Empereur par Thot et Horus (voir nos pl. LXV, A, et LXVI). Je ne vois pas plus ici que sur le tableau précédent les noms de Trajan.

4^e *Abteilung VI, Bl. 6* : l'inscription méroïtique de la colonne de la partie nord de la façade du pronaos dans la cour (voir notre pl. LXX).

5^e *Abteilung VI, Bl. 95*, n^o 377 (Silco), 378 (inscription grecque barbare $\epsilon\pi\iota\zeta\omicron\rho\omicron\omega\omega$, etc.), 379 (Aurélius Bésarion). Voir nos pl. LXIX, A, LXXII, A, et CIII, A.

6^e *Abteilung VI, Bl. 97*, n^o 432 à 464 : trente-trois inscriptions grecques à la peinture rouge, dans la cour, comme chez Gau. Voir aux chapitres IV et V du présent ouvrage.

7^e *Abteilung VI, Bl. 101*, n^o 55 : inscription latine dans la cour :

IMPERATORI·S
VOTVM
QERAT·VS

Cette inscription a disparu depuis Lepsius.

Un an ne s'était pas écoulé après le passage de Lepsius en Nubie lorsqu'y arriva le savant lyonnais J. J. AMPÈRE. Parti de Déboud (Débôt) le 3 février 1845, il visita *Kalabché* quelques jours après⁽¹⁾.

Après avoir décrit *Beit-Oually*, Ampère passe aux « ruines colossales et comparativement modernes de Kalabché », qu'il appelle « le plus magnifique reste » de l'âge des Ptolémées et des Empereurs. « Kalabché, dit-il encore, a un faux air de Karnac », et ce qui le frappe le plus, c'est ce caractère de

⁽¹⁾ J. J. AMPÈRE : *Voyage en Égypte et en Nubie* (1 vol. Paris, 1868, in-8°; nouvelle édition, 1881); cf. p. 477-478. Le récit fut d'abord publié sous forme d'articles dans la *Revue des Deux Mondes*, nouvelle série, vol. XV à XXII, à partir de 1846, puis réunis ensuite. Ces articles ont été traduits en allemand dans le *Stuttgarter Ausland*, de 1846 à 1849, et dans le *Notizblatt der allgemeinen Bauzeitung von Christ. Friedr. Ludwig Förster* (Wien, 1848).

«grandiose qui rappelle celui de Thèbes». Ampère note ensuite la conservation des couleurs dans leur éclat le plus vif : «le bleu, le vert, le rouge, y resplendent au soleil de Nubie avec un éclat incomparable». Puis il termine par une petite digression sur la mythologie égyptienne. Sa courte notice d'une page à peine ne nous apprend donc, en somme, rien de neuf.

On peut en dire autant de la description plus rapide encore de l'Anglais W. H. BARTLETT qui, parti de Marseille en juin 1845, a visité *Kalabsche* soit à la fin de cette même année, soit en 1846⁽¹⁾. Pour lui, c'est le seul temple entre Philæ et Abusimbal «that challenges attention by its architectural beauty. It is a graceful structure of the later period of Egyptian art, being built in the reign of Augustus, and finished by his successors. Its sculptures also are very fine.» On est en droit d'inférer de cette dernière phrase que Bartlett n'était ni très exigeant ni très connaisseur en matière d'art égyptien.

MAXIME DU CAMP visita l'Égypte et la Nubie, jusqu'à Ouadi-Halfa, pendant l'hiver 1849-1850. Il vit *Kalabcheh* en avril 1850, en revenant de la seconde cataracte⁽²⁾. Avant de résumer la description qu'il en donne, je voudrais signaler un *lapsus* qui s'est glissé dans le texte de Maxime du Camp : à la page 155, il dit que «les temples sont fréquents en Nubie, et tous bâtis sur la *rive orientale* du fleuve». Il faut lire au contraire, *rive occidentale*, car il n'y a qu'un seul temple de la Basse-Nubie qui soit sur la

⁽¹⁾ W. H. BARTLETT : *The Nile Boat; or Glances of the land of Egypt* (London, 1850, 1 vol. in-8°, A. Hall); 3^e édition (London, 1852), et 5^e édition (1862); c'est à la pagination de ces deux dernières éditions que je me réfère. Voir p. 214.

⁽²⁾ Maxime du Camp a laissé deux ouvrages relatifs à ses voyages :

I. *Égypte, Nubie, Palestine et Syrie, dessins photographiques recueillis pendant les années 1849, 1850 et 1851, accompagnés d'un texte explicatif et précédés d'une introduction* (Paris, Gide et Baudry, 2 vol. in-folio, 1852). Voir pl. 89, 90, 91, 92, pour *Kalabcheh*.

II. *Le Nil, Égypte et Nubie, avec une carte spéciale dressée par Sagansau géographe* (Paris, 1854). Je cite la 4^e édition (1 vol. in-8°, Paris, Hachette, 1877). Voir p. 160-162 pour *Kalabcheh*.

rive orientale, le *spéos* de Derr; tous les autres sont, par contre, sur la rive libyque.

Après nous avoir dit que Talmis fut à une certaine époque la « capitale des Blemmyes, contre l'invasion desquels les Romains avaient fortifié l'île de Philæ », Maxime du Camp distingue, après d'autres voyageurs, trois époques dans la construction du temple : celle d'*Aménophth II*, celle des *Ptolémées*, celle des *Empereurs Auguste, Caligula et Trajan*. « Maintenant, ajoute-t-il, ce n'est plus, pour ainsi dire, qu'une vaste et inépuisable carrière où les habitants du pays viennent prendre des matériaux pour bâtir les fondations de leurs demeures. Je ne sais quelle armée de barbares, passant sur les bords du Nil, s'est abattue sur ce monument et l'a mis à sac. C'est une ruine ruinée. . . . Partout on reconnaît la trace du fer, des marteaux et des pics; on a descellé les assises, bouleversé les escaliers, pulvérisé les statues, gratté les peintures et *comblé les souterrains*. » Ces derniers mots renferment une inexactitude : Maxime du Camp semble croire à l'existence de cryptes souterraines plus ou moins analogues à celles d'autres temples de basse époque (Dendérah par exemple); mais jamais ces cryptes n'ont existé. Il n'y a que deux points du temple qui soient en contre-bas par rapport au reste : ce sont la chapelle ptolémaïque de l'angle nord-est, que Maxime du Camp ne semble pas avoir remarquée, et le puits circulaire avec son escalier en colimaçon dans la partie sud du corridor extérieur, qu'il ne pouvait soupçonner, obstrué qu'il était par les innombrables blocs du mur d'enceinte qui s'étaient abattus sur son orifice.

Après avoir décrit en quelques phrases « l'effet indicible » produit par la cour, l'auteur observe que « des restes d'habitation en briques crues encombraient encore les terrasses et le *témène* ». Ce sont ces masures indigènes que le Service des Antiquités a dû acquérir pour les démolir et dégager ainsi l'édifice ancien de tout ce qui le souillait et l'encombrait. Quant aux *sphinx* « qui s'alignaient autrefois jusqu'au fleuve », et qui ont disparu, je crois qu'il convient de se montrer assez sceptique en ce qui concerne leur existence; il n'en reste, en tout cas, absolument aucune trace.

Maxime du Camp constate alors, malgré les dégradations, « des traces évidentes de peinture et même de dorure ». Une figure surtout dans l'*adyton* (notre *procella*) attire ses regards : c'est un dieu hiéracocéphale « peint en vert tendre, du plus charmant effet », qu'il pense être *Horus Arsiési*.

Il termine enfin par la description de la façade occidentale extérieure où « sont sculptés des personnages dont chacun mériterait une description particulière ». Il fait ici allusion aux huit grandes figures que nous avons reproduites aux planches CV et CVI, et dont il décrit longuement et minutieusement deux : celle de la déesse *Isis*, et celle du roi « *Ptolémée Césarion*, fils de Cléopâtre et de Jules César ». Je ne sais pas d'où il a pu tirer argument pour cette dernière identification; les cartouches de ce personnage n'ont, en effet, jamais été remplis. Cf. la reproduction même de MAXIME DU CAMP, *op. cit.*, t. II, pl. 91-92.

Les quatre planches de Maxime du Camp empruntées à *Kalabsch* (*sic*) sont les suivantes (tome II) :

- 1° Pl. 89 : Vue générale du temple, prise de derrière, au sud-ouest;
- 2° Pl. 90 : Cour et porte du pronaos;
- 3° Pl. 91 : Ptolémée Césarion (?) avec sa grande coiffure spéciale, sur la paroi occidentale extérieure, face à la montagne;
- 4° Pl. 92 : Isis et Horus-Arsiési (?), sur la même paroi.

En 1855-1856 parut un ouvrage anglais de DAVID ROBERTS et WILLIAM BROCKEDON⁽¹⁾, où étaient représentées deux vues de *Kalabshe* ou *Kalábshee* :

1° Vol. IV, pl. 153 : *Portico of the temple of Kalabshe, Nubia*. On y voit la seule colonne de la cour qui soit encore debout, à gauche. Les panneaux d'entre-colonnements de la façade du pronaos sont dessinés de chic, sans aucun souci de vérité. On voit sur le haut de la façade du pronaos les restes

⁽¹⁾ *The Holy Land, Syria, Idumea, Arabia, Egypt and Nubia* (6 vol., London). Voir pour *Kalabshe*, vol. IV, pl. 153, et vol. V, pl. 207 (avec deux courtes notices).

de constructions modernes en briques. La petite description qui accompagne cette planche est empruntée surtout aux *Travels in Nubia* de Burekhardt⁽¹⁾, dont l'auteur contredit seulement l'opinion que les chambres secrètes fermées par une pierre étaient des cellules pour néophytes ou prêtres réfractaires. Il pense que c'étaient là simplement des magasins de sécurité pour les ustensiles, bannières et autres insignes de la religion. Il constate ensuite que l'inscription copiée par Burekhardt⁽²⁾, bien que rédigée en grec, est l'offrande votive d'un Romain.

2° Vol. V, pl. 207 : *General View of Kalabshe, formerly Tolmis (sic), Nubia*. On y voit le quai, les terrasses et escaliers, les maisons indigènes masquant le pylône, et surtout la mosquée avec sa double coupole, qui est maintenant détruite. La petite description qui accompagne la planche porte correctement *Talmis* (non Tolmis), et le nom actuel du village y est orthographié *Kalábshee*, au lieu de *Kalabshe* à la pl. 153 du vol. IV. La courte description est empruntée à *Wilkinson's Egypt*⁽³⁾; elle mentionne l'inscription de Silco et un soi-disant traité de Dioclétien avec les *Nubades*, dont Silco devint plus tard le roi. Le dieu local est appelé ici *Mandoli*⁽⁴⁾.

*
*
*

Le voyageur français CHARLES DIDIER publia en 1858 un récit dont la préface est datée du 25 avril 1858; son voyage doit donc avoir eu lieu pendant l'hiver de 1857-1858, ou fort peu de temps avant cette date⁽⁵⁾.

« Le premier temple qu'on rencontre après Dandour, dit-il, est celui de *Kalabcheh*, l'antique Talmis, le plus grand de la Nubie après Isamboul (*sic*),

(1) Voir plus haut, p. VIII.

(2) Voir plus haut, p. XIV.

(3) Voir plus haut, p. XXXII-XXXIV.

(4) Il existe de DAVID ROBERTS un autre ouvrage, que je n'ai pu me procurer, concernant la seule vallée du Nil : *Views in ancient Egypt and Nubia* (21 plates in-folio, London, 1839, Moon). Réédité en 1842 : 2nd edition with historical and descriptive Notices by the Rev. GEORGE CROLY (London). Le voyage de l'auteur se place donc avant 1839, avant celui de Lepsius.

(5) CHARLES DIDIER : *500 lieues sur le Nil* (Paris, Hachette, in-8°). Cf. pages 239-242 pour *Kalabcheh*.

mais d'une époque bien plus récente, et, partant, d'un bien moindre intérêt. Construit sur un plan trop vaste eu égard à la petitesse des matériaux mis en œuvre, il a dû céder au premier choc, et il est entièrement écroulé, *probablement par l'effet d'un tremblement de terre* : car les murs et les colonnes sont couchés dans la même direction, comme si une seule et même secousse les eût renversés. Il étonne plus par sa masse qu'il ne plaît par la pureté du style, et la richesse y tenait lieu de goût. »

Didier reprend ensuite la vieille idée de Champollion, suivant laquelle *le sanctuaire était doré*. Négligeant la petite chapelle ptolémaïque du nord qu'il ne paraît pas avoir vue, il dit que « tout ce qui est encore visible est l'ouvrage des Romains », et répète ce qu'ont écrit ses prédécesseurs concernant les diverses époques de la construction du temple. Il se livre ensuite à un long développement sur *Malouli*, « fils et petit-fils à la fois d'Isis, qui l'avait eu de son premier fils Horus », sur la deuxième génération céleste, et sur la mythologie égyptienne en général. Tout ce développement ne présente aucune idée originale, et ne fait que répéter en l'amplifiant ce que Champollion avait déjà observé à ce sujet. Il convient pourtant d'en retenir un fait exact : nous avons bien à Kalabchah deux divinités du nom de Mandoulis, souvent représentées ensemble sur le même tableau, et appartenant chacune à une génération différente. L'une est appelée *Mandoulis* (sans aucune épithète), fils d'Isis et d'Osiris, assimilé par conséquent à Horus, et l'autre *Mandoulis-l'Enfant* (ⲙⲠⲛⲣⲉ), fils d'Horus et d'Isis, assimilé par conséquent au dieu-enfant Khonsou.

»
»

LOUIS PASCAL visita *Kalabcheh* le 3 avril 1860, au retour d'un voyage à Ouadeh-Alpheh (*sic*) ; mais il ne décrit pas son temple, se contentant de dire qu'il « passe pour le plus grand de Nubie , où ils ne manquent cependant pas, car on y en compte vingt-quatre ». Il se borne à propos du temple de Kalabchah à des considérations plus ou moins heureuses sur le mode de peinture des anciens artistes égyptiens, qui ne connaissent pas la

perspective, placent leurs personnages à la queue leu leu, et proportionnent leur taille à leur mérite ou à leur position sociale⁽¹⁾.

Dans un ouvrage dédié au Khédive Ismaïl pacha, HENRY CAMMAS et ANDRÉ LEFÈVRE racontèrent en 1862 leurs impressions de voyage en Égypte et en Nubie⁽²⁾. Leur description des « grandes ruines de *Kalabsché* », visitées du 10 au 13 février d'une année qui n'est pas indiquée, mais qui semble être 1861 ou 1862, est extrêmement banale, et ne nous apprend absolument rien que nous ne sachions déjà. Ils ont, par contre, commis une légère erreur, en disant que *pas une colonne* des vastes propylées qui s'élevaient en arrière du pylône n'est restée debout; en 1907, en effet, lorsque le Service des Antiquités a commencé le dégagement et la réfection du temple, la colonne ouest du côté sud était encore debout, seule du reste parmi les quatorze colonnes qui constituaient jadis les trois portiques de la cour. La description se termine par une longue digression sur la généalogie du dieu Malouli-Mandoulis, identique à Kous (*sic*), dont il a les insignes et le costume, et dont il ne se distingue que par son titre de *seigneur de Talmis*.

L'Allemand OTTOKAR DITTMER, ayant quitté Berlin le 12 février 1867, visita l'Égypte et la Nubie, et publia en 1874 un volume d'impressions de voyage, dont plusieurs pages sont consacrées au temple de *Kelabsche*, qu'il appelle *Temple de César*, attribuant à l'oncle les cartouches qui appartiennent en réalité à son neveu Auguste⁽³⁾. Il décrit minutieusement le quai, la terrasse,

(1) LOUIS PASCAL : *La Gange. Voyage en Égypte* (1 vol. in-8°, Paris, Hachette, 1861). Cf. lettre XVI, p. 245-247.

(2) HENRY CAMMAS ET ANDRÉ LEFÈVRE : *La Vallée du Nil, Impressions et photographies* (1 vol. in-8°, Paris, Hachette, 1862). Cf. p. 101 et 197-200.

(3) D' OTTOKAR DITTMER : *Kemi und das Nilsystem, unter Ergründung der wahren Quellen nebst seinen Monumenten und Inschriften* (1 vol., Berlin, 1874). Cf. p. 242-246.

le pylône et la cour, et fait observer que les blocs reposent directement les uns sur les autres sans intercalation de mortier. Mais son récit n'est qu'une pâle copie de celui de son prédécesseur Prokesch-Osten, dont il répète l'hypothèse des petites chambres obscures de la cour ayant servi d'étables ou de cages pour les animaux sacrés, à cause des *Futtertröge* ou auges qu'on y voit encore, et la comparaison des coiffures des prêtres (?) avec les bonnets des évêques modernes. L'erreur des deux colonnes dans l'antichambre et la *procella* est aussi reproduite par Dittmer. Arrivant aux salles du fond, qui sont achevées et ont conservé leurs couleurs, l'auteur trouve que les figures y sont habillées presque à la moderne, par exemple les déesses, qui ressemblent aux filles de joie de l'Orient avec leur poitrine découverte. Les dieux seuls, suivant lui, sont antiques, avec leurs couleurs violette, bleue et verte. On a peine à concevoir que si près de nous un homme qui se prétend intelligent s'exprime encore aussi naïvement et avec une pareille ignorance sur l'archéologie égyptienne, et l'on en vient à se demander si Dittmer a bien réellement vu les choses qu'il décrit, ou s'il ne s'est pas contenté de copier purement et simplement l'ouvrage du Chevalier Prokesch-Osten.

Après avoir passé rapidement sur les grandes figures du mur occidental extérieur, sur la petite chapelle du sud-ouest avec ses cinq colonnes, Dittmer arrive à la chapelle du nord-est, non parallèle au mur du temple, mais formant avec lui un angle de 24° . Il voit encore dans cette chapelle les cartouches d'*Autokrator César*, alors qu'elle renferme en réalité ceux d'un Ptolémée. Il prétend qu'on y adore Amon, alors que tous les dieux y sont représentés, ou à peu près, sauf précisément Amon.

Enfin, cette piètre description est terminée par la traduction d'une *très belle inscription* tracée sur un fragment de colonne : c'est, dit-il, une prière à Amon, attribuée aussi à César. Je pense qu'il s'agit ici d'un fragment de l'inscription mi-peinte mi-sculptée tracée sur une des colonnes de la section sud de la façade du pronaos, dans la cour, et qui doit être attribuée soit à Trajan, soit plutôt à quelqu'un des Empereurs postérieurs.

La dernière remarque, d'après laquelle Amon est le dieu peint en bleu.

Ptah le dieu peint en vert, Thot le dieu peint en violet, est tout simplement ridicule.

*
* *

Le récit du Révérend anglais ALFRED-CHARLES SMITH, relatif à *Kalabshe*, est également sans intérêt. Après de nombreuses difficultés il réussit à pénétrer dans le temple, et constate avec peine l'état de ruine et de dégradation dans lequel il se trouve, sauf en ce qui concerne les peintures et couleurs des deux salles du fond, qui se sont conservées à peu près intactes en raison de l'enduit de boue et de paille dont les Coptes les ont recouvertes, et qui est resté en place pendant des siècles⁽¹⁾.

*
* *

Le COMTE ANTON PROKESCH-OSTEN, fils du Chevalier Prokesch-Osten mentionné plus haut⁽²⁾, dans son ouvrage *Nilfahrt*, etc.⁽³⁾, décrit aussi *Kelabsche*, dont il attribue la fondation à Thoutmôsis III (toujours à cause de la statue vue jadis par son père près du quai), et dont il fait descendre la construction ou la décoration jusqu'à l'Empereur Sévère. Après avoir mentionné la chapelle taillée dans le roc à l'angle sud-ouest avec les cinq colonnes qui la limitent vers le nord, il pense que la démolition des huttes indigènes construites sur le mur d'enceinte sud amènerait la découverte d'une autre chambre et de restes d'une porte. Le déblaiement lui a donné raison pour la porte, mais on n'a trouvé aucune autre chambre de ce côté. Pour la première fois enfin, Prokesch nous donne l'époque exacte de la décoration de la petite chapelle ptolémaïque du nord, car il y a lu les cartouches du roi Ptolémée X. Mais il convient de faire à ce propos une

(1) REV. ALFRED CHARLES SMITH : *The Attractions of the Nile and its Banks* (2 vol. in-8°, 1868, London, John Murray). Cf. t. II, p. 67-69. La date du voyage n'est pas donnée.

(2) Voir p. XXIII-XXVI.

(3) ANTON GRAF PROKESCH-OSTEN, SOHN : *Nilfahrt bis zu den zweiten Katarakten. Ein Führer durch Aegypten und Nubien* (mit Karten, Plänen und Abbildungen in Lithographie und Holzschnitt, Leipzig, 1874). Cf. 515-518.

petite réserve, car la lecture de ces cartouches est très difficile et peu certaine.

* *

Je mentionne pour mémoire les photographies prises en trois fois par le Grec Beato de 1872 à 1875, et dont M. Maspero a reproduit deux, relatives au temple de Kalabchah⁽¹⁾.

* *

Les *Reiseberichte aus Aegypten* publiés par HEINRICH BRUGSCH en 1855 ne s'étendent pas au delà de l'île de Philæ, et pourtant le 4^e fascicule de son *Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum*, paru en 1884, comprend un certain nombre de vues des temples principaux de Nubie. C'est ainsi qu'aux pages 704 et 705 de l'ouvrage on peut voir deux dessins à la plume signés Oscar Wagner et représentant, l'un la façade et le côté nord du temple de *Kalabscheh* (Talmis), avec les huttes indigènes et la mosquée qui l'enserrent de toutes parts, l'autre la façade du pronaos. D'autre part, à la page 753 du même fascicule, Brugsch reproduit la tête de la déesse *Sati* et celle du dieu *Merul*, avec les légendes de Khnum, Sati et Merul, le tout emprunté à un bas-relief de Talmis (cf. notre pl. XV, A, *cella*, paroi nord)⁽²⁾.

* *

En 1884 également parut l'*Aegyptische Geschichte* de M. ALFRED WIEDEMANN, qui attribue à Thoutmôsis III la première construction du temple d'Auguste à Talmis⁽³⁾, à cause de la statue de granit de ce roi qui gît dans ses ruines. Des blocs au nom de Thoutmôsis III ont été, dit-il encore, employés dans la construction du temple romain; mais ce renseignement, emprunté à Prokesch fils⁽⁴⁾, n'est pas exact.

(1) Voir plus bas, p. LIV.

(2) Cf. aussi G. RÖEDER, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, Band 45, p. 29.

(3) En vertu d'une référence à BRUGSCH, *Geographische Inschriften*, I, p. 230, qui doit être inexacte.

(4) *Nilfahrt*, etc., p. 515.

Le *Grand Album monumental, historique et architectural* de M. BÉCHARD et A. PALMIERI, concernant l'Égypte et la Nubie, parut en 1887. Les photographies, d'un format considérable, en sont, en général, excellentes; mais elles ont toutes été reproduites à l'envers, retournées de droite à gauche. Celles qui se rapportent à notre temple sont au nombre de deux (planches CXXI et CXXV), et le temple y porte, par une incompréhensible inadvertance des deux auteurs, deux noms différents : *Kalapcheh* et *Kapcheh*. Dans la courte notice servant d'illustration à la pl. CXXV, Palmieri constate naïvement que le temple de *Kapcheh* « n'est décrit dans aucun des ouvrages publiés sur l'Égypte », qu'il « appartient probablement à la période des Ptolémées et offre dans de nombreux détails une complète analogie avec le temple de *Kalapcheh* (pl. CXXI), duquel M. Burckardt (*sic*) a pu dire que c'était un des modèles les plus précieux de l'architecture égyptienne⁽¹⁾ ». Les deux photographies représentent, du reste, à peu de chose près, la même vue : c'est, dans les deux cas, la façade du pronaos dans la cour, la première vue étant prise d'un point placé un peu plus au sud que l'autre; toutes deux sont à l'envers. Dans la notice relative à la pl. CXXI⁽²⁾, Palmieri cite encore Burckardt (*sic*), toujours en dénaturant son nom, et attribue la construction de *Kalapcheh* à Aménophth II, Ptolémée Aulète, Auguste et ses successeurs; Malouli est, suivant lui, fils d'Horus et d'Isis.

Le guide ISAMBERT, de la collection des *Guides Joanne*, décrit longuement le village et le temple de *Kalabchèh*, en hiéroglyphes *Tarmis*, en grec et en

⁽¹⁾ *L'Égypte et la Nubie, Grand Album monumental, historique, architectural*. Reproduction par les procédés inaltérables de la phototypie de 150 vues photographiques par M. BÉCHARD, comprises depuis Le Caire (Égypte) jusqu'à la deuxième cataracte (Nubie), avec un texte explicatif des monuments d'après nos meilleurs écrivains par M. A. PALMIERI (Paris, in-folio, 1887). Cf. page 22.

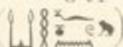
⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 22.

latin *Talmis*⁽¹⁾. Mais cette description ne mérite pas de nous retenir longtemps, car elle n'ajoute absolument rien à ce que nous savons déjà; c'est une simple compilation des auteurs plus anciens, surtout de Prokesch-Osten fils et de Maxime du Camp. La première seule des trois salles du fond (notre *antichambre*) est décrite, et encore avec les deux colonnes qui, nous l'avons vu, n'ont jamais existé. Les carrières de grès, situées au nord-ouest du temple, d'où fut extraite la pierre qui a servi à la construction de l'édifice, sont décrites aussi, et l'auteur termine par cette phrase : « Talmis était la ville principale du Dodécaschène, comme Kalabchéh, toute proportion gardée d'ailleurs, est le principal village entre Assouan et Derr ».



Le guide BAEDEKER, édition anglaise de 1892, p. 307-309, décrit assez exactement le temple de *Kalabsheh*, et donne les orthographes hiéroglyphiques des noms propres Talmis et Mandoulis. Il attribue aussi la fondation du premier sanctuaire à Amenhotep II, et la restauration à *Ptolémée Soter II*, qui apparaît encore sur plusieurs reliefs du petit temple du nord-est⁽²⁾. Mais cette identification du Ptolémée restaurateur représenté avec Amenhotep II fondateur sur l'aile sud de la paroi ouest du pronaos a disparu avec les éditions successives du Guide Baedeker.



M. E. A. WALLIS BUDGE a publié, lui aussi, une sorte de guide de l'Égypte et de la Nubie⁽³⁾. Sur la carte, le nom est orthographié *Kalabsheh*, et dans le texte *Kalábsht*. Outre le nom de Talmis (*Thermeset* en hiéroglyphes), M. Budge dit que la ville portait encore celui de *Ka-hefennu* (). Ce

(1) Le Dr ÉMILE ISAMBERT : *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, 2^e partie : *Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinâi* (1 vol. in-8°, Paris, Hachette, sans date, mais postérieur à 1890, collection des *Guides Joanne*). Cf. p. 629-631.

(2) K. BAEDEKER : *Egypt. Handbook for travellers*, Part second : *Upper Egypt, with Nubia, as far as the second cataract and the western Oases* (Leipsic, 1892), p. 307.

(3) *The Nile. Notes for travellers in Egypt*, with a map, plans, etc. (je cite la 3^e édition, 1 vol. in-8°, London, 1893). Cf. p. 345-346.

renseignement, emprunté à Brugsch⁽¹⁾, a sa source dans la liste de nomes qui décore le soubassement de l'antichambre du temple (voir plus bas, p. 138 et pl. XLIII, B). Rien ne prouve de façon certaine que $\begin{matrix} \text{Ⲛ} \\ \text{ⲟ} \end{matrix}$ désigne le nom sacré de Talmis; mais ce mot n'est assurément pas une appellation de la Haute-Nubie, comme je l'ai dit par erreur (p. 138, note 1). Le lecteur voudra bien également rectifier l'erreur que j'ai commise au sujet de ce nom à la page 138, et lire $\begin{matrix} \text{Ⲛ} \\ \text{ⲟ} \end{matrix}$ au lieu de $\begin{matrix} \text{Ⲛ} \\ \text{ⲟ} \end{matrix}$ ⁽²⁾.

M. G. BÉNÉDITE a publié en 1900 une édition revue et corrigée du *Guide Isambert*, dans la collection des *Guides Joanne*⁽³⁾. Le temple de *Qalabchèh* (*sic*) y est décrit aux pages 586-587 du tome III, et un plan de l'édifice est donné à la page 586. La statue de Thoutmôsis III est encore mentionnée dans cette édition, bien qu'il y ait tout lieu de croire qu'elle n'existait déjà plus en 1900. La destruction des portiques de la cour est attribuée à un tremblement de terre. La vieille idée de Lepsius d'après laquelle l'inscription méroïtique serait la traduction du texte grec de Silco reparait aussi, et le texte de Silco est traduit tout au long. Les deux colonnes supportant primitivement le plafond des trois salles du fond sont encore signalées, mais elles ne subsisteraient plus, suivant M. Bénédite, que dans la seconde de ces trois salles (notre *procella*). Je répète encore une fois que tout cela est inexact, et que tous les éditeurs de guides auraient pu s'en convaincre aisément s'ils avaient pris la sage précaution d'aller visiter au préalable les sites qu'ils avaient à décrire. L'indication d'une crypte sur le côté sud de la *procella* est également inexacte. Enfin, l'auteur donne les dimensions du temple, mesuré dans son enceinte de pierre : 71 m. 78 de longueur sur 35 m. 50 de largeur, et termine en déclarant qu'il a été transformé en église vers la fin du VI^e siècle.

⁽¹⁾ *Geographie*, I, p. 96, et pl. XIV, rubrique I.

⁽²⁾ Pendant l'hiver 1893-1894, MM. SAYCE et MARAFFY ont visité la Nubie et ont étudié à nouveau les inscriptions grecques de *Kalapcha*, copiées par Gau et Lepsius et éditées dans le *C. I. G.* : cf. *Bull. de correspond. hellén.*, t. XVIII, 1894, p. 149-153, et J. B. BURY, *ibid.*, p. 154-157.

⁽³⁾ G. BÉNÉDITE : *Égypte* (Collection des *Guides Joanne*, 3 vol., Hachette, 1900).

Pendant l'hiver 1905-1906, M. A. E. P. WEIGALL, Inspecteur en Chef du Service des Antiquités pour la Haute-Égypte et la Nubie, entreprit une visite minutieuse de la partie méridionale de son district entre la première et la seconde cataractes, et ce sont les observations recueillies au cours de ce voyage qu'il a réunies et publiées dans son bel ouvrage *A Report on the Antiquities of Lower Nubia and their condition in 1906-1907* ⁽¹⁾.

Cinq pages de ce livre et un certain nombre de photographies sont consacrées au temple de *Kalābsheh* ⁽²⁾, que l'auteur appelle, d'après une expression de Miss Amelia Edwards, « *The Karnak of Nubia* ». M. Weigall rappelle la statue de Thoutmôsis III qui était encore visible il y a quelques années, *mais ne l'est plus*, près du quai. Il attribue, comme Prokesch-Osten fils, à Ptolémée X la décoration de la petite chapelle du nord, cite les Empereurs Auguste, Caligula, Trajan, Sévère *et autres* comme ayant participé à la construction du temple, et signale une inscription latine de l'an 12 de l'Empereur Nerva ⁽³⁾. Les Romains, continue-t-il, abandonnèrent la Basse-Nubie vers l'an 300 de notre ère, et les Blemmyes s'installèrent alors à Talmis jusqu'à ce que Silko vint les en chasser, au VI^e siècle probablement. Le pays devint alors chrétien, sous Silko lui-même ou peu de temps après, et ne fut conquis par les Musulmans qu'à la fin du XIII^e siècle.

Vient ensuite un développement sur les dieux locaux, puis une description du temple en son état actuel. Après la traduction du début de l'inscription de Silko, M. Weigall déclare que le cavalier en costume romain recevant une guirlande de la main d'une victoire ailée, gravé tout près de cette inscription, représente peut-être Silko lui-même ⁽⁴⁾. Il signale ensuite l'hymne néo-platonicien en 34 vers, relatif à Mandoulis et à son frère Breith, que

(1) Un volume in-8°, Oxford, 1907 (Publication du *Service des Antiquités de l'Égypte*).

(2) Cf. p. 68-73 et pl. XXIV-XXVI.

(3) Je n'ai pas retrouvé trace de cette inscription.

(4) Voir plus bas, p. 203, et pl. LXXII, B.

j'ai déjà publié en 1909⁽¹⁾, puis une peinture chrétienne de l'intérieur du pronaos représentant les trois vieillards Hébreux dans la fournaise⁽²⁾. Je ne suis pas du tout de l'avis de M. Weigall qui voit dans les figures des bas-reliefs de Kalâbsheh un type *négroïde*; je ne remarque pas davantage que les dieux soient souvent peints en noir, comme s'ils étaient des nègres. Ce que M. Weigall paraît avoir pris pour de la couleur noire est une teinte parfois bleue, parfois violette, que les immondices de toutes sortes et la fumée ont rendue à la longue noirâtre. Enfin l'auteur termine par quelques considérations sur les moyens à employer pour préserver le temple contre l'invasion prochaine des eaux.

Les planches de M. Weigall représentent les sujets suivants :

1° Pl. XXIV, n° 1, photographie de l'inscription de Silko, assez peu lisible à cause de son trop petit format;

2° Pl. XXIV, n° 2, fragment de statue avec inscription grecque, que je n'ai pas retrouvé;

3° Pl. XXIV, n° 3, 4, 5, XXV, n° 1, 2, 3, et XXVI, vues diverses du temple.

4° Pl. XXVII, dessin de trois spécimens de têtes empruntées aux reliefs du temple, révélant le soi-disant type *négroïde*.



La dernière édition parue, à ma connaissance, du GUIDE BAEDEKER, l'édition française de 1908, décrit longuement le temple de *Kalâbché (sic)*⁽³⁾. Tout en continuant les anciens errements relatifs aux prétendues colonnes de la *cella* et de la *procella*⁽⁴⁾, cette édition apporte aux anciennes de notables additions et améliorations. On y observe pour la première fois l'aspect

⁽¹⁾ Cf. H. GAUTRIER, *Annales du Serv. des Antiq.*, t. X, p. 68-76. Voir aussi plus bas, p. 239.

⁽²⁾ Voir plus bas, p. 235 et pl. LXXXIV, A.

⁽³⁾ KARL BAEDEKER : *Égypte et Soudan. Manuel du Voyageur* (3^e édition française, 1 vol. 1908). Cf. p. 373-375 et le plan.

⁽⁴⁾ Celles de la *cella* ne sont indiquées que sur le plan, et non dans le texte; celles de la *procella* sont données à la fois sur le plan et dans le texte.

grossier des reliefs, dont assez souvent le sens n'a pas été bien compris. On y donne les dimensions approximatives du quai (31 m. 60 sur 8 m. environ), terminé sur le fleuve par une terrasse rectangulaire, et sous lequel est creusé un passage nord-sud. Je ne vois pas très bien à quoi correspond la prétendue crypte signalée sur la façade nord, à hauteur de la cour. La petite chapelle supérieure à laquelle on accède par l'escalier pratiqué dans l'épaisseur de la paroi sud des trois salles du fond, et qui se compose de deux chambres, est signalée pour la première fois de façon nette, et assignée au culte d'Osiris, par analogie, je pense, avec ce que nous trouvons à Dendérah: ni l'escalier ni ces chambres supérieures n'ont reçu le moindre commencement de décoration. Pour la première fois aussi sont indiquées, sur le mur d'enceinte, les deux représentations du dieu Mandoulis faisant face aux huit figures du mur occidental extérieur, et « qui sans doute étaient protégées par une petite chapelle de bois aujourd'hui disparue »⁽¹⁾. Le nilomètre, très ensablé, signalé du côté sud, entre le pronaos et le mur d'enceinte, serait-il à identifier avec le puits que M. Barsanti a dégagé au cours du déblaiement? Quant à la petite chapelle au sud du corridor extérieur, je ne pense pas qu'elle soit, comme le suppose, après plusieurs autres auteurs, le rédacteur du Guide Baedeker, un *temple de la naissance*.



Pour terminer cette trop longue introduction, il me reste à signaler le rapport rédigé par M. G. MASPERO à la suite de sa tournée d'inspection en Nubie pendant l'hiver 1905. Ce rapport n'a été publié qu'en 1909, mais il avait été écrit quatre ans plus tôt, avant même le voyage de M. Weigall. Le temple de *Kalabchéh* est étudié aux pages 29 à 36, et M. Maspero nous apprend que l'aspect offert par l'accumulation des décombres à l'intérieur de la cour a été légèrement modifié en 1892 sur les ordres du mouhir d'Assouan lors de la visite de son Altesse le Khédivé actuel Abbas II Hilmi

⁽¹⁾ Voir plus bas, p. 317, et pl. CVII.

après son avènement. On a pratiqué alors une sorte de sentier depuis la porte d'entrée du pylône jusqu'au fond du sanctuaire pour faciliter au souverain l'accès du temple. M. Maspero fait observer, d'autre part, que la grande enceinte de briques encore visible sur la planche de Gau n'existe plus.

Les planches XXIII à XXVI des *Temples immergés*⁽¹⁾ sont des reproductions de trois planches de Gau; les planches XXVII et XXVIII sont des reproductions de deux photographies du Grec Beato, prises de 1872 à 1875. Les planches A et B donnent une coupe longitudinale et un plan du temple à l'échelle de un demi-centimètre par mètre⁽²⁾. Les planches LIV à LXXXI montrent les phases diverses des travaux de déblaiement, réfection et consolidation, dirigés par M. A. Barsanti au nom du Service des Antiquités de 1907 à 1909. La planche LXXXII réunit tous les objets trouvés pendant le déblaiement. Enfin aux pages 61 à 83, on peut lire le rapport de M. Barsanti sur la marche des travaux.

D'autre part, M. G. Maspero a publié dans les *Annales du Service des Antiquités*⁽³⁾ : 1° La double inscription hiéroglyphique du bandeau du soubassement de l'antichambre, attribuée par erreur à « la chambre qui précède le sanctuaire » (voir plus bas, p. 142-144); 2° Les deux inscriptions coptes du montant sud de la façade extérieure du pylône, commémorant l'établissement du christianisme à Talmis après la chute des Blemmyes (voir plus bas, p. 297).

M. J. Maspero a publié en 1908⁽⁴⁾ les quatre inscriptions grecques des rois Blemmyes gravées sur le seuil de l'aile sud de la façade du pronaos (voir plus bas, p. 189-191).

(1) G. MASPERO, *Rapport préliminaire sur l'état actuel des temples de la Nubie*, dans *Les temples immergés de la Nubie; Rapports relatifs à la consolidation des temples* (in-4°, Le Caire, 1909).

(2) Voir plus haut, p. IV.

(3) Tome IX (1908), p. 188, et tome X (1909), p. 5-6.

(4) Dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. VI, p. 43-46.

Enfin, j'ai moi-même publié et commenté dans les *Annales du Service des Antiquités*⁽¹⁾ cinq des inscriptions grecques tracées à la couleur rouge sur les parois de la cour.

L'ordre suivi dans la description des diverses parties du temple est l'inverse de celui qu'ont généralement adopté les voyageurs et savants énumérés dans cette introduction. J'ai commencé par le sanctuaire ou *cella* pour arriver successivement au pylône, et terminer par le corridor extérieur et les deux chapelles annexes du nord et du sud. Un dernier chapitre est consacré à quelques remarques sur l'historique de la construction d'après les blocs plus anciens remployés dans les fondations du temple actuel.

Tous les bas-reliefs et inscriptions hiéroglyphiques ont été reproduits par la photographie (pl. I à CXVII); toutes les photographies, sauf celles de grand format (pl. LXXXVI-XCII), qui sont l'œuvre de S. E. Ém. Brugsch pacha, ont été prises par moi-même. Des planches spéciales (numérotées de A à D), et quelques dessins insérés dans le corps même du texte (figures 1 à 28), sont consacrés aux coiffures des personnages, à certains graffiti que la photographie n'aurait pu reproduire assez clairement, ainsi qu'aux blocs épars retrouvés dans les décombres ou dissimulés aujourd'hui dans la masse des fondations.

Quelques planches en couleurs (désignées par les lettres E et suivantes) reproduisent, les unes les mieux conservés parmi les sièges, costumes et diadèmes, d'autres des tableaux entiers empruntés à la *cella* et à la *procella*: les premières ont été peintes à l'aquarelle, d'après mes notes et croquis, par M. F. Daumas, dessinateur attaché à l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, les autres, d'après les originaux mêmes, par M. C. Oropesa, attaché au Service des Antiquités de l'Égypte; à tous deux je suis heureux d'exprimer ici mes bien vifs remerciements pour leur si précieuse collaboration.

Le Caire, novembre 1911.

H. GAUTHIER.

⁽¹⁾ Tome X (1909), p. 66-90 et 125-130.

VII. FRISE.

(Pl. L, LI, LVII, LVIII, LIX, et LX, A.)

La frise mesure 0 m. 68 cent. de hauteur totale, entre le sommet du troisième registre et le plafond; elle court tout autour de la salle, interrompue seulement par les deux fenêtres qui sont creusées dans l'épaisseur de la paroi ouest. Elle se divise en deux parties bien distinctes :

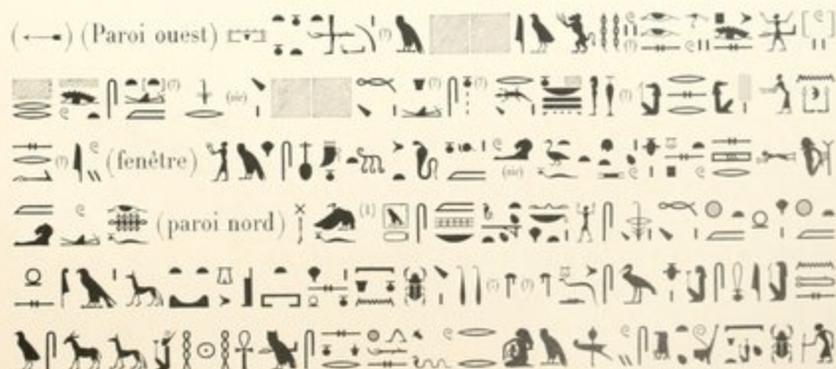
1° En bas, un bandeau horizontal de 0 m. 23 cent. de hauteur, contenant une double inscription hiéroglyphique;

2° En haut, une décoration spéciale de 0 m. 45 cent. de hauteur, consistant en une double série de motifs qui se présentent dans l'ordre suivant : deux cartouches verticaux reposant sur le  et surmontés de ; un faucon aux ailes demi-ouvertes, coiffé du disque , assis sur le , et tenant dans ses serres le sceptre  et le ; enfin, trois signes ; puis, de nouveau, deux cartouches aux noms de l'empereur Auguste, etc.

INSCRIPTION DU BANDEAU.

Cette inscription est double; elle commence au milieu de la paroi ouest, au-dessus de la corniche de la porte conduisant à la *procella*, par le mot , et se continue dans les deux directions () () à partir de ce signe jusqu'au milieu de la paroi est au-dessus du linteau de la porte débouchant du *pronaos*. Elle est, en général, fort bien conservée, mais l'inscription de la section sud n'a pas été achevée.

SECTION DE DROITE (NORD).



(1) Le vautour semble avoir les deux ailes complètement ouvertes.

CHAPITRE IV.

PRONAOS.

(Pl. LXI-LXXXV.)

I. FAÇADE EXTÉRIEURE

(Côté ouest de la Cour.)

(Pl. LXI-LXXXII.)

La façade du pronaos (pl. LXI, A) mesure vingt-quatre mètres trente de largeur totale au niveau du sol, et se divise en trois parties distinctes :

1° Au milieu, une porte d'un peu plus de trois mètres d'ouverture, faisant communiquer la cour avec le pronaos;

2° A gauche de cette porte (sud), une paroi formant clôture à mi-hauteur, dans laquelle sont encastrées deux hautes colonnes : largeur totale au ras du sol, 10 m. 60 cent.;

3° A droite de cette même porte (nord), une paroi analogue disposée symétriquement par rapport à la précédente, et de mêmes dimensions.

PORTE CENTRALE.

(Pl. LXII, A.)

Cette porte ne repose pas directement sur le sol de la cour, mais sur un petit seuil de 0 m. 35 cent. de hauteur et 0 m. 26 cent. de profondeur, auquel on accède par un plan incliné, long de 2 m. 13 cent. et de la même largeur que l'ouverture de la porte, soit 3 m. 10 cent. ; l'extrémité supérieure de ce plan incliné n'arrive pas au sommet du seuil, mais reste à 0 m. 08 cent. en dessous, formant ainsi un petit échelon. La largeur de cette porte, prise au sommet de sa corniche, est de 5 m. 20 cent., mais en déduisant l'espace occupé par les deux boudins et les deux montants latéraux, il reste une ouverture de 3 m. 10 cent. seulement. La hauteur, mesurée depuis le niveau du seuil jusqu'au sommet de la corniche, est de 6 m. 50 cent.

Cette porte n'a pas, comme les portes des salles précédentes, un linteau et une corniche continues; elle se compose de deux moitiés verticales non rejointes l'une à l'autre à leur sommet. La largeur comprise entre ces deux moitiés était probablement occupée par un double battant mobile qui ne s'élevait pas plus haut que le sommet des quatre entre-colonnements visibles de chaque côté de la porte, soit 4 m. 60 cent. au-dessus du seuil. Les deux creux en quart de cercle \sphericalangle dans lequel tournaient les gonds de ces battants sont encore visibles à terre, de chaque côté de l'ouverture.

La porte se décompose, comme les précédentes, en plusieurs parties dont les dimensions sont les suivantes :

1° Deux montants hauts de 4 m. 60 cent. et larges chacun de 0 m. 57 cent.

2° En dehors de chacun des montants, un boudin arrondi, large de 0 m. 23 cent. à sa partie inférieure et allant en s'amincissant légèrement vers le sommet; ce boudin mesure 5 m. 40 cent. de hauteur, et se replie de chaque côté à angle droit pour devenir horizontal et séparer le linteau de la corniche. La base de ce boudin, de chaque côté, haute de 0 m. 53 cent., est rectangulaire, tandis que le reste est cylindrique. Ce boudin est décoré d'un filet qui est censé s'enrouler autour de lui à intervalles égaux sur toute sa longueur.

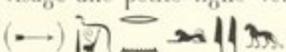
3° Au-dessous de ce boudin, un linteau haut de 0 m. 80 cent., un peu plus large que le montant qu'il surmonte, soit 0 m. 82 cent. Les bords intérieurs de ce linteau ont été fort mutilés par les Coptes, qui ont construit là une voûte pour donner à la porte l'aspect d'une entrée d'église : le pronaos fut, en effet, à l'époque chrétienne, entièrement transformé en église.

4° Au-dessus du boudin, une corniche haute de 0 m. 75 cent. pour la partie arrondie, et de 0 m. 18 cent. pour la plateau surmontant cette partie arrondie. La gorge, décorée de palmes, est large de 0 m. 86 cent., tandis que le plateau supérieur mesure 1 m. 65 cent. de largeur. Les bords intérieurs de cette corniche, comme ceux du linteau, sont cassés.

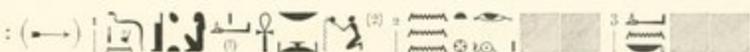
5° Enfin entre les boudins verticaux et les bords extrêmes de la porte, de chaque côté, une étroite surface allongée est décorée d'un uræus perché sur une tige de papyrus I à droite, et sur une tige de lotus J à gauche; l'uræus s'enroule autour de ces tiges sur toute la hauteur de la porte. L'uræus de gauche (sud) est coiffé de la couronne blanche et des plumes (B. 7, sans uræus); celui de droite (nord) porte la couronne rouge (B. 11, sans uræus).

Les montants et le linteau portent des tableaux avec inscriptions hiéroglyphiques; ces dernières sont en écriture toute petite et assez difficile à lire.

a. *Côté sud (gauche)* (pl. LXIII, A et B).

PREMIER TABLEAU DU MONTANT (pl. LXIII, A). — Ce tableau était tracé au-dessus d'un soubassement qui est complètement détruit, et dont on ne peut dire s'il était décoré ou non. Ce qui reste du tableau mesure 0 m. 80 cent. de hauteur, et le personnage est mutilé un peu au-dessous de la ceinture. Ce personnage, coiffé du diadème B. 7 sur A. 4, sans uræus, est nu jusqu'à la ceinture; il porte un collier, des bracelets aux bras et avant-bras, et le pagne court ordinaire. Il tient de la main droite, repliée à hauteur de l'épaule, un faucon , et de la main gauche le sceptre  et la massue  entre-croisés. Devant le visage une petite ligne verticale d'hiéroglyphes donne le nom du personnage : . Quel est ce personnage? Peut-être avons-nous là simplement une forme défigurée du nom du dieu local, Mandoulis⁽¹⁾.

DEUXIÈME TABLEAU DU MONTANT (pl. LXIII, A). — Ce tableau mesure 0 m. 63 c. de hauteur. Sous un ciel  occupant toute la largeur du montant, deux divinités debout sont en présence : Isis , coiffée du diadème D. 3 (sans uræus) sur D. 1, et Harsiesé hiéracocéphale , coiffé du *pschent* et de l'uræus (B. 12). La légende de chacune des divinités se compose de trois lignes verticales d'hiéroglyphes, dont deux tracées au-dessus de leur tête et la troisième devant les personnages :

ISIS : .

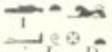
HARSIESÉ : .

Nous avons à la ligne 5 de ce tableau un nom de localité, , qui n'est autre que celui de la ville de *Dandour*, située à vingt kilomètres environ

⁽¹⁾ Par-dessus ce tableau ont été peints en rouge deux proseynèmes grecs, l'un surmontant l'autre; de celui du haut, qui se termine à la ceinture du personnage, il ne reste que des lettres isolées, sans suite, échelonnées sur douze lignes horizontales; au-dessous de la dernière de ces lignes un trait rouge sépare ce texte du suivant, dont on voit encore la première ligne ΤΟ ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ, mais dont la suite a disparu.

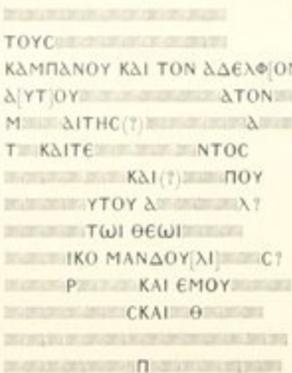
⁽²⁾ Le vase d'où s'échappe le liquide a la forme  et le filet coulant est double.

au sud du village actuel de Kalabchah. Le même nom revient encore deux fois sur la façade du pronaos, mais avec une orthographe un peu différente :

1° Sous la forme  sur le premier entre-colonnement sud (voir plus bas, p. 181). Cf. aussi *L., D.*, IV, 85 a; BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 881; WEIGALL, *A report on the antiquities of Lower Nubia*, p. 71:

2° Sous la forme mutilée  sur le deuxième entre-colonnement sud (voir plus bas, p. 188).

Par-dessus la figure d'Isis a été peinte une assez longue inscription grecque, dont on aperçoit quelques mots et lettres isolés échelonnés sur treize lignes, sans qu'on puisse voir où commençait ni où finissait le texte :



 ΤΟΥΣ

 ΚΑΜΠΑΝΟΥ ΚΑΙ ΤΟΝ ΔΔΕΛΦ(ΟΝ)

 Δ[ΥΤ]ΟΥ ΔΤΟΝ

 5 Μ ΔΙΤΗC(?)

 Τ ΚΑΙΤΕ ΝΤΟC

 ΚΑΙ(?) ΠΟΥ

 ΥΤΟΥ Δ

 ΤΩΙ ΘΕΩΙ

 10 ΙΚΟ ΜΑΝΔΟΥ[ΛΙ]C?

 Ρ ΚΑΙ ΕΜΟΥ

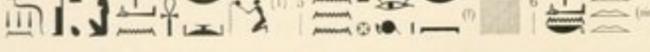
 CΚΑΙ Θ

 Π

TROISIÈME TABLEAU DU MONTANT (pl. LXIII, B). — Même hauteur que le précédent, et même disposition. Les deux divinités en présence sont Isis (←→), coiffée du diadème D. 5 sur D. 1, et Mandoulis (→←), coiffé de son diadème habituel C. 9. Les six lignes de textes sont disposées comme sur le tableau précédent :

MANDOULIS : (→←) | 

 3 

 Isis : (←→) | 



(1) Même observation qu'à la note 2 de la page 175.

DEUXIÈME TABLEAU DU MONTANT (pl. LXIV, A). — Ce tableau mesure 0 m. 63 cent. de hauteur. Sous le ciel — deux divinités debout sont en présence : à droite, Osiris (←→), coiffé du diadème *atef*, C. 8, à gauche la déesse de Bouto, Ouadjit (←→), coiffée de la couronne du nord et de l'uraeus, B. 11. Les légendes se composent de trois lignes verticales pour Ouadjit et de quatre lignes pour Osiris : les deux premières lignes sont tracées au-dessus de la tête des personnages, les autres devant eux :



SECTION DE GAUCHE (SUD).

La demi-colonne encastrée entre la porte et le premier entre-colonnement ne porte aucune trace de décoration. Cette colonne a comme base, de même que les trois autres de la façade du pronaos, toute la hauteur du second seuil, soit 0 m. 47 cent.; sa largeur est de 0 m. 42 cent. dans la partie encastrée et de 0 m. 65 cent. au-dessus des entre-colonnements, pour une simple demi-colonne, ce qui fait 1 m. 30 cent. pour la colonne entière. La colonne complète, placée entre les deux entre-colonnements, mesure 1 m. 36 cent. de largeur totale.

a. *Premier entre-colonnement* (pl. LXII, B, et LXV, A).

À gauche de cette demi-colonne et à droite de la colonne complète, une surface en forme de fausse porte mesure 4 m. 16 cent. de hauteur au-dessus du seuil supérieur et 3 m. 30 cent. de largeur. Cette surface se décompose, comme une porte, en plusieurs parties :

1° Au sommet, une corniche haute de 0 m. 70 cent. décorée d'une série d'uraeus dressés et juxtaposés;

2° Au-dessous de cette corniche, une seconde, haute de 0 m. 45 cent., et portant comme motif le disque solaire aux ailes largement éployées et flanqué des deux uræus dressés;

3° Au-dessous de cette corniche inférieure, un boudin arrondi occupant toute la largeur et descendant de chaque côté, verticalement, jusqu'au pied de la paroi; ce boudin mesure de 0 m. 12 cent. à 0 m. 15 cent. de largeur (diamètre); il est cylindrique sur toute sa longueur, sauf aux deux extrémités inférieures où il forme une base rectangulaire, haute de 0 m. 38 cent.; la saillie du boudin, par rapport au plan vertical de la paroi, est de 0 m. 10 cent. Il est décoré de lignes courbes et rectilignes.

4° De chaque côté de ce boudin, au-dessous de la corniche inférieure, est une bande étroite de 0 m. 18 cent. de largeur et occupant toute la hauteur de la fausse porte; un uræus est enroulé autour d'une tige de papyrus à gauche (sud), de lotus à droite (nord); l'uræus de gauche est coiffé de la couronne blanche et des deux plumes (B. 7, sans uræus), celui de droite porte la couronne rouge . Les tiges se terminent à leur partie inférieure en une pointe émergeant d'une motte de terre(?) qui se présente sous la forme .

Soubassement et bandeau. — La surface plane restant en dedans et au-dessous du boudin mesure 2 m. 87 cent. de hauteur et 2 m. 56 cent. de largeur. Elle était complètement décorée et se divisait en trois parties superposées : un soubassement, un bandeau horizontal, un registre composé d'un unique tableau. Du soubassement et du bandeau, il ne reste plus rien; le tout a été soigneusement martelé et détruit à l'époque chrétienne; mais d'après ce qui reste visible au tableau voisin, nous voyons que le soubassement était composé de tiges fleuries et de boutons de papyrus et de lotus alternés; le bandeau devait porter une ligne de textes hiéroglyphiques. Le soubassement mesurait 0 m. 80 cent. de hauteur, le bandeau 0 m. 17 cent.; de sorte qu'il reste seulement 1 m. 90 cent. de hauteur pour le registre.

REGISTRE UNIQUE (pl. LXX, A). — Ce registre est décoré de la façon suivante :

Tableau hiéroglyphique. — Le roi (→), coiffé du simple bonnet avec bandeau frontal et uræus (A. 4), la tresse de cheveux retombant sur la nuque, la barbe au menton, est debout entre Thot (→) à tête d'ibis, sans diadème, et Horus d'Edfou (←) à tête de faucon, également sans diadème. Le roi est nu jusqu'à la ceinture et porte le pagne court empesé habituel. Les deux dieux répandent au-dessus de sa tête, à l'aide de deux vases , une pluie de signes  et  alternés, soit le fluide de vie et de force⁽¹⁾; les deux jets retombent de chaque côté du roi presque jusqu'à ses pieds. Derrière le roi, on voit le signe , reste unique de la phrase ordinairement écrite dans le dos des rois,       . Derrière Horus d'Edfou, Horus, fils d'Isis (Harsiesé) (←), hiéracocéphale et coiffé du *pschent* et de l'uræus (B. 12), contemple la scène; il tient le sceptre  de la main droite, et de la gauche le signe .

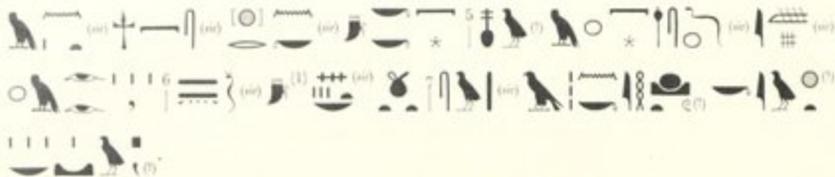
Les textes comprennent neuf lignes d'hiéroglyphes, les unes verticales, les autres horizontales; ils ont été déjà publiés, assez incorrectement, par Lepsius, dans ses *Denkmäler*, Abt. IV, Blatt 85 a; les hiéroglyphes sont gros et très nettement lisibles; on aperçoit encore, sur les surfaces restées indécorées, le quadrillage préalable en rouge qui a servi au sculpteur à mettre en place les figures et les inscriptions :

LE ROI : (→) ¹     |     |

HARSIESÉ : (←) ³   ^(sic)   ^(sic)     ⁽²⁾   |   ^(sic)   ^(sic)  |

(1) Et non de *pureté*, comme le dit à tort le guide Bœdeker, édit. française de 1908, p. 374.

(2) Sur l'original les trois lignes parallèles sont rigoureusement verticales, et non obliques.



HORUS D'ÉPROU : (→) 8 (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8).

THOT : (→) 9 (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9).

Inscriptions non hiéroglyphiques. — Le tableau que nous venons de décrire est d'époque assez tardive, car il a été sculpté par-dessus des inscriptions grecques peintes à la couleur rouge, et ces inscriptions ont été, naturellement, fort mutilées par cette nouvelle décoration. Voici ce que l'on peut encore en lire.

1

La mieux conservée de toutes était peinte tout en haut de la fausse porte, à son extrémité gauche. Elle mesurait 0 m. 35 cent. de hauteur sur 0 m. 75 cent. de largeur. Les caractères en sont longs (0 m. 05 cent.), étroits, et fort régulièrement tracés. Le texte se trouve déjà publié dans *LEPSIUS, Denkmäler, Abt. VI, Blatt 97, n° 443* :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ ΠΟΠΛΙΟΥ Δ ΠΟΛΗΙΟΥ
 ΟΥΔΑ ΕΝΤΟCΙ ΠΠΕΟΣ ΧΩΡΤΗΣ Δ ΘΗΒΑΙΩΝ
 ΤΥΡΜΗΣ ΚΑΙ ΤΩΝ Δ ΝΗΓΩΝ ?
 ΚΑΙ ΤΩΝ Δ ΥΤΟΥ Π Δ ΝΤΩ Ν ΚΑΙ ΤΟΥ Δ Ν Δ
 5 ΓΕΙΝΩΝ ΚΟΝΤΟΣ Π Δ Ρ Α Θ Ε Ω Μ Ε Γ Ι Σ Τ Ω Ι (1)
 Μ Δ Ν Δ Ο Υ Λ Ι Χ Μ Ε Ρ Ο Ν .

2

Au-dessous de cette inscription s'en trouvait une autre en lettres plus petites, entourée sur ses quatre côtés d'un trait rouge et ornée à ses deux extrémités, gauche et droite, ainsi qu'en son milieu, d'une sorte de palme également peinte en rouge, haute de 0 m. 30 cent. :



(1) Sur l'original le signe 5 est retourné en sens inverse.

(2) Sur l'original le dieu est ibiocéphale.

La surface encadrée par le rectangle mesure 0 m. 25 cent. en hauteur et 0 m. 65 cent. en largeur. Le texte est très effacé; il a, d'autre part, beaucoup souffert de la sculpture postérieure du dieu Thoth: on n'en voit que ce qui suit :

ΓΔΙΟΥΜ ΔΝΔ
 ΟC
 ΘΕΩΜΔΝΔΟΥΛΙ
 [CHMEPO]N

3

Au-dessous de ces débris est une autre inscription en énormes caractères, hauts de 0 m. 10 cent.; on n'en voit plus que le début des trois premières lignes, le reste ayant été détruit par les Coptes pour percer la porte destinée à donner accès dans l'église: ce qui reste mesure 0 m. 40 cent. de hauteur sur 0 m. 50 cent. de largeur :

ΤΟΠ[ΡΟ]CΚ
 ΑΛΛ ΨΕ
 ΑΓ

4

Tout en haut du tableau, à droite du proscynème de *Publius Apuleius* (voir plus haut, n° 1), on voit encore les restes d'une quatrième inscription; elle était peinte plus haut que sa voisine de gauche, de sorte que toute sa première ligne a été enlevée lorsque fut taillé le ciel — surmontant le tableau hiéroglyphique; les traces mesurent 0 m. 20 cent. de hauteur et 0 m. 70 cent. de largeur :

ΔΜΡΡΙΟΥΥΙΟΥΔΥΤΟΥ
 ΘΕΩΜΔ[ΝΔΟΥΛΙ]

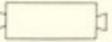
5, 6, 7

En dessous de ces traces, il y avait une cinquième inscription en caractères aussi gros que ceux de la troisième; il n'en reste que de vagues et insignifiants vestiges.

Au-dessous était une sixième inscription, aujourd'hui complètement illisible.

Au-dessous de cette dernière on voit encore les traces indéchiffrables de cinq courtes lignes en toutes petites lettres, qui appartenaient à une septième inscription.

8

A l'extrémité droite du tableau, tout en haut, mutilée par la sculpture de la tête et des épaules d'Harsiésé, est tracée une courte *inscription latine* de quatre lignes, enfermée dans un cadre rectangulaire de cette forme , haut de 0 m. 22 cent. et large de 0 m. 58 cent. sans compter les deux oreillettes latérales :

TITVS̄INIVS⁽¹⁾ M̄  V̄REX 
 VENIT AD 
 MA 


Les inscriptions latines sont très rares au temple de Kalabchah.

9

Au-dessous de ces débris en latin, devant le bras droit d'Harsiésé, quelques traces d'une inscription grecque en tout petits caractères, dont on aperçoit sept lignes :

ΠΕΤΡΩΝΙΟΣ 
 Π  ΝΙ 
 ΚΑΙΥΠΕΡΗ 

 5 



10

Enfin, au-dessus de l'inscription latine, et s'étendant jusqu'à l'extrémité droite du tableau, apparaissent encore quelques traces rouges d'une dixième inscription, impossibles à déchiffrer.

(1) Les deux S descendent fortement au-dessous des autres lettres.

11

En dehors du boudin de gauche de ce même tableau hiéroglyphique, sur la bande étroite où serpente l'uraeus enroulé autour d'une tige de papyrus, à mi-hauteur environ, est une inscription grecque, facile à lire bien qu'elle soit écrite en petits caractères et qu'elle ait eu pas mal à souffrir de la sculpture du serpent et de la tige qui lui sert de support: la hauteur est de 0 m. 22 cent., la largeur est de 0 m. 16 cent.; il n'y a pas de cadre, et le texte compte douze lignes :

	ΤΟΠ[ΡΟΚΥΝ]ΗΜΔ
	ΓΔΙ[Ο]Δ[Σ]
	ΤΩ[Τ]ΩΝΑΝΔ
	ΓΙΝ[Ω]C[ΚΩ]Ν
5	ΤΩΝ[Υ]ΠΑΝ
	ΤΩΝ[ΝΟΜΑ]
	ΠΑΡΑ ΘΕ[ΩΜ]ΕΓΙ
	CΤΩΙ ΜΔΝ[ΔΟΥ]ΛΙ
	ΚΔΙ ΤΟΙC[]
10	ΘΕΟΙCΚΔ[ΔΝ]
	[ΟCΚΔΙΤ]Ο[Υ]ΔΝΔΓΙΝ[Ω]
	CΚΩΝΤ[ΟC]Η[ΜΕΡ]ΟΝ.

Au-dessous de ce texte, à un mètre plus bas environ, on lit les trois lettres ΙΕΙ peintes à la couleur rouge.

12

Enfin, sur le boudin lui-même, à la même hauteur que l'inscription précédente, il y avait une douzième inscription, dont on voit seulement ceci :

	ΤΟΠΡΟC
	ΚΥΝΗΜΔ
	[]
	[]
5	ΚΔΙΤΩΝ
	[]
	[]

b. Colonne (pl. LXVI, A et B).

A gauche de cette paroi, encastrée entre elle et la paroi suivante, s'élève une haute colonne, complète, large de 1 m. 36 cent. à la base et au sommet, et de 0 m. 82 cent. seulement dans la partie encastrée. Elle porte trois lignes

verticales d'inscriptions hiéroglyphiques écrites de droite à gauche, depuis le sommet des entre-colonnements jusqu'à l'extrémité inférieure du fût, c'est-à-dire sur une hauteur de 4 m. 15 cent. Les trois quarts supérieurs sont seulement peints, tandis que le quatrième (1 m. 03 cent. de hauteur), tout en bas, est sculpté; le travail est resté inachevé, et il est curieux de noter que la gravure a été commencée par le bas des lignes. Lepsius (*Denkmäler*, Abt. IV, Blatt 85 a) a publié ce texte, mais pour une raison difficile à expliquer, il a omis la partie inférieure, sculptée, des deux premières lignes, tandis qu'il a donné la troisième ligne en entier :



(1) Lepsius a lu au-dessus du personnage la coiffure II.

(2) Lepsius : .

(3) Même remarque que plus haut, note 1.

(4) A partir de , les hiéroglyphes sont sculptés.

(5) Les signes  ont la queue fourchue.

(6) Peut-être .

(7) Le signe  est traversé par un ε.

(8) Passage à peu près illisible; il semble y avoir eu surcharge.

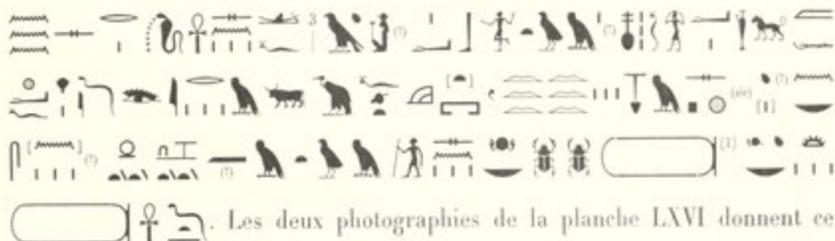
(9) Lepsius a vu là le signe .

(10) Lepsius a lu -  -  - .

(11) Peut-être o.

(12) Sculpté à partir de .

(13) Le signe est tourné en sens inverse et les deux traits obliques sont remplacés par un trait horizontal (voir la photographie).



Les deux photographies de la planche LXVI donnent ce texte; j'ai dû asperger fortement d'eau les parties seulement peintes pour faire ressortir plus nettement les hiéroglyphes; malgré cela, tous ne sont pas lisibles: exposés au soleil levant, ils se décolorent, en effet, très rapidement.

c. *Deuxième entre-colonnement* (pl. LXVII, A et B).

Cet entre-colonnement est, comme le précédent, disposé en forme de fausse porte; il est de même hauteur, mais plus étroit que le premier (2 m. 40 cent. au lieu de 3 m. 10 cent.); déduction faite des boudins latéraux et des surfaces étroites portant, de chaque côté, l'uraeus enroulé autour d'une tige, il reste, comme largeur de la paroi unie, 1 m. 82 cent.

Les dimensions des corniches, boudins, bandes latérales, ainsi que du soubassement et du bandeau surmontant ce dernier sont les mêmes que dans le premier entre-colonnement; leur disposition est également analogue. Le soubassement est conservé assez visiblement sur la partie droite: il est orné de tiges épanouies et de boutons encore clos de papyrus et de lotus alternativement disposés. Le bandeau contenait probablement une inscription hiéroglyphique, peut-être la suite de celle du bandeau de l'autre entre-colonnement; il n'en reste rien.

Le registre unique surmontant ce bandeau, haut de 1 m. 90 cent., est décoré d'un unique tableau dont voici le contenu: il est, du reste, très mutilé par les martelages et l'épais enduit de terre et de paille hachée dont les Coptes ont recouvert toute la paroi.

Sous un ciel \longleftarrow occupant toute la largeur, le roi (\longleftrightarrow), coiffé du diadème ci-contre (fig. 1) orné de l'uraeus à sa partie antérieure et de la corne de bélier horizontale au-dessus de l'oreille, et portant la tresse de cheveux pendante sur l'épaule, est en face d'Isis (\longrightarrow), debout et coiffée de son diadème habituel D. 5 sur D. 1,

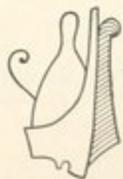


Fig. 1.

(1) Sculpté à partir de la boucle $\}$ de fermeture du cartouche.

sur le seuil inférieur, comme les colonnes et la porte centrale, tandis que les deux entre-colonnements sont surélevés de 0 m. 47 cent. par rapport à ce seuil. Elle est limitée à son extrémité gauche par un épais boudin, large de 0 m. 29 cent., rectangulaire à sa partie inférieure (sur une hauteur de 0 m. 90 cent.), cylindrique au-dessus de cette base.

La décoration de cette paroi consiste en *graffiti*. A 0 m. 62 cent. au-dessus du seuil, deux faucons affrontés ont été sculptés à la basse époque romaine; ils mesurent 0 m. 70 cent. de hauteur et occupent, à eux deux, une largeur de 1 m. 05 cent. Celui de gauche est coiffé du simple *pschent* orné de l'uraeus frontal, celui de droite a le même *pschent*, mais embelli d'une plume \int le long de sa partie rectiligne (pl. LXV, B).

Au bas, devant la patte du faucon de gauche est une petite croix grecque \ast , et au-dessous de cette croix, une ligne courbe \int terminée à sa partie inférieure par quelque chose d'assez indistinct.

Au-dessus des faucons, à trois mètres de hauteur au-dessus du seuil, à gauche, on voit les restes d'une inscription grecque peinte en grands caractères, rouges, allongés et très effacés; ces restes s'étendent sur une surface de 0 m. 25 cent. en hauteur et 0 m. 60 cent. en largeur. Je ne crois pas utile de reproduire les quelques lettres éparses et sans suite qui se peuvent encore reconnaître.

e. Seuils.

Les deux seuils de cette moitié sud de la façade du pronaos portent quatre inscriptions grecques gravées à la pointe, que les visiteurs antérieurs des temples de Nubie, Gau, Lepsius et autres, n'ont pu copier parce qu'elles étaient masquées jusqu'au déblaiement de 1907-1908 par un amas considérable de décombres. M. Jean Maspero en a pris une première copie et des estampages lors de son passage à Kalabchah en janvier 1908; il les a publiées en fac-similé dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. VI, 1908, p. 43-46, en y ajoutant une transcription en lettres minuscules où il compléta les abréviations. Voici à nouveau ces textes :

1

Sur le seuil inférieur, à l'extrémité gauche :

ΤΑΜΑΛΛΑCΒΔCΙΛΕ
 ΤΗΜΑΡΑΡΟΥΚΤΟΝΤΟΠΟΝΕΩCΤΩΟΡΕ
 ΩΝΑΥΤΗC.

2

Sur la base de la colonne complète :

ΕΓΩΪΣΕΜΝΕΒΑ
 ΣΙΛΕΥΣΕΧΑΡΙ
 ΣΑΤΟΠΟΝΤΗ
 ΠΛΟΥΛΑΝΚΑ
 5 ΘΩΣΜΑΡΟΥΚΕΧΑ
 ΡΙΣΕΝΤΩΔΗΓΟΥΒΑ
 ΣΙΛΕΙΚΑΔΥΤΟΣΕΝΤΗ
 ΘΥΓΑΤΡΙΔΥΤΟΥΠΛΟΥ
 ΛΑΝΕΩΣΔΙΩ(?)⁽¹⁾

3

Sur la base de la même colonne, à droite du texte précédent :

ΤΑΜΑΛ / ΒΑΣΙΑ
 ΕΔΕΘ / ΤΑ(?) ΟΡ /
 ΣΕΝΤΑΗΣΕΩ
 C(?) ΔΡΧΗΕΡ⁽²⁾

4

Sur le seuil du premier entre-colonnement :

ΤΑΜΑΛ / ΒΑΣΙΑ
 ΕΔΕΘΤΑΟΡΠΑΤΕ
 ΒΟΡ / ΠΡΟΦ /

Je ne reviendrai sur l'excellent commentaire que M. Jean Maspero a donné de ces quatre inscriptions que pour ajouter quelques remarques. Ce ne sont pas, à mon avis, *deux*, mais bien *trois* rois nubiens païens que nous font connaître ces textes : Tamalas, Isemné et Dégou; l'inscription n° 2 porte, en effet, à la ligne 6-7 : τω Δηγου βασιλει. D'autre part, il n'est pas probable que Marouk soit identique à Mararouk; si pourtant ces deux noms désignent une seule et même divinité, c'est une *déesse*, non un dieu, à cause de l'article

⁽¹⁾ Cette dernière ligne a été vue encore par M. Jean Maspero; elle est maintenant cachée par le ciment dont on a dû protéger la colonne contre l'invasion prochaine de l'eau (voir la photographie, pl. LXVI, A).

⁽²⁾ Voir la même photographie que pour l'inscription précédente.

féminin $\tau\eta$ *Μαραβουκ* de l'inscription n° 1; il est donc fort peu probable que cette déesse soit à identifier avec Marouli, Malouli, Mandoulis, dieu spécial de Talmis à l'époque des rois grecs et des Césars romains.

SECTION DE DROITE (NORD).

Les dimensions générales de cette section sont les mêmes que celles de la section sud précédemment décrite. La disposition est également la même, mais les dimensions en largeur de chacune des diverses parties ne correspondent pas exactement avec celles des parties correspondantes du côté sud; il y a un écart de quelques centimètres en plus ou en moins. On remarque, une fois de plus ici, le défaut de régularité et de symétrie que nous avons eu déjà l'occasion de faire observer à diverses reprises. Enfin et surtout, la décoration proprement égyptienne de ce côté nord est restée à l'état d'ébauche et n'a jamais été achevée. Cette paroi est, par contre, plus riche en inscriptions non hiéroglyphiques que la précédente; on y relève, outre de nombreux proscynèmes de soldats romains, le fameux décret d'Aurélius Bésarion relatif à l'expulsion des pores hors de l'enceinte du temple, le chant de victoire du roi Silko sur les Blemmyes, et surtout la grande inscription méroïtique bien connue depuis Lepsius, mais dont le sens est resté jusqu'ici impénétrable aux divers savants qui se sont efforcés de la déchiffrer. Nous suivrons pour la description l'ordre adopté pour la section sud, c'est-à-dire que nous commencerons par les parties les plus rapprochées de la porte centrale pour gagner peu à peu l'extrémité latérale de la paroi.

a. Premier entre-colonnement (pl. LXVIII et LXIX).

De la demi-colonne encastrée dans le côté droit de la grande porte centrale il n'y a rien à dire, sinon qu'elle est identique, comme dimensions, à la demi-colonne du côté gauche. Elle se développe en une colonne entière de 1 m. 30 cent. de largeur, à partir du sommet de la corniche qui surmonte la grande porte centrale.

Le premier entre-colonnement est semblable par sa disposition à ceux du côté sud. Il mesure 3 m. 16 cent. de largeur totale, y compris les boudins verticaux et les bandes latérales étroites au-dessous de la corniche, décorées comme sur les autres entre-colonnements par deux uræus enroulés autour d'une tige de lotus et de papyrus (la tige n'a pas été sculptée, mais seulement dessinée en rouge); déduction faite de ces accessoires, la partie plane destinée à la décoration mesure 2 m. 56 cent. de largeur et 2 m. 86 cent. de hauteur. Il s'en faut de

beaucoup que toute cette surface ait été sculptée. Elle porte seulement, à droite, au-dessus d'un soubassement de fleurs, deux figures de divinités, probablement Mandoulis et Isis, occupant une largeur de 1 m. 12 cent., soit à peine la moitié de la paroi, et une hauteur de 1 m. 38 cent. au-dessus du soubassement (pl. LXVIII, B).

Le soubassement mesure 0 m. 26 cent. de hauteur, dont 0 m. 14 cent. sont décorés de fleurs grossièrement exécutées, au nombre de *quatorze*, plus *une* sur le ressaut du boudin latéral.

Le dieu de devant, Mandoulis, est coiffé de son diadème spécial si souvent représenté à Kalabchah (C. 9), et porte en outre de la perruque, du bandeau frontal et de l'uraeus, la tresse bouclée caractéristique des enfants; il s'agit donc de Mandoulis le Jeune. Le dieu porte un riche collier, des bracelets aux bras et aux poignets; il est nu jusqu'à la ceinture et vêtu du jupon court bordé à sa partie inférieure d'une rangée d'uraeus dressés et coiffés du disque solaire. La ceinture retombe en avant au-dessous du nombril, et le jupon n'a pas la division habituelle en deux parties, l'une unie, l'autre rayée verticalement. L'ensemble de toute la figure et le style du costume indiquent la basse époque romaine.

La déesse Isis est coiffée de son diadème habituel (D. 5 sur D. 1), reposant directement sur le sommet du crâne, et non sur le petit coussin ordinaire. Elle porte la couffie habituelle en forme de vautour. Elle a le collier large et très orné, des bracelets aux poignets et au sommet des bras; elle est vêtue de la longue robe de plumes très collante, descendant du dessous de la gorge jusqu'aux chevilles; le sein est nu. Au-dessus du sceptre **I** a été dessiné assez grossièrement, peut-être après coup, un petit faucon aux ailes éployées regardant vers la droite (→).

Le sceptre de Mandoulis, les cornes de son diadème, et certaines parties du jupon, de la ceinture et de la perruque étaient peints en rouge, tandis que le reste était jaune; les couleurs sont assez effacées, mais réapparaissent avec beaucoup d'éclat aussitôt qu'on jette de l'eau sur la paroi. Le buste nu du dieu était jaune, et probablement aussi les jambes, bien que sur ces dernières il ne reste plus la moindre trace de couleur. A droite de la tête, de l'épaule et du bras gauche de Mandoulis, on voit encore l'esquisse au trait rouge qui devait servir à mettre en place la figure, mais qui n'a pas été suivie par le sculpteur.

Des traces de couleur apparaissent également sur la déesse Isis; le disque du diadème était jaune, la perruque jaune et rouge, le collier rouge; il y a également des traces de rouge sur le costume.

Devant Mandoulis, un peu au-dessus de la main et sur la gauche du sceptre est sculpté le mot *TIBEPICO* (*sic*) (*Tiberios*), et au-dessous un ζ .

En bas du tableau, en avant du sceptre de Mandoulis, est sculpté grossièrement un faucon coiffé de la couronne du nord, ⁽¹⁾, haut de 0 m. 33 cent. et large de 0 m. 18 cent., perché sur un rectangle ; au-dessous de ce faucon un autre, plus petit, sans coiffure, . En avant du plus grand de ces deux faucons, une petite inscription démotique(?) à l'intérieur d'un cadre irrégulier (voir pl. LXIX, B).

A gauche des deux grandes figures divines, il y avait place pour un, peut-être deux autres personnages, parmi lesquels devait se trouver le roi; on voit encore la main d'un de ces personnages (→) tendue vers les deux divinités. Toute cette partie gauche inférieure de la paroi a été percée de part en part à l'époque chrétienne, de façon à ménager une petite porte d'accès à l'église, en symétrie approximative avec une porte analogue creusée de l'autre côté de la porte centrale sur le côté sud de la même façade. Ces deux portes ont été aveuglées lors des travaux de restauration et de consolidation du temple.

Sur la gauche de la paroi, en haut, a été gravé, au milieu du III^e siècle de notre ère, le décret d'Aurélius Bésarion, stratège du nome d'Ombos et Éléphantine, invitant les propriétaires de pores à tenir leurs animaux éloignés du temple. Cette inscription (pl. LXIX, A) mesure 0 m. 25 cent. de hauteur sur 0 m. 47 cent. de largeur; elle est sculptée en gros caractères très réguliers rehaussés de couleur rouge, et occupe l'emplacement d'une autre inscription grecque, plus ancienne, et seulement peinte en rouge. Elle a été publiée par GAU, *Antiquités de la Nubie*, pl. 20 (cf. *ibid.*, p. 6 du commentaire de Niebuhr sur les inscriptions grecques); CHILLAUD, *Voyage à Méroé*, t. III, p. 376-377 (texte et traduction); C. I. G., n° 5069 et p. 1240; LEPsius, *Denkmäler*, Abt. VI, Bl. 95, n° 379; *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, I, p. 462, n° 1356 :

ΑΥΡΗΛ·ΒΗΣΑΡΙΩΝ·ΟΚΑΙΑΜΜΩΝΙ·C
 CTP·OMB·ΕΛΕΦ·ΤΟΥΚΡΑΤ·ΜΥΡΩΝΟΣΔΙΑ
 ΔΕΧΟΜΕΝ·ΤΗΝΑΡΧΙΕΡΩCΥΝΝΔΙΩΜΟΙΕΓΡΑ·† (66)⁽²⁾
 ΚΕΛΕΥCΑΝ·ΟCΠΑΝ·ΑCΤΟΥCΧΟΙΡΟΥCΕΞΕΛΛΑCΘΗΝΑΙ
 5 ΑΠΟΙΕΡΟΥCΩΜΕΤΑΛΕΩCΤΗCΙΒCΧ·ΤΠΑΡΑΓΓΕΛΛΕ
 ΤΑΙΠΑCΙΤΟΙCΚΕΚΤΗΜΕΝΟΙCΧΟΙΡΟΥCΤΟΥΤΕΞΕ
 ΛΑCΑΙΕΝ·ΟCΓΕΝΕ^{ΟΥC}·ΚΑΙΔΕΚΑΗΕΡΩΝΑΠΟΤΗCΠΡΟ
 ΚΗΜΕΝΕΚΩΜΗCΠΡ·ΟΦ^Θ·ΑΛΛΩΝΕΧ·ΥCΙΤΑΓΕΡΙΤ·ΥΤ·Υ
 ΚΕΛΕΥCΘΕΝ·ΑΠΡΟCΤΟΔΥΝΑCΘΑΙΤΑΙΤΑΓΕΡΙΤΑΙΕΡΑΡΘΗC
 10 ΚΙΑΚΑΤΑΤΑΝΕΝΟΜΙCΜΕΝΑΓΕΙΝΕCΘΑΙ
 ΤΩΝΚΥΡΙΩΝΗΜΩΝ·CΕΒΑCΤΩΝ·

⁽¹⁾ Tourné en sens inverse, le bec dirigé vers la droite (←). — ⁽²⁾ Lire ΕΓΡΑΥ[Ε].

⁽³⁾ Lire ΠΕΝΤΕ.

Au-dessous de ce décret, on voit les traces d'une autre inscription, latine, peinte en rouge, mais illisible en dehors de ces quelques lettres :

... SANO? (ou CT) NIMO
... DIM.....

A droite du décret de Bésarion sont sculptées deux lignes grecques, hautes de 0 m. 25 cent. et 0 m. 17 cent., et larges de 0 m. 065 mill., écrites transversalement par rapport au décret, c'est-à-dire du bas vers le haut : (¶). Voici ce qu'on peut lire de ces deux lignes (pl. LXIX, A et C) :

Δ. Ν. Ν. Γ. Ω. Θ. Υ. Θ. Σ.
Τ. Π. Η. Θ. Η. Σ.

Il n'est pas facile de voir ce que signifient ces deux lignes, ni si elles ont quelque relation avec le décret d'Aurélius Bésarion, dont elles sont voisines.

Plus à droite, immédiatement au-dessous du boudin horizontal qui limite le tableau vers le haut, on lit une inscription grecque, haute de 0 m. 23 cent. et large de 1 mètre, peinte en rouge; elle comprend dix longues lignes dont Lepsius (*Denkmäler*, Abt. VI, Blatt 97, n° 456) n'a publié que les deux premières. Gau (*Antiquités de la Nubie*, pl. II, n° 4) a publié le texte *in extenso*, et Niebuhr en a donné un commentaire (*ibid.*, p. 9) :

ΛΕΛΕΞΑΝΔΡΟΥΚΑΙΣΑΡΟΣΤΟΥΚΥΡΙΟΥΦΑΜΕΝΩΘ⁽¹⁾.....
ΚΑΤΕΓΥΠΤΟΝ·ΙΖ·ΤΣΕΝΡΑΝΕΜ⁽²⁾ΔΠΠΙΩΝΦΑΦΙΤΩΝΕΓΕΤΟΔΡΧΕΡΕΥΣ
Τ|ΙΣΤΟΥΡΙΣΠΡΟΣΦΩΝΗCΑΟΙΝΟ...ΕΤΑC...ΚΑΙΟΔΕΤΕΡΟΣΑΡΧΕΡΕΥΣ
ΔΥΟΥΑΤΞΕCΤΑCΔ...ΙΤ...Ν...CΠΑCΑΚΑΙΔΤ.....CΤΔΤΗC
5 ΔΛΕΚΤΟΡΑCΕ⁽³⁾ΚΑΙΔΙΟΣΚΟΡΟCΤΙΠΕΝΤΑ...ΔΡΧΕΡΕΥCΤΟΥC...CΤΑCΔ.
ΗΤ|ΤΟΥΟΠ...ΩCΤΟΥ...CΤΟΥΕΝΟΙ...ΚΑΙΟΥΔΕΙCΤΩΝΠΡΟΓΡΑΜΜΕΝ[ΩΝ]
ΔΕΔΩΚΕΝΕΙCΤΗΝΟΔΟΝΟΠΤΕΠΡΕΜΕΝΚΟΜ...CΠΑCΑCΙCΝΟΥΚΑΙ
CΑΝCΝΩCΧΑ⁽⁴⁾ΗΜΩΝΟCΙΟΦΕΙ^λΕΤΑΠΡΟΚΕΙΜΕ...ΤΟΥΟΙΝΟΥΞΕCΤΟΥ
ΚΑΙΤΟΥCΑΛΕΚΤΟΡΑCΟΥΚΕCΟΝΤΑΙCΥΝΟΔΕΙΤΑΙΕΙΜΗΔΙΠΛΑΔΠΟΔΩCΟΥCΙΝ
10 ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑ[ΤΟΥ]CΥΝΟΔΟΥΚΑΙΤΩΝCΥΝΟΔΕΙΤΩΝΚΑΙΤΟΥΓΡΑΦΑΝΤΟC.

A noter la forme singulière de la lettre K dans toute cette inscription : elle ressemble à un ω incomplet, α.

⁽¹⁾ L'empereur Alexandre de l'an 5 de qui est datée cette inscription est peut-être Alexandre Sévère, ou bien *Caracalla* (?). Dans ce dernier cas, l'an 5 de notre texte correspondrait à l'an 215 de notre ère.

⁽²⁾ Niebuhr a lu ΙΖΠΕΝΠΑΝΕΜ et a supposé que ces lettres contenaient, défiguré, le nom du gouverneur impérial.

⁽³⁾ Niebuhr a lu le chiffre Π au lieu de Ε.

Au-dessus du dieu Mandoulis, on voit les traces d'une inscription grecque haute de 0 m. 15 cent., large de 0 m. 48 cent. entourée d'un cadre à oreillettes latérales, et peinte en rouge; elle paraît avoir eu sept lignes, mais le début seul est assez bien conservé :

ΓΑΥΚΩΝΔΤΔΛΛ[]C|ΤΡΑΤΕΙ
ΩΤΗCΣΠΕΙΡΗCΔ|ΘΡ'ΔΚΩΝΕ.
ΠΟC[]

Ces débris se trouvent exactement au-dessous d'une figure copte qui sera décrite plus bas.

Dans l'angle de droite, immédiatement au-dessous du boudin, est assez nettement visible une grande inscription grecque peinte en rouge à l'intérieur d'un cadre irrégulier; elle compte dix lignes, dont le texte se trouve dans LERSIUS, *Denkmäler*, Abt. VI, Bl. 97, n° 444, qui l'a emprunté lui-même à GAU, *Antiquités de la Nubie*, pl. II, n° 5 (cf. *ibid.*, p. 9, pour le commentaire de Niebuhr) :

ΣΑΝCΝΩC⁽¹⁾ ΓΡΑΦΕΙΟΥΙΟΥCΥΕΝΘ[]
CΕΒΟΥΤΘΕΙΟΝΘΥΕΠΔCΙ
ΤΟΙCΘΕΟΙCΦΕΚΔCΤΟΝΙΕ
ΡΟΝΕΠΙΠΟΡΕΥΟΥΠΡΟC
5 ΚΥΝΩΝΗΓ[ΟΥ]ΜΔΧ[ΙC]Τ[Δ]
ΤΟΥCΠΑΤΡΩΟΥCΚΔΙCΕ[ΒΟΥ]
ΙCΙΝCΑΡΑΠΙΝΤΟ[ΥCΜΕ]
ΓΙCΤΟΥCΤΩΝ[ΘΕΩΝCΩ]
[ΤΗΡ]ΔCΔΓΔ[ΘΟΥCΕΥΜΕ]
10 ΝΕΙCΕΥΕΡΓΕΤΔC.

Une ligne de petits hiéroglyphes indéchiffrables est écrite en dessous du cadre entourant l'inscription, et ne semble pas faire partie du même texte.

Au-dessous de cette ligne isolée est une autre inscription grecque, écrite en noir, sans cadre, composée de neuf lignes; elle a été publiée par GAU, *op. cit.*, pl. IV, n° 96 et p. 11, et par LERSIUS, *Denkm.*, Abt. VI, Bl. 97, n° 461 :

ΑΝΘΕ[CΤΙ]ΑΝ[ΟC]
ΕΓΡΑΥΕΤΟΠΡΟ[C]
ΚΥΝΗΜΑΛΥΤΟ[Υ]?
Ω[Δ]ΕCΗΜΕΡΟΝ

(1) Le reste, soit cinq lignes, est illisible. Quelques lettres prises isolément sont encore certaines dans les lignes 3-7, mais en trop petit nombre pour fournir un sens satisfaisant.

(2) Gau : ΣΑΜΕΝΩC.

5. ΜΕΤΑΤΩΝΤΕΚΝΩΝ
 ΑΥΤΟΥΚΑΙΤΗΣΣ[ΥΜ]
 ΒΙΟΥΚΑΙΠΑΝΤΩΝΤΩΝ
 ΑΥΤΟΥΚΑΙΤΟΥΑ[Ν]Α
 Γ[Ι]ΝΩΣΚΟΝ]ΤΕΣ.

Au-dessous de ce texte, et descendant jusque entre les cornes de la coiffure d'Isis, il y a une autre inscription grecque, en rouge, qui a dû compter dix lignes et dont on ne voit que le début : ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ, etc., et des débris des trois dernières lignes :  | ΑΣΚΥΝΗ | ΤΟΝΙΩ | ΑΝ.

Il nous reste à décrire deux figures peintes qui sont des plus curieuses.

Ces peintures ne sont pas l'œuvre des Coptes, car elles se trouvaient à moitié dissimulées sous l'enduit dont ces derniers ont recouvert toute cette paroi, et il a fallu enlever avec soin cet enduit pour les faire apparaître en totalité. Elles se trouvent à droite du décret d'Aurélius Bésarion, un peu plus bas que ce dernier.

La première consiste en un Horus à tête de faucon coiffée de la double couronne et complètement entourée d'une sorte de turban circulaire qui est peut-être déjà l'auréole des saints coptes. Ce faucon a un corps, des jambes et des bras humains, et tient de la main gauche une sorte de bâton(?) appuyé obliquement sur l'épaule. De sa main droite tendue en avant, il tient une longue tige verte surmontée de deux palmes(?) peintes en jaune. Enfin ce personnage étrange est debout sur une sorte de coupe à pied. L'ensemble mesure 0 m. 95 cent. de hauteur, et le personnage seul 0 m. 68 cent. : la largeur est de 0 m. 20 cent. Tout cela est coloré : la tête du faucon est jaune et l'œil noir; la couronne est jaune et l'auréole est d'un rouge brun devenu presque violet. Le manteau(?) tout droit dont est vêtu le personnage, ainsi que les bras et les jambes, sont de ce même rouge violet, et la coupe lui servant de support est verte. Devant lui, en rouge, on voit les lettres ΜΟΝΟΡΡΟC, et un peu plus bas, à gauche, une rosace à trois branches, γ, taillée à la pointe.

À droite de cet Horus est une tête d'homme coiffée d'un  jaune et surmontant elle-même un buste presque semi-circulaire, dont la moitié gauche est peinte en rouge et la moitié droite en violet. L'oreille gauche, débordant en dehors des lignes du visage, est peinte en jaune; le nez, les yeux et la bouche sont indiqués en noir sur un fond rouge. La hauteur de l'ensemble est de 0 m. 65 cent. et la largeur de 0 m. 45 cent. Il est assez difficile de préciser ce qu'on a voulu représenter au moyen de cette figure.

Enfin, pour terminer la description de cet entre-colonnement, il nous faut indiquer deux graffiti tracés au-dessous de la corniche, sur la longue et étroite

bande latérale de droite, en dehors du boudin. C'est d'abord un dessin  assez irrégulier de contour, puis au-dessous un faucon, sans coiffure, tourné vers la droite, .

b. Colonne (pl. LXX).

La colonne complète, de mêmes dimensions, à quelques centimètres près, que la colonne correspondante du côté sud, est tout entière décorée: ce ne sont pas des textes hiéroglyphiques qui en font l'ornement, mais des inscriptions grecques et un texte méroïtique.

En haut, à 0 m. 50 cent. au-dessous du sommet des entre-colonnements, est peint en rouge un arbre, portant, de chaque côté du tronc, un régime de fruits (?). De chaque côté de cet arbre, et faisant assurément partie du même ensemble, est un ovale rouge portant quelques lettres grecques à son intérieur.



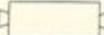
Fig. 2.

L'ovale de gauche (fig. 2) contient trois mots et celui de droite (fig. 3) un mot.



Fig. 3.

Au-dessous de cette peinture vient une grande inscription grecque de 0 m. 60 cent. de hauteur et occupant en largeur toute la colonne; elle est peinte en rouge à l'intérieur d'un rectangle, sauf la première ligne qui est restée en dehors de ce cadre. De chaque côté est une oreillette, imitant la partie réservée, dans les inscriptions mobiles sur bois, au clou ou à

la corde destinés à fixer l'inscription sur quelque monument : . Cf.

le texte dans GAU, *Antiq. de la Nubie*, pl. III, n° 17, et p. 10 (commentaire de Niebuhr); C. I. G., n° 5053; LEPSIUS, *Denkm.*, Abt. VI, Bl. 97, n° 438; *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, I, p. 461, n° 1351 :

ΕΠΔΓΔΘΩΚΥΡΙΕΙ (sic) (lire Ω)

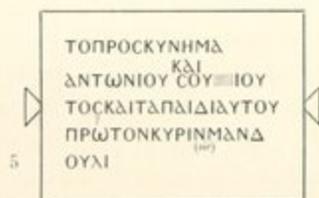
	ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜ]Δ[Ω[ΔΕ]	
	ΓΔΙΟΥΚΔCΙΟΥΚ[ΕΛΕΡ]	
	ΟCΙΠΠΕΟCΧΩΡΤ[ΗC]Δ	
5	ΘΗΒΔΙΩΝΙΠΠΙΚΗC	
	ΤΥΡΜΗCΚΔΛΛΙCΤΙΔΝΟΥ	
	ΚΔΙΤΟΥΠΔΙΔΙΟΥΔΥ[ΤΟ]Υ	
	ΚΔΙΤΩΝΔΒΔCΚΑΝΤΩΝ	
	ΔΔΕΛΦΩΝΚΔΙΤΩΝΔΥΤΟΥ	
10	ΠΑΝΤΩΝΠΑΡΔΤΩΚΥΡΙΩΜ[ΔΝ]	
	ΔΟΥΛΙΚΔΙΤΟΥΙΠΠΟΥΔΥΤΟΥ	
	CHMEPON	

Au-dessous de ce proseynème peint est sculptée la fameuse inscription méroïtique qui, depuis Lepsius, a, sans résultat appréciable, exercé la sagacité des savants qui ont cherché à trouver la clef de cette écriture et de cette langue, devenues la langue et l'écriture locales de la Nubie environ depuis le début de l'ère chrétienne. Ce beau texte, fort bien conservé et très nettement lisible quoique les caractères en soient assez petits, est haut de 0 m. 70 cent., et occupe toute la largeur de la colonne; il compte 33 lignes, déjà publiées par Lepsius (*Denkmäler*, Abt. VI, Bl. VI, n° 21). Ne voulant pas m'exposer à quelque faute de copie, je préfère ne pas transcrire cette inscription et renvoyer le lecteur aux photographies que j'en ai prises (voir pl. LXX).

On pouvait espérer que le déblaiement du temple amènerait la découverte de quelque autre texte en écriture cursive nubienne, mais il n'en a rien été; l'inscription de la colonne est absolument unique et isolée dans le temple de Talmis.

Au-dessous de l'inscription méroïtique, la colonne porte encore quelques proseynèmes grecs, une figure égyptienne peinte au trait rouge, et des graffiti sculptés.

Directement au-dessous du texte méroïtique est une inscription grecque en gros caractères, mesurant 0 m. 26 cent. de hauteur sur 0 m. 60 cent. de largeur, enfermée dans un cadre à oreillettes; elle n'a pas été copiée par Lepsius, quoiqu'elle soit très lisible :



Au-dessous, on aperçoit les débris de trois lignes assez mutilées :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔ
 ΙΟΥΟΥΔΛΕΡΙΔ

Par-dessus ces trois lignes, et descendant, sur une hauteur de 0 m. 65 cent. et une largeur de 0 m. 45 cent., jusqu'à une distance de 0 m. 55 cent. du haut de la base de la colonne, un dieu (?) égyptien a été dessiné au trait rouge. Il est debout, regardant vers la gauche (←→), et tenant les attributs habituels.

sceptre  et signe . Il est coiffé de la simple perruque fixée par le bandeau frontal, et vêtu du jupon court ordinaire divisé en deux parties: le buste est nu jusqu'à la ceinture; un collier, des bracelets aux bras et aux poignets, des bretelles et une longue queue tombant jusqu'aux talons complètent son costume. Devant sa tête est un faucon aux ailes à demi ouvertes, et derrière sa nuque un autre faucon semblable, mais orienté en sens inverse, de façon à faire vis-à-vis au premier.

Devant les jambes de ce personnage, un passant s'est exercé à imiter et à copier les fleurs formant le soubassement de l'entre-colonnement que nous avons décrit plus haut, ; cette fleur est très grossièrement faite; peut-être est-elle une interprétation maladroite du groupe hiéroglyphique . Au-dessous, à gauche, est gravée une espèce de fleur, et plus bas encore, à gauche, une autre fleur probablement le lotus,  (cf. pl. XCIII, B).

Telle est la décoration, très hétéroclite, on le voit, de cette colonne. Allant toujours plus loin vers la droite, nous arrivons au deuxième entre-colonnement.

c. Deuxième entre-colonnement (pl. LXXI).

Cet entre-colonnement a les mêmes dimensions en largeur, à quelques centimètres près, que la partie symétrique du côté sud. La décoration en est restée encore plus éloignée de l'achèvement que celle de l'entre-colonnement précédent. Comme personnages égyptiens, il n'y a, sur la droite, à 0 m. 33 cent. au-dessus du seuil supérieur, que deux dieux l'un derrière l'autre, regardant vers la gauche, et si rapprochés l'un de l'autre que le sceptre du dernier, s'il avait été indiqué, aurait dû empiéter sur le bras gauche du premier; mais les sceptres n'ont pas été exécutés, bien que les deux personnages aient l'avant-bras droit tendu en avant comme s'il avait dû tenir ce sceptre: les signes  n'ont pas été davantage tracés dans la main gauche. Le personnage de devant est coiffé d'une couronne au dessin inachevé voulant probablement représenter le diadème B. 7 (sans uræus) sur la perruque A. 4; il est nu jusqu'à la ceinture, sauf le collier et les bracelets des bras et des poignets; il porte le jupon court uni, bordé à son extrémité inférieure d'une rangée de quatre uræus dressés; il mesure 1 m. 20 cent. de hauteur et 0 m. 53 cent. de largeur. Le personnage de derrière est coiffé de la couronne blanche ; ni le bandeau frontal retenant la perruque, ni l'uræus n'ont été indiqués; le costume est identique à celui du personnage précédent, avec cette différence que la ceinture ne retombe pas en avant sur le ventre et que le jupon est absolument uni, sans frange d'uræus au

bas. Il mesure 1 m. 99 cent. de hauteur, 0 m. 52 cent. de largeur, et se trouve à 0 m. 95 cent. du boudin latéral limitant la surface plane vers la droite.

Les deux bandes latérales étroites situées en dehors des boudins, sous la corniche, sont décorées comme sur les trois autres entre-colonnements et sur la grande porte centrale, de deux uræus enroulés l'un autour d'une tige de lotus, l'autre autour d'une tige de papyrus; celui du sud est coiffé de la couronne B. 7, celui du nord de la couronne .

INSCRIPTIONS GRECQUES.

La paroi était couverte, outre ces deux figures égyptiennes, de proseynèmes grecs peints en rouge, la plupart extrêmement effacés et presque illisibles.

Tout en haut, à droite, immédiatement au-dessous du boudin horizontal, une grande inscription de 0 m. 40 cent. de hauteur et 0 m. 59 cent. de largeur

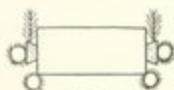


Fig. 4.

(1 m. 07 cent. avec les oreillettes), est encadrée dans un rectangle à oreillettes disposé comme ci-contre (fig. 4). Ce texte comporte dix lignes assez bien conservées qui ne sont pas dans l'ouvrage de Lepsius, mais qu'on peut lire dans

le supplément publié par Niebuhr à la suite de l'ouvrage de Gau (*Antiq. de la Nubie*, pl. III, n° 16, et texte, p. 10) :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΣ
 ΤΙΒΕΡΙΟΥΙΟΥΛΙΟΥ
 ΠΡΕΙΣΚΟΥΣΤΡΑΤΙΩ
 ΤΟΥΧΩΡΤΗΣΔΘΗΒΔ
 5 ΠΛΟΝΓΕΙΝΟΥΚΔΙΤΟΥ
 ΔΥΤΟΥΥΕΙΟΥΧΡΥ
 ΣΟΜΔΛΛΟΥΚΔΙΤΩΝΔ[Υ]
 ΤΟΥΠΔΝΤΩΝΠΔΡΔΘΕΩΜΔΝΔΟΥΛΙ
 ΣΗΜΕΡΟΝΔΙΕΙΚΔΙΤΟΥ
 10 [ΔΝΔ]ΓΙΝΩΣΚΟΝ[ΤΟC].

La dernière ligne est écrite en dehors du cadre.

À droite de cette inscription on entrevoit les traces illisibles d'un autre texte. À gauche, au contraire, de la première, à peu près à la même hauteur, une autre inscription au cadre irrégulièrement dessiné mesure 0 m. 37 cent. de hauteur et 0 m. 52 cent. de largeur; elle comptait neuf lignes, aujourd'hui cachées par l'enduit des Coptes. En grattant cet enduit j'ai pu lire ce qui suit :

ΔΓΔΘΗΤΥΧΗ
 ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΣΑΝCΩΝ...
 ΥΙΟΝ†ΕΝΟCΙΠΙΟΝ⁽¹⁾ΤΟΝ...

(1) Lire ΕΝΟCΙΠΙΟΝ.

5 ΤΕΡΟΝΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΔΑΝ
 ΣΝΩΝΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΝΤΟΠΡΟΣ
 ΚΥΝΗΜΑΤΟΥΣΥΙΟΥΣΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙΤΟΥΣΔΔΕΛΦΟΥΣΠΑΝΤΑΣ
 ΚΑΙΤΟΥΣΓΟΝΕΥΣΙΝΚΑΙΤΟΥΣ
 ΦΙΛΟΥΣ.

En dessous de cette inscription est gravée une grande croix ornée de trois plus petites croix, ainsi disposées , et au-dessous de cette croix était peinte une autre inscription grecque,  aujourd'hui illisible.

Au-dessus de la coiffure du personnage de droite est une autre inscription, peut-être latine (?), de 0 m. 26 cent. de hauteur et 0 m. 47 cent. de largeur, encadrée dans un rectangle à oreillettes; on ne voit que des traces indéchiffrables des cinq premières lignes.

Entre le boudin latéral de droite et le ressaut de la paroi unie, au-dessous de la corniche, et par-dessus l'uræus enroulé autour de la tige, lequel est seulement dessiné en rouge, et non sculpté, on voit les traces illisibles d'une inscription très haute (0 m. 56 cent.) et étroite (0 m. 16 cent.), ayant pu contenir environ vingt-cinq lignes de petits caractères très serrés.

Entre le boudin latéral de gauche et la colonne, au-dessous de la corniche, par-dessus l'uræus enroulé autour de la tige, étaient encore deux inscriptions grecques étroites et allongées, disposées l'une au-dessous de l'autre.

Celle du haut mesure 0 m. 18 cent. de largeur sur 0 m. 45 cent. de hauteur, et semble avoir compté au minimum dix lignes; voici ce qu'on en peut lire :

ΤΟ
 ΤΟ
 Κ
 Β
 5 ΤΟΠΡΟΣΓ
 ΚΥΝΗΜΑ
 ΔΥΗΥΗΗ(?)
 ΦΟΧΧ
 λ
 10

Au-dessous, en lettres plus grosses, on voit Γ (ou Γ?) ΔΙΕ, et au-dessous de ce mot, le texte suivant, en quinze courtes lignes très effacées :

ΝΗΣΟΝΚΔΘΗ
 ΜΕΡΔΝΩΔΕ
 ΟΓΡΔΥΔΣ

	ΚΑΙΤΑΤΕΚΝΑ
5	ΔΥΤΟΥΚΑΙ
	ΤΗΝΣΥΜΒΙ
	[Ο]ΝΔΥΤΟΥΚΑΙ
	ΤΟΥΥΙΟΥΓΕ
	ΝΟΥÇΟΥΤΟΥ?
10	ΠΑΡΘΗΝΩΝ
	ΚΑΙΤΟΥΔΝΑΓΙ
	ΝΩÇΚΟΝΤΟÇ[ΤΩ]?
	ΜΕΓΙÇΤΩ
	ΜΑΝΔΟΥΛΙ
15	Ç[ΗΜΕΡΟΝ].

Les lignes 8 et 9 sont certainement fautives.

Il y avait encore beaucoup d'autres proscynèmes grecs écrits sur les diverses parties de cet entre-colonnement; toute sa surface en était couverte, et un grand nombre étaient écrits par-dessus d'autres plus anciens; cette circonstance, ajoutée à l'effacement de la couleur rouge, rend la lecture de tous ces textes extrêmement pénible et incertaine.

d. Paroi extrême de droite (pl. LXXII, B).

Cette paroi, terminant la façade du pronaos vers la droite, a les mêmes dimensions que la paroi correspondante du côté sud; sa largeur à la base est de 2 m. 24 cent., et elle va en se rétrécissant au fur et à mesure qu'elle s'élève par suite de l'inclinaison de la ligne terminant la façade sur la droite.

Tout à droite, à 0 m. 15 cent. de distance du boudin oblique latéral, est sculpté un personnage (divinité) haut de 0 m. 93 cent. et large de 0 m. 51 cent., tourné vers la gauche (←→), à 0 m. 34 cent. au-dessus du seuil sur lequel repose la paroi. Ce dieu est coiffé de la simple perruque frisée  et ne porte ni diadème ni uræus frontal. Il est nu jusqu'à la ceinture, exception faite du collier, des bretelles et des bracelets, et porte le pagne court. Il tient de la main gauche le signe  dont la boucle seule a été sculptée, et devait avoir dans la main droite le sceptre , lequel n'a, du reste, jamais été dessiné.

Par-dessous ce personnage on voit encore les traces d'un faucon  antérieurement sculpté, haut de 0 m. 27 cent., large de 0 m. 25 cent., et coiffé du *pschent*; on le retrouve en entier, sauf les pattes.

Au-dessous de l'avant-bras du personnage on voit un débris assez vague, qui est peut-être un reste d'autel.

Au-dessus de la tête du même personnage est sculpté un faucon tourné vers la droite (\rightarrow), haut de 0 m. 58 cent., large de 0 m. 41 cent., coiffé du diadème ci-contre (fig. 5), et perché sur un sol figuré par un rectangle très irrégulier, légèrement oblique; les plumes de l'oiseau sont grossièrement dessinées.



Fig. 5.

En avant de la tête du même personnage est un graffito curieux haut de 0 m. 46 cent., large de 0 m. 41 cent., dessiné à 0 m. 97 cent. au-dessus du seuil. Il représente un guerrier richement vêtu et cuirassé (probablement un empereur romain), sur un cheval fringant tout caparaçonné, en train de transpercer à l'aide de sa longue lance un ennemi prosterné aux pieds de son cheval. Il porte un diadème égyptien grossièrement dessiné, qui rappelle la couronne spéciale de Mandoulis (C. 9). Devant son visage vole une victoire ailée, tendant les bras vers lui comme pour le recevoir dans son sein. A gauche de cette victoire est gravé un nœud ☉ . Peut-être cette figure représente-t-elle le roi Silko, dont l'inscription triomphale a été tracée un peu plus haut.

Plus à gauche de la paroi, un faucon regardant vers la droite (\rightarrow) est grossièrement indiqué, et plus à gauche encore, presque sur le bord, un

graffito  est gravé à 0 m. 70 cent. au-dessus du seuil (cf. pl. LXXI, B).

Au-dessus de ce graffito (à 1 m. 27 cent. du seuil), également presque au bord de la paroi, est représenté un empereur romain (\rightarrow), haut de 0 m. 37 c., large de 0 m. 15 cent., coiffé d'un diadème bizarre (fig. 6), et tenant en mains le sceptre et le signe ☉ (cf. pl. LXXI, B).

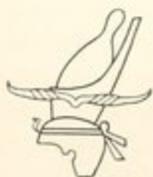


Fig. 6.

Au-dessus du cavalier on voit plusieurs graffiti modernes (1804 et 1890), entourés d'un rectangle. Au-dessus de ces graffiti un ✱ ; plus haut encore, la grande inscription commémorative des victoires du roi Silko, et à droite de cette dernière, un petit rectangle \square , qui était probablement destiné à recevoir un graffito. Enfin, à droite de ce rectangle et au-dessus de l'inscription de Silko ont été tracés encore deux graffiti modernes datés de 1817 et 1894.

L'inscription grecque du roi Silko est le document le plus considérable que nous ait laissé cette paroi.

Elle est gravée à 2 m. 14 cent. au-dessus du seuil, et mesure 1 mètre de largeur sur 0 m. 77 cent. de hauteur. Les caractères sont assez grossièrement

tracés, et les premières lignes ont une tendance à remonter vers le haut au lieu d'être horizontales. L'ensemble, comprenant 22 lignes sensiblement égales, est bien conservé et très lisible. Dans ce texte curieux, le roi chrétien de Nubie Silko (V^e ou VI^e siècle de notre ère) se vante d'avoir vaincu les Blemmyes païens, de les avoir refoulés de Primis (Kasr-el-Ibrim) jusqu'à Talmis (l'actuelle Kalabchah), et d'avoir même fait, après sa victoire, une incursion jusqu'à Taphis (la Tafeh moderne).

Ce texte a été publié à diverses reprises :

1^o Par GAU, *Antiquités de la Nubie*, pl. I du mémoire de B. G. Niebuhr sur les *Inscriptions copiées en Nubie et en Égypte*; cf. aussi p. 5-6.

2^o Par CAILLIAUD, *Voyage à Méroé*, édit. 1826, t. III, p. 378-380 (texte en transcription minuscule, avec accentuation et ponctuation), et p. 379-381 (traduction de Letronne).

3^o Par LETRONNE, *Journal des Savants*, 1825, et *Mémoires de l'Acad. des Inscr.*, IX, 1832, 4, p. 3 — *Œuvres choisies (Égypte ancienne)*, I, p. 3 sqq.

4^o Par WILKINSON, *Modern Egypt and Thebes*, t. II, p. 312 (transcription en minuscules).

5^o Par LEPSIUS, *Denkmäler*, Abt. VI, Blatt. 95, n^o 377, et *Hermès*, X, 1876, p. 129 — *Monatsberichte der kgl. Preuss. Akad.*, XXI, 1876, p. 217.

6^o Par G. LEFEBVRE, *Corpus des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, p. 118, n^o 628 (transcription en minuscules avec séparation des mots)⁽¹⁾.

Enfin M. Weigall (*Report on the antiquities of Lower Nubia*, p. 71, et pl. XXIV, n^o 1) a publié une photographie et une traduction du début seulement.

Je donne une photographie du texte à la pl. LXXII, A, du présent ouvrage, et ci-dessous une nouvelle collation d'après l'original :

ΕΓΩΣΙΛΚΩΒΑΣΙΛΙΚΟCΝΟΥΒΑΔΩΝΚΑΙΟΛΩΝΤΩΝ
ΔΙΘΙΟΠΩΝΗΛΘΟΝΕΙCΤΑΛΜΙΝΚΑΙΤΑΦΙΝΑΠΔΞΔΥΟΕΠΟ
ΛΕΜΗCΑΜΕΤΑΤΩΝΒΛΕΜΥΩΝΚΑΙΘΘΕΟCΕΔΩΚΕΝΜΟΙΤΟ
ΝΙΚΗΜΑΜΕΤΑΤΩΝΤΡΙΩΝΑΠΔΞ·ΕΝΙΚΗCΑΠΑΛΙΝΚΑΙΕΚΡΑ
5 ΤΗCΑΤΑCΠΟΛΕΙCΑΥΤΩΝΕΚΑΘΕCΘΗΝΜΕΤΑΤΩΝ
ΟΧΛΩΝΜΟΥΤΟΜΕΝΠΡΩΤΟΝΑΠΔΞ·ΕΝΙΚΗCΑΔΥΤΩΝ
ΚΑΙΔΥΤΟΙΗΞΙΩCΑΝΜΕΕΠΟΙΗCΑΕΙΡΗΝΗΝΜΕΤΑΥΤΩΝ
ΚΑΙΩΜΟCΑΝΜΟΙΤΑΕΙΔΩΛΔΥΤΩΝΚΑΙΕΠΙCΤΕΥCΑΤΟΝ

(1) Cf. *ibid.*, l'abondante bibliographie de seconde main, que je ne crois pas utile de reproduire ici.

ΟΡΚΟΝΔΥΤΩΝΩΣΚΑΛΟΙΕΙΣΙΝΔΝΘΡΩΠΟΙΔΝΔΧΩΡΗΘΗΝ
 10 ΕΙΣΤΑΔΝΩΜΕΡΗΜΟΥΟΤΕΕΓΓΟΝΕΜΗΝΒΑΣΙΜΚΩ
 ΟΥΚ·ΔΠΗΛΘΟΝΟΛΩ Σ ΟΠΙΣΩΤΩΝΑΛΛΩΝΒΑΣΙΕΩΝ
 ΔΛΛΔΚΜΗΝΕΜΠΡΟΣΘΗΝΔΥΤΩΝ·
 ΟΙΓΑΡΦΙΛΟΝΙΚΟΥΣΙΝΜΕΤ·ΕΜΟΥΟΥΚΑΦΩΔΥΤΟΥΣΚΑΘΕΖΟΜΕ
 ΝΟΙΕΙΣΧΩΡΑΝΔΥΤΩΝΕΙΜΗΚΔΤΗΕΙΩΣΑΝΜΕΚΔΙΠΔΡΑΚΑΛΟΥΣΙΝ
 15 ΕΓΩΓΔΡΕΙΣΚΑΤΩΜΕΡΗΛΕΩΝΕΙΜΙΚΔΙΕΙΣΑΝΩΜΕΡΗΔΡΞΕΙΜΙ
 ΕΠΟΛΕΜΗΣΔ[Μ]ΕΤΑΤΩΝΒΛΕΜΥΩΝΔΠΟΠΡΙΜ·ΕΩΣΤΕΛΗΛΕΩΣ(sic)
 ΕΝΔΠΔΞ·ΚΔΙΟΙΔ)ΛΛΟΙΝΟΥΒΔΔΩΝΔΝΩΤΕΡΩΕΠΟΡΘΗΣΑΤΑ
 ΧΩΡΑΣΔΥΤΩΝΕΠΕΙΔΗΦΙΛΟΝΙΚΗΣΟΥΣΙΝΜΕΤΕΜΟΥ
 ΟΙΔΕΣΠΟΤΤΩΝΑΛΛΩΝΕΘΝΩΝΟΙΦΙΛΟΝΕΙΚΟΥΣΙΝΜΕΤΕΜΟΥ
 20 ΟΥΚΑΦΩΔΥΤΟΥΣΚΑΘΕΘΕΘΗΝΔΙΕΙΣΤΗΝΣΚΙΑΝΕΙΜΗΥΠΟΗΛΙΟΓ(ω)
 ΕΞΩΚΔΙΟΥΚΕΠΩΚΑΝΝΗΡΟΝΕΣΩΕΙΣΤΗΝΟΙΚΙΑΝΔΥΤΩΝΟΙΓΑΡ
 Δ[Ν]ΤΙΣΙΚΟΙΜΟΥΔΡΠΔΖΩΤΩΝΓΥΝΔΙΚΩΝΚΑΙΤΑΠΔΙΔΙΔΥΤΩΝ/3ξ
 (ω) (ω)

II. INTÉRIEUR DU PRONAOS.

(Pl. LXXIII-LXXXII.)

La salle placée entre la cour et l'antichambre, que l'on peut désigner du nom de *pronaos*, commence au débouché de la porte précédemment décrite. Elle est rectangulaire et mesure 20 m. 30 cent. de largeur du sud au nord, et 12 m. 30 cent. de longueur de l'est à l'ouest. Elle ne fait pas partie du même ensemble de construction que les trois salles du fond, mais a été rapportée plus tard. Sa hauteur n'est pas en proportion avec celle des trois salles du fond. Elle est, en effet, de 12 m. 65 cent., tandis que la façade de l'antichambre, formant la paroi ouest du pronaos, mesure seulement 9 m. 15 cent. Aussi, pour rattraper du côté de l'antichambre la hauteur de 12 m. 65 cent., a-t-on dû rajouter au-dessus de la porte et de la façade de ladite antichambre un mur vertical de trois mètres et demi de hauteur, qui est resté sans décoration aucune. Le pronaos contient huit colonnes de 10 mètres de hauteur, dont deux seulement (celles du sud) étaient encore debout en 1907; les quatre colonnes du centre ont été reconstituées pendant l'hiver 1908-1909, de sorte que maintenant il ne manque que les deux colonnes du nord; ces dernières ont conservé leur base, mais les chapiteaux en ont presque complètement disparu, de sorte qu'elles ne méritaient pas qu'on les reconstruisit. Toutes les architraves sont détruites.

Le pronaos communique avec les autres parties du temple par quatre portes percées sur chacun de ses côtés :

1° Sur le côté est, une porte large de 3 m. 60 cent. le relie à la cour:

2° Sur le côté ouest, une porte large de 2 m. 10 cent. conduit à l'antichambre;

3° Sur le côté sud, près de l'angle sud-ouest, une porte large de 1 m. 50 cent. conduit au corridor intérieur, puis au corridor extérieur sud;

4° Enfin sur le côté nord, à peu près en son milieu, une porte large de 1 m. 54 cent. conduit au corridor intérieur nord.

Les colonnes sont à 2 m. 20 cent. de distance des petits côtés et à 2 m. 30 cent. de distance des grands côtés. Elles ont plus de 2 mètres de diamètre à la base; elles sont distantes les unes des autres d'environ 2 mètres.

Un petit seuil de quelques centimètres seulement de hauteur court tout autour de la salle, avec une largeur variant de 0 m. 23 cent. sur le côté ouest à 0 m. 45 cent. et 0 m. 48 cent. sur les petits côtés nord et sud et 0 m. 68 cent. sur le grand côté est.

Les parois nord et sud sont absolument verticales et nues. A l'époque copte seulement elles ont été recouvertes d'un enduit blanc sur lequel ont été exécutées des peintures dont il ne reste pour ainsi dire rien. La paroi est, du côté de la cour, est divisée en quatre entre-colonnements, deux au nord, deux au sud, dont les dimensions et la disposition sont absolument identiques à ce qu'elles étaient sur l'autre façade, dans la cour (voir plus haut la description de la façade extérieure du pronaos). Mais au lieu d'avoir été décorés dès l'époque pharaonique, ces entre-colonnements ne portent que de vagues restes de peintures, datant de l'époque où le pronaos avait été déjà converti en église.

La seule paroi décorée de reliefs égyptiens et de textes hiéroglyphiques est celle de l'ouest, formant la façade de la salle suivante, que nous avons décrite sous le nom d'*antichambre*. Cette paroi se compose d'une porte centrale, que nous avons décrite avec l'antichambre même, et de deux ailes encadrant cette porte et affectant chacune la forme d'un trapèze,  à gauche (sud), et  à droite (nord). La largeur de chacune des ailes à la base est de 5 m. 70 cent., et elle va en diminuant progressivement de bas en haut jusqu'à n'être plus que de 4 m. 50 cent. au sommet. Avec la porte, large de 3 m. 80 cent., cette paroi mesure 15 m. 20 cent. de largeur à sa partie inférieure. Un large boudin, rectangulaire à sa base, puis cylindrique, encadre cette façade à gauche et à droite et à sa partie supérieure.

Nous décrirons successivement les deux ailes de cette façade, en commençant par celle du sud. Mais auparavant quelques remarques générales sur l'ensemble de cette décoration doivent être présentées.

1° Les sculptures de cette façade sont postérieures à celles de la porte centrale, lesquelles sont datées de l'Empereur Trajan. Ici les cartouches ne portent plus aucun nom, mais le style des figures et l'orthographe des textes permettent de faire descendre cette décoration jusqu'après le milieu du II^e siècle de notre ère, sous le principat des derniers Antonins.

2° La sculpture des figures, et plus encore celle des inscriptions, est extrêmement grossière et peu soignée. La langue et l'orthographe sont des plus incorrectes.

3° Cette façade était revêtue de couleurs: il reste encore, en effet, par endroits d'assez nombreuses traces de peinture rouge.

4° Enfin tout le soubassement contenant une procession de dieux Nils, ainsi que la double inscription du bandeau du soubassement, de chaque côté de la porte centrale, ont été méthodiquement martelés par les Coptes. Quelques signes et personnages sont parfois encore lisibles, malgré ce martelage, mais la plupart d'entre eux sont définitivement et complètement perdus.

Enfin, il faut noter que toute cette paroi ouest a été construite en même temps que les trois salles du fond (*cella*, *procella*, et antichambre), c'est-à-dire avant le pronaos lui-même; elle est en saillie de 0 m. 80 cent. à sa partie inférieure par rapport à la paroi postérieurement construite de ce pronaos. Elle est assez fortement inclinée, à la mode égyptienne, de façon à ne plus présenter à sa partie supérieure qu'une saillie insignifiante par rapport aux deux petits murs de raccord construits après coup sur chacun de ses côtés.

AILE GAUCHE (SUD).

(Pl. LXXIII-LXXVII.)

Cette aile mesure, à sa partie inférieure, 5 m. 70 cent. de largeur, entre le montant de la porte centrale et l'extrémité de gauche, y compris le boudin, et 5 m. 47 cent. sans ce boudin. Elle va en diminuant de largeur à mesure qu'on s'élève vers le haut. Elle mesure 8 m. 10 cent. de hauteur y compris le boudin arrondi qui la limite à son sommet, et 7 m. 90 cent. sans ce boudin.

Elle se divise en plusieurs parties :

1° Un soubassement:

2° Une inscription horizontale en deux lignes formant un double bandeau au-dessus de ce soubassement:

- 3° Quatre registres superposés, divisés eux-mêmes en tableaux :
- 4° Une inscription horizontale formant frise au-dessus du 2° registre :
- 5° Une inscription analogue formant frise au-dessus du 3° registre :
- 6° Une frise ornementée au-dessus du quatrième registre.

Vient ensuite le boudin qui passe au-dessus de la corniche de la porte centrale pour aller rejoindre l'autre aile, et au-dessus de ce boudin il y avait encore une corniche en forme de *gorge* aujourd'hui presque complètement détruite.

Si l'on ne tient pas compte du boudin latéral, large de 0 m. 23 cent., la surface plane de la paroi mesure 5 m. 47 cent. de largeur. Le boudin lui-même, cylindrique, repose sur une base rectangulaire haute de 0 m. 57 cent. Cette base repose, comme tout l'ensemble de la paroi, sur un tout petit seuil, haut de quelques centimètres seulement.

a. *Soubassement* (pl. LXXIII).

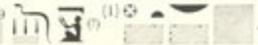
Le soubassement mesure 1 m. 23 cent. de hauteur et occupe toute la largeur de la paroi. Il repose sur un seuil non décoré haut de 0 m. 19 cent., de sorte que la partie sculptée est élevée d'un mètre environ. Le bord gauche n'est pas oblique comme l'ensemble de la paroi, mais absolument vertical; la distance entre le boudin et cette lisière est de 0 m. 09 cent. à la partie inférieure et de 0 m. 04 cent. seulement à la partie supérieure. La lisière de droite est, elle aussi, verticale, et distante de 0 m. 07 cent. du montant de la porte centrale conduisant à l'antichambre.

La décoration, très mutilée par les martelages chrétiens, consiste en dix personnages, le roi et derrière lui neuf dieux Nils formant procession, tous orientés dans la direction de la porte centrale (→). Le roi est coiffé du *pschent* et élève les deux mains à la hauteur son visage, dans l'attitude de l'adoration. Les neuf Nils portent de leurs deux mains tendues en avant des offrandes dont il est impossible de reconnaître la nature en raison des mutilations que ces figures ont subies. Ce sont probablement des fleurs et autres produits des champs, et des sceptres comme nous en avons déjà relevés dans la *procella*. Tous sont indistinctement coiffés du symbole de la vie végétale . On peut encore reconnaître que chaque offrande comporte six longues tiges verticales.

Au-dessus de chacun de ces individus, et un peu en avant de leur coiffure, est ménagé un petit rectangle d'environ 0 m. 10 cent. de hauteur sur 0 m. 30 cent. de largeur, à l'intérieur duquel est écrite une ligne horizontale (→), constituant

la légende de chaque personnage. Ces légendes ont été malheureusement martelées avec autant de fureur que les figures elles-mêmes, et sont à peu près illisibles, sauf quelques hiéroglyphes.

Des sept premières légendes (lignes 2 à 8), il est inutile de songer à déchiffrer un seul signe. De même pour la grande ligne verticale (n° 1) tracée en avant du 1^{er} Nil sur toute la hauteur du soubassement, et se rapportant au roi; on n'en distingue, assez confusément, que ces deux signes au début :  etc. . . Les trois dernières lignes, vers la gauche de la paroi (n° 9, 10 et 11), sont un peu moins complètement détruites, et voici ce que je crois pouvoir y déchiffrer :

7° Nil : (→) 9 .

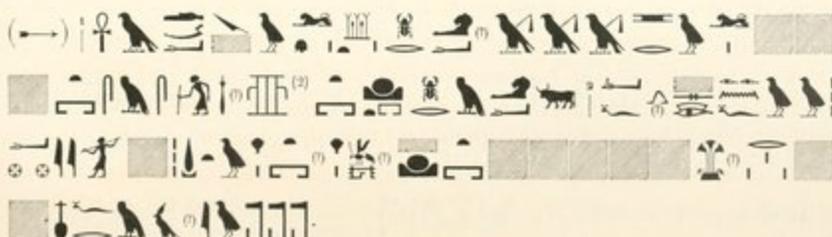
8° Nil : (→) 10 .

9° Nil : (→) 11 .

Quant à la grande ligne verticale (n° 12) tracée en arrière du 10^{er} Nil sur toute la hauteur du soubassement, elle est complètement détruite.

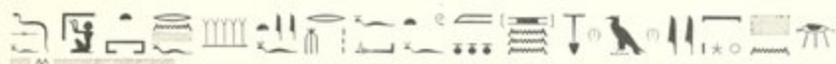
b. Bandeau du soubassement.

Ce bandeau n'occupe pas toute la largeur de la paroi, mais s'étend seulement sur une longueur de 4 m. 25 cent., sur la gauche. Il est double, c'est-à-dire qu'il est composé de deux lignes horizontales d'hiéroglyphes superposées, hautes chacune de 0 m. 18 cent. Ces lignes ont été aussi soigneusement martelées que le soubassement, mais en raison de la grandeur des hiéroglyphes elles sont encore assez lisibles malgré la mutilation :

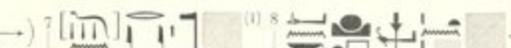


(1) Le personnage semble tenir dans ses deux mains élevées au-dessus de la tête une arme ou un bâton.

(2) Le signe a cinq lignes verticales et une boucle fermée de chaque côté.

 (la pierre est en fort mauvais état: en outre des martelages elle est rongée par le salpêtre).

MANDOULIS (?) : (→) ⁵  (la suite martelée).

LE TROISIÈME DIEU : (→) ⁷ .

Les lignes 2 à 8 sont tracées en sens inverse de la direction des personnages.

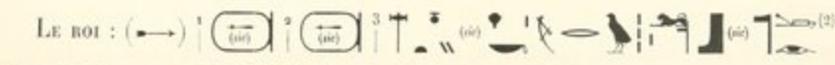
TABLEAU DE DROITE (pl. LXXIV, B). — Largeur : 1 m. 60 cent.

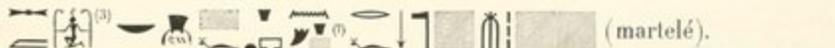
Le roi (→), coiffé du diadème B. 5 sur A. 4, est dans l'attitude de l'adoration, les deux mains élevées à la hauteur du visage, devant deux divinités debout :

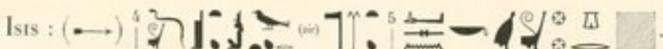
1° ISIS, coiffée du diadème très rare à Kalabchah D. 7 (mutilé), et tenant en mains le sceptre  et le signe .

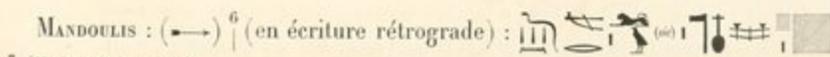
2° MANDOULIS, coiffé de son diadème habituel C. 9, et portant les mêmes attributs qu'Isis, à la forme du sceptre près.

Les textes se composent de sept lignes, les unes horizontales (1, 2, 6), les autres verticales (3, 4, 5, 7). Tandis que les divinités font face au roi et sont orientées dans le sens (←), toutes les légendes sont tournées en sens inverse (→) :

LE ROI : (→) ¹  (2)

 (3) (martelé).

ISIS : (→) ⁴ .

MANDOULIS : (→) ⁶ (en écriture rétrograde) :  (ligne martelée).

PETITS TABLEAUX SUPERPOSÉS (pl. LXXIV, B). — Les deux tableaux, larges de 1 m. 13 cent., hauts chacun d'environ 1 mètre, et séparés entre eux par un

(1) Signe incertain.

(2) Le signe  est tourné en sens inverse.

(3) Le signe  est tourné en sens inverse.

intervalle nu de 0 m. 18 cent., sont identiques comme disposition. Tous deux représentent la déesse Isis, coiffée du diadème D. 5 (\leftarrow), debout, le sceptre  dans la main gauche, devant l'oiseau-âme  (\leftarrow) à tête humaine et coiffé du diadème ordinairement réservé à Mandoulis, C. 9. Entre les deux figures est représenté une sorte d'autel chargé d'offrandes (?). Sur les deux tableaux Isis est trop mutilée pour qu'on puisse voir son bras droit et savoir ce qu'elle tenait dans cette main; il est à supposer qu'elle faisait respirer à l'oiseau le signe de la vie, $\rightarrow\infty$.

Les textes du tableau inférieur, consistant en deux petites lignes verticales, sont martelés et complètement illisibles.

Ceux du tableau supérieur, qui étaient probablement identiques à ceux du tableau inférieur, sont conservés, et voici ce qu'ils portent :

ISIS : (\leftarrow)        .

L'OISEAU : (\leftarrow)       .

d. Deuxième registre (pl. LXXV).

Ce registre, moins élevé que le précédent, ne mesure que 1 m. 30 cent. de hauteur. Une bande nue de neuf centimètres le sépare, à sa partie inférieure, du précédent. Il est divisé en deux tableaux de largeur inégale : celui de gauche mesure, en effet, 3 m. 05 cent., celui de droite 2 m. 18 cent. seulement.

TABLEAU DE GAUCHE (pl. LXXV, A). — Le roi (\leftarrow), coiffé du diadème A. 11, présente à trois divinités assises (\leftarrow) l'œil symbolique , presque complètement détruit. Les trois divinités sont :

1° OSIRIS, coiffé du diadème *atef* (C. 8) mutilé à sa partie supérieure, et tenant le sceptre  et le .

2° ISIS, donnant le sein à son fils Horus assis sur ses genoux et coiffée de son diadème habituel D. 5 :

3° MANDOULIS, coiffé de son diadème ordinaire C. 9, et portant le sceptre  et le .

Les trois sièges des divinités sont revêtus d'ornements sculptés, fleur de lotus, rosace, rayures obliques , rayures sinueuses , groupes  ou , etc.

Les textes consistent en quatorze lignes, toutes verticales (sauf la ligne 13, détruite, qui était horizontale); les hiéroglyphes sont grossiers et barbares; ils sont tous écrits de droite à gauche (←), quelle que soit la direction de la figure à laquelle ils se rapportent.



Tout ce registre était recouvert d'un enduit de stuc et par-dessus cet enduit les personnages (peut-être aussi les hiéroglyphes) étaient peints en jaune. Quelques traces de stuc et de couleur jaune subsistent par endroits.

e. *Bande hiéroglyphique transversale* (pl. LXXVI).

Au-dessus du second registre est sculptée sur presque toute la largeur de la paroi (3 m. 65 cent.) une bande horizontale d'hiéroglyphes grossiers, peints en jaune, assez difficiles à lire. Cette ligne mesure neuf centimètres de hauteur. Elle est orientée de gauche à droite (→) et commence à l'extrémité gauche de la paroi :



(1) Sur l'original le poisson est entouré d'un cercle.

(2) Ce signe est très indistinct et présente une forme compliquée; ce n'est peut-être pas un →.



f. Troisième registre (pl. LXXVI).

Ce registre, ainsi que la bande horizontale d'hiéroglyphes qui le surmonte, a été publié par Lepsius (*Denkmäler*, Abt. IV, Blatt 84 b). C'est là, du reste, la seule partie du pronaos qui ait été copiée et reproduite par le savant allemand, et c'est à cause de son importance historique qu'elle a attiré plus spécialement son attention. On voit en effet rappelés, dans chacun des tableaux composant ce registre ainsi que dans la bande hiéroglyphique qui le surmonte, deux souverains antérieurs, le roi Amenhotep II de la XVIII^e dynastie et un Ptolémée indéterminé, qui avaient, sans doute, l'un fondé, l'autre reconstruit le temple primitif de Talmis, avant l'édification du temple actuel, qui est d'âge Romain.

Ce registre mesure 1 m. 25 cent. de hauteur. Il est resté inachevé: la sculpture des costumes, des mains et des sièges n'a pas été exécutée. En revanche, les détails de ces costumes et de ces sièges ont été peints aux couleurs rouge et jaune, et les traces de ces couleurs sont encore assez considérables, quoique très pâlies.

Le registre se divise, comme le précédent, en deux tableaux d'inégale largeur, comptant, l'un (à gauche) quatre personnages, l'autre (à droite) cinq.

TABLEAU DE GAUCHE (pl. LXXVI, A). — Largeur : 2 m. 20 cent.

Le roi (→), coiffé du *pschent* et de l'uraeus (B. 12), les cheveux pendant sur l'épaule, présente le symbole des champs, , à trois divinités assises. Il a les chairs et le visage peints en rouge; le collier et le justaucorps sont jaunes, tandis que le jupon court est rayé en rouge et jaune. Les divinités sont :

1° ISIS, coiffée de son diadème habituel (D. 5), dans lequel le disque solaire est rouge et la perruque jaune. Elle tient le sceptre  et le .

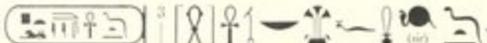
2° MANDOUÏS, tenant le sceptre  et le , et coiffé de son diadème habituel (C. 9), dans lequel les huit disques solaires sont peints en rouge. Il porte la barbe; son costume et son collier sont peints en rouge et en jaune.

(1) La forme de ce signe est un peu différente sur l'original.

3^e Horus, à tête humaine, coiffé du disque et de la couronne du sud  sans uræus; cette dernière est peinte en rouge (*sic*), tandis que le disque est jaune. Le dieu est vêtu d'un jupon rayé rouge et jaune, et tient le sceptre  et le signe .

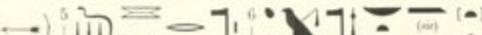
Les textes consistent en neuf lignes hiéroglyphiques, toutes verticales. Les signes sont grossièrement taillés, mais très lisibles.

TITRE DU TABLEAU : (→) | .

LE ROI : (→) | .

Il s'agit probablement ici, soit du roi Ptolémée V Épiphane, dont nous avons retrouvé les cartouches sur plusieurs blocs remployés dans les fondations du temple actuel, soit du roi Ptolémée X Lathyre, qui paraît avoir été aussi l'auteur de la petite chapelle encore visible au nord du pylône.

ISIS : (→) | .

MANDOULIS : (→) | .

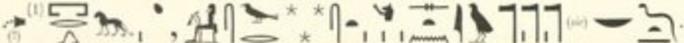
HORUS : (→) | 
.

TABLEAU DE DROITE (pl. LXXVI, B). — Largeur : 2 m. 85 cent.

Ce tableau, composé de cinq personnages, se subdivise lui-même en deux autres, qui ne sont séparés entre eux par aucune ligne, mais sont indépendants cependant.

Tout à gauche, deux divinités affrontées, debout : Khnoum (→), à tête de bélier, coiffé du simple disque solaire peint en rouge et de l'uræus, , tenant le signe  de la main droite tandis qu'il élève la main gauche à la hauteur de son visage, et Harmakhis (←), coiffé également du disque solaire peint en rouge et de l'uræus, , et tenant le sceptre  et le . Le corps de Khnoum est peint en rouge, ainsi que sa tête: le jupon est rayé en jaune et rouge. Le corps d'Harmakhis est peint en jaune, le collier et les bracelets sont rouges, et le jupon est rayé en jaune et rouge.

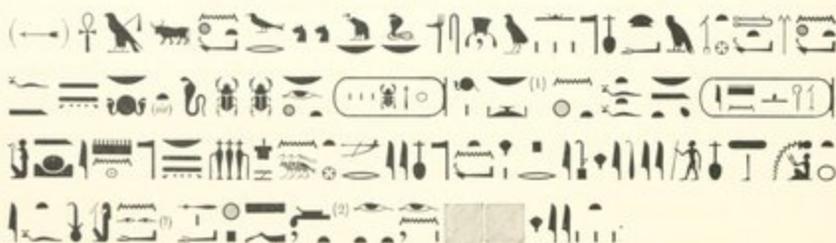
(1) Ce signe est très indistinct; c'est probablement un vase d'où coule un liquide.

MIN : (←→) ⁸ |  (sup)    .

MANDOULIS : (←→) ⁹ |     ¹⁰  *     [ ] 
  ¹¹ |          (les signes entre crochets ont été lus par Lepsius, mais sont invisibles aujourd'hui).

g. Deuxième bande hiéroglyphique transversale (pl. LXXVI).

Au-dessus de ce registre, et le séparant du suivant, est gravée sur toute la largeur de la paroi (5 m. 05 cent.) une bande hiéroglyphique horizontale, haute de onze centimètres, consacrée également à Amenhotep II et déjà publiée par Lepsius :



Cette double mention d'Amenhotep II fait penser que ce fut sous ce roi que fut construit le premier temple de Talmis.

h. Quatrième registre (pl. LXXVII).

Ce registre vient immédiatement au-dessus de la bande précédemment décrite. Il mesure 1 m. 19 cent. de hauteur à lui seul, et 1 m. 23 cent. avec la petite bordure qui le surmonte. Il est divisé, comme les précédents, en deux tableaux d'inégale largeur, celui de gauche comptant trois personnages, celui de droite quatre. Il n'est pas complet à son extrémité droite parce que le boudin et la corniche de la porte centrale conduisant à l'antichambre empiètent quelque peu sur sa surface.

⁽¹⁾ Le signe  est incertain.

⁽²⁾ Le signe , incertain, est orienté en sens inverse.

TABLEAU DE GAUCHE (pl. LXXVII, A). — Largeur : 2 m. 17 cent.

Le roi (→), coiffé du diadème B. 4 sur le bonnet A. 5, offre à deux divinités assises les deux couronnes symbolisant la royauté des deux moitiés de l'Égypte, . Les deux divinités sont :

1° HORUS D'EDFOU, hiéracocéphale et coiffé du *pschent* représenté d'assez incorrecte manière (fig. 7). Il est coiffé d'un *klaft* rayé et porte le jupon court également rayé. Il tient en mains le sceptre \uparrow et le \uparrow . Le siège sur lequel il est assis est orné de rangées d'écaillés horizontales, tandis que le petit rectangle de droite porte l'œil symbolique *oudja* sur le *neb* : .

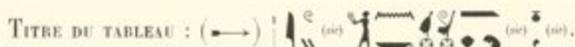


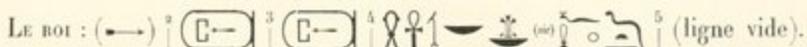
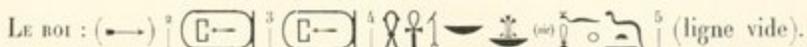
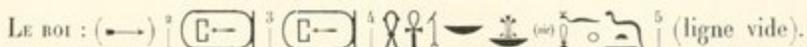
Fig. 7.

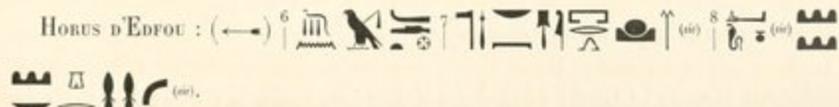
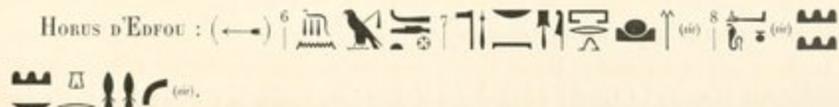
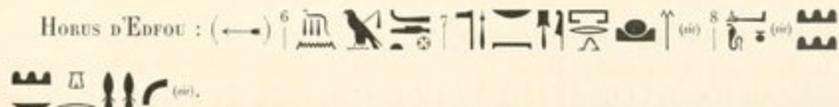
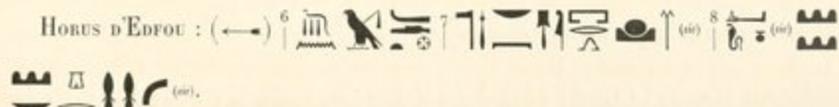
2° MANDOULIS, coiffé de la perruque frisée avec bandeau frontal et uræus et surmontée du diadème C. 9; il porte la barbe, et son costume est identique à celui d'Horus. Il tient également le sceptre et le \uparrow ; son siège est décoré de lignes verticales parallèles, et dans l'angle de droite le petit rectangle contient un lion assis sur le \cup .

Les personnages étaient recouverts d'un enduit de stuc et peints; la couleur a complètement disparu, sauf pour les hiéroglyphes où elle a presque totalement subsisté; tous les signes sont peints en rouge.

Les textes comptent douze lignes, toutes verticales. La longue ligne de gauche (n° 5), derrière le roi, n'a pas été sculptée; elle ne paraît même pas avoir été dessinée en rouge au préalable, car il n'y reste aucune trace de couleur.

TITRE DU TABLEAU : (→) ¹  (sic).

LE ROI : (→) ²  (sic) ³  (sic) ⁴  (sic) ⁵ (ligne vide).

HORUS D'EDFOU : (→) ⁶  (sic) ⁷  (sic) ⁸  (sic) ⁹  (sic).

MANDOULIS : (→) ¹⁰  (sic) ¹¹  (sic) ¹²  (sic).

(1) La tête est tournée en sens inverse.

TABLEAU DE DROITE (pl. LXXVII, B). — Largeur : 2 m. 70 cent. La corniche de la porte conduisant à la salle suivante empiète de 0 m. 35 cent. en hauteur et de 0 m. 65 cent. en largeur sur la surface du tableau.

Le roi (→), coiffé du diadème *atef* C. 8, quelque peu modifié, offre à trois divinités assises le symbole de la Vérité . Les trois divinités sont :

1° HATHOR, coiffée du même *pschent* bizarre que portait Horus au tableau précédent (fig. 7). Elle tient le sceptre  et le , paraît être vêtue de la longue robe de plumes laissant à nu le sein, et son siège est décoré de rangées horizontales d'écaillés; dans le petit rectangle de droite est représenté le groupe .

2° HARPOCRATE : la tête est détruite, mais on voit encore la coiffure, qui est le *pschent* ordinaire. Le sceptre du dieu est également détruit; le  est encore visible dans sa main gauche. Le siège est décoré de rayures verticales parallèles, et le rectangle de droite porte une rosace .

3° La place manquant au décorateur pour représenter un personnage humain assis (à cause de la corniche), le troisième dieu est un *sphinx* accroupi sur le socle où se dressent habituellement les sièges des divinités. Il a un corps d'animal, une tête humaine, et porte seulement la perruque avec le bandeau frontal et l'uraeus (A. 4).

Enfin, dans l'angle de droite formé par le retrait de la corniche est sculpté un disque ailé auquel est suspendu l'uraeus : .

Le sphinx et l'uraeus sont peints en rouge; le reste du tableau est recouvert d'un enduit qui était peint en jaune.

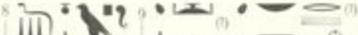
Quant aux hiéroglyphes, répartis en neuf lignes verticales, ils sont, comme dans le tableau précédent, peints en rouge.

TITRE DU TABLEAU : (→)      .

LE ROI : (→)        

HATHOR : (→)             

(1) Un signe incertain.

HARPOCRATE : (←→) .

Le sphinx n'a pas de légende hiéroglyphique.

i. Frise (pl. LXXVII).

Au-dessus du quatrième registre la paroi est terminée jusqu'au boudin arrondi qui la surmonte par une frise sculptée haute de 0 m. 52 cent. et large de 4 m. 30 cent. Cette frise est elle-même divisée, comme les registres, en deux tableaux, de largeur sensiblement égale : 2 m. 20 cent. pour celui de gauche et 2 m. 10 cent. pour celui de droite.

TABLEAU DE GAUCHE. — Ce tableau se compose de six figures, réparties elles-mêmes en deux groupes de trois :

a. A gauche, les trois figures sont deux faucons aux ailes à demi ouvertes, affrontés, coiffés du disque solaire et de l'uræus, et tenant le Φ . Entre eux est assis le dieu Mandoulis (←→), tenant le sceptre \uparrow sur ses genoux, et coiffé de son diadème ordinaire, C. 9.

b. A droite, les trois figures consistent en deux faucons semblables aux précédents, affrontés également et entre lesquels est assise la déesse Isis (←→), le sceptre \uparrow posé sur ses genoux, et coiffée de son diadème habituel, D. 5.

Ces six figures mesurent en tout deux mètres de largeur; à chacune des extrémités latérales a été ménagée une bande verticale de textes occupant toute la hauteur de la frise; mais la bande de droite a seule été remplie : (←→)

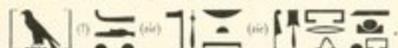
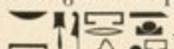
.

TABLEAU DE DROITE. — Ce tableau est absolument symétrique du précédent, et se divise, comme lui, en deux groupes de trois figures :

a. A gauche, deux faucons affrontés, identiques aux précédents, encadrent le dieu Horus assis, hieracocéphale (←→) et coiffé du *pschent*.

b. A droite, deux faucons affrontés, pareils aux précédents, encadrent le dieu Osiris assis (←→), coiffé du diadème *atef*.

Ces six figures mesurent en tout, comme les six précédentes, deux mètres de largeur. A leur extrémité de gauche, une bande verticale de textes a été tracée, analogue à la précédente à laquelle elle fait pendant : (←→) .

.

Les hiéroglyphes sont rouges, tandis que les figures étaient peintes en jaune sur enduit de stuc. La frise ne se continue pas, comme le boudin qui la surmonte, au-dessus de la corniche de la porte conduisant à l'antichambre, et ne va pas rejoindre la frise de l'aile nord.

AILE DROITE (NORD).

(pl. LXXVIII-LXXXII.)

Cette aile est, naturellement, aussi haute que la précédente, dont elle est symétrique. Mais sa largeur n'est pas exactement la même que celle de l'aile sud; elle mesure six centimètres de plus, soit 5 m. 53 cent. sans le boudin latéral, et 5 m. 76 cent. y compris ce dernier. Elle va également en diminuant de largeur à mesure qu'on s'élève vers le sommet.

La décoration de cette aile n'est pas semblable à celle de la précédente, et tout porte à croire qu'elle a été exécutée plus tard; elle est même restée inachevée en ce qui concerne plusieurs légendes hiéroglyphiques. Les parties de cette décoration sont les suivantes :

- 1° Au bas, un soubassement;
- 2° Au-dessus de ce soubassement, une inscription horizontale en une seule ligne formant bandeau;
- 3° Quatre registres superposés divisés eux-mêmes en tableaux;
- 4° Une frise ornementée.

Les deux bandes d'inscriptions séparant le second registre du troisième, et ce dernier du quatrième, sur l'aile sud, n'existent pas ici.

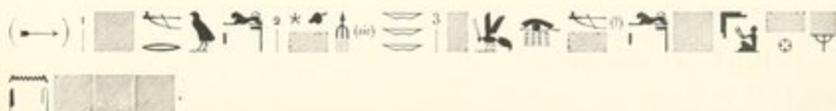
Le soubassement est moins élevé de 0 m. 10 cent. que sur l'aile sud, et comme, d'autre part, le bandeau qui le surmonte ne compte qu'une ligne au lieu de deux, il se trouve que le premier registre est plus bas de 0 m. 35 cent. que le premier registre de l'aile sud. Il en est de même des trois autres registres, qui tous sont plus bas que leurs correspondants de l'aile sud. En revanche, pour rattraper la hauteur d'ensemble de la paroi, le décorateur a dû donner à la frise une hauteur sensiblement plus grande que celle de l'aile sud.

Le boudin latéral a la même forme et les mêmes dimensions que celui de l'autre aile, et il rejoint ce dernier, horizontalement, au-dessus des bas-reliefs constituant la frise.

a. Soubassement (pl. LXXVIII).

Le soubassement mesure 1 mètre de hauteur, 1 m. 10 cent. avec le seuil sur lequel il repose, 1 m. 15 cent. avec les lignes horizontales qui le séparent du bandeau. La décoration consiste en dix personnages debout, comme sur l'aile sud, mais au lieu du roi et de neuf dieux-Nils, nous avons ici le dieu Mandoulis (→) devant lequel s'avance la procession formée par le roi et huit dieux-Nils (←). Cette décoration est aussi mutilée que la précédente, non seulement par suite des martelages des Coptes, mais aussi par la fumée et le feu, qui ont noirci et rongé la pierre. Il est impossible de reconnaître la forme et la coiffure des huit Nils, mais il est à présumer qu'elles étaient les mêmes que sur le soubassement de l'aile sud. Quant au roi qui s'avance à leur tête, il est coiffé d'un grand diadème dont la partie inférieure est malheureusement mutilée, mais qui est malgré tout fort reconnaissable; c'était une combinaison des trois diadèmes A. 11, A. 13, et C. 10. On ne voit pas si le roi porte quelque offrande ou s'il tient seulement le sceptre †. Mandoulis est coiffé de son diadème spécial, C. 9.

Les textes, consistant en quatorze lignes, dont deux seulement sont horizontales (celles qui se rapportent à Mandoulis), ont été soigneusement martelés. Il reste pourtant quelque chose des lignes 1, 2, 3, à gauche, consacrées à Mandoulis :

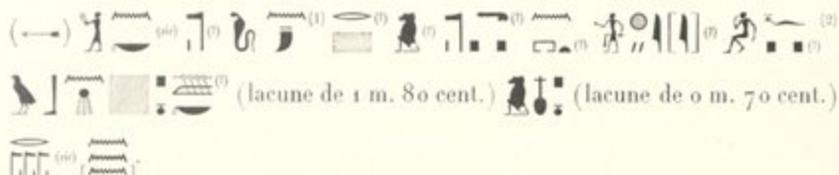


Les deux cartouches du roi (n^{os} 4 et 5) ne laissent rien voir de ce qu'ils ont contenu, et les neuf lignes (n^{os} 6 à 14) relatives aux Nils sont complètement martelées et illisibles.

b. Bandeau du soubassement (pl. LXXVIII).

Ce bandeau mesure 0 m. 14 cent. de hauteur pour la partie réservée aux hiéroglyphes, et 0 m. 22 cent. avec les bandes ornementales qui le surmontent et le séparent du premier registre. Il occupe toute la largeur de la paroi et ne contient qu'une ligne, à la différence du bandeau de la paroi sud, qui se composait de deux lignes et n'occupait que les deux tiers environ de la paroi. Il est

complètement martelé et cassé, sauf l'extrémité de droite. Voici ce qu'on y peut entrevoir encore; beaucoup de signes sont très douteux :



c. Premier registre (pl. LXXIX).

Ce registre est à 1 m. 47 cent. seulement au-dessus du sol, tandis que le registre correspondant de la paroi sud est à 1 m. 82 cent. de hauteur. Il mesure 1 m. 30 cent. de hauteur, et se divise en deux tableaux de largeur inégale. Tous les personnages y sont figurés debout.

TABLEAU DE DROITE (pl. LXXIX, A). — Largeur : 3 m. 10 cent. Ce tableau est très mutilé par les martelages; la partie supérieure seule, coiffures et lignes verticales destinées aux textes, en est à peu près intacte. Il comprend cinq personnages.

Le roi (←→), coiffé de la couronne du nord, , présente à quatre divinités deux objets qu'on ne peut reconnaître, peut-être des vases(?). Les quatre divinités sont :

1° ISIS(?), coiffée du diadème D. 3, tenant le sceptre  et le ; sa robe est peinte en rouge;

2° MANDOUÏS enfant, portant un doigt à la bouche, sans sceptre, coiffé de son diadème spécial C. 9 et peut-être de la tresse bouclée des enfants, qui est, en tout cas, effacée;

3° HORUS(?), coiffé de la couronne blanche et des plumes (B. 7 sans uræus), tenant le sceptre  et le .

4° UN AUTRE DIEU, impossible à déterminer, coiffé de la même couronne et portant aussi le sceptre  et le .

(1) Le signe  est tourné en sens inverse.

(2) Les deux signes au-dessous de  ne sont pas des carrés, mais des losanges.

Les textes qui devaient illustrer ce tableau consistaient en dix-sept lignes; mais seules les lignes relatives au roi (2, 3, 4) et à Isis (6, 7, 8, 9) semblent avoir été exécutées; elles ne sont pas sculptées, mais seulement peintes en rouge, et il en reste encore quelques traces qui ne sont pas toujours lisibles. Derrière le roi la petite ligne magique a été sculptée, mais martelée ensuite :

TITRE DU TABLEAU : (←→) ¹ (il n'a été ni peint ni sculpté).

LE ROI : (←→) ²  (C←→) ³  (C←→) ⁴  etc. (le reste martelé) ⁵ (cette ligne ne semble pas avoir été exécutée).

ISIS : (←→) ⁶  ←→ ⁷  ⁸  ⁹ (quelques traces illisibles) ¹⁰ (cette ligne n'a été ni peinte ni sculptée).

Les lignes suivantes (n^{os} 11 à 17), relatives aux trois autres divinités, n'ont pas même reçu un commencement d'exécution.

Le ciel — sous lequel se déroulent les deux scènes de ce premier registre est peint en rouge. Notons, à ce propos, que sur toute cette paroi, aussi bien sur l'aile sud que sur l'aile nord, les seules couleurs usitées sont le rouge, qui paraît avoir été passé à même la pierre, et le jaune qui a été passé par-dessus un mince enduit de plâtre.

TABLEAU DE GAUCHE (pl. LXXIX, B). — Largeur : 2 m. 20 cent. Ce tableau est un peu moins mutilé que le précédent, et apporte un peu de variété aux scènes banales que nous avons constatées jusqu'à maintenant.

Le roi (←→), coiffé du diadème B. 4 surmontant le bonnet A. 5, a les deux mains élevées à la hauteur du visage, dans l'attitude de l'adoration, devant deux divinités, qui sont :

1^o L'oiseau *ba*, à tête humaine, , mesurant 0 m. 55 cent. de hauteur (0 m. 77 cent. avec son diadème), et 0 m. 38 cent. de largeur. Il est coiffé du diadème réservé généralement à Mandoulis (C. 9), et qui est toujours la coiffure portée par l'oiseau-âme, partout où on le rencontre à Kalabchah. Cette particularité, ainsi que la fréquence de cette figure à Kalabchah, permettent de penser que cet oiseau n'est pas autre chose qu'une forme même de Mandoulis. Les Coptes ont, sans doute, ignoré cette identité, car, tandis qu'ils martelaient soigneusement les autres figures du panthéon païen, ils ont respecté celle-là, comme si elle leur avait paru moins choquante que les autres pour leurs

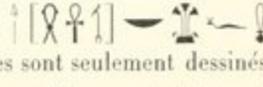
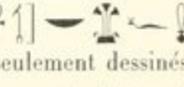
croyances. Quoi qu'il en soit, cet oiseau est ici fort bien conservé; il est perché sur un support de forme Γ , haut de 0 m. 48 cent. et large de 0 m. 47 cent., et est complètement entouré de fleurs épanouies et de boutons de lotus encore non éclos, formant un magnifique décor de 0 m. 80 cent. de hauteur sur 0 m. 70 cent. de largeur. L'oiseau était absolument recouvert de l'enduit stuqué et était peint en jaune sur toute sa surface.

2° Isis, martelée, coiffée de son diadème spécial, D. 5, tenant le sceptre \downarrow et le \uparrow ; elle était aussi peinte entièrement en jaune.

Tout ce tableau fut recouvert à l'époque chrétienne par un épais enduit, encore fort résistant, fait de boue et de paille hachée, sur lequel furent peintes des scènes religieuses. On voit encore, dans l'angle inférieur de gauche, une grande croix rouge, \dagger , et d'autres dessins, également rouges, qui ne sont plus reconnaissables.

Les textes relatifs aux figures de ce tableau devaient, dans la pensée du décorateur, contenir dix lignes, mais seuls les cartouches du roi et la ligne sculptée derrière lui semblent avoir été exécutés.

TITRE DU TABLEAU : (\leftarrow) ¹ (cette ligne a peut-être été sculptée ou peinte, mais est martelée).

LE ROI : (\leftarrow) ²  ³  ⁴  ⁵ (les quatre signes à l'intérieur des cartouches sont seulement dessinés en rouge, tandis que tout le reste est sculpté) ⁶ (de cette ligne, qui n'a jamais été exécutée, on voit seulement, en haut, le premier signe , dessiné en rouge à titre d'indication pour celui qui devait procéder à la gravure du texte).

L'OISEAU : (\leftarrow) (il ne portait aucune légende; aucun espace n'avait même été réservé pour elle).

ISIS : (\leftarrow) (lignes 6 à 10); ces cinq lignes ne paraissent pas avoir jamais été ni sculptées, ni mêmes peintes; peut-être convient-il de faire exception pour la ligne 9, en arrière du sceptre de la déesse, mais, en tout cas, les martelages ont fait disparaître tout ce qu'elle pouvait contenir.

d. Deuxième registre (pl. LXXX).

Ce registre est un peu plus haut que le précédent; il mesure en effet, 1 m. 35 cent. de hauteur. Il se divise également en deux tableaux de largeur inégale. Les divinités y sont toutes représentées assises, sauf une.

KHONSOU : (←→) ¹³      ¹⁵       ⁽¹⁾
 ⁽¹⁾ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ (ces trois lignes ne sont plus lisibles).

TABLEAU DE GAUCHE (pl. LXXX, B). — Largeur : 2 m. 20 cent.

Le roi (←→), le visage martelé, coiffé du diadème A. 11 sur la perruque A. 4, présente à deux divinités assises une pièce d'étoffe(?) de la main droite et un plateau(?) — de la main gauche. Les deux divinités sont :

1° MANDOULIS enfant, le nez martelé, coiffé de la tresse bouclée caractéristique du jeune âge et du diadème C. 9. Il porte collier et bracelets, et sur son jupon rayé est sculptée une rosace  (?), dont la partie supérieure est détruite. Le siège porte dans le petit rectangle de gauche un bouquet de fleurs .

2° HATHOR(?), coiffée du diadème D. 7 légèrement déformé, et vêtue d'une longue robe de plumes laissant à nu la gorge. Le siège porte dans le petit rectangle de gauche une fleur de lotus, .

Les deux divinités tiennent en mains le sceptre  et le .

Des onze lignes qui devaient contenir les textes, trois seulement ont été gravées: ce sont, comme toujours, celles qui concernent le roi; les autres ne paraissent même pas avoir été peintes; il n'en reste, en tout cas, pas le moindre signe.

TITRE DU TABLEAU : (←→) ¹ (rien).

LE ROI : (←→) ²   ⁽¹⁾  ³   ⁴      
 ⁵ (rien).

Les lignes suivantes, relatives à Mandoulis et à Hathor, n'existent pas.

Les personnages de ce registre étaient, comme ceux du précédent, peints en rouge à même la pierre ou peints en jaune par-dessus un léger enduit de plâtre.

e. Troisième registre (pl. LXXXI).

Ce registre mesure 1 m. 50 cent. de hauteur, y compris le ciel — qui le surmonte. Il se divise, comme les précédents, en deux tableaux d'inégale largeur.

(1) Les deux signes  qui encadrent  sont incertains; ils ne sont pas verticaux, mais recourbés, de façon que leur tête et leur pied viennent toucher la tête et le pied du signe central .

MANDOULIS : (\blackrightarrow) ¹⁴, ¹⁵ (ces deux lignes ne présentent plus que des traces éparses et incertaines) ¹⁶ 

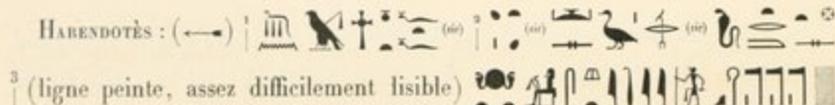
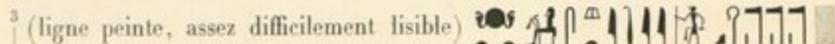
TABLEAU DE GAUCHE (pl. LXXXI, B). — Largeur : 2 m. 18 cent. Tous les personnages sont assis, et le roi n'y est pas représenté.

A droite, Harendotès (\blackrightarrow), hiéracocéphale, coiffé du *pschent* , offre la couronne blanche  au dieu Mandoulis qui lui fait face; de la main droite il tient le sceptre . Son justaucorps est composé d'écaillés en rangées horizontales superposées, et son jupon est rayé. Il porte collier et bracelets. Son siège est décoré de rayures ainsi disposées , et le petit rectangle de droite contient une fleur de lotus .

A gauche, symétriquement par rapport à Harendotès, la déesse Isis (\blackrightarrow), coiffée de son diadème spécial D. 5, présente à Mandoulis l'autre couronne , tandis que de la main gauche elle tient le sceptre . Elle porte un beau costume de plumes. Son siège est identique à celui d'Harendotès, mais dans le petit rectangle de gauche est sculptée, au lieu d'une fleur de lotus, une rosace .

Entre ces deux divinités affrontées est assis Mandoulis (\blackrightarrow), qui reçoit leurs présents. Il porte la perruque frisée, la tresse bouclée des enfants, et, par-dessus le tout, le diadème C. 9. Il tient le sceptre  et le , est vêtu du même costume qu'Harendotès, et son siège est décoré de rangées horizontales d'écaillés, tandis que le petit rectangle de gauche contient le groupe .

Les textes devaient comporter huit lignes, mais six seulement d'entre elles ont été sculptées. Les deux grandes lignes latérales occupant toute la hauteur du tableau ont été seulement peintes en rouge.

HARENDOTÈS : (\blackrightarrow) ¹  ³ (ligne peinte, assez difficilement lisible) 

⁽¹⁾ Le faucon  est perché sur l'enseigne \blackrightarrow , et le \blackleftarrow est accolé à la ligne horizontale de l'enseigne.

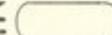
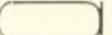
2° *SHOU*, au visage très grossièrement sculpté, coiffé de la plume  (A. 10) et de la longue perruque: celle-ci est rayée en rouge et retombe sur le devant de la poitrine en deux longues tresses. Le siège est décoré de rayures verticales, et porte dans le petit rectangle de gauche une fleur de lotus.

3° *TAFNOUIT*, le corps peint en rouge et coiffée du disque solaire également rouge et de l'uraeus, ; elle a la tête de lionne, la crinière maladroitement frisée, et porte six bracelets, dont deux aux avant-bras, deux aux bras et deux aux chevilles. Le siège est, comme le précédent, décoré de rayures verticales et porte dans le petit rectangle de gauche deux prisonniers adossés l'un à l'autre et liés à un poteau commun .

Tous les socles des sièges étaient peints en rouge et ornés de dessins tels que , , etc., mais tout cela est maintenant très pâle et presque complètement effacé.

Les textes devaient compter dix-sept lignes, mais seules les lignes 2, 3 et 4, concernant le roi, ont été sculptées :

TITRE DU TABLEAU : ()¹ (rien).

LE ROI : ()²   ³   ⁴  ⁵    (cette ligne n'a pas été exécutée).

Les autres lignes n'ont même pas été dessinées au trait rouge, sauf la grande ligne extrême de gauche, dont le premier signe  a seul été peint à titre d'indication.

TABLEAU DE GAUCHE (pl. LXXXII, B). — Largeur : 2 m. 15 cent. Le boudin de la porte centrale conduisant à l'antichambre empiète de 0 m. 19 cent. en largeur et 0 m. 25 cent. en hauteur sur la surface du tableau. L'angle supérieur de gauche est également un peu envahi par la courbe de la corniche de cette même porte. Le rebord inférieur de cette corniche ne passe, en effet, qu'à 20 centimètres au-dessus du sommet du tableau.

Le roi ()¹, coiffé du *pschent* B. 12 très déformé, le visage martelé, offre l'encens , qui brûle sur l'encensoir , à deux divinités assises :

1° *MANDOELIS*, coiffé de son diadème spécial C. 9, tenant le sceptre  et le ; son siège est uni, sauf le petit rectangle de gauche, qui est décoré d'une rosace à huit branches.

2° Une déesse qui, d'après sa coiffure, la couronne du nord, , doit être la déesse Ouadjit de Bouto; elle tient également le sceptre  et le ; son siège est complètement détruit.

On voit encore des traces assez considérables de couleur rouge sur le corps du roi, ainsi que des restes d'enduit et de couleur jaune sur le corps des divinités.

Les textes auraient dû se composer de onze (peut-être douze) lignes, mais trois seulement ont été sculptées, celles qui concernent le roi (n^{os} 2, 3, 4); les autres ne paraissent pas avoir été toutes peintes, car sur l'emplacement de certaines d'entre elles il existe encore des traces de couleur rouge, tandis que d'autres sont absolument exemptes de toute couleur.

TITRE DU TABLEAU : (←→) † (rien).

LE ROI : (←→) †                         (cette ligne devait être peinte, mais le premier signe  en a seul été tracé).

Toutes les autres lignes sont complètement illisibles.

Le ciel — surmontant le registre est peint en rouge (*sic*).

g. Frise (pl. LXXXII).

Nous avons eu déjà l'occasion de faire remarquer que cette frise, en raison du défaut de symétrie dans la hauteur des différents registres des deux ailes, était plus élevée que la frise de la paroi sud; elle mesure, en effet, 0 m. 88 cent. de hauteur au lieu de 0 m. 52 cent. Sa longueur est sensiblement égale à celle de la paroi sud, soit 4 m. 20 cent.

Les figures qui ornent cette frise étant plus hautes devaient être aussi, en raison des proportions, plus larges que les figures de la frise sud; c'est en effet leur cas, et par suite de cette plus grande largeur, ces figures sont au nombre de six seulement, au lieu de douze. Il est vrai que, outre ces six figures, la frise compte, à ses deux extrémités de gauche et de droite, ainsi qu'en son milieu, trois groupes de chacun trois . Ces *khâkerou* sont interprétés gauchement à la mode romaine, et assez déformés. Ils occupent toute la hauteur de la frise, et chaque groupe de ces trois signes mesure 0 m. 32 cent. de largeur; les disques qui les couronnent sont peints en rouge ainsi que les rayures longitudinales de la partie renflée.

Entre le premier et le second groupe de *khâkerou*, à droite, sont deux faucons affrontés, analogues à ceux de la frise de l'aile sud, coiffés également du disque solaire , les ailes également déployées à demi; ils portent aussi le sceptre  et le cercle  représentant le monde; mais ils sont perchés sur le , à la différence des faucons de la frise sud. Entre eux deux est assis sur un petit socle  le dieu Osiris ()¹, coiffé du diadème *atef*, et tenant sur ses genoux le sceptre . Chacun des faucons mesure 0 m. 60 cent. de largeur; Osiris ne mesure que 0 m. 37 cent. A l'extrémité droite de la frise avait été réservé un emplacement pour une ligne verticale de textes, occupant toute la hauteur de la frise; mais les hiéroglyphes n'en ont jamais été exécutés. Au-dessus de la tête de chaque faucon et au-dessus de la tête d'Osiris devait être tracée une petite ligne de textes, également verticale, mais ces lignes sont restées inexécutées.

Entre le second et le troisième groupe de *khâkerou*, à gauche, sont représentés deux faucons affrontés identiques aux précédents, mais encadrant cette fois le dieu Mandoulis ()², assis sur le même socle , tenant sur ses genoux le sceptre , et coiffé de son diadème spécial, C. 9. Il n'y a pas à l'extrémité gauche la longue ligne verticale destinée à une inscription, que nous avons constatée à droite, mais au-dessus des trois figures a été réservé le même petit espace qu'au-dessus des trois précédentes; les textes n'ont pas plus été exécutés que ceux des lignes précédentes.

Enfin la frise est bordée à sa partie inférieure d'une rangée horizontale de petits dessins géométriques tous identiques, ainsi disposés , haute de 7 centimètres et courant sur toute la largeur de la paroi.

h. Corniche.

La corniche qui surmonte cette paroi est disposée en encorbellement et mieux conservée de ce côté que du côté sud, de sorte qu'il est possible d'en évaluer exactement la hauteur. Cette hauteur est de 1 m. 05 cent., et la corniche, ajoutée aux 7 m. 90 cent. de la paroi même et aux 0 m. 20 cent. du boudin, porte à 9 m. 15 cent. la hauteur totale de la façade postérieure du pronaos. Le temple primitif, tel qu'il fut construit à l'époque d'Auguste, ne dépassait pas ces 9 m. 15 cent. de hauteur et ne comptait que les trois salles du fond. Lorsque, sous les principats qui suivirent, on construisit le pronaos avec ses colonnes de plus de 10 mètres et sa hauteur totale de 12 m. 65 cent., il fallut raccorder les 9 m. 15 cent. du temple primitif à cette construction nouvelle, et c'est alors que l'on construisit par-dessus la corniche un mur

uni, vertical, haut de 3 m. 50 cent., qui resta sans décoration, et dont l'existence par-dessus la corniche de la paroi ouest du pronaos ne peut être expliquée autrement. Les murs qui limitent la cour furent également élevés à cette hauteur de 12 m. 65 cent., puis le pylône fut construit, et ainsi se trouva achevé le temple tel qu'il nous a été conservé.

III. RESTES DE DÉCORATION CHRÉTIENNE.

(Pl. LXXXIII-LXXXV.)

Nous ne pouvons pas abandonner le pronaos sans dire un mot des peintures coptes qui ornaient les parois autres que celle formant la façade de l'antichambre. L'absence de bas-reliefs et d'inscriptions hiéroglyphiques sur toutes ces autres parois favorisa en effet le goût de décoration des chrétiens lorsqu'ils eurent transformé en église cette salle majestueuse. Ils revêtirent partout la pierre de leur enduit si résistant, fait de limon du Nil et de paille hachée; ils passèrent sur ce fond une couche de peinture jaunâtre et se mirent à peindre à la fresque les parois sud et nord, les entre-colonnements de la paroi est, et même les deux petits murs ouest de raccordement, de chaque côté de la façade sculptée que nous venons de décrire. De ces peintures il ne reste malheureusement que fort peu de chose.

Sur le premier entre-colonnement du côté sud (le plus rapproché de la porte venant de la cour), on voit un énorme nimbe à l'intérieur duquel on devine une tête de saint, et au-dessous à droite, vers le milieu de la paroi, une jolie tête de femme (?), inclinée vers la gauche, peinte en rouge. Au-dessous, sont deux croix sculptées, et à droite de la plus petite des croix, un oiseau (voir pl. LXXXIII).

Sur le second entre-colonnement du même côté (pl. LXXXIV, A) était peinte une grande composition représentant les trois hommes dans la fournaise, et au-dessus d'eux un petit ange fort gracieux et habilement exécuté. Les couleurs dominantes de cette peinture sont le rouge et le jaune : ce sont là des teintes que malheureusement la photographie ne permet pas de faire facilement ressortir.

Sur le petit mur reliant l'aile sud de la paroi ouest à la paroi sud de la salle apparaît une énorme tête de quelque saint abondamment barbu, et sur la poitrine on voit encore la grosse main du personnage (pl. LXXXV, B).

Sur le mur nord, au-dessus de la porte conduisant dans le corridor de ronde, est peinte une immense coupole (?) , de deux mètres de largeur, surmontée d'une sorte de triangle divisé en tranches colorées de diverses teintes,

noir, rouge, jaune et vert. A l'intérieur de cette voûte, qui paraît vouloir représenter le ciel, on aperçoit comme des ébauches d'arbres; peut-être le peintre avait-il peint là quelque paysage. Mais tout cela est, malheureusement, fort effacé (pl. LXXXIV, B).

Au-dessous et à gauche, sur la même paroi, par-dessus une esquisse au trait rouge d'un bras de divinité égyptienne, ballant et tenant le signe $\frac{O}{I}$, les Coptes ont dessiné un grand cercle rouge, dont la signification reste assez obscure.

Enfin, à droite de ce cercle, et un peu plus bas, est une petite inscription démotique(?), en lettres minuscules et fort effacées (pl. LXXXV, C).

Et c'est là, avec les traces de peinture et d'enduit de la pl. LXXXV, A, tout ce qui mérite d'être signalé dans cette salle.

CHAPITRE V.

COUR.

(Pl. XCHI et XCIV.)

La cour, située entre le pylône et le pronaos ou salle hypostyle, est rectangulaire, et mesure 19 m. 25 cent. de la façade postérieure du pylône à la façade antérieure du pronaos, et 29 mètres de la paroi sud à la paroi nord. Elle contient quatorze colonnes formant sur trois de ses côtés, est, nord et sud, un portique jadis couvert, aujourd'hui à ciel ouvert (la pl. XCHI, A, montre ce qui reste du portique nord). Une seule de ces colonnes, à l'angle sud-ouest, a été trouvée en place et encore munie de son architrave; des treize autres sept ont pu être reconstituées (ce sont celles des parois sud et nord); les six de la paroi est ont dû, au contraire, être laissées telles quelles: il n'en reste, en effet, que les bases et une ou deux assises, et les chapiteaux ont complètement disparu.

La cour est percée de nombreuses portes, exactement dix-neuf; ces portes se répartissent ainsi en ce qui concerne leur destination :

1° Sept d'entre elles servent à faire communiquer la cour avec d'autres parties du temple: celle du pylône sur la paroi est, celle du pronaos sur la paroi ouest, celle du corridor extérieur entourant le temple, sur la paroi nord, les deux portes conduisant aux escaliers d'ascension du pylône, aux angles nord-est et sud-est, enfin les deux portes conduisant au corridor intérieur entourant l'ensemble de constructions formé par le pronaos, l'antichambre, la *procella* et la *cella*, aux angles nord-ouest et sud-ouest. Les dimensions de ces sept portes sont, naturellement, différentes de l'une à l'autre.

2° Les douze autres portes donnent accès à de petits réduits obscurs de dimensions variables, ménagés dans l'épaisseur du pylône et des deux parois nord et sud. Ces douze magasins sont répartis à raison de quatre par paroi. Ces portes ne sont pas creusées à distances égales les unes des autres, et il n'y a dans leur disposition qu'une symétrie approximative: c'est ainsi que les portes de la paroi nord, par exemple, ne sont pas en face de celles de la paroi sud. La largeur de ces diverses portes varie entre 0 m. 70 cent. et 0 m. 80 cent.; leur hauteur totale est d'environ trois mètres, dont 2 m. 10 cent. seulement d'ouverture, le reste étant occupé par le linteau et la corniche.

noir, rouge, jaune et vert. A l'intérieur de cette voûte, qui paraît vouloir représenter le ciel, on aperçoit comme des ébauches d'arbres; peut-être le peintre avait-il peint là quelque paysage. Mais tout cela est, malheureusement, fort effacé (pl. LXXXIV, B).

Au-dessous et à gauche, sur la même paroi, par-dessus une esquisse au trait rouge d'un bras de divinité égyptienne, ballant et tenant le signe ☉ , les Coptes ont dessiné un grand cercle rouge, dont la signification reste assez obscure.

Enfin, à droite de ce cercle, et un peu plus bas, est une petite inscription démotique(?), en lettres minuscules et fort effacées (pl. LXXV, C).

Et c'est là, avec les traces de peinture et d'enduit de la pl. XXXV, A, tout ce qui mérite d'être signalé dans cette salle.

CHAPITRE V.

COUR.

(Pl. XCHI et XGIV.)

La cour, située entre le pylône et le pronaos ou salle hypostyle, est rectangulaire, et mesure 19 m. 25 cent. de la façade postérieure du pylône à la façade antérieure du pronaos, et 29 mètres de la paroi sud à la paroi nord. Elle contient quatorze colonnes formant sur trois de ses côtés, est, nord et sud, un portique jadis couvert, aujourd'hui à ciel ouvert (la pl. XCHI, A, montre ce qui reste du portique nord). Une seule de ces colonnes, à l'angle sud-ouest, a été trouvée en place et encore munie de son architrave; des treize autres sept ont pu être reconstituées (ce sont celles des parois sud et nord); les six de la paroi est ont, au contraire, été laissées telles quelles: il n'en reste, en effet, que les bases, une ou deux assises, et les chapiteaux ont complètement disparu.

La cour est percée de nombreuses portes, exactement dix-neuf; ces portes se répartissent ainsi en ce qui concerne leur destination :

Quatre d'elles ont pour objet de faire communiquer la cour avec d'autres parties du temple; celle qui ouvre sur le pylône sur la paroi est, celle du pronaos sur la paroi sud, celle qui conduit au corridor extérieur entourant le temple, sur la paroi nord, celle qui ouvre sur les escaliers d'ascension du pylône, aux angles nord-est et sud-est, et les deux portes conduisant au corridor intérieur entourant le temple, l'une par le pronaos, l'antichambre, la *procella* et le pylône, sur la paroi sud-ouest. Les dimensions de ces sept portes sont les mêmes, à l'exception de l'une à l'autre.

Les autres onze portes ont pour objet d'accéder à de petits réduits obscurs de la cour, percés dans l'épaisseur du pylône et des deux parois latérales, et sont réparties à raison de quatre par paroi. Ces portes sont de dimensions différentes les unes des autres, et il n'y a pas de règle fixe à leur égard; l'approximative: c'est ainsi que les portes de la paroi nord ont des hauteurs en face de celles de la paroi sud. Les hauteurs sont de 0 m. 70 cent. et 0 m. 80 cent.; les largeurs sont de 0 m. 70 cent. et 0 m. 10 cent. seulement. Les portes de la paroi sud ont une corniche.

Cette cour est restée inachevée, et ses immenses parois ne portent aucune décoration. Les corniches des douze petites portes des magasins n'ont pas été sculptées. Sauf la façade du pronaos, que nous avons décrite au chapitre précédent, et la façade intérieure de la porte du pylône qui sera décrite au chapitre suivant, les trois grands murs de cette cour seraient absolument nus, si de nombreux soldats de la garnison romaine campée à Talmis n'y avaient écrit en rouge les proseynèmes grecs (quelques-uns latins) qu'on peut lire en abondance, depuis le sol jusqu'à une hauteur de 5 à 6 mètres. De ces inscriptions une grande partie a déjà été publiée par Gau, et surtout par Lepsius; quelques-unes cependant ont été omises par le savant prussien, soit qu'elles aient été lors de son passage cachées derrière les amas de décombres dont, jusqu'en 1907, la cour était remplie, soit qu'elles aient été écrites à une trop grande hauteur, et que Lepsius n'ait pu y atteindre.

Je reproduis toutes celles de ces inscriptions qui sont encore suffisamment lisibles après aspersion copieuse de la pierre au préalable: je ferai le tour de la cour, en commençant à l'angle ouest du *portique sud* pour suivre tout ce portique jusqu'à son extrémité est, puis le *portique est* en allant du sud au nord, enfin le *portique nord* depuis son extrémité est jusqu'à son extrémité ouest.

I. PORTIQUE SUD.

I

Le premier texte que nous rencontrons sur la paroi sud est écrit au-dessus de la porte du second magasin en commençant à compter par l'ouest; l'extrémité ouest de la paroi, en effet, n'a pas été ravalée, et il était impossible de songer à écrire par-dessus les aspérités de la pierre. C'est une grande et belle inscription, très soigneusement et régulièrement écrite, en un grec un peu barbare, sur une hauteur de 0 m. 92 cent. et une largeur variant de 0 m. 60 cent. pour les plus courtes lignes à 0 m. 72 cent. pour les plus longues; la ligne inférieure est à 0 m. 40 cent. au-dessus de la corniche de la porte du magasin. Le texte est un poème acrostiche très curieux, composé de 36 vers; la fin des vers n'est pas toujours visible, mais dans l'ensemble le texte est fort bien conservé.

Les lignes 16 et 35, écrites sur des joints de pierres, ont disparu sous le lavage et le ciment qu'on a dû couler dans ces joints pour les préserver de l'invasion de l'eau; de même, un joint vertical a mangé presque à la fin de chacune des lignes 12 à 26 la valeur de trois ou quatre lettres. La ligne 34 a également souffert, et je ne puis garantir l'exactitude absolue de ce que j'ai cru y voir.

J'ai déjà eu l'occasion de publier ce poème dans les *Annales du Service des Antiquités*⁽¹⁾, et d'en indiquer la bibliographie. Le voici à nouveau :

ΜΑΚΑΡΙΟΝ ΟΤΕ ΒΗΝΗΡΕ ΜΗΝ ΗΣΤΟ ΠΟΝΕΣ ΔΘΡΗΣΑΙ >
 ΑΕΡΙΤΟ ΠΟΘΕΙΝΟΝ ΥΥΧΙΣ ΠΝΕΥΜΕ ΠΑΝΕΙΝΑΙ >
 ΞΕΝΔ ΜΟΙ ΒΙΟΤΗ ΠΕΡΙΦΡΕΝΑ ΠΑΝΤΟΘΕΝΕ ΔΟΝΕΙΤΟ >
 ΙΣΤΟΡΑ ΚΑΚ· ΙΗ· ΣΕΜΑΥΤΟΝ ΟΥΚ ΕΧΩΝ ΕΛΕΓΧΟΝ >
 5 ΜΥΣΤΗΝ ΤΟΤΕ· ΚΙ· ΚΛΗΣΚΕ ΦΥΣΙΣ ΠΟΝΟΝ ΓΕΩΡΓΕΙΝ >
 ΟΣΟ ΦΟC ΤΟΤΕ ΓΩ ΠΟΙΚΙΛΟΝ ΗΡΜΟΖΟΝ ΑΟΙΔΗΝ >
 ΣΕΜΝΟΝ ΑΠΟΘΕΩΝ ΚΩΤΙΛΟΝ ΕΠΙ ΤΥΧΩΝ· ΝΟΗΜΑ >
 ΔΗΛΟΝ ΟΤΕ ΘΕΟΙC ΑΡΕCΤΟΝ ΗΡΓΑΖΕΤΟ ΜΟΥCΑ >
 ΕΛΙΚΩΝΙ ΧΛΟΗC ΑΝΘΕΜΟΝ ΑΠΕΤΙΝΑΞ ΑΚΩΜΟΝ >
 10 ΚΑΙ ΤΟΤΕ ΜΕΤΙC ΥΠΝΟΥ ΜΥΧΟC ΗΡΕΘΙC ΕΦΕΡCΘΑΙ >
 ΟΛΙΓΟΝ ΕΠΙΦΟΒΟΝ· ΦΑΝΤΑCΙ ΗCΟΝ ΑΡΤΡΑ ΠΗΝΑΙ
 ΥΠΝΟC ΔΕ ΜΕΛΕΙ ΥΛCΤΑ ΧΥΝΑ ΠΕΚΟΜΙCΕ ΦΡΕΝΑΤΡΗΝ
 ΡΕΙΘΡΟΙC ΕΔΟΚΟΥΝ ΓΑΡ ΠΟΤΑΜΟΥC ΩΜΑ Π[ΟΛΟ]ΥΕΙΝ
 ΙΚΑΝΟΙC ΑΠΟΝΙ ΟΥΓΑΥΚΕΡΟΥ ΔΑCΙ ΠΡΟC [Η]Ν ΩC
 15 Ω[Ρ]ΜΗΝ ΔΕ CΕΜΝΗΝ ΜΟΥCΩΝ [ΚΑΛ]ΧΙ ΕΠΕΙΑΝ >
 [ΝΥΜΦΑΙC ΑΜ]ΑΠ[ΑCΑΙC ΜΕ]C[Ι]C ΗΝ ΚΩΜΟΝ ΑΙΔΕΙΝ
 ΕΛΛΑΔΟCΤΙΚΑ ΓΩ ΒΡΑΧΥ ΧΕΙΡΑΝΟΝ· ΝΟΜΙΖ[Ω]Ν >
 ΓΡΑΠΤΟΝ ΑΠΟCΟΦΗC ΕΠΝΕΥCΑ ΥΥΧΙC⁽²⁾ ΜΟΥΝΟΗΜΑ >
 ΡΑΒΔΩ ΔΕΤΙC ΟΙΑ ΚΑΤΑ ΜΕΛΟC ΔΕΜΑC ΔΟΝΗCΕ . .
 20 ΑΡΜΟΓΗΝ ΜΕΛΕΙCΥΝ ΕΡΓΟΝ ΕΠΕΚΚΛΟΥΝΧΑ⁽³⁾ ΤΤΕΙΝ >
 ΥΟΓΟΝ· ΑΛΛΟΤΡΙΟΙC ΗΘΕCΙΝ ΑΠΟΧΙΠΩΝ ΔΗ[ΛΟ]Ν >
 ΑΡΧΗ ΔΕ ΜΕΚΛΗΖΕΤΟ CΟΦΟΝ· ΠΟΗΜΑ· ΛΕΞΑΙ . .
 ἌΜΠΡΟCΤΟΤ[Ε] ΜΑΝ ΔΟΥCΙC ΕΒΗΜΕΓΑC· ΑΠΟΛΥ[Μ]ΠΟΥ >
 ΘΕΛΓΩΝ ΒΑΡΒΑΡΙΚΗΝ ΛΕΞΙΝ· ΑΠΑΙΘΙΟ ΠΩΝ >
 25 ΚΑΙ ΓΑΥΚΕΡΗΝ ΕCΠΕΥCΕΝ ΕΦΕΛΛΑΔΑ ΜΟΥCΑΝ ΑΙCΑΙ
 ΛΑΜΠΡΑ ΠΑΡΕΙΑ ΦΕΡΩΝ ΚΑΙ ΔΕΞΙΟC ΙCΙΔΙΒΑΙΝΩ[Ν] >
 ΡΩΜΑΙΩΝ ΜΕΓΕΘΕΙ ΔΟΞΑΝ ΑΓΑΛΛΟΜΕΝΟC >
 ΜΑΝΤΙΚΑ ΠΥΘΙΩΝ ΑΤΕ ΔΗΘΕΟC ΟΥΛΥΜΠΟΙΟ >
 ΩC ΒΙΟC ΑΝΘΡΩΠΟΙC ΠΡΟΟΡΩΜΕΝΟC ΕΞΕΘΕΝ ΑΥΧΕΙ >
 30 ΩC ΗΜΑΡΚΑΙΝΥΞΕC ΕΒΕΙ· ΩΡΑΙΔΑ ΜΑ ΠΑCΑΙ >
 ΚΑΙ ΚΑΛΕΟΥCΙC ΕΒΡΕΙΘ ΚΑΙ ΜΑΝ ΔΟΥΛΙΝ CΥΝΟΜΑΙΜΟΥ[C] >
 ΑCΤΡΑ ΘΕΩΝ ΕΠΙCΗΜΑΚΑΤΟΥΡΑΝΟΝ ΑΓΕΛΛΟΝΤΑ >
 ΚΑΙ ΤΑ ΔΕ CΟΙCΤΕΙΧΕC . . . Α· ΩC ΕΙΝ· ΑΥΤΟC ΕΛΕΞΑC >
 ΚΑΙ CΟΦΑ ΓΡΑΜΜΑΤΑ ΠΑΡΑΘΕΟΙC ΜΕΓΙCΤΟΙC CΕCΟΡΑCΘΑΙ >
 35
 ΚΑΚΑΙ ΔΥCΙ . . . ΤΟΙC ΠΡΩΤΟΙC ΓΡΑΜΜΑCΙ ΠΕΙΘΟΜΕΝΟC >

(1) Tome X, 1909, p. 66-76. J'ajouterai, pour compléter la note 1 de la page 68, que le fascicule 5 du tome 1^{er} des *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes* (1908), n° 1331, fait mention de ce poème, mais sans en reproduire le texte, et avec une bibliographie incomplète.

(2) Non ΦΥΧΙC, comme j'ai laissé imprimer par inadvertance dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. X, p. 69.

2

Sur la deuxième colonne en venant de l'ouest sont sculptés trois graffiti :

- 1° Une croix , haute de 0 m. 23 cent. et large de 0 m. 23 cent.
- 2° A droite de cette croix, un reste de queue d'oiseau  (?).

3° A gauche de la croix et tout à fait en bas du fût, un personnage assis devant un autel (?), tenant de la main droite un instrument allongé avec lequel il se livre à je ne sais trop quelle opération sur cet autel (pl. XCH, C).

3

A gauche de cette même porte, entre elle et la suivante, il n'y a pas moins de huit inscriptions, dont deux grandes, cinq moyennes, et une toute petite. Les deux grandes sont les plus haut placées, et elles dépassent un peu les corniches des portes : les autres s'échelonnent au-dessous de ces deux.

La plus occidentale des deux grandes inscriptions, tout à fait contre le montant gauche de la seconde porte, mesure 0 m. 80 cent. de hauteur et 1 m. 40 cent. de largeur en ses plus longues lignes. Elle est écrite en caractères grecs cursifs, inclinés, tracés à la diable et très irréguliers. Lepsius n'a rien publié des bribes qui subsistaient de ce texte lors de son passage, et je ne crois pas utile de transcrire ici les quelques mots épars qu'on en peut déchiffrer, encore beaucoup plus rares qu'à l'époque de Lepsius.

4

A gauche de ces débris, sensiblement à la même hauteur qu'eux, nous avons un long texte de 21 lignes, beaucoup mieux écrit, en longues et belles lettres droites, mesurant 0 m. 70 cent. de hauteur et 1 m. 02 cent. de largeur. Ce texte est fort bien conservé, mais l'eau et le ciment lui ont fait subir, comme au précédent, de graves dommages. Lepsius semble, à propos de cette inscription, ne s'être pas très bien reconnu au milieu de ses copies, car il a divisé le texte en deux et l'a publié, à la planche 97 de la VI^e section de ses *Denkmäler*,

sous deux numéros : les lignes 1 à 14 sous le n° 451, les lignes 15 à 21 sous le n° 455. D'autre part, il a reproduit une seconde fois, sous le n° 463 de la même planche, les premiers mots des lignes 6 à 13 inclus, comme s'ils formaient à eux seuls un texte spécial. On verra par la copie ci-dessous que plusieurs lettres, lues sans difficulté par Lepsius, ne sont plus visibles aujourd'hui⁽¹⁾ :

Δ|ΚΤ|Ι|Ν|Ο|Β|Ο|Λ|Ε|Δ|Ε|Σ|Π|Ο|Δ
 Μ|Α|Ν|Δ|ΟΥ|Λ|Ι|Τ|Ι|Τ|Α|Ν|Μ|Α|Κ|Α|Ρ|Ε|Υ
 Σ|Η|Μ|Ι|Δ|Ο|Υ|Τ|Ι|Ν|Δ|Λ|Α|Μ|Π|Ρ|Α|Θ|Ε|Δ|Μ|Ε|Ν|Ο|Σ
 Ε|Π|Ε|Ν|Ο|Η|Σ|Κ|Α|Ι|Ε|Π|Ο|Λ|Υ|Π|Ρ|Α|Γ|Μ|Ο|Σ|Δ|Δ|Φ|Α|Λ|Ω|Σ
 5 Ι|Δ|Ε|Ν|Α|Ι|Θ|Ε|Λ|Ω|Ν|Ε|Ι|Σ|Υ|Ι|Ο|Η|Λ|Ι|Ο|Σ|Δ|Λ|Ο|Τ|Ρ|Ι|Ο|Ν
 Ε|Μ|Α|Υ|Τ|Ο|Ν|Ε|Π|Ο|Ι|Η|Σ|Α|Μ|Η|Ν|Π|Α|Σ|Η|Σ|Κ|Α|Κ|Ε|Ι|Δ|Σ
 Κ|Α|Ι|Π|Α|Σ|Η|Σ|...|Ο|Τ|Ο|Σ|Κ|Α|Ι|Δ|Γ|Ν|Ε|Υ|Σ|Α|Σ|Ε|Ρ|Π|Ο|Λ|Υ|Ν
 Χ|Ρ|Ι|Ο|Ν|Ο|Ν|...|Τ|Ι|Θ|Ε|Ι|Δ|Σ|Ε|Υ|Σ|Ε|Β|Ι|Δ|Σ|Ι|Ν|Ε|Κ|...| } (ces trois lignes ont disparu
 Ε|Π|Ε|...|Κ|Α|Ι|Ε|Ν|Θ|Ε|Δ|Σ|Α|Μ|Ε|Ν|Ο|Σ|Α|Ν|Ε|...| } sous le ciment).
 10 Ν|Ε|Υ|Ω|...|Ε|Δ|Ε|Ι|Ε|Δ|Σ|Μ|Ο|Ι|Σ|Ε|Δ|Υ|Τ|Ο|Ν|Ε|Ν|Τ|Ω| }
 Χ|Ρ|Ι|Υ|Σ|Ω|...|Κ|Α|Φ|Ο|Σ|Δ|Ι|...|Τ|Ρ|Ω|Ν|Τ|Α|Τ|Ο|Ν
 Ο|Υ|Ρ|Α|Ν|Ι|Ω|Ε|Δ|Ω|Λ|Ο|Ν|Κ|Α|Ι|Σ|Τ|Ο|Π|Ι|...|Ν|Δ|Ε|Μ|Μ|Α|Τ|Α
 Κ|Α|Τ|Α|Δ|Ε|Ι|Ο|Ν|Ν|Υ|Κ|Τ|Ι|Δ|Ρ|Ο|Μ|Ο|Ν|...|Ν|Δ|...|Π|Ι|Δ|Τ|Ο|Ν|Π|Ο|Ι|Η|Σ|Α|Μ|Ε|Ν|Ο|Σ
 Ε|Ν|Ω|Κ|Α|Ι|Α|Γ|Ι|Ω|Τ|Ω|Τ|Η|Σ|Α|Θ|Α|Ν|Α|Σ|Α|Σ|Α|Σ|Α|Τ|Ι|Ο|Υ|Σ|Α|Μ|Ε|Ν|Ο|Σ
 15 Φ|Δ|Ι|...|Ο|Ν|Η|Λ|Θ|Ε|Κ|Α|Τ|Α|Κ|Α|Ι|Ρ|Ο|Ν|Α|Ν|Α|Τ|Ο|Λ|Δ|Σ
 Π|Ο|Ι|Ο|...|Ε|Ι|Σ|Τ|Ο|Ν|Θ|Ε|Ο|Ν|Σ|Η|Κ|Ο|Ν|Α|Θ|Α|Ν|Ω|Τ|Ε|Σ|Ω|Κ|Α|Ι|Ν|Α|Ω|Ε|Μ|Π|Ν|Ο|Ι|Α|Ν|
 Π|Α|Ρ|Ε|Χ|Ω|Ν|Κ|Α|Ι|Δ|Υ|Ν|Α|Μ|Ι|Ν|Μ|Ε|Γ|Α|Λ|Η|Ν|Ε|Ν|Θ|Α|Σ|Ε|Γ|Ν|Ω|Ν|Μ|Α|Ν|Δ|ΟΥ|Χ|Ι|
 Η|Λ|Ι|Ο|Ν|Τ|Ο|Ν|Π|Α|Ν|Τ|Ε|Π|Ο|Π|Η|Ν|Δ|Ε|Σ|Π|Ο|Τ|Η|Ν|Α|Π|Α|Ν|Τ|Ω|Ν|Β|Α|Σ|Ι|Λ|Ε|Δ|
 Δ|Ι|Ω|Ν|Α|Π|Α|Ν|Τ|Ο|Κ|Ρ|Α|Τ|Ο|Ρ|Α|Ω|Τ|Ω|Ν|Ε|Υ|Τ|Υ|Χ|Ε|Σ|Τ|Α|Τ|Ω|Ν|Α|Δ|Ω|Ν|Τ|Ω|Ν|Κ|Α|Τ|Ο|Ι|Κ|ΟΥ|Ν|Τ|Ω|Ν|
 20 [Η|Ν|Ο|Η|Χ|Ι|Ο|Σ|Μ|Α|Ν|Δ|ΟΥ|Χ|Ι|Σ|Α|Γ|Α|Π|Α|Τ|Η|Ν|Ι|Ε|Ρ|Α|Ν|Τ|Α|Μ|Ι|Ν|Η|Τ|Ι|Σ|Ε|Σ|Τ|Ι|Ν|Υ|Π|Ο|
 [Τ|Δ|Σ|Κ|Α|...|Θ|Ε|Ι|Ρ|Α|Σ|Μ|Υ|Ρ|Ι|Ω|Ν|Μ|ΟΥ|Ι|Σ|Ι|Δ|Ο|Σ|...]

4

Au-dessous de ce texte, en caractères très petits, mal formés et très effacés, est un petit proseynème de trois lignes, que Lepsius n'a pas jugé à propos de copier (largeur, 0 m. 48 cent.; hauteur, 0 m. 06 cent.) :

Τ|Ο|Π|Ρ|Ο|Σ|Κ|Υ|Ν|Η|Μ|Α|...|Ν|Α|...|ΟΥ|Δ|...|ΟΥ|Π|Α|Ρ|Α|Θ|Ε|Ω|
 Σ|Α|Ρ|Α|Π|...|Δ|Ι|Θ|Υ|...|Δ|Τ|Η|Σ|Δ|Δ|Ε|Λ|Φ|Η|Σ|Δ|Υ|Τ|...|Κ|Α|Ι|Μ|Η|Τ|Ρ|Ι| (?)

⁽¹⁾ J'ai déjà publié ce texte dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. X, p. 87-88. Cf. aussi *ibid.*, p. 127-129.

⁽²⁾ Tous les K ont la forme d'ω tronqués, α.

5

Au-dessous des débris de la grande inscription  cursive si mutilée, et séparée d'eux par quatre graffiti de cette forme  N, à droite de la paroi et contre le montant de gauche de la porte, est tracée une inscription grecque à peu près carrée (o m. 40 cent. de côté), contenant treize lignes déjà publiées par Lepsius (*Denkmäler*, Abt. VI, Blatt 97, n° 448); depuis cette publication plusieurs lettres sont devenues illisibles (cf. aussi *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, I, n° 1334) :

[ΤΟΠΡ]ΟСКΥΝ[ΗΜΔΜΔΡ]
 [ΚΟ]ΥΔΑΝΤΩΝΕ[ΙΟΥΟΥΔ]
 [ΛΕΝ]ΤΟΣΙΠΠΕ[ΟCCΠΕΙΡΗCΔ]
 [ΘΗΒΔ]ΩΝΙΠΠΙΚ[ΗCΤΥΡΜΗC]
 5 [ΚΔΛ...]CΤΙΔΝΟΥ[ΚΑΙΤΩΝΔΔΕΛ]
 ΦΩΝΚΑΙΤΟΥΙΠ[ΠΟΥΚΑΙΤΩΝ]ΔΥ
 ΤΟΥΠΑΝΤΩΝΚΑΙΤΩΝΦΕΙ[ΛΟΝ]
 ΤΩΝΔΥΤΟΝΠΑΝΤΩΝΚΑΙΤΟΥ
 ΓΡΑΥΔΑΝΤΟCΚΑΙΤΟΥΔΑΝΓΕΙΝΩC
 10 ΚΟΝΤΟCΠΑΡΑΘΕΩΜΕΓΕΙC
 ΤΩΜΑΝΔΟΥΛΕΙCΗΜΕ
 ΡΟΝΕΠΑΓΔΘΩΚΥΡΕΙΩ
 ΜΑΝΔΟΥΛΕΙ.

Au-dessous de ce texte il reste encore de larges bandes horizontales coloriées en rouge, vert et jaune; il n'est guère possible de définir ce qu'ont pu représenter ces peintures.

6

A o m. 65 cent. à gauche de l'inscription précédente et au même niveau qu'elle, est un prosynème de quatorze lignes, haut de o m. 35 cent. et large de o m. 40 cent., déjà publié par Lepsius (*op. cit.*, n° 449). Plusieurs mots ou lettres ont disparu depuis Lepsius :

[ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΔ...] (toute cette ligne est recouverte de ciment)
 ΦΛΔΟΥΒΙΟ[ΥΧ... ΒΔΝΟΥ]
 [ΚΔ]ΛΠΟΥΡΝΙΟΥΠΑΡΑ[ΤΩΜΕΓΔ]
 ΛΩΘΕΩΜΑΝΔΟΥΛΙΚΔ[ΙΤΗC]
 5 [ΔΔΕΛΦΗC]ΔΥΤΟΥ·ΦΛΔ[ΟΥΒΙΔC]
 [.....CΚΔ]ΝΤΟΥ·ΥΙΟΥΔΥΤ[ΟΥ]
 ΔΡΙΟΥΚΔ[Ι]·ΔΡCΙ[ΝΩΗC]

[.....ΙΩ]ΝΕΣΤΩΝΠΑΙΔΙΩΝ
 [ΤΗΣΔΔ]ΕΛΦΗΣΑΥΤΟΥΚΑΙΚΑΔ[ΟΥΔΙΟΥ]
 10 [.....ΝΥ]ΙΟΥΔΑΝΔΡΩC·ΤΗΣΔΔΕ[ΛΦΗΣ]
 [ΔΥΤ]ΟΥΚΑΙΤΩΝΑΥΤΟΥΠΑΝΤ[ΩΝ]
 [ΚΑΙ]ΤΟΥΔ[ΝΑΓΕΙΝ]ΩCΚΩΝΤΟC⁽¹⁰⁷⁾
 [ΗΜΕΡ]ΩΝ⁽¹⁰⁸⁾[Δ]ΤΡΙΑΝΟΥΔΑΡΙΑ[ΝΟΥ]
ΤΟΥΚΥΡΙΟΥ] ΕΠΙ Π Δ.

7

À gauche du précédent est un autre petit proseynème en *sept* lignes, de 0 m. 20 cent. de hauteur sur 0 m. 65 cent. de largeur, qui n'a pas été copié par Lepsius, et qui est très difficile à lire :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΔ....
 ...ΟΥΔΛΕΡΙ...ΚΑΙ...Μ...
 ...CΙΑCΚΑΙΔΑΜΜΩΝΔ.....CΤΕ
ΥΚΑΙΔΑΜΔ....ΝΙΔC
 5 ...ΚΑΙΤΡΑCΙΟΝΔCΚΑΙCΑΡΑ[ΠΑΜΩ]ΝΟCΠΑΡΑ
 ΘΕΩΜΑΝΔΟΥΛΙΚΑΙΤΩΝΑΥΤΟΥ
 ΦΙΛΩΝ(?).

8

Au-dessous de la grande inscription n° 3, on lit une petite inscription de onze lignes (hauteur, 0 m. 35 cent.; largeur 0 m. 60 cent.), encadrée dans un rectangle à oreillettes et déjà publiée par Lepsius (*op. cit.*, n° 450) :

[ΤΟ^ΥΔΛΙΟCΑΡΡΙΑΝΟCΟΥΕ] (cette ligne est recouverte de ciment)
 ΤΡΑΝΟCΗΛΘ^ΟΝΚΑΙΠΡΟC
 ΕΚΥΝΗΣΑΘΕΟΝΜΕΓΔΝ
 ΜΑ^ΝΔΟΥΛΙΝΚΑΙΕΠΟΙΗΣΑ
 5 ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΔΤΟΥ
⁽¹⁰⁹⁾
 ΥΪΟΥΜΟΥCΑΡΑΠΑΜΩΝΟC
 ΚΑΙΤΗCΣΥΝΒΙΟΥΜΟΥΚΑΙ
 ΤΟΥΔΑΝΑΓΙΝΩCΚΟΝΤΟC
⁽¹¹⁰⁾
 CΗΜΕΡΟΝΚΑΙΕΠΟΙΗΣΑΤΟ
 10 ΠΡΟCΚΥΝΗΜΔΤΟΥCΥΝΠΑΝ
 [ΤΟCΑΥΤΟΥΟΙΚΟΥ] (cette dernière ligne est cachée par le ciment).

9

Au-dessous de la précédente, j'ai relevé une toute petite inscription de sept courtes lignes, entourée d'un rectangle de 0 m. 17 cent. de hauteur et 0 m. 26 cent. de largeur, et qui n'est pas dans l'ouvrage de Lepsius :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ
ΛΟΝΓΟΥΠΑΡΑΤΩ
ΚΥΡΙΩΜΑΝΔΟΥΛΙ
ΚΑΙΤΑΝΕΜ. . ΗC
5 ΤΗΣΦΙΛΗΣΔΥΤΟΥ
ΠΑΡΑΤΩΚΥΡΙΩΜΑΝ
ΔΟΥΛΙΑ[ΕΙ].

10

A 2 m. 30 cent. au-dessus du sommet de la corniche de la troisième porte est tracée une inscription de 0 m. 40 cent. de hauteur et 0 m. 70 cent. de largeur, en six lignes composées de grandes lettres hautes et grêles, assez mal faites; Lepsius ne l'a pas signalée :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΙΟΥΛΙΟΥ
[Κ]ΡΙCΠΟCΙΠΠΕΟCΤΥΡCΜΟΧΛΟΥ
[Κ]ΔΙΛΟΝΓΙΝΑΤΟCΔΔΕΛΦΟΥ
[Κ]ΔΙΚΡΟΝΙΩΝΟCΔΔΕΛΦΟΥΚΔΙ
5 . . ΤΔΒΗCΤΟΥΙΠΠΟΥΠΑΡΑΤΩ
[Ι]ΚΥΡΙΩΙΜΔ[N]Δ[Ο]ΥΛ[Ε]ΙCΗΜΕΡ[ΟΝ].

11

Au-dessous de cette inscription on aperçoit les traces, illisibles, d'un autre texte composé d'environ dix longues lignes; les lettres sont grêles et à peine indiquées. Je ne juge pas utile de transcrire le peu qui en reste.

12

A un mètre au-dessous de l'avant-dernier proscynème (n° 10) et à 0 m. 40 c. au-dessus du sommet de la corniche de la porte, une autre inscription de six lignes est écrite en caractères cursivement tracés, irréguliers, et ayant une tendance à s'élever à mesure qu'on va du début à la fin des lignes. La hauteur

est de 0 m. 27 cent., la largeur de 0 m. 65 cent. Cette inscription n'a pas été copiée par Lepsius :

[ΤΟΠΡΟC]ΚΥΝΗΜΑΤΡΑΙΔΝΟΥ(?)...
 [...ΚΟΥ]ΙΠΠΕΟΣΧΩΡΤΗΣΔΑΘΗΒΑΙΩΝ
 [...Η.]ΠΡΕΙCΚΟΥΚΑΙΤΩΝΑΥΤΟΥ
 ΠΑΝΤΩΝΚΑΙΤΟΥΔΑΝΑΓΕΙΝΩCΚΟΝ
 5 ΤΟCΠΑΡΑΘΕΩΜΕΓΙCΤΩ
 ΜΑΝΔΟΥΛΙCΗΜΕΡΟΝ.

13

Sur le linteau de cette même porte, en grosses lettres irrégulières, a été peinte une courte inscription de trois lignes (1 mètre de largeur et 0 m. 12 cent. de hauteur), publiée par Gau (*op. cit.*, pl. IV, n° 30, et p. 11) et par Lepsius (*Denkmäler*, Abt. VI, Bl. 97, n° 457) :

ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑΜΔΞΙΜΟCΔΒΟΚΙ
 ΓΕΧΟΝΤΙΝΑCΕΠΑΓΔΘΩ
 [Ε.]⁽¹⁾

14

Le linteau de cette même porte laisse voir, à gauche, des lignes précédentes, des restes insignifiants de quatre lignes dont il manque le début et la fin de chacune, écrites en toutes petites lettres mal conservées.

15

Sur le montant gauche de cette même porte, on aperçoit six(?) lignes à peu près illisibles, mesurant 0 m. 40 cent. de largeur et 0 m. 20 cent. de hauteur totale. Au-dessous est sculpté un —⁽²⁾ (phallus?) de 0 m. 11 cent. de longueur. Sur le montant droit, un reste de peinture rouge semble avoir voulu représenter un cavalier, et plus bas, cinq ou six petites lettres indéchiffrables ont probablement formé un nom propre (?).

(1) Sur la colonne placée en face de cette porte (la troisième en venant de l'ouest) on lit, à hauteur d'homme, le mot suivant taillé dans la pierre : ΑΡΑΕCΚΕ, dont on ne voit pas trop ce qu'il signifie (peut-être un nom propre?).

(2) Tourné en sens inverse.

16

Au-dessus de la porte n° 4 (la plus rapprochée de la paroi est) est une grande et belle inscription dont l'écriture semble être de la même main que celle de l'inscription n° 1: son extrémité inférieure est à 1 m. 30 cent. au-dessus du sommet de la corniche, et elle mesure 0 m. 52 cent. de hauteur et 0 m. 85 cent. de largeur dans ses lignes les plus longues. Elle comprend quatorze lignes, déjà publiées par Gau (*Antiquités de la Nubie, Mémoire sur les inscriptions*, pl. II, n° 1, et p. 8-9) et par Lepsius (*Denkm.*, VI, 97, n° 432). La mauvaise qualité de la pierre a produit quelques crevasses et cassures qui ont emporté un certain nombre de signes. On remarquera que la ligne 11 est à peu près identique à la ligne 26 de l'inscription n° 1 (voir plus haut, p. 239)⁽¹⁾:

ΧΡΥΣΟΧΕΛΕΠ^(ω) ΤΑΝΜΑΝΔΟΥΛΙΑΘΗΝΑΣΓΑΠΗΜΑΕΙΔΙΑΝΕΠΙΣΕΜΟΣ
 ΛΑΤΟΥΣΓΟΝΗΧΡΗΣΜΟΔΕΛΥΡΟΚΤΥΠ...ΗΤ...ΙΕΔΠΟΛΛΩΝ
 ΟΤΗΝΜΕΛΑΝΟΣΤΟΛΟΝΒΑΣΙΧΗ[Ι]ΣΕΪΔΙΕ...ΜΑ
 5 ΙΣΑΘΡΗΣΑΣΔΕΓΩΕΝΘΔΕΙΗΣΙΚΑΝΩΣΠΡΟΚΥΝΗΣΑΘΕ[ΟΝ]
 ΤΟΝΠΡΟΚΑΘΗΓΗΜΑΜΑΝΔΟΥΛΙΚΑΠΡΟΟΡΟΝ...
 ΤΗΝΣΗΝ[ΜΑ]ΝΤΟΣΥΝΗΝΤΙΣΔΔΝΚΟΜΙΣΙΕΠΙΝΕΥΣΑΝΤΩ^(η)
 [Ι]ΛΔΘ[Ι]ΜΟΙΜΑΝΔΟΥΛΙΑΔΙΟΚΤΕΚΟΧΔΗΠΙΝ[Ε]ΥΣΟΝ
 ΣΩΖΕΜΕΚΑΙΚΗ[ΔΝ]ΗΝΑΛΟΧΟΝΚ[ΔΙ]ΠΑ[ΔΔ]ΣΑΡΙΣΤΟΥΣ
 ΚΛΗΣΖΩΣΕΠΑΝΤΟΤΕΚΑΙΕ[ΤΑ]ΚΑΙΔΜΟΔΣΠΑΤΡΙΔΗΚΕΣΘ[ΔΙ]
 10 ΝΟΣΦΙΝΑΤΕΡ[Ν]ΟΣΟΥΚΑΙ...ΔΤΗΡΧΑΛΛΕΠΟ[ΙΝ]ΟΙΩ
 ΛΑΜΠΡΟ[ΠΑΡΕΙΑ]ΦΕΡΩΝΚΑΙΔΕΞΙΟΣΙΣΙΔΙΒΔΙΝΩΝ
 ΚΑΙΓΑΡΕΓ[ω]ΤΑΣΣΑΚΙΣΤΟΡΙΑΣΜΑΝΤΟΣΥΝΑ...ΔΦΡΑΣ[ωΜΑ]ΝΤΗ^(η)
 [ΠΑΤ]ΡΙΔΙΜΟΥΣΑΙΕΚΤΙΝ[ΔΜ]ΜΩΝΙΑΚΗΚΑ-ΣΙ[ΓΝ]ΤΟΥΣΑ[ΜΜ]ΩΝ...
 ΛΟΡΕΝΔ[Ι]ΣΕΚ.ΓΟΝΧΥΝΑΣΙΚΑΙ.ΙΚΑΝ[ΟΙΣΙ].

Les trois dernières lignes sont très mutilées et leur lecture peu sûre; les lettres que Lepsius a cru pouvoir lire là où j'indique des lacunes ne sont pas satisfaisantes pour le sens du texte.

17

Au-dessous de cette inscription, sur le linteau de la porte, on ne lit pas moins de quatre inscriptions, d'aspect et de contenu fort différents.

⁽¹⁾ J'ai déjà publié et commenté ce texte dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. X, p. 76-81 et p. 125-127.

A droite, c'est un proscynème ordinaire à Mandoulis, en quatre lignes, mesurant 0 m. 24 cent. de hauteur et 0 m. 35 cent. de largeur, et entouré d'un rectangle : le texte n'a pas été copié par Lepsius :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑΠΔΠ
ΡΑΤΟΚΔΙΤΗΣΠΔ.
ΚΟΙΠΟΥΠΑΡΑΤΩ
ΚΥΡΙΩ|ΜΔΝ|ΔΟΥΛΙ.

18

A gauche de ce proscynème est une inscription en cinq lignes inégales, en gros caractères; longueur : 0 m. 56 cent., hauteur : 0 m. 30 cent. A la gauche du texte, peint en rouge également, est représentée une palme.

Ce texte, publié très fautivement par Gau (*op. cit.*, pl. II, n° 2, et commentaire, p. 9), ne se trouve pas dans Lepsius. Sur la gauche de la dernière ligne on voit des traces rouges qui sont peut-être des restes de lettres(?) :



ΕΥΧΑΡΙΣΑΤΩ[ΔΕ]
ΤΩΤΟΠΩ.
ΟΤΙΚΑΔ[Δ]
ΜΟΙΕΔΕ
ΞΔΤΟ

19

A gauche de l'inscription précédente on en lit une autre, composée de six courtes lignes (hauteur, 0 m. 22 cent.; largeur, 0 m. 30 cent.); elle est très effacée et Gau (*op. cit.*, pl. II, n° 2, et commentaire, p. 9) n'en a guère lu plus que moi. Elle est entourée d'un rectangle :

ΧΔΡΗ(?)
ΟΣ...ΛΥ
Δ...ΥΔ?
(?)Γ...ΔΠ(?)
...ΦΩΝ
...ΟΝ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Ces deux inscriptions (n° 18 et 19) sont en si mauvais état que Niebuhr n'a su déterminer si elles sont bien réellement deux - l'une auprès de l'autre, et sur les deux côtés de la palme, ou si cette palme passe à travers les lignes d'une seule - (*op. cit.*, p. 9). Je crois que le rectangle dont est encadrée seule l'inscription n° 19 suffit à prouver qu'il y a bien là deux textes différents.

20

A gauche de ces débris, à l'angle du linteau, il reste le milieu d'une dizaine de lignes en toutes petites lettres cursives, irrégulièrement écrites; ni le début ni la fin des lignes ne sont visibles; la hauteur de ces débris est de 0 m. 25 cent., leur largeur de 0 m. 18 cent. A la ligne 2, il semble être question du dieu Mandoulis (ΘΕΩΜΑΝΔΥΙ⁽¹⁾); quelques lettres éparses subsistent de-ci de-là, mais si incertaines qu'il n'y a pas lieu de les reproduire.

21

Sur le montant droit de cette même porte, est sculpté, tout petit, un homme ⁽¹⁾ debout sur quelque chose de vague; au-dessus de ce personnage une inscription de quinze lignes environ, très effacée, occupe le haut du montant.

22

Enfin, à l'extrémité orientale de la paroi sud, dans le petit renforcement que forme la paroi pour laisser le passage libre à la porte de l'escalier du pylône, on voit, à hauteur d'homme, quelques traces de cinq lignes, recouvertes de boue et de ciment, et fort difficiles à lire; ces débris, que je ne transcris pas parce qu'ils ne fournissent aucun mot certain, mesurent 0 m. 25 cent. de hauteur sur 0 m. 40 cent. de largeur; les lettres sont grosses, aussi larges que hautes.

II. PORTIQUE EST.

SECTION SUD.

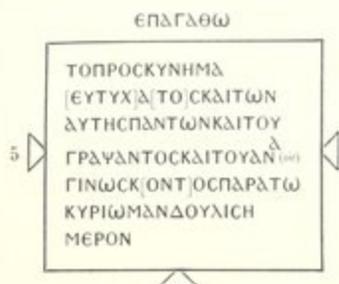
La partie sud du portique est compte encore plus d'inscriptions que la précédente, mais ce ne sont que des phrases et formules banales de proseynèmes ou des énumérations de noms propres sans intérêt.

I

Tout à côté de l'angle de la paroi sud, à 1 m. 10 cent. au-dessus de la corniche de la porte donnant accès à l'escalier du pylône, une belle inscription

⁽¹⁾ Tourné en sens inverse (←→).

en grosses lettres soigneusement tracées, est enserrée dans un rectangle à oreillettes; la hauteur est de 0 m. 30 cent. sans la ligne écrite en dehors du rectangle; la largeur est de 0 m. 52 cent., et 0 m. 60 cent. avec les oreillettes latérales. Le texte compte huit lignes, et se trouve déjà publié dans Lepsius (*op. cit.*, n° 462); la ligne supérieure est invisible aujourd'hui :



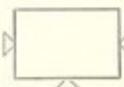
2

A 0 m. 15 cent. à gauche de la précédente et un peu plus haut qu'elle, est une autre inscription en lettres plus petites, encadrée par un rectangle à quatre oreillettes (une sur chaque face). Elle mesure 0 m. 35 cent. de hauteur et 0 m. 50 cent. de largeur, et compte onze lignes. Elle a été publiée par GAU, *op. cit.*, pl. III, n° 11, et p. 10; LEPSIUS, *op. cit.*, n° 454; *C. I. G.*, n° 5047; *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, t. I, n° 1346, p. 459-460 (avec quelques inexactitudes) :

ΕΠΔΓΔΘΩ

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑΛΟΥΚΙΟΥ
 ΡΟΥΤΙΛΙΟΥΙΠΠΕΟΣΧΩΡΤΗΣ
 ΙΣΠΑΝΩΡΟΥΜΤΥΡΜ⁽¹⁰⁾ΦΛΩΡ[ΟΥ]
 5 [ΚΑΙΤ]ΔΡΟΥΜΑΤΟΣΚΑΙΗΡΔ⁽¹⁰⁾ΠΟΣ⁽⁷⁾
 ΚΑΙΔΡΑΒΙΩΝΟΣΚΑΙΔΑΝΤΩΝΔ⁽⁷⁾
 ΤΟΣΚΑΙΣΟΥΔΙΡΟΥΤΟΣΚΑΙΤΩΝ
 ΔΥΤΟΥΠΑΝΤΩΝΚΑΙΤΟΥΔΝΑ
 10 ΓΙΝΩΣΚΟΝΤΟΣΠΑΡΔΤΩΚ[ΥΡΙΩ]
 ΜΑΝΔΟΥΛΙΧΜΕΡΟΝ
 ΘΩΤ Δ

3

Au-dessous de la précédente, sur la droite, est une inscription de *neuf* lignes, entourée d'un rectangle mesurant 0 m. 25 c. de hauteur sur 0 m. 40 c. de largeur, et muni de trois oreillettes . Le texte est publié dans Lepsius (*op. cit.*, n° 460) :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ
 ΛΟΝΓΙΝΟΥΚΑΙΔΦΡΟ
 ΔΔΤΟΣΙΠΠΕΩΝΧΩΡ
 ΤΗΣΙΣΠΑΝΩΡΟΥΜ
 5 ΤΥΜΔΑ^(m)ΦΛΩΡΟΥΚΑΙΔΙ
 ΟΣΚΟΡΔΤΟΣΚΑΙΔΑΝΤΩΝ[Δ]
 ΤΟΣΚΑΙΠΑΝΤΩΝΤΩΝΔΥ
 ΤΟΥΠΑΡΔΤΩΚΥΡΙΩΜΔΝΔΟΥ
 ΛΕΙΧΜΕΡΟΝ ΘΩΤ Δ.

A l'intérieur de l'oreillette inférieure du cadre, il semble qu'on ait écrit un O.

4

L'inscription suivante, placée à gauche de la précédente, n'a pas été copiée par Lepsius, qui l'a probablement trouvée trop difficile à déchiffrer. Elle est, en effet, écrite en toutes petites lettres extrêmement serrées les unes contre les autres. Le cadre qui l'entoure a une forme irrégulière (fig. 9), et il semble qu'il ait d'abord été tracé pour contenir un texte beaucoup plus court, puisqu'il dut être agrandi. Le début et la fin de l'inscription ont disparu sous le ciment, de sorte qu'on ne peut dire de quel nombre exact de lignes elle se composait; il y en avait, en tout cas, sûrement au moins 22, et peut-être 23. Les plus grandes dimensions du cadre sont 0 m. 50 cent., en hauteur comme en largeur. Voici ce que j'ai pu lire :

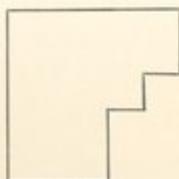


Fig. 9.

.....
 ΤΟΥΡΜΗΣΔΛΟΥΣΙΤΑΝΩΡΟΥΜΚΑΙΤΟΥ....
 ΚΕΝΤΥΡΙΑΣΒΙΕΚΑΙΣΑ..... ΤΩΤΩΝΣΙ...Ω
 ΤΑΛΜΕΟΣΚΑΙΕΠΟΙΗΣΑΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ
 5 ΟΥΔΛΕΡΔΤΟΣΤΟΥΠΑΤΡΟΣΜΟΥΚΑΙΔΑΝΤΩ
 ΝΙΑΤΟΣΤΗΣΜΗΤΡΟΣΜΟΥΚΑΙΟΥΔΛΕΡΙΑ
 ΝΟΥΤΟΥΔΔΕΛΦΟΥΜΟΥΚΑΙ. ΕΛΦΟΣ

ΤΗΣΓΥΝΑΙΚΟΣΔΥΤΟΥΚΑΙΔ,ΤΙΩ
 [Τ]ΟΣΤΟΥΥΙΟΥΔΥΤΟΥΚΑΙΔΑΝΤΩΝΙΑ
 10 ΤΟΣΤΗΣΔΔΕΛΦΟΥΚΑΙΠΕ
 [Τ]ΡΩΝΙΟΥ.....
 ΚΑΙΔΠΟΛΛΩΝΙΑΔΤΟΣΤΗΣΘΥ
 ΓΑΤΡΟΣΔΥΤΗΣΚΑΙΔΠΟΛ...
 ΛΩΤΟΣΤΟΥΥΙΟΥ[ΔΥ]
 15 ΤΗΣΚΑΙΔΠΟΛΛΩ
 ΤΟΣΤΟΥΔΔΕΛΦΟΥ (66)
 ΜΟΥΚΑΙΠΑΝΤΩΝ
 ΤΩΝΠΑΡΕΜΟΥΚΑ
 ΤΟΝΟΜΑΠΑΡΑΤΩ
 20 ΚΥΡΙΩΜΑΝΔΟΥΛΙΧΗ
 ΜΕΡΟΝΚΑΙΤΟΥΓΡΑΨΑΝ
 ΤΟΣ.....

(Suivait peut-être encore une ligne).

5

Au-dessous de l'inscription n° 3 et dans l'angle laissé vide par le cadre irrégulier du précédent proscynème, on en a tracé un autre, tout petit (5 lignes), haut de 0 m. 15 cent. et large de 0 m. 33 cent., entouré d'un rectangle à trois oreillettes; dans l'oreillette du bas, un 0 est nettement écrit. Le texte n'a pas été publié par Lepsius :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ
 ΔΙΟΣΚΟΡΑΤΟΣΚΑΙ
 ΤΩΝΔΥΤΟΥΠΑΝΤΩΝ
 ΠΑΡΑΤΩΚΥΡΙΩΜΑΝΔΟΥ
 5 ΛΕΙΧΜΕΡΟΝΜΕΧΙΡ 0.

6

Au-dessous du grand texte n° 4 sont écrites encore deux ou trois lignes obliques entourées d'un cadre en forme d'ellipse, , irrégulièrement tracé, et mesurant 0 m. 40 cent. de largeur sur 0 m. 12 cent. de hauteur; les lettres sont mal faites et très mutilées; ce qui en reste est insignifiant.

7

Sur la corniche de la porte donnant accès à l'escalier du pylône, à gauche, on voit huit lignes assez mal écrites, en lettres petites et irrégulières; elles

mesurent 0 m. 27 cent. de hauteur et 0 m. 42 cent. de largeur, et sont encadrées par un rectangle muni d'une seule oreillette, sur son côté droit. Le texte n'est pas dans Lepsius, et présente de grandes difficultés de lecture :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ
 ΟΥΔΛΕΡΙΟΥΔΠΟΛΙΝΑ
 ΡΕΙΟΥ...ΛΙΦΔΡΙΣΤΡ
 ΔΤΙΩΤΗΣΠΙΡΗΣΔΛΟΥ
 5 CITANΩΡΟΥΜ...CΙΩΔΕΜΑ
 ΞΙΜΩΤΩΔΔΕΛΦΩΜΟΥΜΕ
 ΤΑΤΟΙΣΠΑΡΕΜΟΥΠΡΟΣΤΟΝ
 ΚΥΡΙΟΝΜΑΝΔΟΥΛΙΝΗΜΕΡΟΝ.

8

Au milieu du linteau de la même porte, un autre proscynème en douze lignes serrées et presque illisibles, est entouré d'un rectangle à trois oreillettes mesurant 0 m. 25 cent. de hauteur et 0 m. 35 cent. de largeur. Le texte n'a pas été copié par Lepsius, et les quelques lettres qui en restent (ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ, etc.) ne méritent pas d'être reproduites.

9

Au sommet du montant de gauche de la même porte, cinq lignes écrites, en grosses lettres et mieux conservées, sont entourées d'un rectangle à trois oreillettes haut de 0 m. 30 cent. et large de 0 m. 45 cent.; ce proscynème n'est pas dans Lepsius :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ
 ...Ο.....ΩΔΕ
 ΠΡΟΣΤΟΝΚΥΡΙΟΝΜΑΝ
 ΔΟΥΛΙΟΝΚΑΙΤΩΝΑ[ΥΤΟΥ]
 5 [ΠΑΝ]ΤΩΝC[ΗΜΕΡΟΝ].

10

A gauche de l'inscription n° 2, et à la même hauteur qu'elle, a été tracée une belle inscription de dix lignes, entourée d'un rectangle à deux oreillettes latérales, haut de 0 m. 35 cent. et large de 0 m. 48 cent.; au-dessus et au-dessous du rectangle, deux palmes verticales ont été peintes en rouge, chacune mesurant 0 m. 20 cent. de hauteur. Les lettres sont grosses, mais difficiles à lire

à cause de la qualité spongieuse de la pierre, qui les a empâtées et reliées les unes aux autres. Gau (*Antiquités de la Nubie*, pl. III, n° 8, et p. 10 du commentaire de Niebuhr) et Lepsius (*op. cit.*, n° 449) ont publié ce texte. Cf. aussi *C. I. G.*, n° 5044, et *Inscript. graecae ad res roman. pertin.*, I, n° 1341, p. 458 :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ[ΓΔΙΟΥ]
 ΙΟΥΧΙΟΥΔΑΝΤΟΝΙΝΟΥ[ΡΑΝΤΩ]
 ΝΙΟΥΚΑΙΔΦΡΟΔ[Ι]ΤΗΣΠΡ
 ΟΣ[ΘΕΟΝΜ]ΕΓΙΣΤΟΝΜΔΔ
 5 [ΟΛΟΣ]ΚΑΙΤΟΥΣΦΙΛΟΥ
 [ΣΜΟΥ]ΕΤΟΥΣΤΕΤΑΡΤ
 [ΟΥΔΟΜΕΤΙ]ΔΝΟΥΤ
 [ΟΥΚΥΡΙΩΩΝ]ΠΑΧΩΝ
 [ΚΔΣΕ]ΜΗΡΟΝ
 10 ΕΠΑΓΔ ΞΘΩ. (La dernière ligne est en dehors du cadre).

La date est l'an 4 de Domitien, 24 Pachôn, soit le 19 mai 84 ap. J.-C.

11

Au-dessous de la précédente est une autre inscription de sept lignes mal écrites et sans cadre, hautes de 0 m. 20 cent. et larges de 0 m. 35 cent. : elle n'a pas été publiée par Lepsius :

^Ρ
 ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΓΔΙΟΥ
 ΠΟΝΗΙΟΥ.....Υ
 ΣΤΡΑΤΙΩΤΟΥ.....
 5 ΠΑΡΑΘΕΩΜΑΝΔΟΥ[ΛΙ] ΚΑΙΤΩΝΦΙ[Λ]ΩΝ
 ΣΗΜΕΡΟΝΙΔΔΟΛ...
 ΜΗΗΣΟΗ...Δ...ΔΣ... } ces trois lignes très effacées et mutilées.
 Δ...ΔΕΙ.....CH....

Les mots ΚΑΙΤΩΝΦΙ[Λ]ΩΝ ont été ajoutés après coup à la suite de la ligne 4.

12

A gauche de l'inscription n° 10, tout en haut, l'inscription que Lepsius a publiée sous le n° 446 (*op. cit.*) comprend onze lignes écrites en grosses lettres aussi irrégulières que celles de l'inscription n° 10; elle est entourée d'un cadre rectangulaire avec oreillettes latérales, et surmonté de l'ornement ci-contre (fig. 10). Elle mesure 0 m. 54 cent. de hauteur et 0 m. 70 cent. de largeur. La fin de presque toutes les lignes est détruite. Cf. encore GAU, *op. cit.*,



Fig. 10.

pl. III, n° 9, et p. 10: *C. I. G.*, n° 5045; *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, I, n° 1344, p. 459 :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΓΔΙΟΥΜ.Υ.
 ΚΙΟΥΔΓΡΙΠΠΟΥΡΑΝΤΩΝΙ
 ΟΥΚΔΙΓΔΙΟΥΟΥΔΛΕΡΙΟΥΚ...
 ΡΔΡΛΙΒΙΟϚΚΔΙΤΩΝΦΙ
 5 ΛΩΝΠΑΝΤΩΝΝΠΔΡΘΕ
 ΩΙΜΕΓΙCΤΩΙΜΔΝΔΟΥΧ[Ι]
 CΗΜΕΡΟΝΚΔΙΤΩΝΔΝ[ΔΓΕΙ]
 ΝΩCΚΩΝΤΩΝΚΔΙCΔ[ΒΕΙΝΟΥ]
 ΤΟΥΓΡΑΥΑΝΤ[Ϛ]ΕΠΑΓΔΘΩΙ
 10 Ϛ...ΟΚ.....

La dernière ligne est à peu près indéchiffrable, et les éditeurs antérieurs, sauf Gau, ont négligé d'en indiquer l'existence.

13

Au-dessous de la précédente est une petite inscription en trois lignes, sans cadre, écrite en grandes lettres fantaisistes et agrémentées de fioritures; elle mesure 0 m. 20 cent. de hauteur et 0 m. 70 cent. de largeur. Lepsius ne l'a pas copiée :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΔΑΝΤΩΝΙ[ΔΤΟC]
 ΠΑΡΔΘΕΩΙΜΕΓΙCΤΩΙΜΔΝ[ΔΟΥ]
 ΛΟCΔ[CΗΜΕΡΟΝ.
 (au)
 (au)

14

Au-dessous de la précédente, une autre inscription de onze lignes a été tracée de la même écriture fantaisiste; mais elle est très mutilée et effacée; elle n'a pas de cadre et mesure 0 m. 50 cent. de hauteur sur 0 m. 70 cent. de largeur. Lepsius ne l'a pas publiée; voici ce que j'en ai pu déchiffrer :

[ΤΟ]ΠΡΟΚΥΝ[Η]ΜΔ
 ΓΔΙΟΥCΔ...ΕΝ...ΚΔ...Υ...
 ΚΔΙ...ΔΟΥΝ...Δ...ΤΟC
 [ΠΑΡΔΘΕΩ]ΜΕΓΙCΤ[ΩΜΔΝ]Δ[ΟΥΛΕΙ]...
 5ΛΟΥΙΟΥ.....Δ...ΤΟC
 Κ.....ΥΠΕΠ.Ν.....Υ...ΤΟC
 CΤΡΑΤ[ΙΩ]ΤΩΝ[ΛΕΓΕΩΝ]ϚCΒΙΤΟΥΡΔΙΩΡ
 Ο[ΥΜ]...ΚΕΚΧ...ΜΔΝΔΟΥΛΕΙΤΗ
CΧ.....ΝΔΙ
 (Suivaient deux lignes absolument illisibles.)

Au-dessous de ces débris ont été tracés des graffiti, également en rouge, sans signification, et à droite de ces graffiti, quelques lettres démotiques, toutes petites et mal conservées.

15

A gauche de l'inscription n° 12, mais plus élevée d'un demi-mètre environ, est écrite une belle inscription de onze lignes fort régulièrement tracées; la forme des lettres rappelle absolument celle des deux belles inscriptions de la paroi sud qui ont été transcrites plus haut (voir pages 239 et 246). La hauteur est de 0 m. 40 cent., la largeur de 0 m. 55 cent., et il n'y a pas de cadre. Lepsius a publié ce texte sous le n° 433 (Abt. VI, Bl. 97); cf. aussi *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, I, n° 1332, p. 456 :

ΕΤΟΥΣΤΡΙΤΟΥΤΙΤΟΥΤΟΥΚΥ[ΡΙΟΥ]
 ΕΠΕΙΦΚΘ̄ΠΡΟΕΚΥΝΗCΑΘΕΟΝ
 ΜΕΓΙCΤΟΝΜΑΝΔΟΥΛΙΝΛΟΥΚΙΟC
 ΔΦΡΑΝΙΟCΚΛ[ΔΡ]ΟCΚΑΙ[Κ]ΔΙΟCCEΠΤΟΥ
 5 ΜΙΟC[Σ]ΔΤΟΡΝΙΧΟCΚΑΙΜΑΡΚΟ[Σ]ΟΥΔΑΕ
 ΡΙΟCΚΛΗΜΗCΙΠΠΕΙC[ΤΟΥΡ]ΜΗCΠΡΟΜ[ΟΥ]
 ΚΑΙΠΡΟΚΟΥΛΗΙΟCΚΑΙΔΟΜ[Ι]ΤΙΟCΚΕΛCΟC
 ΚΑΙΚΟΡΝΗΛΙΟCΓΕΡΜΑΝΟCΚΑΙΚΑCΙΟCΛΟΝ
 ΓΟCΚΑΙΕΠΟΙΗCΑΜΕΝΤΩΝΦΙΛΟΥΝΤΩΝ
 10 ΗΜΑCΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΔΕΠΔΓΑΘΩCΗΜ[ΕΡ]ΟΝ
 ΚΑΙΤΟΥΔΑΝΔΓΕΙΝΩCΚΟΝΤΟC

A la ligne 7, Lepsius donne ΔΟΜΙΤΤΙΟC; les cassures de la pierre à cet endroit ne permettent pas de voir s'il y a réellement deux Τ.

A la ligne 9, Lepsius donne ΕΠΟΗCΑΜΕΝ; l'original porte bien ΕΠΟΙΗCΑΜΕΝ.

A la ligne 10, Lepsius donne faussement ΕΝΔΓΑΘΩ au lieu de ΕΠΔΓΑΘΩ.

L'an 3 de l'empereur Titus est la date la plus élevée de ce principat, qui dura seulement de 79 à 81 ap. J.-C.; le 29 Epiphi de l'an 3 correspond au 23 juillet 81.

16

Au-dessous de la précédente et à la même hauteur que l'inscription n° 12, une inscription de neuf lignes, haute de 0 m. 35 cent. et large de 0 m. 80 cent., est entourée d'un rectangle à oreillettes latérales non fermé sur son côté inférieur; le côté supérieur est surmonté de trois palmes verticales rouges, à ses deux extrémités et en son milieu; une palme analogue couronne l'oreillette de gauche. Les lettres, assez régulières, se sont étendues et empâtées par suite de la nature spongieuse de la pierre. Le texte a été publié par Lepsius (*op. cit.*,

n° 434): cf. aussi *Inscript. graecae ad res roman. pertin.*, I, n° 1333, p. 456 :

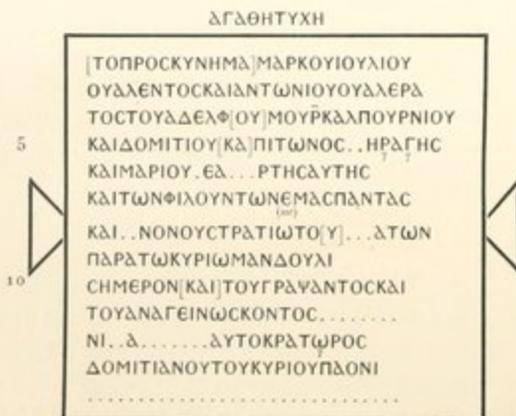
ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΛΟΥΚΙΟΣΑΝΤΟΝ
 ΙΟΥΠΟΝΔΗΣΡΚΕΡΠΕΡΜΙΟΥΛΟΥΚΙΟΣΜΔ
 ΡΙΟΣΚΕΛΣΟΣΡΚΔΛΠΡΟΝΙΟΥΓΔΙΟΥ[ΔΝ]ΤΟΝΙΟ
 ΥΛΟΝΓΩΡ̄ΔΟΜΙΤΙΟΥΜΔΡΚΟΣΑΝΤΟΝΙΟ
 5 ΥΔΣΙΔΗΟΥΡ̄ΚΔΛΠΟΡΝΙΟΥΓΔΙΟΥΟΥΔΛΕΡΙ[ΟΥ]
 ΥΠΑΤΙΤΙΟΥΡΚΟΡΝΗΛΙΟΥΘΕΟΝΜΕΓΙΣ
 ΤΟΝΜΔΔΟΥΔΟΛΟΣΕΤΟΥΣΤΕΤΑΡΤΟΥ
 ΔΟΜΕΤΙΔΝΟΥΤΟΥΚΥΡΙΟΥΚΔΙΣΔΡΟΣ
 ΠΔΧΩΘ̄ΚΒΣΗΜΕΡΟΝ.

La version de Lepsius diffère en un grand nombre de points de la nôtre, et pourtant la lecture de ces lignes, sauf le début de la ligne 5, ne souffre aucune difficulté. Lepsius donne au début de la ligne 5, après Υ, ΛΟΙΔΗΟΥΤ, mais le Ρ̄ est certain.

Nous avons eu déjà une inscription datée de l'an 4 de l'empereur Domitien, soit 84 ap. J.-C., et du même mois (voir plus haut, p. 253). Le 22 Pachôn correspond au 17 mai.

17

Cette inscription, tracée au-dessous de la précédente et un peu sur la gauche, est encore, à ma connaissance, inédite. Elle mesure 0 m. 45 cent. de hauteur et 0 m. 50 cent. de largeur. Elle est entourée d'un rectangle muni d'oreillettes latérales; elle compte treize lignes à l'intérieur du cadre, et une en dehors, au-dessus. Elle est assez bien écrite, mais fort mutilée et effacée. La dernière ligne, en particulier, est complètement illisible :



Ce proseynème est encore daté de l'empereur Domitien, mais le chiffre d'année est invisible; c'était probablement aussi l'an 4, mois de Paoni.

18

Tout contre la corniche de la porte n° 2 (en allant du sud au nord), et sur la droite de cette porte, est une inscription de *treize* lignes en toutes petites lettres, très encrassées par la fumée et la boue, et devenues presque illisibles. Ce texte mesure 0 m. 40 cent. de hauteur et 0 m. 48 cent. de largeur. Le contour arrondi de la corniche lui sert de cadre sur la gauche; les trois autres côtés sont limités par un trait rouge, et sur le milieu du côté droit est une oreillette de forme rectangulaire, . L'inscription est inédite :

..... ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ. Υ... Λ...
 ... ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ..... Ο... Δ...
 .. ΛΕΝ[..... ΣΠΕΙΡΗΣΔΛΟΥ
 . ΣΙΤΑΝΩ[ΡΟΥΜ]..... [ΠΟΜ]ΠΗΙΟΥΚΑΙ[ΤΟΥΠΑ]
 5 ΤΡΟΣΜΟΥΚΑΙΤΟΥΔΔΕΛΦΟΥΜΟΥΚΑ
 Τ..... ΟΥΩΝΚΑ[Ι]..... ΟΥΔΑΜ(?)..
 Τ. Σ..... ΛΟΥΚΙΟΥΚΟΧΟΥΜ[Β]ΗΕΙΟ[Υ]
 ΚΕΤΗΣΜΗΤΡΟΣ..... ΚΟ... ΥΤΟΥΟ/...
 ΟΥ..... ΜΟΝ..... ΛΗΜ...
 10 ΤΟΠΡ[ΟΣΚΥΝΗΜΑ]..... ΚΑΤ... ΟΙΚΟΥΣ(?)
 [ΘΕ]ΩΜΑΝΔΟΥΛΙ
 ΥΗΡ(?)
 Θ...

19

A droite de cette inscription et un peu plus bas, apparaissent quelques débris noircis de quatre lignes, qui devaient appartenir à une grande et belle inscription; ces restes n'ont pas été copiés par Lepsius :

.....
 .ΙΟΥΣΤΙΤΟΥΤΡΑ.....
 ΔΙΟΥΚΟΡΑΙΝΗΣ.....
 Κ... ΡΙ.....

20

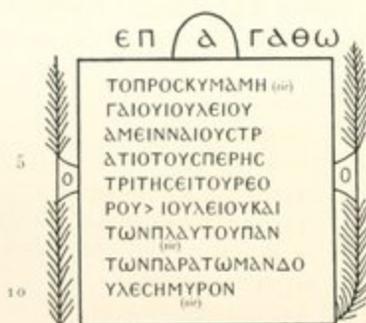
Au-dessous de ces débris sont gravées les lettres ΠΑΠΜΑΛΛΩ, formant peut-être le nom propre d'un visiteur(?), et en dessous on voit des traces d'autres lettres peintes en rouge.

21

Au-dessous sont gravés deux faucons affrontés analogues à ceux que nous avons rencontrés sur la façade du pronaos (aile sud); il mesurent 0 m. 95 cent. de largeur à eux deux et 0 m. 55 cent. de hauteur; les pattes sont à 1 m. 25 c. au-dessus du sol, et tout près du montant droit de la porte n° 2. Celui de gauche est coiffé d'un *pschent* très mal fait et à peine indiqué (cf. pl. XCIV, B).

22

À gauche de l'inscription n° 16, tout en haut, une belle inscription mesure 0 m. 37 cent. de hauteur (0 m. 41 cent. avec la ligne supérieure écrite en dehors du rectangle), et 0 m. 40 cent. de largeur (0 m. 48 cent. avec les palmes des côtés). Elle compte dix lignes écrites en belles et grosses lettres, mais avec une orthographe très incorrecte. Le texte est dans Lepsius (*op. cit.*, n° 445) et dans *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 458, n° 1346 :



Les deux oreillettes latérales du cadre ont à l'intérieur un O.

23

Au-dessous de la précédente est une grande inscription de treize lignes écrite en une langue assez barbare. Les lettres sont toutes petites, et le début des lignes est recouvert par le ciment. La ligne 12 n'est pas aussi longue que les autres et a été rajoutée en surcharge entre les lignes 11 et 13. Le texte est

entouré d'un cadre mesurant 0 m. 28 cent. de hauteur et 0 m. 42 cent. de largeur. Il n'a pas été copié par Lepsius :

Z⁽¹⁰⁾

[Τ]ΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΔΑΝΑΤΕΛΛΩΝΠΑΡΑΤΟ⁽¹⁰⁾
 [ΘΕ]ΩΜΑΝΔΟΥΛΙΚΔΙΟΘΕΟΣΠΑΝΤΟΣ
 [ΤΟΠ]ΡΟΣΚΥΝΗΜΑΔΑΜΑΤΟΚΔΙΟΤΗΡΥΕΝΝΙΟΣΟ.
 ..ΠΑΧΟΜΙΣΠΔΕΩΤΟΥΚΑΝΕΝΔΑΛΛΗΝΡΟΥ
 5ΣΑΚΚΑΙΠΑΤΧΣΥΤΙΚΑΤΑΜΕΝ.ΡΣΙΚΟΥ
ΚΔ.ΡΗΩΡΙΟΝΜΗΡΡΟΥ
 ...ΠΑΜΛΕΙΟΥΚΑΠΛΥΧΙ.ΗΟΣ
ΕΝΤΚΜΔΣΚΔΙΤΟΥΣΦΙΛΟΥΣΠΑΝ
 [ΤΑΣ]ΠΑΡΑΤΟΘΕΩΜΕΓΙΣΤΟΥΣ.....
 10 ..[ΚΑΙ]ΤΟΥΔΑΝΑΓΕΙΝΟΣΚΟΝΤΟΣΚ...ΠΟ
ΠΑ.....ΣΑΝΣΩ[Σ]Κ.....
 (les deux dernières lignes ne laissent voir que quelques lettres éparses sans suite).

24

A gauche de l'inscription n° 21 et à la même hauteur qu'elle, une inscription en très grosses lettres est entourée d'un rectangle à oreillettes latérales mesurant 0 m. 45 cent. de hauteur sur 0 m. 63 cent. de largeur; elle n'a pas été copiée par Lepsius :

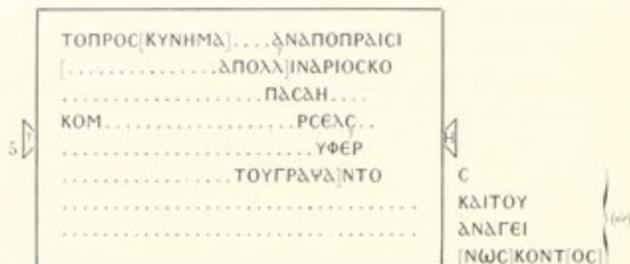
ΤΟΠΡΟΣΚΥΜΑ⁽¹⁰⁾
 ΜΕΔΑΝΔΡΟΥ
 ΜΑΡΙΟΥΕΙΠΕΘΔΛΗΣ
 5 ΚΟΜΜΑΓΗΝΗΣΤΥΡΜΗΣ
 ΚΔΥΙΟΥΔΥΤΟΥΚΑΙΤΩΝ
 ΠΑΡΑΥΤΟΥ
 ΚΑΙΤΟΥΓΡΑΥΔΑΝΤΟΣ
 ΚΑΙΤΟΥΔΑΝΑ[ΓΕΙΝΩΣΚΟΝΤΟΣ].

25

Plus bas, au-dessous de l'inscription n° 26, est une inscription mesurant 0 m. 22 cent. de hauteur et 0 m. 47 cent. de largeur, comptant huit lignes écrites peut-être de la même main que l'inscription n° 26, mais dont il reste encore beaucoup moins. Lepsius n'a pas cherché à copier les quelques lettres éparses qui subsistent, et je ne juge pas utile de les publier.

26

Entre les inscriptions n^{os} 24 et 25, huit lignes en petites lettres sont aux trois quarts détruites à cause de l'effritement de la pierre et du ciment dont on a dû remplir les multiples crevasses. Ces lignes sont entourées d'un cadre de 0 m. 22 cent. de hauteur et 0 m. 47 cent. de largeur. Ces débris n'ont pas été copiés par Lepsius :



27

Sur la gauche de la corniche de la porte n^o 2 est une petite inscription en lettres extrêmement ténues et presque complètement effacées; elle se compose de six lignes, mesure 0 m. 12 cent. de hauteur sur 0 m. 22 cent. de largeur, et est encadrée d'un rectangle à oreillettes latérales; on ne voit que la première ligne : ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΔ, etc. Cette inscription n'est pas dans Lepsius.

Le linteau de cette même porte est décoré, sur sa partie de droite, de figures géométriques, principalement + et \diamond .

Au milieu du linteau est un petit mot de six petites lettres illisibles, peintes en rouge.

A gauche du linteau, au-dessus du montant, on aperçoit des débris indéchiffrables de trois ou quatre lignes d'inscription.



Fig. 11.

Le montant droit porte, à mi-hauteur, sculpté, un personnage vêtu d'une longue robe, dessiné comme ci-contre (fig. 11), et au-dessous de cette figure, des restes également sculptés,

difficiles à identifier, mais qui semblent être une extrémité de queue d'oiseau orienté de droite à gauche (\rightarrow).

Nous passons maintenant aux inscriptions peintes entre la seconde et la troisième porte.

28

A gauche de l'inscription n° 23, en haut, on voit les restes de *neuf* lignes écrites en grandes lettres, hautes et mal faites; l'inscription, haute de 0 m. 50 cent. pour ce qu'il en reste et large de 0 m. 75 cent., est entourée d'un rectangle à oreillettes latérales: ces oreillettes sont rectangulaires et placées au-dessus du milieu de la hauteur des côtés latéraux. Il est probable que le texte comptait originairement douze lignes, car on voit au-dessous de la dernière ligne quelques restes insignifiants; la pierre est très effritée et les lacunes sont nombreuses. Le texte ne se trouve pas dans l'ouvrage de Lepsius :

[ΤΟΠΡΟ]ΚΚΥΝΗΜΔΙ.....
 ΚΔCCIOΥΜΔΞΙΜΟΥCΤΡΑΤ[Ι]
 ΩΤΟΥΔΟΜΗΤΙΟΥΚΔΜΔ.
ΝΟ[Υ]ΠΛ.Ν..
 5[Δ]ΥΤΟΥ..
ΙΟ...ΙΟΥΛΙΟΥΜΔ...
ΤCΕΝΤΙΟΥΚΔ..
ΚΔΙΟΥΚΛΗΜΕΝΤ[Ι]
CΤΗΙΟΥΚΔΙΓ.....
 (suivaient encore trois lignes environ).

29

Au-dessous de cette inscription et à gauche sont écrites quatorze lignes en lettres fort régulières, contenant un morceau poétique; le début des premières lignes est perdu; il n'y a pas de cadre entourant le texte, comme c'est le cas pour la plupart des proscynèmes. La hauteur est de 0 m. 33 cent., et la largeur de 0 m. 53 cent. Le texte ne se trouve pas dans Lepsius. Je l'ai déjà publié et commenté dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. X, p. 82-86, et p. 126 :

.....ΛΛΗΝΙΚΑΙΔΙΟΙΔΗΝ
[ΛΥΡΟΚ]ΤΥΠΗΓΕΤΔΜΟΥCΩΝ
ΠΟΛΙΝΙΔΡΥCΑΝΤΟ
[ΤΩ]ΝΠΡΟΤΕΡΩΝΔΝΘΡΩΠΩΝ
 5ΘΑΛΛΟCΑΠΟΛΛΩΝΔ
[Ο]ΛΟΟΙCΙ.ΔΕΘΔΦΘΙΤΟΝΩΡΟΝ
 ΩΡΟ[C]ΓΔΡΚΔ[Ρ]ΠΟ[Ν]ΚΔΤΕΔΕΞΑΤΟΠΔC[Β]ΡΟΤΟΙCΙΝ
 ΙΔΘ[Ι]ΜΟΙΜΔΝΔΟΥΧΙΔΙΟCΤΕΚ[ΟCΗΔ]ΕΠΙΝΕΥCΟΝ
 ΗΡΩΔΗΝΠΔΛΙΝΟΡCΟΝCΗΝΕCΠΔ[ΤΡΙΔΙΚ]ΕCΘΔΙ
 10 ΝΟCΦΙΝΔΤΕΡΝΟΥCΟΥΚΔ[Ι]ΔΤΕΡΧ[ΔΛΕΠΟ]ΝΟΙΟ

ΤΕΡΠΕΟΜΟΙΩΣΠΑΙCΙΝΕΠΙΥΖ...ΦΘΗC
 ΦΩΝΗΝΒΑΡΒΑΡΕΗΝΜΕΙΜΟΥ[ΜΕ]ΝΟC...ΤΑΠΟCΗΚΩΝ
 ΔΥΤΟΔΑΞΒΟΥΛΟΙΟΠΡΟCΔΘ...ΕΡΗΔΑΝΑΦΗΝΔΙ
 CΗ...ΔΤΔΠΑ[CΙ]ΒΡΟΤΟΙCΙΝΤΑΚΕΝΜΕΛΛΗCΦΙΓΕΝΕCΘΔΙ

30

A droite de ces vers est une petite inscription de onze lignes, presque carrée, haute de 0 m. 23 cent. et large de 0 m. 24 cent., entourée d'un cadre sans oreillettes; elle n'a pas été copiée par Lepsius :

ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑ
 ΟΥΔΛΕΡΙΟΥΔ[ΜΙ]
 [ΝΑ]ΤΟCΚΑΙΤΟΥ
 ΔΔΕΛΦΟΥΔΥΤΟΥ
 5 [Β]ΔCCOΥΚΑΙΤΟΥΔΑΝΑ
 ΓΙΝΩCΚΟΝΤΟC
 ΚΑΙΤΟΥΓΡΑΨΑΝΤΟC
 [ΓΕΡ]ΜΔ[Ν]ΟΥΙΠΠΕΟC
 ΠΑΡΑΤΩΜΕΓΙCΤΩ
 10 ΜΑΝΔΟΥΛΙCΗΜ
 ΕΡΟΝ

31

A gauche de l'inscription n° 27 et un peu plus haut, on voit les traces d'une inscription de sept lignes écrites en toutes petites lettres, encadrée d'une ligne non fermée par le bas, □; le texte mesure 0 m. 15 c. de hauteur et 0 m. 55 c. de largeur. Les lettres sont très effacées, et le peu qui en reste est insignifiant; elle n'a pas été copiée par Lepsius.

Au-dessous des inscriptions 28 et 29 sont peints en rouge des palmes verticales et plusieurs graffiti assez peu nets.

32

A gauche de l'inscription n° 30 et un peu plus haut, cinq lignes sans cadre, mal écrites, mesurant 0 m. 30 cent. de hauteur et 0 m. 51 cent. de largeur; elles n'ont pas été copiées par Lepsius, et sont très incorrectes :

ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑΓ.ΡΑΔΝ...
 ΚΑΙ[ΠΕΤ]ΡΩΝΙΟΥΔΚ...
 CΗΜΕΡΟΝΠΑΡΑΡΑ...
 ΜΕΓΙCΤΩΜΑΝΔΟΥΛΙ
 5 CΗΜΕΡΟΝ

33

Au-dessous de la précédente et à la même hauteur que l'inscription n° 30 est une belle inscription de douze lignes, sans cadre, haute de 0 m. 50 cent. et large de 0 m. 80 cent., assez bien écrite, mais fort endommagée. Elle a été publiée par Lepsius (*op. cit.*, n° 440); cf. aussi *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 459, n° 1343 :

ΤΟΠΡΟΣΚΥ[ΝΗ]ΜΔΣΗΜΕΡΟΝ⁽¹⁾
 ΓΔΙΟΥΙΟ[ΥΛΙΟΥΦΡΟ]ΝΤΟΝ[ΟC]
 ΣΤΡΑΤΙΩΤΟΥΛΕΓΕΩΝΟCΤΡΙΤ[ΗC]
 ΚΥΡΗΝΔΙΚΕΗΣΚΑΔΙΜΙΛΙΟΥΠΡΙCΚΟΥ
 5 ΤΟΥΔΔΕΛΦΟΥΔΥΤΟΥΚΑΙΤΩΝΔΥΤΟΥΠΝΑΝΤΩΝ
 ΚΑΤΟΝΟΜΑΚΑΙΦΛΑΟΥΙΟΥ[ΟΥΔΔΕ]ΡΙΔΝΟΥCΤΡΑΤΙ
 ΩΤΟΥΛΕΓΕΩ.ΔΕΥΤΕΡΑCΚΑΙΕΙΚΟC[ΤΗC]
 ΚΑΙ[ΔΙΟCΚΟΡΟΥΔΟCΤΗCΣΥΜΒΙΟΥΚΑΙ]⁽¹⁾
 ΤΩΝΙΔΙΩ[ΝΔΥΤΩΝΠΝΑΝΤΩΝΚΑΤΟΝΟΜΔ]
 10 ΠΑΡΑ[ΘΕΩΕΠΗΚΩ]ΜΕΓΙCΤΩΜΔΝΔΟΥΛΙ
 ΚΑΙΤΟΥΔΝΔΓΕΙΝΩCΚΟΝΤΟCΣΗΜΕΡΟΝ
 ΕΤΟΥC[ΗΤΡΑΟΥΙ]ΝΟΥ[ΚΑCΑΡΟCΔΔΚΙΚΟΥ]

L'an 7 de l'Empereur Trajan correspond à l'an 104-105 de notre ère.

34

Au-dessous de la précédente, douze lignes sont écrites en grosses lettres cursives très mutilées; on ne voit nettement que la dernière, portant la formule $\epsilon\pi\alpha\gamma\alpha\theta\omega\iota$. Ces débris, que Lepsius n'a pas copiés, mesurent 0 m. 65 cent. de hauteur et 0 m. 85 cent. de largeur.

35

A gauche de la précédente, une inscription de sept lignes est écrite en grosses lettres irrégulières et entourée d'un cadre à oreillettes latérales, haut de 0 m. 40 cent. et large de 0 m. 55 cent. Elle n'est pas dans l'ouvrage de Lepsius :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΔ
 ΜΔΞΙΜ[ΟΥ...ΠΔ]
 ΡΔΘΕΩΜΕΓ[ΙCΤΩ]

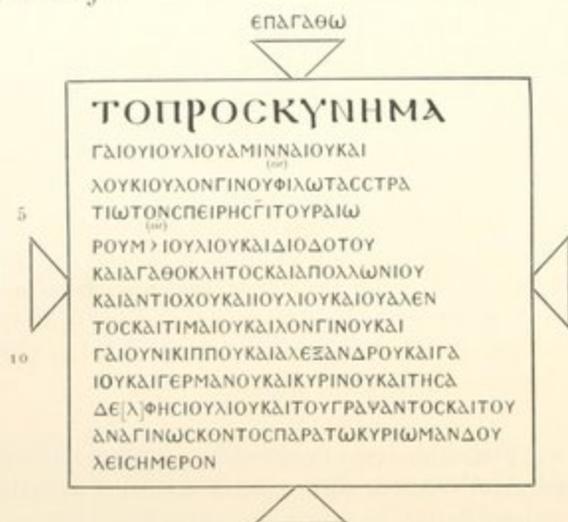
⁽¹⁾ Cette ligne et la suivante ont presque entièrement disparu sous le ciment.

ΜΑΔ[O]ΥΛΙΚΑΙΤ[ΟΥ]
(sup)
 5 ΔΝΔΓΕΙΝΩ ΚΟΝΤ[ΟΥC](sup)
 ΚΑ[ΙΤ]ΟΥΓΡΑΨΑΝΤΟΥCΕ[Ι]
(sup)
Ē

Au-dessous on aperçoit une quinzaine de lettres très incertaines disposées sur deux courtes lignes.

36

A gauche de l'inscription n° 32 et à la même hauteur est une belle inscription, soignée, composée de treize lignes écrites en lettres très régulières. Cette inscription est entourée d'un cadre à quatre oreillettes complètement coloriées en rouge. Au-dessus de l'oreillette du haut, la formule ΕΠΑΓΔΘΩ est encadrée de chaque côté par une palme rouge verticale. La hauteur du cadre seul est de 0 m. 55 cent. et sa largeur est de 0 m. 72 cent. L'inscription a été publiée par Lepsius (*op. cit.*, n° 439); cf. aussi *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 458, n° 1339 :



37

Plus bas, au-dessous de l'inscription n° 38, sur la corniche de la porte n° 3 (en commençant vers le sud), à droite, était écrit un proscynème de sept

(ou huit?) lignes, mesurant 0 m. 44 cent. de largeur et 0 m. 25 cent. de hauteur, à l'intérieur d'un cadre rectangulaire sans oreillettes. Quelques lettres seulement en sont encore visibles; Lepsius ne les a pas copiées :

ΤΟΠΡΟΚΥΝ[ΗΜΔ.....]
 ΓΔΙΟΥΔΠΟΛ.....
 ΟΣΚΔΔΠΟΛ.....
 ΙΠΠΕΟΤ.....
 5 ΟΗΜ.....ΔΝ.....
 ΠΔΡΔΚΥΡ[ΙΩΜΔΝΔΟΥΛΙ]

(suivaient encore une ou deux lignes, aujourd'hui effacées).

38

Entre les inscriptions n^{os} 36 et 37, on voit les restes de sept lignes fort mal écrites et assez mutilées; la hauteur de cette inscription est de 0 m. 31 cent., sa largeur est de 0 m. 33 cent. Lepsius ne l'a pas copiée :

[ΤΟΠΡΟΚΥΝ]Η
 ΜΔ.....ΣΙΤΩ
 ΝΟΥ > ΔΟΜΕΤΙ
 ΟΥΠΔ[ΡΔΘΕΩ]
 5 ΜΔΔΟΥΛΕΙΟΥ
ΣΤΡΔΤ
 [ΙΩΤΟ]ΥΧΗ[ΜΕΡΟΝ]

39

Sur la même corniche, à gauche, a été tracée une inscription *latine* de quatre lignes, mesurant 0 m. 17 cent. de hauteur et au moins 0 m. 60 cent. de largeur; le début seul des lignes est encore lisible; les lettres sont hautes et grandes. Ces débris ne sont pas dans l'ouvrage de Lepsius :

\ FLAVIVS[S]ABINVS.....CO.....
 ADOMPII·RIEP.....
 § ANOIII § IMVM·II·V.....
 ICI·O § VM.....

40

Sur le linteau de cette même porte, à droite (au-dessous de l'inscription n^o 38) apparaissent, assez vagues, des débris sur deux lignes, appartenant à

une inscription dont les dimensions sont incertaines, tant en hauteur qu'en largeur. Lepsius n'a pas copié ce qui reste visible de ce texte :

.....[Λ]ΟΝΓΙΝΟΥΠΡΕΚΚΟΤΟΔΔ(ΕΛΦΟ)⁽¹⁾
ΙΟΥ(Δ)ΝΤΟΝΙΟΥΔΔΛΕΡΙΟΥ.....
 (suivait un nombre de lignes indéterminé).

41

A gauche de ce même linteau on voit encore des restes insignifiants de sept ou huit lignes, ayant constitué une inscription dont les dimensions sont maintenant incertaines, et que Lepsius n'a pas copiés :

.....[Τ]ΙΤΟΥΤΟΥΚ(ΥΡΙ)ΟΥ
 [ΤΟΠΡΟΣ]ΚΥΝΗΜΔ.....
ΟΥΠΔ.....
[ΝΟΥ]Κ(Δ)ΙΛΟΥ(ΚΙΟΥ)
 5ΟΥΚΔΙΡΟΥ.ΙΟ.....
ΙΟΔ.....
 (suivaient une ou deux lignes).

42

A gauche de l'inscription n° 36 et plus haut qu'elle, est un beau proscynème de huit lignes, bien écrit, entouré d'un cadre de 0 m. 42 cent. de hauteur sur 0 m. 62 cent. de largeur, muni d'oreillettes latérales, et qui n'a pas été reproduit par Lepsius :

CHMERON <
 ΤΟΠΡΟ[CK]ΥΝΗΜΔΩΔΕ
 CΥΛΤΙΟΥCΑΤΟΡΝΕΙΝΟΥ
 ΚΑΙΝΟΥΜΙCΣΙΑΝΟΥΤΟΥ
 5 ΑΔΕΛΦΟΥΙΠΠΕΩΝΚΑΙ
 ΤΩΝΑΥΤΩΝΠΩΝΠΑΡΑ
 ΤΩΜΑΝΔΟΥΛΙΚΑΙΤΟΥΑΝΑ
 ΓΕΙΝΩCΚΟΝΤΟCΕΠΑΓΑΘΩΙ

43

Au-dessous du précédent proscynème, on aperçoit, très indécis, les restes de six lignes écrites en petites lettres, non entourées de cadre et mesurant

0 m. 16 c. de hauteur sur 0 m. 40 c. de largeur. Lepsius ne les a pas copiées :

ΤΟ ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ.....]
 ΣΤΡΑΤΙΩΤΟΥΣ.....
 ΟΥΚΑΙΤΟΥ...ΡΟΝ.....
 ΦΡΥΓΙΝΟΥ.....
 5 ΜΔ[ΝΔΟΥΛΙΚΑΙΤΟΥΔΝΔΓΕΙ]
 ΝΩΣ[ΚΟΝΤΟΣ.....]

44

Sur la corniche de la porte n° 3, à gauche, et voisine de l'inscription latine n° 39, est une autre *inscription latine*, composée de quatre lignes assez effacées, et mesurant 0 m. 11 cent. de hauteur sur 0 m. 25 cent. de largeur; elle n'a pas été copiée par Lepsius, et voici ce qu'on en peut encore deviner plutôt que lire :

...ΙΙΧ·ΑΔΟΜ
 ΑΝΓΙΙΙΜΥΜ
 ...ΑΥ·Ι·Ι·ΣΒΑΝ...
 ...ΙΟΝΙΜ

À gauche de l'inscription n° 43 on voit les restes insignifiants de quelque proseynème grec.

Beaucoup plus bas, à gauche du montant de la porte n° 3, sont également quelques traces d'une inscription.

Enfin, tout près du montant droit du pylône était écrit un proseynème entouré d'un cadre à oreillettes latérales; mais il n'en reste que la fin de trois (peut-être quatre?) lignes, et ces débris sont trop peu importants pour qu'ils méritent d'être copiés.

Au-dessus de ces débris, tout près également du montant de la porte centrale, quelques débris illisibles portent à *quarante-huit* le nombre total des inscriptions peintes de la paroi est de la cour (section sud).

La porte du pylône avec ses montants, son linteau et ses feuillures latérales sera décrite dans le chapitre spécial consacré au pylône, et nous passons immédiatement de l'autre côté de cette porte, à la section nord de la paroi est.

III. PORTIQUE EST.

SECTION NORD.

Cette paroi est couverte, comme la précédente, jusqu'à une hauteur de cinq à six mètres au-dessus du sol, d'inscriptions peintes en rouge, grecques pour la

plupart, mais ces textes sont beaucoup plus effacés et difficiles à lire que sur la section sud, parce qu'ils sont plus exposés aux rayons du soleil; la peinture rouge a pâli partout, par endroits même elle a complètement disparu.

Avant d'énumérer ces inscriptions, il faut signaler deux figures sculptées de divinités (pl. XCIV, A), qui se trouvent à 0 m. 50 cent. à gauche du montant nord de la porte du pylône, à 1 m. 12 cent. au-dessus du sol. La hauteur des personnages est de 1 mètre et la largeur de tous deux réunis est également de 1 mètre. Les dieux représentés sont, en arrière Mandoulis enfant, en avant Horus hiéracocéphale (←→). Aucun d'eux ne porte de diadème; Mandoulis a simplement la tresse bouclée des enfants et le bandeau frontal orné de l'uræus à sa partie antérieure. Tous deux sont debout, tenant dans la main gauche le signe ☉ et dans la droite le sceptre ⚡ (celui d'Horus n'a pas été exécuté). Tous deux portent un collier, des bracelets, et le même costume: le jupon d'Horus est un peu moins ornementé que celui de Mandoulis, et ne paraît pas avoir été achevé.

Au-dessous de ces deux personnages, à 0 m. 60 cent. au-dessus du sol, est gravé grossièrement un oiseau  (autruche?), haut de 0 m. 18 cent.

Je passe maintenant aux inscriptions peintes sur la paroi, en commençant par les plus rapprochées de la porte du pylône pour finir à l'angle nord. Lepsius a copié et publié fort peu de ces inscriptions, en raison de leur effacement d'abord, et surtout parce que cette partie de la cour était jadis obstruée par une quantité considérable de blocs et de terre formant un amoncellement haut de plusieurs mètres.

1

Contre le montant nord de la porte du pylône, un peu au-dessus des deux divinités sculptées, est peinte une belle inscription de quatorze lignes, entourée d'un cadre rectangulaire à oreillettes latérales, haut de 0 m. 45 cent. et large de 0 m. 80 cent. Elle est bien écrite, en belles lettres assez régulières, mais très peu visibles. Lepsius ne l'a pas copiée :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ.....
 ΤΟΣ...ΙΟΥΣΤΟΥΚΑΙΓΕΡΜΑΝΟΥΤΟΥΦΙΛΟΥ(?)
 ΔΥΤΟΥΚΑΙΤΗΣΣΥΜΒΙΟΥΔΥΤΟΥΚΑΙΤΩΝΔΔΕΛ
 ΦΩΝΔΥΤΟΥΚΑΙΤΟΥΠΑΤΡΟΣΔΥΤΟΥΚΑΙΤΩΝΔΥ
 5 ΤΟΥΠΑΝΤΩΝΠΑΡΑΤΩΙΚΥΡΙΩΙΜΑΝΔΟΥΛΕΙ
 ΚΑΙΤΟΙΣΣΥΝΝΔΟΙΣΘΕΟΙΣΠΑΡΕ...ΗΛΘΟΝ
 ΕΙΣΤΑΛΜΙΝΧΟΙΔΚΚΚΑΙΠΡΟΚΕΚΥΝΗΣΑ

ΘΕΟΝ ΜΕΓΑΛΑΝ ΜΑΝΔΟΥΛΟ, ΤΟ ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ
 [Ω] ΔΕ ΠΟΙΗΣΑ ΜΕΝ ΤΩΝ ΓΑΜΒΡΩΝ ΜΟΥ ΠΑΡΑ ΤΟΙΣ
 10 ΕΝΘΑ ΔΕ ΘΕΟΙΣ ΚΑΙ ΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ, ΟΜΟΝΟΠΛ
 ΡΙΩΝ ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ.....
 ΤΩΝ Ω ΔΕ ΣΗΜΕΡΟΝ ΚΑΙ ΚΑΘΗΜΕΡΑ [Ν]
 ... ΔΥ ΤΟ ΚΡΑΤΟΡΟΣ ΟΥ ΕΣ ΠΑΔΙΑΝΟΥ ΤΟΥ
 [ΚΥΡΙΟΥ] ΥΣΕΒΑΣΤΟΥ ΠΑΧΩΝΙΒ []

Le chiffre de l'année du principat de Vespasien a malheureusement disparu.

2

Au-dessous de cette inscription était écrit un autre proseynème composé de dix lignes au moins; les lettres sont grandes, mais très effacées, et les quelques débris qui en restent, principalement au début des lignes, ne valent pas la peine d'être reproduits; ce sont, comme toujours, des noms propres. La hauteur était de 0 m. 60 cent. au moins et la largeur de 0 m. 65 cent. Lepsius n'a pas copié ces restes, et ils ne valent pas la peine qu'on les reproduise.

3

A gauche de l'inscription n° 1, et un peu plus haut qu'elle, est une belle inscription de dix-sept lignes bien écrites et assez bien conservées (sauf les lignes 1, 13 et 14, correspondant à des joints de pierres et qui ont été recouvertes par le ciment). L'inscription est à peu près carrée, et mesure 0 m. 65 cent. de côté. Elle n'a pas été copiée par Lepsius, mais elle est dans *Galv. Antiquités de la Nubie*, pl. IV, n° 19, et p. 10, dans *C. I. G.*, n° 5057, et dans *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 457, n° 1336 (les cinq premières lignes seulement). Les dernières lignes sont écrites en caractères plus petits que les autres, et sont difficiles à lire :

[ΕΙ] ΧΗΣΚΟΜΜΑΓΗΝ [ΩΝ]
 [ΤΟ Π] ΡΟΣΚΥΝΗΜΑ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ
 [ΜΑΝ] ΔΟΥΛΕ ΟΣ ΕΠΟΗΣΑ ΜΕΝ [ΕΝ]
 [ΤΑ] ΧΜΙΒΑΣΣΟC ΔΕ ΚΟΥΡΙΩΝ
 5 [ΚΑ] ΙΟΙ ΑΥΤΟΥ ΠΑΝΤΕC - ΤΟ ΠΡΟΣΚΥ
 ΝΗΜΑ ΗΛΙΟ ΔΩΡΟΥ ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΙΟΥ
 ΕΠΙ ΜΟΝΕΝΤΟC ΔΑΛΜΑΤΟC ΚΑΙ ΤΩΝ ΙΔΙ
 ΩΝ ΜΑΡΕΔΤΟC ΚΑΙ ΑΝΤΙΟΧΟΥΜ.....
 ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΥΤΩΝ ΟΥΔΑΛΕΡΑΝΟΥ.....
 10 ΜΑΜΒΟΡΔΙΟΥ ΚΑΙ ΡΟΥΦΟΥ ΚΑΙ [].....

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑΣΒΕΙΝΟΥΚ[ΔΙ].....
 ΝΟΥΣΤΑΥΡΟΥΚΑΙΤΩΝΑΥΤΩΝ.....
ΤΟΥ(ϛ)ΚΑΙΓΕΡΜΑΝΟΥ(ϛ).....
 ΓΥΡ.....
 15 ΕΟΠΟΥΔ.ΣΕΡΜΑΤΟΥΚΑΙΤΟΥΔΑΝΑΓΕ.....
 ΚΑΙΜΑΡΚΟΥΚΑΤ...ΛΙ...ΤΟΥ.....
 ΤΟΥΓΡΑΥΔΑΝ.....

4

Au-dessous de ce texte, huit lignes encadrées d'un rectangle à oreillettes latérales, mesurant 0 m. 30 cent. de hauteur sur 0 m. 50 cent. de largeur, sont fort bien écrites, mais à peine visibles. La lecture en est trop incertaine pour qu'on puisse les reproduire. Lepsius ne les a pas copiées.

5

Au-dessous de cette inscription est tracé un autre proseynème composé de neuf lignes, également très effacées et presque illisibles: Lepsius ne l'a pas copié, et voici ce qu'on en peut encore voir :

ΕΠΙΠΔ/
 ΤΟΠΡΜΑΦΔΟΥΣΤΙΝΟΥΜΑΡΚΟΥ
 ΚΟΡΝΗΛΙΟΥΟΥΔΛΗΝΤΟΣΙΠΠΕΟΣ
 ΣΠΙΡΗΣΔ.....ΝΤΥΡΜΑ
 5 ΙΛΛΥΡΙΩ.....ΠΑΡΑ
 ΤΟΥΚΥΡΙΟΥΜΑΝΔΟΥΛΙΣ
 ΚΑΙΔΑΝΤΩ.....
 ΚΑΙΚΑΤ.....

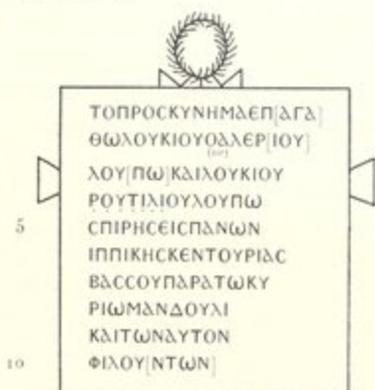
6

Au-dessous de la précédente est écrite une large et courte inscription de quatre lignes (hauteur 0 m. 30 cent., largeur 1 m. 15 cent.), en grandes lettres très bien conservées, sauf quelques-unes à la fin de chaque ligne. Elle est entourée d'un cadre à oreillettes latérales. Lepsius ne l'a pas copiée :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑΛΟΥΚΙΟΥΚΟΔΙ.....
 Ρ̄ΙΟΥΛΙΟΥΚΑΙΤΩΝΓΩΝΕΩΠΑΝΤΩ[N..]
 ΠΑΡΑΤΟΥΚΥΡΕΙΟΥΜΑΝΔΟΥΛΙΣΗΜΕ[P]
 [Ο]ΝΕΠΑΓΔΘΩΚΑΙΣΥ....

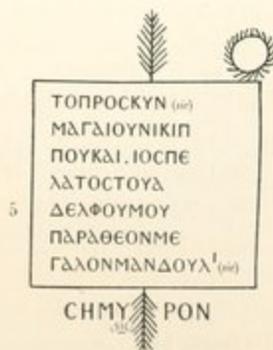
7

A gauche de l'inscription n° 3 et plus haut qu'elle, est une belle inscription de dix lignes, entourée d'un rectangle à oreillettes haut de 0 m. 50 cent. et large de 0 m. 60 cent.; le côté supérieur de ce rectangle porte une décoration. Le texte n'a pas été publié par Lepsius: il semble devoir être identifié avec celui qu'on lit dans *C. I. G.*, n° 5046 — *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 460, n° 1347 :



8

A gauche de la précédente, tout en haut, à 1 m. 60 cent. au-dessus de la corniche de la porte, est écrite une petite inscription de huit lignes, mesurant 0 m. 24 cent. de hauteur et 0 m. 29 cent. de largeur, et qui n'est pas dans l'ouvrage de Lepsius :



9

Au-dessous de ce proseynème, un autre plus long, composé de quatorze (ou quinze?) lignes, mesure 0 m. 52 cent. de hauteur et 0 m. 42 cent. de largeur; il est entouré d'un cadre muni de quatre oreillettes triangulaires rouges, ▲, et n'a pas été copié par Lepsius :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ
 ΛΟΥΚΙΟΥΠΕΤΡΩΝΙ
 ΟΥΣΑΛΠΙΣ. ΗΣΧΩΡ
 ΤΗΣΙΣΠΑΝΟΡΟΥΕΚΥ
 5 ΤΑΤΑΡΚΟΡΝΗΛΙΟΥΚΔΙ
 ΤΗΣΜΗΤΡΟΣΜΟΥΚΔΙ
 ΤΗΣΔΔΕΛΦΗΣΜΟΥΚΔΙ
 ΙΣΙΔΟΣΤΗΣΘΥΓΔΤΗΡ⁽¹⁰⁷⁾
 ΜΟΥΚΔΙΔΕΛΦ[ΟΥ]ΜΟΥ
 10ΚΔΙΤΑ[Τ]ΕΚΝΑ
 ΔΥΤΟΥΚΔΙΣΕΜΕΝΟΣ
 ΚΔΙΤΑΤΕΚΝΑΔΥΤΟΥ
 ΠΑΡΑΤΩΙ.....
 (suivaient une ou deux lignes).

10

Au-dessous de la précédente est une inscription de quatorze lignes, haute de 0 m. 48 cent. et large de 0 m. 46 cent., entourée d'un cadre rectangulaire muni de trois oreillettes à son côté supérieur et à ses côtés latéraux, et d'une palme courbée en cercle, ☉, à son côté inférieur. Elle n'est pas dans l'ouvrage de Lepsius; très pâlie par le soleil, elle présente de grandes difficultés de lecture :

ΕΤΟΥΣΔΔΥΤΟΚΡΑΤΟ
 ΡΟΣΔΟΜΙΤΙΑΝΟΥΤΟΥ[ΚΥ]
 ΡΙΟΥΠΡΟΣΕΚΟΥΝΗΣΑΜΕΝ
 ΘΕΟΝΜΕΓΙΣΤΟΝΜΑΝΔΟΥ
 5 ΛΙΝΜΑΡΚΟΣΑΝΤΩΝΙΟΣ
 ΠΡΙΣΚΟΣΚΑΙΜΑΡΙΟΥΜΑ
 Τ...ΟΥΚΔΙΕΜΕΡΗΙΟΥΚΔΙ...
 ΚΔΙΦΛΔΟΥΙΟΥΠΡΟΚΛΟΥΚ[ΔΙ]
 ΛΕΙΒΙΟΥΚΔΙΚΟΡΝΗΛΙΟΥ
 10 ...ΟΥΚΔΙΑΝΘ...ΤΙ⁽⁷⁾
ΟΥ[ΜΑΝ]ΔΟΥΛΙΝΝΟ
ΙΟΥΚΔΙ.....
 ...ΔΙΣΚΟΥΔΙ.....
ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ.....

L'an 4 de Domitien correspond à l'année 84-85 de notre ère.

11

A gauche de l'inscription n° 8 et plus haut qu'elle, une inscription de treize lignes est écrite en grandes lettres très bien conservées. Elle mesure 0 m. 65 cent. de hauteur et 0 m. 50 cent. de largeur. Les trois dernières lignes ont été rajoutées après coup au-dessous du premier cadre qui, se trouvant trop petit, a été agrandi pour les contenir. Ce cadre a deux oreillettes latérales triangulaires à l'intérieur desquelles est inscrit un O, et à sa partie supérieure il est décoré du cercle et des palmes verticales habituels. Le texte n'a pas été copié par Lepsius; il est reproduit avec quelques fautes dans GAU, *Antiquités de la Nubie*, pl. IV, n° 20, et p. 10-11 — *C. I. G.*, n° 5065 — *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 462, n° 1355 :

	ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔ	
	ΓΔΙΟΥΒΔΛΕΡΙΟΥΜ ^(ω)	
	ΜΔΞΙΜΟΥΔΤΕΡΕΝ	
	ΤΙ ^(ω) ΚΔΙΤΟΥΔΔΕ	
5	ΛΦΟΥΛΟΝΓΕΙΝ	
	ΟΥΚΔΙΦΡΟΝΤΩ	
	ΝΟΣΚΔΙΓΔΙΟΥΕ	
	ΜΕΙΛΕΙΟΥΚΔΙΔΚΥ	
	ΛΔΤΟΣΠΑΡΔΘΕΩ	
10	ΜΕΓΕΣΤΩΜΔΝΔΟ	Υ ^(ω) (cette lettre est en dehors du cadre)
	ΛΕΙΤΟΠΡΟΚΥΝ	
	ΗΜΔΣΗΜΟΙΡΟΝ	
	ΚΔΙΚΔΘΗΜΕΡΔ	
	N (cette lettre est douteuse).	

12

Au-dessous de la précédente, une grande inscription de dix-neuf lignes, écrite de deux mains différentes et assez mutilée vers le milieu par le ciment dont a dû garnir les joints de la pierre, mesure 0 m. 70 cent. de hauteur et 0 m. 65 cent. de largeur. Elle n'est pas encadrée, et Lepsius ne l'a pas copiée; les dix premières lignes paraissent devoir être identifiées avec GAU, *Antiquités de la Nubie*, pl. IV, n° 21, et p. 11 — *C. I. G.*, n° 5055 — *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 461, n° 1352 :

ΔΓΔΘΗΤΥΧΗ
 ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΣΗΜΕΡΟΝ
 ΓΔΙΟΥΦΛΔΥΙΟΥΟΥΔΛΕΡΙΔΝΟΥ

ΣΤΡΑΤΙΩΤΟΥΛΕΓ. Σ. . . ΛΛΟΥ. . . .
 5 ΚΑΙΚΟΡΝΗΛΙΟΥΚΔΙΣΥΝΜΑΧΟΥ
 ΚΑΙΠΟΥΛΙΔΝΟΥΤΟΥΣΔΔΕΛΦΟΥΣ⁽¹⁰⁾
 ΔΥΤΟΥΔΠΑΓΔΘΩΤΟΠΡΟΣ
 ΚΥΝΗΜΑΓΔΙΟΥΙΟΥΛΙΟΥ
 .ΙΓΕΡΟΥΣΤΡΑΤΙΩΤΟΥΛΕΓ. . . .
 10 ΚΑΙ.

 ΟΥΝΟΥΚ[Ο]ΝΤΙΔΝΟΥΔΔ.
 . . . ΚΑΙ[ΤΗΣ]ΜΗΤΡΟΣΜΟΥ.
 ΠΡΩΣΕΚΥΝΗΣΔΜΕΝ⁽¹⁰⁾
 15 ΘΕΟΥΜΕΓΙΣΤΟΥΜΑΝΔΟΥΛΙ
 ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΤΟΥΔΝΑΓΙΝΩΣΚΟ[ΝΤΟΣ]
 ΚΑΙΤΟΥΓΡΑΦΑΝΤΟΣΙΗΤΟΥΚΥΡΙΟΥ
 ΝΕΡΟΥΔΤΡΑΙΔΝΟΥΣΕΒΑΣΤΟΥ.
 ΝΟΥΔΔΚΙΚΟΥΜΗΝΟΣΜΕΧΙΡ. . .

L'an 18(?) de Trajan correspond à l'année 115-116 de notre ère.

13

Sur le milieu de la corniche de la porte située au-dessous de la précédente inscription, on voit de restes de commencements de cinq lignes, ayant composé jadis une inscription haute de 0 m. 25 cent. et de largeur indéterminée. Il est inutile de reproduire ces quelques lettres sans suite.

14

Sur la même corniche, à gauche, est une inscription de huit (ou neuf?) lignes, très noircie et effacée, écrite en petites lettres et entourée d'un cadre à oreillettes latérales, mesurant 0 m. 34 cent. de largeur et 0 m. 22 cent. de hauteur. De chaque côté de ce cadre, à droite et à gauche, est peinte une palme verticale occupant toute la hauteur de l'inscription. Les cinq premières lignes sont seules lisibles maintenant, et voici ce qui reste de ce texte qui n'a pas été copié par Lepsius :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ.
 .ΝΟΥΔΙΩΔΩΡΟΥΣΤ[ΡΑΤΙΩΤΟΥ. . .]
 ΒΘΡΑΚΩΝΙΔΣΥΣΤΑΛΙΣ.
 ΤΗΣΚΥΝΒΙΟΥΪΣΙΤΟΣΚ.
 5 ΤΟΥΔΔ[ΕΛΦΟΥ].
 (suivaient trois ou quatre lignes).

15

A gauche de l'inscription n° 11, tout en haut, une petite inscription de cinq lignes, sans cadre, mesure 0 m. 20 cent. de hauteur et 0 m. 45 cent. de largeur. Elle n'a pas été copiée par Lepsius, mais a été publiée par GAU, *Antiquités de la Nubie*, pl. III, n° 13, et p. 10 :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ
 ΜΑΡΚΩΚΟΚΗΩ⁽¹⁰⁾
 ΟΥΔΑΛΕΝΤΟΣ·ΣΤΡΤΙΩΤΟΥ
 ΛΕΓ·ΓΚΥΡΚΑΒ⁽¹¹⁾
 5 ΚΛΥΔΙΠΟΥΣΚΙΔΗ

16

Au-dessous de la précédente est une petite inscription carrée de dix lignes (0 m. 27 cent. × 0 m. 27 cent.), entourée d'un cadre à oreillettes latérales, et non publiée par Lepsius :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ
 ΔΑΝΤΩΝΙΟΥΚΑΙΠΡΟ
 ΚΛΟΥΚΑΙΜΑΡΚΟΥΚΑΙ
 ΣΔΙΟΥΚΑΙΚΟΡΝΗΛΙΟΥ
 5 ΚΑΙΜΟΥΝΔΤΙΟΥΚΑΙ
 ΛΟΚΚΗ·ΙΟΥΚΑΙΣΕΙ
 ΛΑΝΟΥΚΑΙΤΟΥΓΡΑ
 ΨΑΝΤΟΣΚΑΙΤΟΥΔ
 ΝΑΓΕΙΝΩΣΚΟΝ
 10 ΤΟCCHΜΕΡΟΝ

17

A gauche des inscriptions n° 15 et 16 est une inscription de treize lignes, haute de 0 m. 58 cent. et large de 0 m. 45 cent., publiée (avec plusieurs fautes) par Lepsius sous le n° 436 de sa planche consacrée aux inscriptions grecques de Kalabchah (voir aussi *C. I. G.*, n° 5043, et *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 459, n° 1345). Elle est entourée d'un cadre muni de deux oreillettes latérales triangulaires et orné de quatre palmes verticales, une à chaque angle du haut, et une à chaque angle du bas :

ΔΓΔΘΗΤΥΧΗ
 ΕΤΟΥCΔΔΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟC
 [ΚΑΙ]CΑΡΟCΔΟΜΙΤΙΑΝΟΥΚ
 [ΔΙ]CΑΡΟCΕΒΑCΤΟΥ. . . .

5 ΡΙΟΥΦΔΡΜΟΥΘΙ.....
 ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ.....[ΠΔ]
 ΡΔΘΕΩΜΕΓΙΣΤΩ[ΜΑΝΔΟΥ]
 ΛΙΩΜΔΡΚΟΣΠΡ.....[Κ]
 ΟΡΒΟΥΛΩΝΡΑΝΤΩΝΙ....
 10 ΣΠΕΙΡΗCΠΔΝΩΡΟΥΜΚ
 ΔΙΤΩΝΦΙΛΩΝΜΟΥΠΑΝ
 ΤΩΝΜΝΗCΘΗΟΓΡΑΥΔCΚΔΙ
 ΟΔΝΔΓΙΝΩCΚΩΝΚΑΘΗΜΕΡΑ^N(⁶⁶)

L'an 4 de Domitien, mois de Pharmouthi, correspond à mars ou avril de l'année 85 de notre ère.

18

A gauche de ce proscynème est une gigantesque inscription en lettres très hautes et grêles, hautes de 0 m. 10 cent. L'inscription compte onze lignes, et mesure 1 mètre de hauteur sur 1 m. 25 cent. de largeur. Elle est, à ma connaissance, inédite :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ
 ΛΟΥΚΙΟΥΙΟΥΛΙΟΥ
 ΛΟΝΓΟΥΙΠΠΕΟΣ
 ΤΥΡΜΗΣΜΑΡΙΟΥ(9)
 5 ΚΑ[ΙΤΩΝ].ΟΝΚΟΝ
 ΤΩΝ.ΩΝΚΑΙCΑΒΕΙΝΟΥ
 ΚΑΙΤΩΝΕΔΥΤΟΥΠΑΝΤΩΝ
 ΦΙΛΩΝΠΔΡΑΘΕΩΙ
 ΜΕΓΙCΤΩΙΜΑΝΔΟΥ
 10 [ΛΕΙ...]ΩΗΔΔΟΜΙΤΙΑΝΟΥ

L'an 14 de Domitien correspond à l'année 94-95 de notre ère.

19

A gauche de la précédente et plus haut qu'elle, est une inscription de douze lignes, bien écrite, haute de 0 m. 54 cent. et large de 1 m. 05 cent., sans cadre. Elle n'a pas été copiée par Lepsius :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΠΑΚΚΙΟΥΜΔΞΙΜΟΥ
 ΛΕΓΙΩΝΟCΤΡΙΤΗΣ·Ρ·ΓΡΙΝΙΟΥΜΔΡΚΕΛΛΟΥ
 ΟΜΟΙΩCΚΑΙΓΔΟΥ·ΙΑΛΙΟΥΔΔΡΙΔΝΟΥ
 ΚΑΙ...Ι·ΙΛΙΟΥΚΑΙΛΟΝΓΕΙΝΟΥ·ΥΙΟΥΔΥΤΟΥ
 5 ...ΜΜΩΝΟΥΔΟCΤΗΣ·CΥΜΒΙΟΥΔΥΤΟΥ

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΚΑΙΟΥΔΑΝΤΩΝΙΝΟΥ
 ΚΑΙΤΗΣ·ΣΥΜΒΙΟΥΔΥΤΟΥ
 ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΜΟΔΙΟΥΠΡΙΣΚΟΥ
 ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΠΑΝΤΩΝΤΩΝΦΙΛΟΥΝΤΩΝΜΕ
 10 ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΤΟΥΓΡΑΥΑΝΤΟΣΚΑΙΤΟΥ
 ΔΝΑΓΝΟΝΤΟΣ·ΣΗΜΕΡΟΝΠΑΡΑΤΩΚΥΡΙΩΜΑΝΔΟΥΛ[Ι]
ΜΗΝΟΥΜΕΧΕΙΡ̄
 (107)

20

Au-dessous de cette inscription et à gauche, on lit un petit proseynème de six courtes lignes, haut de 0 m. 30 cent., large de 0 m. 40 cent., et qui n'a pas été copié par Lepsius :

ΤΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ
 (108)
 ΚΟΜΜΟΥΝΟΥ
 ΛΙΘΟΥΡΓΟΥΚΑΙ
 ΤΗΣΣΥΜΒΙΟΥΔΥΤΟΥ
 5 ΚΑΙΔΡΠΟΚΡΑΤΟΥ
 ΤΟΥΥΙΟΥΔΥΤΟΥ

21

A gauche de l'inscription suivante (n° 22), une inscription de dix lignes est entourée d'un cadre à oreillettes latérales pointillées à l'intérieur, haut de 0 m. 32 cent. et large de 0 m. 34 cent. Elle n'a pas été copiée par Lepsius :

..ΥΝΑΝΣΚΑΙΤΟ. (7)
 ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ
 ΟΥΔΛΕΡ...ΙΣΤΗΣΚΑΙ
 ΤΟΥΔΥΤΟΥΚΑΙΔΣ (7)
 5 ΛΟΥΤΟΣΚΑΙΤΩΝΔΥ
 ΤΩΝΠΑΔΝΠΑΡΑΤΩ
 ΚΥΡΙΩΜΑΝΔ̄ΛΙ (109)
 ΚΑΙΤΟΥΔΝΑΓΙΝΩ
 ΣΚΟΝΤΟΣΣΗΜΕΡ
 10 ΟΝΛΔΝΕΡΟΥ[Δ]

L'an 1 de Nerva(?) correspond à l'année 96-97 de notre ère.

22

A gauche de l'inscription n° 19 et à la même hauteur qu'elle, est peinte très soigneusement une belle inscription de onze lignes accompagnée de nombreux ornements. Elle mesure 0 m. 38 cent. de hauteur réelle et 0 m. 41 cent. de largeur réelle, mais avec le double cadre et les ornements elle atteint 1 m. 10 cent. de hauteur et 0 m. 90 cent. de largeur. Elle n'a pas été copiée par Lepsius :



23

Au-dessous des inscriptions n° 21 et 22 est écrite, sans cadre, en grosses lettres régulières et soignées, une inscription en douze longues lignes. Elle mesure 0 m. 60 cent. de hauteur et 1 m. 26 cent. dans sa plus grande largeur. Lepsius ne l'a pas copiée. Je l'ai moi-même déjà publiée et commentée en 1910 dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. X, p. 88-90 :

ΠΑΝΤΟΤΕΣΕΥΜΝΗΣΩΜΑΤΟ. ΠΟΝΕΡΥΘΙΟΔΠΟΛΛΟΝ
 ΔΘΑΝΑΤΩΝΠΡΟΚΑΘΑΓΕΜΑΚΑΡΧΥΣΟΧΕΛΡΑΙΑΝ
 ΚΑΙΓΔΡΕΓΩΠΑΡΑ.ΣΟΙΣΠΡΟΘΥΡΟΙΣΧΛΘΟΝΑΠΑΝΕΥΟΝ
 ΚΥΡΙΕΤΑΣΠΡΟΚΟ... ΣΜΕΝΣΤΡΑΤΙΗΜΕΓΑΛΑ
 5 ΠΑΡΜΟΙΔΟΙΗΣΚΑΤ·ΩΛΩΒΑΙΣΑΠΟΔΩΣΩ

ΟΙΔΘΕΩΜΕΓΑΛΩΚΑΙ·ΙCΙΔΙΤΗΒΔCΙCΙCCH
 CΠΕΙCΩΠΑΝΤΟΤΕΓΩΤΟΙCΔΥCΙΤΩΝΠΡΟΚΟΠΩΝ
 ΙΔΕΙΝΔΙΕΓΝΩΝΑΙΚΑΙΤΟΥΝΟΜΑΤΟΥΓΡΑΨΑΝΤΟC
 ΔΙΕΤΑCΔΙΔΚΟCΙΔCΥΗΦΙCΟΝΙΤΕΜΙΑΝΓ⁽¹⁰⁾
 10 ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑΤΟΥΓΡΑΨΑΝΤΟC
 ΚΑΙΤΟΥΔΑΔΓΝΟΝΤΟCCHΜΕΡΟΝ
 ΠΑΡΑΘΕΩΜΑΝΔΟΥΛΙ Ν⁽¹⁰⁾

Cette inscription, assez barbare de langue comme d'orthographe, est loin de présenter une signification absolument claire. Je rappelle que l'inscription n° 16 de la paroi sud de la cour, qui paraît avoir été tracée de la même main, mentionne aussi un certain ΧΡΥCΟΧΕΛ, qui semble être l'auteur de ces deux textes (voir plus haut, p. 246).

24

Nous arrivons ainsi à la porte située au-dessous de cette inscription; cette porte ne contient pas moins de six proseynèmes, dont trois écrits sur la corniche et trois sur le linteau. Aucun n'a été copié par Lepsius.

Sur la droite de la corniche est tracée en écriture cursive très irrégulière une inscription de sept lignes, sans cadre, datée du 12 Paoni de l'an 6 de l'Empereur Antonin (143-144 ap. J.-C.), haute de 0 m. 21 cent. et large de 0 m. 55 cent. Elle est écrite, comme les deux suivantes, sur un mince revêtement de stuc peint en jaune :

ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜ[Δ.....]
 CΤΡΑΤΙΟΤΟΥΧΩΡΤΗCΒΕΙΤΥΡΑΙΩΝΙΠΠ[ΙΚΗC]
 ΧΦΗΛΙΚΟCΚΑΙΤΟΥΠΑΤΡΟCΚΑΙΤΗCΜΗΤΡΟC
 ΚΑΙΤΗCΔΔΕΛΦΗCΚΑΙΔCΤΕΡΑCΔΔΕΛΦΗC
 5 ΚΑΙΔΔΕΛΦΟΥΠΑΡΑΘΕΩΜΕΓΙCΤΩΜΑΝΔΟΥΛΙ
 ΚΑΙΤΟΥΔΑΔΓΙΝΟCΚΟΝΤΟCCHΜΕΡΟΝ
 ΛΖΑΝΤΟΝΙΝΟΥΚΔΙCΑΡΟCΤΟΥΚΥΡΙΟΥΠΑΟΙΝΙΒ

25

A gauche de la précédente, sur la saillie médiane de la corniche réservée au disque solaire, apparaissent encore quelques restes d'une inscription en six (ou sept?) lignes, dont les quatre extrémités sont détruites :

.....[deux ou trois lignes]...
ΔCΘΕΟΝΜ[ΕΓΙCΤΟΝ]
[ΗΡΩΝΕΠΟΗ[CΔ...]]
 [ΤΟ]ΠΡΟCΚΥΝΗΜΑ.....
ΟΥΚΑΙCΧΥΡΙC....

26

Sur le côté gauche de la même corniche, faisant en quelque sorte pendant à l'inscription n° 24, et écrite peut-être de la même main, à huit jours seulement d'intervalle (le 20 Paoni au lieu du 12), est une inscription de dix lignes, d'écriture cursive. Le début des trois premières lignes est cassé. La hauteur est de 0 m. 27 cent. et la largeur de 0 m. 53 cent. :

[ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ.....ΠΤ]ΟΛΕΜΔΙΟΥ
 [ΣΤΡΑΤΙΟΤΟΥΧΩΡ]ΤΗΣΒΕΙΤΥΡΔΙΩΝΙΠΠΙΚΗΣ
ΚΑΙΠΤΟΧΛΑΤΟΣΚΑΙΣΕΡΑΠΙΔΔΟΣΔΔΕΛΦΗΣ
 ΚΑΙΤΟΥΠΑΤΡΟΣΑΥΤΟΥΚΕΡΑΠΙΩΝΟΣΚΑΙΤΗΣΜΗΤΡΟΣΜΟΥΣΚΑΛ
 5 ΠΟΥΤΟΣΚΑ[Ι]ΤΗΣΣΥΝΒΙΟΥΜΟΥΚΑΙΤΩΝΕΜΩΝΠΑΝΤΩΝ
 ΠΑΡΘΕΩΜΕΓΙΣ⁽⁶⁶⁾ΜΑΝΔΟΥΛΙΚΑΙΤΟΥΔΑΝΔΓΙΝΩΣΚΟΝΤΟΣ
 ΣΗΜΕΡΟΝΕΠΑΓΔΘΩΚΑΙΤΩΝΦΙΛΩΝΜΟΥΠΑΝΤΩΝ
 ΛΞΑΝΤΟΝΙΝΟΥΚΑΙΣΑΡΟΣΤΟΥΚΥΡΙΟΥΠΑΘΙΝΙ
 10 ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΤΟΥΓΡΑΥΔΑΝΤΟΣΚΑΙΤΟΥΔΑΝΔΓΙΝΩΣΚΟΝΤΟΣ
 ΣΗΜΕΡΟΝΕΠΑΓΔΘΩ

27

Le linteau de cette même porte était décoré, lui aussi, de trois proscynèmes; mais tous les trois sont très effacés et à peu près illisibles.

Celui de droite mesurait 0 m. 20 cent. de hauteur et 0 m. 45 cent. de largeur; il comptait quatre lignes, et n'était pas entouré d'un cadre.

28

Celui du milieu mesurait 0 m. 25 cent. de hauteur et 0 m. 53 cent. de largeur, comptait probablement sept lignes et n'avait pas de cadre. Il reste quelques lettres des quatre premières lignes.

29

Celui de gauche, enfin, est absolument détruit, et ses dimensions restent incertaines, ainsi que le nombre de lignes dont il était composé.

30

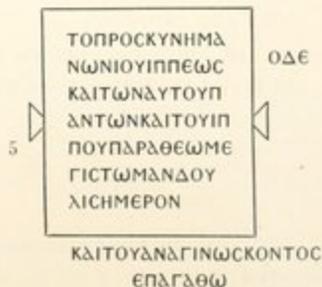
A gauche de cette porte, tout en haut, est une inscription sans cadre, écrite en grosses lettres, haute de 0 m. 35 cent. et large de 0 m. 85 cent., comptant six lignes, et non copiée par Lepsius :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑΜΑΣΙΜΟΥ
 ΣΗΜΕΔΦΟΡΟΥΚΑΙΤΗΣΣΥΜΒΙΟΥ
 ΔΥΤΟΥΚΑΙΜΑΡΚΙΩΝΟΣ
 ΤΟΥΥΙΟΥΔΥΤΟΥ
 5 ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑΣΕΜΠΡΟΝΙΟΥ
 ΚΑΙΤΗΣΣΥΜΒΙΟΥΔΥΤΟΥ

A droite des deux dernières lignes de cette inscription sont écrites six (ou sept?) lettres beaucoup plus grandes, mutilées, qui semblent pouvoir être lues ΘΔΜΟΥΘ; elles n'offrent aucun sens, et l'on ne voit pas si elles se rapportent à l'inscription dont elles sont voisines, ou si elles sont indépendantes.

31

Au-dessous de l'inscription n° 30, à gauche de l'inscription n° 22 et à la même hauteur que cette dernière, est une inscription qui paraît avoir été tracée de la même main que sa voisine, et qui est, comme elle, entourée d'un rectangle à oreillettes latérales pointillées à l'intérieur. Le cadre mesure 0 m. 25 cent. de hauteur et 0 m. 35 cent. de largeur, mais les deux dernières lignes ont été écrites au-dessous de ce cadre, si bien que l'inscription mesure en réalité 0 m. 37 cent. de hauteur et 0 m. 50 cent. de largeur dans sa ligne la plus longue. Les lignes sont au nombre de neuf. Le texte n'a pas été copié par Lepsius :



32

A gauche de la corniche de la porte est une inscription *latine* de cinq lignes, sans cadre, haute de 0 m. 33 cent. et large de 0 m. 60 cent. dans sa ligne la plus longue. Elle est écrite en lettres hautes et grosses, mais, en raison des mutilations et des abréviations, le sens n'en est pas partout satisfaisant. Elle n'a pas été copiée par Lepsius :

C·HOTIHEB. .
 C^oFOLE·I·GEMELLI
 BENEVALEAS
 T·SIAI·D·DOMITI
 FELICITER

33

Entre l'inscription précédente et la suivante on voit quelques débris d'une seule ligne horizontale, illisibles.

Au-dessous de cette ligne était une inscription de six lignes, écrite en grosses lettres, haute de 0 m. 45 cent., large de 0 m. 90 cent. La première ligne semble être ΤΟ[Π]ΡΟΣΚΥΝ[ΗΜΑ]; les autres sont illisibles.

34

A gauche de ces traces, tout près de la porte donnant accès à l'escalier nord du pylône, sont trois lignes assez difficiles à déchiffrer, hautes de 0 m. 15 cent. et larges de 1 mètre, représentant tout ce qui reste d'un proscynème qui devait contenir environ cinq lignes. Les lettres sont grosses, mais très effacées. Lepsius ne les a pas copiées :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΩΔΕ
 ΜΔΞΙΜΟΥΔΒΟΚΛΟΝΓΙΝΔΟCΙΟΥ
 ΛΓ[ΟΥ]. . . ΝΔΙCΚΔΩΡΙΩΝΙ (7) ΠΔΡΔ. . .
 (suivaient probablement deux lignes)

35

Sur la corniche de la porte donnant accès à l'escalier nord du pylône, et à droite, est une belle inscription en lettres grasses et peu régulières, très bien

conservée, haute de 0 m. 28 cent., large de 0 m. 60 cent., sans cadre, et composée de dix lignes; elle est, à ma connaissance, inédite :

1 ΖΩΣΙΜΟΣΝΑΡΚΙΟΥΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ
 ΔΛΙΚΕΡΝΑΣΕΟΥΣΚΑΙΜΥΝΔΙΟΣ
 ΣΠΙΡΗΣΘΡΑΚΩΝΙΠΠΙΚΗΣΡ
(10)
 ΩΚΤΑΣΟΥΠΡΟΣΕΚΥΝΗΣΘΕΟΝ
 5 ΜΜΑΝΔΟΥΛΙΝΑΠΟΛΩΝΑΣΕΥΗΚ
 ΟΥΟΝΧΡΗΣΜΟΔΟΤΗΝΚΑΙΤΟΥΣΣΥ
 ΝΑΥΤΩΘΕΟΥΣΑΠΝΤΕΣ
(10)
 ΚΑΙΕΠΟΗΣΑΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΔΥ...
 ΤΟΥΜΕΤΑΚΑΙΣΥΝΠΟΛΙΤΕΥΔΑΤΟΥΡ
 10 ΤΗΣΔΥΤΗΣΚΑΙΠΑΝΤΩΝΗΜΩΝ.

La ligne 7 a été rajoutée après coup, en plus petites lettres, entre les lignes 6 et 8.

36

Sur le linteau de cette même porte, et l'occupant à elle seule tout entier, est une inscription de quatre longues lignes (hauteur : 0 m. 15 cent., largeur : 1 mètre), écrite en lettres très irrégulières, les unes allongées, étroites et grêles, les autres larges et épaisses; elle n'a pas de cadre. Lepsius ne l'a pas copiée :

ΓΑΙΟΣΙΟΥΛΙΟΣΓΕΡΜΑΝΟΣΣΤΡΑΤΗΣΣΠΙΡΗΣΔ
 ΛΟΥΣΙΤΑΝΩΝΡΪΟΥΛΙΑΝΟΥΗΛΘΟΝΚΑΙΠΡΟΣΕΚΥ
 ΝΗΣΘΕΟΝΜΕΓΙΣΤΟΝΜΑΝΔΟΥΛΙΝΚΑΙΤΩΝΣΥΝΑΥΤΩ...
 ...ΟΣ... ΤΡΑΙΑΝΟΥΤΟΥΚΥΡΙΟΥΦΑΡΜΟΥΘΙΚ.

37

Enfin, sur le montant droit de la même porte et à sa partie supérieure, il y avait encore une inscription de trois lignes, haute de 0 m. 12 cent. et large de 0 m. 30 cent., sans cadre. La première ligne a complètement disparu. Voici ce qui reste des deux autres :

.....
 ...ΠΡΟΣ[ΕΚΥΝΗΣΔ...
 ΜΑΝΔΟΥ[ΛΙΝ].....

Avec ces débris, nous avons achevé l'énumération des inscriptions gréco-latines du portique est. Nous en avons recueilli 48 dans la section sud; la section nord en a fourni 37; nous arrivons donc à un total de 85 inscriptions pour cette paroi seule.

Il nous reste à décrire maintenant la paroi nord de la cour, beaucoup moins riche en inscriptions.

IV. PORTIQUE NORD.

La paroi nord ne compte pas un aussi grand nombre d'inscriptions que les précédentes, parce que sa surface n'a pas été complètement ravalée, et que la peinture était impossible sur les parties restées brutes. L'espace lisse occupe la partie est de la paroi et mesure 5 m. 50 cent. seulement de largeur. On y voit 27 inscriptions.

1

A 0 m. 54 cent. de l'extrémité droite sont peintes six lettres énormes, hautes de 0 m. 10 cent. et occupant une largeur totale de 0 m. 50 cent. : ΤΟΠΡΟΣ⁽¹⁰⁾. La suite ne semble pas avoir jamais été écrite; en tout cas, il n'en reste rien.

2

Au-dessous de ces lettres est une inscription en cinq lignes, haute de 0 m. 16 cent. et large de 0 m. 36 cent., qui n'est pas dans l'ouvrage de Lepsius :



Fig. 12.

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ...
ΘΟΥΠΑΡΑΤΟΥΚΥΡΙ[ΟΥ]
ΜΑΝΤ ΚΑΙΤΩΝΔΥ
⁽¹⁰⁾ ΤΟΥΠΑΝ[ΤΩΝ]
5 [C]ΗΜΕ[ΡΟΝ]

A droite de cette inscription est peint un graffito incertain.

Au-dessous d'elle est peint, également en rouge, l'animal ci-dessus (fig. 12), haut de 0 m. 36 cent. et large de 0 m. 30 cent.

3

Au-dessus de l'inscription n° 2 sont écrites deux lignes, hautes de 0 m. 10 cent. et larges de 0 m. 80 cent., assez mutilées :

ΤΟΠΡΟ[C]ΚΥΝΗΜΑ.....[ΝΕΡ]
ΟΥΔΛΕΓΙ[ΟΥC]ΠΠΙ ΟΔΕCΗΜΕΡΟΝ



Fig. 13.

Au-dessous est un graffito peu lisible, et plus bas encore, à gauche, est peint l'objet ci-contre (fig. 13), dont la hauteur est de 0 m. 26 cent. et la largeur de 0 m. 17 cent.; il est colorié en rouge et en jaune.

4

Au-dessus de l'inscription n° 3, deux lignes en grandes lettres très pâles et presque complètement effacées, hautes de 0 m. 20 cent., larges de 0 m. 77 cent., sont ainsi conçues :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑΚΑΙ
.....ΞΘΕΙΣ

5

Au-dessus de l'inscription n° 4, en belles lettres, très soignées mais assez effacées, est une inscription de dix lignes, haute de 0 m. 51 cent., large de 0 m. 90 cent., qui n'a pas été copiée par Lepsius :

[ΤΟ]ΠΡΟΚΥΝΗΜΑΔΑΝΤΩΝΙΟΥ
[ΟΥΔ]ΛΕΡΙΔΝΟΥΚΑΙΤ[ΟΥΠ]ΑΤΡΟΣ
ΑΝΤΩΝΙΟΥΧΟΝΓΟΥΚΑΙΤΩΝΑ
ΔΕΛΦΩΝΑΝΤΩΝΑΤΟΣΚΑΙΔΘΗΝΑΡΙΑ[C]
5 ΚΑΙΤΩΝΠΑΙΔΙΩΝΑΥΤΟΥΣΕΡΑΠ....
ΚΑΙΣΟΦΙΔΚΚΑΙΔΦΡΟΔΙΤΗΣΚΑΙΗΡΑΚΛΕΟ[ΥC]
ΚΑΙ...ΟΙΟΥΚΑΙΔΘΗΝΑΡΙΟΥΚΑΙΕΥΠΟΙ#...
ΠΑΡΑΤΩ[ΚΥ]ΡΙΩΜΑΝΔΟΥΧΙ
10 ΕΤΟΥΣΙΔΔΟΜΙΤΙΔΝΟΥ
ΠΑΟΙΝΙΔ

L'an 14 de Domitien correspond à l'année 94-95 de notre ère.

6

Au-dessus de la précédente, on voit une inscription de quatre lignes écrite en grosses lettres, haute de 0 m. 45 cent., large de 1 m. 25 cent., et non entourée de cadre. Lepsius ne l'a pas copiée :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑΔΑΝΤ[Ω]ΝΙΟΥ
ΚΛΗΜΕΝΤΟΣΡΚΑΙΤΟΥΠΑΝΤΟΣΑΥΤΟΥ
ΟΙΚΟΥΚΑΙΤΟΥΓΡΑΨΑΝΤΟ[C]ΠΑΡΑΤΩ[Κ]ΥΡΙ[Ω]
ΜΑΝΔΟΥΧΙ... (restes de date, probablement).

7

Au-dessus de ces lignes, on aperçoit encore quelques traces d'une autre inscription, composée de cinq lignes, et illisible; elle mesurait 0 m. 35 cent. de hauteur et 0 m. 60 cent. de largeur. Un épais enduit peint en jaune l'a presque complètement recouverte et effacée.

8

Au-dessous de l'inscription n° 6, apparaissent les restes de deux lignes, hautes de 0 m. 16 cent. et d'une largeur indéterminée; à la fin de la seconde de ces lignes, on lit les débris de date.....ΠΔΘΙΝΗΔ.

9

Au-dessous de ces restes était écrite une autre inscription, dont il ne subsiste plus que deux lignes, hautes de 0 m. 16 cent. et larges 0 m. 60 cent. :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ
.....ΟΥ....

10

Au-dessus de l'inscription illisible n° 7 est tracé un proseynème de quatorze courtes lignes, entouré d'un cadre hâtivement tracé et irrégulier, haut de 0 m. 90 cent. et large de 0 m. 60 cent. Les lettres sont épaisses, mais de grandeur irrégulière et d'exécution peu soignée. L'inscription a été publiée par GAU, *Antiquités de la Nubie*, pl. III, n° 15, et p. 10; LEPSIUS, *op. cit.*, n° 441; *C. I. G.*, n° 5051; cf. encore ΜΑΥΡΥ, *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. XVIII, 1894, p. 152, n° 4 (pour le début seulement), et *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 461, n° 1354 :

ΜΕΓΔΤΟΟΝΟΜΔ
ΤΟΥΣΔΡΑΠΙΔΟC

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗ
ΜΔΕΡΕΝΝΙΟΥ
5 ΝΙΚΙΔΝΟΥCΥΝ
[Τ]ΩΔΔΕΛΦΩ
[ΕΡ]ΕΝΝΙΩΔΠΩΝΙΔ
[Ν]ΩΠΑΡΔ[ΘΕΩΜΕΓΙC]
[ΤΩ]ΜΔΝΔΟΥΛΙΚΔΙΤΟ[Υ]
10 ΔΝΔΓΕΙ[ΝΩ]CΚΟΝΤΟC
ΩΔΕCΗΜΕΡΟΝ
[Ι]ΔΝ[ΤΩ]ΝΕΙΝΟΥ
ΤΟΥΚΥΡΙΟΥ
ΠΔΧΩΝΚΔ

La dernière ligne, donnant la date du 21 Pachons de l'an 9 de l'Empereur Antonin (146-147 après J.-C.), a été omise dans la copie de Lepsius et dans les *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*.

11

A gauche de l'inscription n° 6, et à la même hauteur qu'elle, sont tracées deux lignes en lettres énormes :

ΤΟΠΡΟΚ
ΥΝΗΜΔ

12

A gauche de la longue inscription n° 10, et un peu plus haut qu'elle, est peinte l'inscription suivante, sans cadre, haute de 0 m. 27 cent. et large de 0 m. 55 cent. Cf. GAU, *Antiquités de la Nubie*, pl. IV, n° 25, et p. 11, et *C. I. G.*, n° 5067. Lepsius ne l'a pas copiée. Elle a été rattachée par les auteurs des *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, n° 1354, à l'inscription n° 10, dont elle aurait, suivant eux, formé le début :

ΒΛ	Γ	
ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔ	Θ	
ΟΥΗΥΗΦΟΣΧΛ		
	P	O

Je ne sais ce que signifient les sept lettres isolées qui entourent ces deux lignes. Les lettres ΒΛ et ΓΘ ont été rattachées par Mahaffy (*loc. cit.*) à l'inscription n° 10.

13

Au-dessous de l'inscription n° 12 et à gauche, on voit une inscription en toutes petites lettres, composée de six lignes mal écrites, entourées d'un cadre beaucoup trop grand qu'elles ne suffisent pas à remplir. Ce cadre mesure, en effet, 0 m. 47 cent. de hauteur et 0 m. 88 cent. de largeur, tandis que l'inscription elle-même n'a que 0 m. 20 cent. de hauteur. Elle a été publiée par Gau (*Antiquités de la Nubie*, pl. IV, n° 22, et p. 11) et par Lepsius (*op. cit.*, n° 458); cf. aussi *C. I. G.*, n° 5059, et MAHAFFY, *B. C. H.*, t. XVIII, 1894, p. 152-153, n° 5 :

[ΤΟ]ΠΡΟΚΥΝΗΜΔΓΔΕΙΟΥΠΟΝΠΗΕΙΟΥΜΔΡ[ΚΕ]ΛΛΟΥ
 ΠΑΡΔΤΟΥΚΥΡΙΟΥΜΔΝΔΟΥΛΙΣΡΧΟΥΚΙΣΑΝΤΩΝΙΣΓΕΡΜΔΝΟΣ
 ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΜΟΥΠΑΡΔΤΩΚΥΡΙΩ
 ΜΔΝΔΟΥΧΕΙ
 5 ΜΔΡΚΟΣ[Δ]ΠΟΥΛΗΝΟΣΒΔΣΟΣΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΕΡΜΗΟΣ⁽¹⁾
 ΓΔΕΙΟΣ[Τ]ΕΣΤΟΥΛΗΝΟΣΒΔΣΟΣ

⁽¹⁾ Lepsius : ΕΡΜΗΤΟΣ; Mahaffy : ΕΡΜΗ.

Le cadre porte deux oreillettes latérales triangulaires; celle de droite est décorée de l'emblème ci-contre (fig. 14).



Fig. 14.

14

Au-dessous de cette inscription et à l'intérieur même de son cadre, près de l'angle de gauche, sont trois petites lignes, entourées elles-mêmes d'un cadre rectangulaire à oreillettes latérales, haut de 0 m. 07 cent. et large de 0 m. 11 cent. Les lettres sont toutes petites et très effacées. Lepsius ne les a pas copiées :

ΜΑΡΚΟΣ
ΚΟ...ΟC
..ΜΠΟC

15

Au-dessous de l'inscription n° 13, on lit quinze lignes non entourées de cadre, hautes de 0 m. 85 cent. et larges de 0 m. 70 cent., écrites en lettres irrégulières. Cette inscription est peut-être de la même main que l'inscription n° 10, qui porte la même date. Elle a été publiée par Gau (*Antiquités de la Nubie*, pl. III, n° 14, et p. 10); par Lepsius (*op. cit.*, n° 437); par *C. I. G.*, n° 5050; par *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 460, n° 1348 :

ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑΓΔΙΟΥ
[ΔΝ]ΘΙCΤΙΟΥΚΑΠΙΤΩΛΕΙ
[Ν]ΟΥCΤΡΑΤΙΩΤΟΥ
CΠΕΙΡΗCΒΙΤΟΥΡΔΙ
5 ΩΝΚΔΙΤΩΝΝΠΑΡΑΥ
ΤΟΥΠΑΝΤΩΝΝΔ
ΡΑΘΕΩΜΕΓΙCΤΩ
ΜΑΝΔΟΥΛΙΚΔΙ
Τ[Ο]ΥΔΑΝΑΓΕΙΝΩC
10 ΚΟΝΤΟCΩΔΕCΗ
ΜΕΡΟΝ
ΛΙΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
ΚΑΙCΑΡΟCΤΟΥΚΥΡΙΟΥ
ΑΛΛ
(¹⁰⁵)
15 ΠΑΧΩΝΚΔ

(les deux dernières lignes ont été omises par les éditeurs antérieurs).

L'an 9 d'Antonin correspond à l'année 146-147 de notre ère.

16

A gauche de l'inscription n° 13 et tout en haut, une inscription de dix lignes, haute de 0 m. 45 cent. et large de 0 m. 75 cent., est écrite en belles lettres régulières, mais assez effacées, et entourée d'un cadre à oreillettes latérales. Lepsius en a publié les quatre premières lignes (*op. cit.*, n° 447), et les *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 458, n° 1342, ont reproduit sans y rien ajouter la copie de Lepsius :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΙΟΥΛΙΟΥΚΡΙΣΠΟΥ
 ΙΠΠΕΟΣΤΟΥΡΜΗΣΛΟΥ[ΚΙ]ΟΥΚΑΙΤΟΝ⁽¹⁾
 ΔΔΕΛΦΟΝΔΥΤΟΥΛΟΝΓΙΝΑΤΟΣΚΑΙ
 ΚΡΟΝΙΩΝΟΣΚΑΙΤΟΝΔΒΔΣΚΑΝΤΟΝ
 5 ΠΑΙΔΩΝΔΥΤΟΥΚΑΙΤΟΥΔ[ΥΤΟΥ]
 ΙΠΠΟΥ.ΟΠΑΡΑΤΩ[ΘΕΩΜΑΝΔΟΥΛΙ]
 [ΚΑΙΤΟΥΔΑΝΓΕΙΝΩΣ]ΚΟΝΤΟΣ
 ΠΑΩ[ΝΙ]Κ.....ΤΟΥΚΑΙΣΑΡΟΣ
 10

17

Au-dessous de la précédente est une belle inscription fort bien écrite en petites lettres régulières et soignées, composée de quinze lignes et entourée d'un cadre muni de deux oreillettes latérales, haut de 0 m. 36 cent. et large de 0 m. 68 cent. Elle a été publiée par Lepsius (*op. cit.*, n° 435), et avant lui, par Gau (*Antiquités de la Nubie*, pl. II, n° 6, et p. 9); cf. aussi *C. I. G.*, n° 5042, et *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 457, n° 1337 :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔ[ΤΩΝΕΔΔΚΙΩΝΩΝ]⁽¹⁾
 [Τ]ΟΥΚΑΙΦΩΡΕΡΓΑΣΜΕ[Ν]ΩΝΕΝΤΩΠΡΑΙΣΙΔΙΩ
 ΤΑΛΜΙΣΠΑΡΑΘΕΩΜΕΓΙΣΤΩΜΑΝΔΟΥΛΙ
 ΓΔΙΟΣΔΟΜΙΤΙΣΜΑΡΤΙΔΑΙΣΚΑΙΛΟΥΚΙΟΥΟΥ
 5 ΔΛΕΡΙΟΥΚΕΛΕΡΟΣΡΚΟΡΝΗΛΙΟΥΚΑΙΓΔΙΟΥΔΝ
 ΤΩΝΙΟΥΟΥΔΛΕΝΤΟΣΜΑΡΚΟΥΙΟΥΛΙΟΥΟΥΔΛΕΝ
 ΤΟΣΚΑΙΓΔΙΟΥΔΟΜΙΤΙΟΥΚΑΠΙΤΩΝΟΣΡΚΑΛΠΟΥΡ
 ΝΙΟΥΚΑΙΜΑΡΚΟΥΔΟΜΙΤΙΟΥΜΑΞΙΜΟΥΡΔΟΜΙΤΙΟΥ
 ΚΑΙΛΟΥΚΙΟΥΔΝΤΩΝΙΟΥΛΟΝΓΟΥΡΚΡΕΠΟΡΗ[ΟΥ]⁽²⁾ΚΑΙ
 10 ΓΔΙΟΥΟΥΗΡΑΤΙΟΥΔΛ[ΕΞ]ΑΝΔΡΟΥΡΚΟΡΝΗΛΙΟΥΚΑΙΓΔΙΟΥ

(1) Ces deux mots, lus par Lepsius, sont dissimulés aujourd'hui par le ciment.

(2) Lepsius : ΚΡΕΠΟΡΗΤΟΥ; *Inscriptiones Graecae* : ΚΡΕΠ[Ε]ΡΗ[Ι]ΟΥ.

ΟΥΔΡΙΤΙΟΥΔ. ΣΤΔΙΤΟΥΡ̄ΚΔΛΠΟΥΡΝΙΟΥΚΔΙΜΔΡΚΟΥ
 ΠΙΝΝΙΟΥ⁽¹⁾ ΚΟΡΒΟΥΛΩΝΟΚΚΑΙΓΔΙΟΥΙΟΥΛΙΟΥΚΛΗ
 ΜΕΝΤΟCΡ̄ΑΝΤΩΝΙΟΥΚΑΙΤΩΝΤΩΝΕΔΤΩΝΠ[Δ]Ν
 ΤΩΝΧΗΜΕΡΟΝΠΔΡΑΘΕΩΜΕΓΙCΤΩΜΔΝΔΟΥΛΙ<ΕΠΔΓΔ ΘΩ⁽²⁾
 15 ΕΤΟΥCΔΔΟΜΙΤΙΔΝΟΥΤΟΥΚΥΡΙΟΥΜΗΝΟCΕΠΕΙΠ Γ⁽³⁾

Notre lecture diffère en plusieurs points de celle de Lepsius. L'an 4, 3 Epirhi, de l'Empereur Domitien correspond au 27 juin 85 de notre ère : tous les éditeurs précédents ont lu ΕΠΕΙΠ Ε, 5 Epirhi.

18

Au-dessous de la précédente et à gauche, on voit trois petites lignes écrites en grosses lettres (hauteur, 0 m. 15 cent.; largeur, 0 m. 45 cent.), sans cadre. Gau (*Antiquités de la Nubie*, pl. IV, n° 24, et p. 11), C. I. G. (n° 5064), et Lepsius (*op. cit.*, n° 459), ont publié ce texte, mais en omettant les deux dernières lettres :

ΜΔΞΙΜΙΩΝΟC
 ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗ
 ΜΔ⁽⁴⁾

19

A droite de cette inscription et un peu plus bas, en toutes petites lettres, un début de proseynème est resté inachevé : ΤΟΠΡΟC⁽⁵⁾.

20

Au-dessous de l'inscription n° 18 et un peu à gauche, tout à fait contre la partie non ravalée de la paroi, est écrite une belle inscription, très soignée, de quinze lignes, haute de 0 m. 60 cent. et large d'autant, dont les deux derniers tiers sont malheureusement assez mutilés. Gau (*Antiquités de la Nubie*, pl. III, n° 18, et p. 10) a publié les dix premières lignes. Lepsius a publié le tout, mais sous deux numéros différents (*op. cit.*, n° 452 et 453) et en deux parties : les lignes 1 à 10 sous le n° 452, les lignes 11 à 15 sous le n° 453. Le n° 452

⁽¹⁾ Gau : ΠΙΝΝΙΟΥ; Lepsius et *Inscriptiones Graecae* : ΓΗΝΝΙΟΥ.

⁽²⁾ Ces deux lettres sont écrites en dehors du cadre.

de Lepsius a été reproduit dans *C. I. G.*, n° 5054, et dans *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, p. 460, n° 1350 :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔΓΔΙΟΥΜΔ[ΡΚ]^(m)
 ΟΥΙΠΕΩΣΧΩΡΤΗΣΔΘΗΒ-ΙΠ
 ΠΙΚΗΣΤΥΡΜΗΣΟΠΠΙΟΥΚΔΙ
 ΟΥΔΛΕΡΑΤΟΣΙΔΤΡΟΥΥΙΟΥ
 5 ΔΥΤΟΥΚΔΙΔΡΡΙΟΥΥΙΟΥΔΥΤΟΥ
 ΚΔΙΚΑCΣΙΔCΚΔ[ΟΥΔΛΕΡΙ]
 ΔCΚΔΙΕΠΔΦΡΥΤ[ΟC.....]
 ΡΔΤΟCΤΟΥΙΠΠΟ[ΥΔΥΤΟΥ]...
 Δ.ΙΓΔΙΟCΜΝΗΜ[ΗΝ].....
 10[ΘΕ]ΩΜΔΝΔ[ΟΥΛΙ]....

ΚΔ[ΜΔΝΔΟ[ΥΛΙ.]
 [ΚΔΙΤΩΝ]CΥΝΝΔΩΝΘΕ[ΩΝ]
[C]ΤΔΔΕΔΝΚΔΚ[Ο.....]
 15ΕΠΔΓΔΘ[Ω]

Le cadre est muni de deux oreillettes latérales peintes intérieurement en rouge.

21

Au-dessous de la précédente est écrite une petite inscription de quatre lignes, que Lepsius a publiée sous le n° 464. Elle est entourée d'un cadre à oreillettes latérales, mesurant 0 m. 26 cent. de hauteur sur 0 m. 32 cent. de largeur :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔ
 ΔΡΗΤΙΩΝΟCΠΔ
 ΡΔΘΕΩ[ΙΜΕΓΙCΤΩ
^(m)
 ΜΔΝΔΟΥΛΙ

22

A gauche de l'inscription n° 20, dans un joint ménagé entre deux assises de la pierre non ravalée, on lit les mots : ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΔ.

23

Au-dessous de l'inscription n° 21 sont peintes six ou sept lignes effacées et illisibles, entourées d'un cadre à oreillettes latérales, haut de 0 m. 24 cent. et large de 0 m. 40 cent.

24

Au-dessous de ces débris mutilés apparaissent les traces de trois autres lignes: la dernière ligne, écrite en lettres plus grosses que les deux précédentes, est la seule lisible; on y voit le mot ΔΠΟΛΛΩΝΙΟΥ remplissant à lui seul toute la largeur de l'inscription.

25

Au-dessous de ces restes et un peu à droite, un proscynème est resté inachevé: ΤΟΠΡΟΚΥ^(ω).

Plus bas, une croix \times a été taillée dans la pierre.

26

Sur le linteau de la porte unique creusée dans cette partie lisse de la paroi nord, est une inscription de cinq lignes assez longues, fort mal écrites et très effacées. Elle n'est entourée d'aucun cadre; elle mesure 0 m. 15 cent. de hauteur et 0 m. 60 cent. de largeur. Elle est fort difficile à lire, et Lepsius ne l'a pas publiée. Voici ce que j'ai cru pouvoir y déchiffrer :

ΤΟΠΡΟΚΥΝΗΜΑ...ΠΟ.....
 ΣΤΡΑΤΙΟΤΟΥΧΩΡΤΗΣΒΕΙΤΥΡΔΙΩΝ
 ✕ΣΑΒΙΝΟΥΚΔΙΥΕΡΕΙ.ΔΣΜΗΤΡΟΚΚΑΙΔΔΕΛΦ[ΟΥ]
 ΚΑΙΔΔΕΛΦΗΣΠΑΡΑΘΕΩΙΜΕΓΙΣΤΩ[ΜΑΝΔΟΥΧΙ]
 ΛΖΑΝΤΟΝΙΝΟΥΚΑΙΔΡΟΚΤΟΥΚΥΡΙΟΥΠΔΟΙΝΙΔ⁽⁹⁾

L'an 6 de l'Empereur Antonin correspond à l'année 143-144 de notre ère.

Notons que deux autres proscynèmes sur la section nord de la paroi est, écrits aussi sur une porte et d'une écriture sensiblement analogue à celle-ci, sont également datés de l'an 6 d'Antonin et du mois de Paoni. Il ne serait pas impossible que ces trois inscriptions fussent l'œuvre du même auteur.

27

Enfin, sur le montant gauche de la même porte sont écrites environ dix lignes en lettres assez grosses mais effacées, mesurant 0 m. 50 cent. environ de hauteur et 0 m. 35 cent. de largeur. Elles sont illisibles.

Nous en avons fini par là avec la cour. On a pu se rendre compte, au cours de cette énumération des inscriptions peintes que, sur environ cent cinquante qui existent, Gau et Lepsius n'en ont copié et publié que trente-cinq à quarante, soit le quart seulement. Les trois autres quarts sont inédits⁽¹⁾.

Celles de ces inscriptions qui sont datées sont comprises entre une année indéterminée de l'Empereur Vespasien et l'an 9 de l'Empereur Antonin; elles s'échelonnent donc, en somme, sur une assez courte période, comptant au minimum 68 ans (79-147 ap. J.-C.), et au maximum 78 ans (69-147 ap. J.-C.). Si l'on se souvient que toutes les parties du temple qui ne portent pas les cartouches d'Auguste portent ceux de Trajan (linteau de la porte de l'antichambre), ou ceux d'Antonin (feuillures de la porte de la *procella*), on arrive à ce résultat intéressant : la *construction* du temple, commencée par Auguste, fut achevée avant le règne de Vespasien (puisque un proscynème a été écrit sur les murs de la cour dès ce principat), tandis que la *décoration* fut encore poursuivie sous Trajan et Antonin le Pieux. Fut-elle achevée dès ce dernier principat? Je ne le crois pas, car, puisque nous avons une fois le cartouche d'Antonin, nous l'aurions partout ailleurs, sur la façade du pronaos et sur les deux faces de la porte du pylône en particulier. Or, tel n'est pas le cas. Ces parties-là, et probablement aussi la façade de l'antichambre (la porte exceptée), ont donc été certainement décorées après l'an 161 de notre ère (date de la mort d'Antonin), à une époque où les prêtres de Talmis avaient perdu la notion exacte des Empereurs qui se succédaient à Rome et où les soldats des légions romaines ne venaient plus visiter le temple, ou tout au moins n'y laissaient plus aucune mention datée de leur voyage. On a alors rempli les cartouches avec les deux mots vagues G--, pouvant s'appliquer indifféremment à tel ou tel des Césars. Le style de la façade du pronaos et de la porte du pylône, très différent de celui des autres parties du temple, et plus mauvais, confirme cette manière de voir. Après Antonin le Pieux, le temple de Talmis tomba dans un oubli dont il ne devait plus sortir qu'à l'époque chrétienne et surtout au moment de la lutte entre les rois Nubiens chrétiens (comme Silco) et leurs adversaires restés païens, les rois Blemmyes Tamalas, Isemné, Dégou, etc. (v^e ou vi^e siècle après notre ère).

⁽¹⁾ Le *Corpus Inscriptionum Graecarum* de Boeckh (*C. I. G.*, t. III, n^{os} 5039 à 5072) ne donne que trente-quatre inscriptions de Kalapsche-Talmis, et parmi elles le décret d'Aurélius Bésarion et l'inscription de Silco, qui ne font pas partie des proscynèmes. Quant aux *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, n^{os} 1331 à 1356, elles ne donnent que vingt-six inscriptions de Talmis, y compris le poème du décurion Maximos (voir plus haut, p. 239).

CHAPITRE VI.

PYLÔNE.

(Pl. XCV-GIL.)

Le pylône du temple de Kalabchah mesure 34 m. 50 cent. en largeur et environ 20 mètres en hauteur, tel qu'il a été restauré en 1908. Il est bien conservé, sauf quelques assises de pierre qui manquent au sommet des deux tourelles. Ces deux tourelles, de chaque côté de la porte, ne sont pas tout à fait égales; celle du sud mesure, en effet, 15 m. 85 cent. de largeur, et celle du nord 16 m. 20 cent., tandis que la porte centrale occupe elle-même 2 m. 45 cent. (pl. XCV).

Chacune des tourelles est bordée par un large bourrelet formant saillie. A 3 m. 80 cent. de l'ouverture de la porte, de chaque côté, est ménagée sur la façade une entaille haute de 8 mètres environ, large de 0 m. 70 cent. et profonde de 0 m. 62 cent.⁽¹⁾; ces deux entailles étroites et allongées étaient destinées à recevoir les mâts ornés de banderoles et d'oriflammes que l'on dressait devant le temple à l'occasion des grandes fêtes.

Un escalier conduit de chaque côté au sommet des tourelles; il prend naissance sur la façade intérieure du pylône, dans la cour, aux angles sud et nord de cette dernière. D'étroites fenêtres horizontales ont été ménagées de distance en distance pour éclairer ces escaliers. Au sommet de la porte centrale, un passage dissimulé par un mur élevé sur chacune des faces antérieure et postérieure assure la communication entre les deux tourelles. En outre, dans l'épaisseur même de chacune des tourelles, à mi-hauteur entre le niveau du sol et le sommet de la porte centrale, a été creusée une chambre rectangulaire, obscure, dont la destination reste assez incertaine.

La façade du pylône ne repose pas directement sur la plate-forme à laquelle font accéder les escaliers venant du quai; elle est surélevée par un seuil continu sur toute sa largeur, haut de 0 m. 40 cent. et profond de 0 m. 30 cent. (la profondeur du seuil n'est plus que de 0 m. 22 cent. devant les deux montants de la porte centrale, car ceux-ci se détachent par une petite saillie du reste de la

⁽¹⁾ Cette profondeur va en diminuant progressivement jusqu'à devenir absolument nulle, à mesure que l'on s'élève du bas vers le haut; les entailles sont, en effet, rigoureusement verticales, tandis que la façade est assez fortement inclinée.

façade). Pour permettre d'accéder facilement à ce seuil, un plan incliné large de 2 m. 63 cent., long de 2 m. 48 cent., haut de 0 m. 33 cent. à sa partie la plus élevée, a été construit en avant de la porte centrale dont il occupe toute la largeur.

La façade des deux tourelles ne porte aucune représentation ni inscription, et la seule partie que nous ayons à décrire ici est la porte centrale. Cette description se divisera, naturellement, en trois parties :

- 1° La façade antérieure, orientée vers l'est, extérieure au temple;
- 2° L'embrasure de la porte avec ses diverses feuillures;
- 3° La façade postérieure, orientée vers l'ouest, à l'intérieur de la cour.

I. FAÇADE EXTÉRIEURE.

La porte centrale (pl. XCVI, A) mesure 9 m. 70 cent. de hauteur totale et 5 m. 80 cent. de largeur totale. Elle repose directement, comme la façade du reste du pylône, sur le seuil de 0 m. 40 cent. mentionné plus haut. Elle se décompose, du haut en bas, en plusieurs parties, qui sont :

1° Au sommet la corniche égyptienne habituelle, débordant de chaque côté des montants et occupant une largeur de plus de six mètres; elle mesure 1 m. 60 cent. de hauteur, y compris le plateau qui la recouvre. Elle est décorée du disque solaire, les ailes toutes grandes éployées, flanqué à droite et à gauche des deux uræus dressés, coiffés, celui de gauche (sud) de la couronne du sud et des plumes (B. 7), celui de droite (nord) de la couronne du nord (B. 11).

2° Au-dessous de cette corniche, un boudin arrondi débordant aussi légèrement de chaque côté des montants sur une longueur de 6 mètres; il est haut de 0 m. 30 cent., et décoré des lignes habituelles. L'extrémité sud a été cassée au ras du montant.

3° Au-dessous du boudin, le linteau occupe une hauteur de 1 m. 30 cent. sur 5 m. 80 cent. de largeur. Il est décoré de reliefs et inscriptions, dont toute la partie inférieure est détruite.

4° Enfin, au-dessous du linteau, les deux montants latéraux mesurent 6 m. 50 cent. de hauteur et ont une largeur égale de 1 m. 67 cent. chacun. Ils ne portent ni reliefs ni inscriptions hiéroglyphiques. L'ouverture utile de la porte est donc de 2 m. 45 cent. en largeur et 6 m. 50 cent. en hauteur.

Je décrirai successivement les deux montants, puis le linteau.

a. *Montant gauche (sud)* (pl. XCVII, A).

La décoration de ce montant n'a pas été faite par les constructeurs du temple; elle est de beaucoup postérieure, et consiste en croix, en deux inscriptions coptes et en nombreux graffiti nubiens représentant schématiquement et fort grossièrement des animaux divers (girafes, autruches, chiens, etc.).

A 0 m. 70 cent. au-dessus du seuil sur lequel repose le montant a été sculptée très profondément en grosses lettres irrégulières, une inscription copte, haute de 0 m. 40 cent. et large de 0 m. 90 cent. :

IC ANOKHAYΛOC
 XPIC ΠPCCKYΓEPOC
 Ⲭ TAC OYΩZHC TAYYOC
 Ω̄ ḤHHHΛHΘOPH

Au-dessus de cette inscription est sculptée une croix . A droite, à la hauteur de la seconde ligne, est une autre croix grecque plus petite, ✕, et au-dessus de cette dernière, une troisième croix de même forme, mais beaucoup

plus grosse, .

A 0 m. 30 cent. au-dessus de l'inscription précédente, une seconde inscription copte composée de trois lignes est écrite en lettres beaucoup plus petites; elle mesure 0 m. 23 cent. de hauteur et 0 m. 75 cent. de largeur, et fait mention, selon toute vraisemblance, du même premier prêtre de Talmis, nommé Paul, que la précédente :

ANOK HAYΛOC ΠPCCKY
 TAC OYΛHΛ ḤΠEIMΛ
 HΘOPH

M. G. Maspero a déjà publié et commenté ces deux inscriptions en 1909, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. X, p. 5-6.

Quant aux graffiti représentant les divers animaux, la photographie de la planche XCVII, A, les reproduit tous à une échelle suffisamment grande pour qu'il soit inutile d'en donner ici l'énumération.

Avant de passer à l'autre montant, je voudrais attirer l'attention du lecteur sur la petite ligne blanche qu'il peut voir au sommet de la planche XCVII, A; elle indique le niveau que les eaux du Nil atteindront au moment de la fermeture du réservoir lorsque le barrage d'Assouan aura été exhaussé. Ce niveau se trouve environ au milieu de la hauteur des montants de la porte du pylône.

b. Montant droit (nord) (pl. XCVII, B, et XCVIII, A).

Ce montant porte, comme le précédent, dans sa partie supérieure, de nombreux graffiti représentant de grossiers animaux; on y voit aussi une sorte de sceptre \uparrow traversé par Ω .

En outre, à 1 m. 60 cent. au-dessus du sol, un Horus hiéracocéphale est assis dans l'attitude et avec les attributs habituels, sceptre \uparrow et signe Ω ; il mesure 0 m. 85 cent. de hauteur et 0 m. 65 cent. de largeur. Il a été sculpté après l'époque à laquelle fut décoré le linteau du pylône, et doit être considéré comme un simple graffito indépendant de cette décoration, car jamais, à l'époque égyptienne proprement dite, les figures occupant les montants des portes n'ont été représentées assises.

Un peu au-dessous de cet Horus sont sculptées deux inscriptions arabes, composées, celle de gauche de trois lignes d'écriture coufique, celle de droite de deux lignes d'écriture ordinaire (pl. XCVIII, A).

Enfin, à 0 m. 40 cent. au-dessus de l'Horus assis, on aperçoit difficilement, le matin, lorsque la paroi est éclairée par le soleil levant, une inscription anglaise moderne (mars 1819) en quatre lignes, ainsi conçue :

It (?) is here I met H. Salt Esq. after being left by him on his service⁽¹⁰⁾
to Abyssinia the last time May 1810.

N. Pearce

March 1819.

Je ne cite ce graffito que par curiosité; il mentionne, en effet, le nom du voyageur anglais H. Salt (mort en Égypte en 1827), un des égyptologues de la première heure, dont il est intéressant de noter le passage à Kalabchah, au cours d'un voyage qu'il fit en Abyssinie.

Quant à Nathaniel Pearce, c'est aussi un voyageur anglais, qui mourut en 1820, âgé de 41 ans seulement, après avoir déserté et être resté de 1805 à 1818 au service du ras de Tigré en Abyssinie. Ses curieuses aventures ont été publiées à Londres en 1834 sous le titre *Life and adventures of N. Pearce* (2 vol. in-12).

c. Linteau (pl. XCVIII, B).

Le linteau est la seule partie de la porte extérieure du pylône qui ait reçu une décoration véritablement égyptienne. Mais cette décoration est de très basse époque, probablement de la fin du 11^e siècle de notre ère, et semble dater, bien

que les cartouches ne portent aucun nom précis, de l'époque des derniers Antonins. Elle est, en outre, fortement endommagée, et toute la moitié inférieure, parfois même davantage, en a disparu.

Ce linteau, haut de 1 m. 30 cent. et large de 5 m. 80 cent., est partagé en son milieu par une ligne verticale; chacune des deux moitiés a reçu une décoration analogue, et les deux tableaux sont absolument symétriques à droite et à gauche de cette ligne. Enfin, chacune de ces deux moitiés est elle-même partagée, mais sans ligne de séparation, en deux parties inégales, formant chacune un tableau distinct. Aux deux extrémités le tableau ne compte que deux personnages, le roi et une divinité assise, tandis qu'au centre le tableau comprend trois personnages, le roi et deux divinités assises.

1° *Moitié sud.* — Cette moitié, mesurant 2 m. 90 cent. de largeur, compte un petit tableau de 1 m. 20 cent. et un grand tableau de 1 m. 70 cent.

PETIT TABLEAU. — Le roi, coiffé de la couronne du nord et de l'uraeus , offre les deux vases à lait (?), , au dieu Mandoulis assis, coiffé de la couronne du sud munie des deux plumes (B. 7 sur A. 4), et portant le sceptre  et le signe .

Les textes consistent en quatre courtes lignes verticales, dont deux relatives au roi et deux relatives à Mandoulis :

LE ROI : (→) ¹  ² .

MANDOULIS : (→) ³  ⁴  ⁵  ⁶  ⁷  ⁸  ⁹  ¹⁰  ¹¹  ¹²  ¹³  ¹⁴  ¹⁵  ¹⁶  ¹⁷  ¹⁸  ¹⁹  ²⁰ .

GRAND TABLEAU. — Le roi, dont le diadème est détruit, est debout devant deux divinités assises; l'objet qu'il leur offrait est détruit. La première des divinités est également détruite, mais il est probable que c'était Osiris. La seconde divinité est Isis, coiffée de son diadème habituel D. 5.

Les textes comprenaient sept lignes; les lignes du roi et d'Osiris sont détruites; celles d'Isis ont subsisté :

LE ROI : (→) ¹  ² .

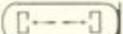
OSIRIS : (→) ³  ⁴  ⁵  ⁶  ⁷  ⁸  ⁹  ¹⁰  ¹¹ .

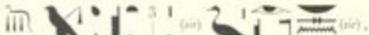
ISIS : (→) ⁶  ⁷  ⁸  ⁹  ¹⁰  ¹¹  ¹²  ¹³  ¹⁴  ¹⁵  ¹⁶  ¹⁷  ¹⁸  ¹⁹  ²⁰ .

2° *Moitié nord.* — Cette moitié du linteau est divisée, comme la précédente, en deux tableaux de dimensions inégales, celui de droite mesurant 1 m. 15 cent. de largeur et celui de gauche 1 m. 75 cent.

PETIT TABLEAU. — Le roi, coiffé de la couronne du sud et de l'uræus, , est dans l'attitude de l'adoration devant Horus hiérocéphale assis, coiffé du *pschent* et tenant en mains le sceptre  et le signe .

Les textes comptent trois lignes, dont une relative au roi et deux relatives à Horus :

LE ROI : (→) |  (si).

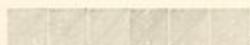
HORUS : (→) |  (si).

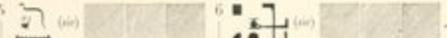
GRAND TABLEAU. — Le roi, coiffé du *pschent*, , offre l'emblème de la vérité, , au dieu Mandoulis assis coiffé de son diadème spécial C. 9, et à la déesse Ouadjit également assise et coiffée de la couronne du nord, , à moitié détruite.

Les légendes consistent en six lignes, dont une relative au roi, trois relatives à Mandoulis, et deux concernant la déesse Ouadjit :

LE ROI : (→) | .

MANDOULIS : (→) |  (si).



OUADJIT : (→) |  (si).

II. FEUILLURES.

L'ouverture de la porte, sur la façade extérieure, est, nous l'avons vu, de 2 m. 45 cent.; elle conserve cette largeur sur une longueur de 1 m. 70 cent., puis elle devient plus large de 0 m. 58 cent. (à savoir 0 m. 35 cent. à droite et 0 m. 23 cent. à gauche), et mesure alors 3 m. 03 cent. sur une longueur de 2 m. 95 cent.; enfin elle reprend sa largeur première sur une longueur de 1 m. 92 cent., jusqu'à son débouché dans la cour. La longueur totale (ou mieux la profondeur) de cette porte est donc de 6 m. 57 cent.

La seconde feuillure de droite, de beaucoup la plus longue (2 m. 95 cent.), est bordée à sa partie inférieure par un petit seuil de 0 m. 20 cent. de largeur et 0 m. 15 cent. de hauteur. De même, à l'angle des deux premières feuillures de droite (côté nord), est ménagé un creux arrondi (non circulaire, car un des rayons mesure 0 m. 40 cent. et l'autre 0 m. 45 cent.), profond de 0 m. 44 cent., et qui servait à recevoir le gond autour duquel devait tourner la porte.

Enfin, les trois sections ainsi formées par les différences de largeur de l'ouverture ne sont pas toutes au même niveau: celle du milieu est en contrebas de quelques centimètres par rapport aux deux autres.

Les deux premières feuillures en entrant, à droite et à gauche, portent comme unique décoration les mêmes grossiers graffiti d'animaux que nous avons signalés sur les deux montants extérieurs.

La seconde feuillure du côté nord était absolument cassée, et si elle a porté quelque décoration, il n'en reste rien. Quant à celle du côté sud, qui lui fait vis-à-vis, elle portait, à plus de deux mètres au-dessus du sol, une grande inscription d'au moins cinq lignes⁽¹⁾, gravée en grosses lettres de six centimètres de hauteur, sur une largeur d'au moins 1 m. 50 cent. et une hauteur de 0 m. 35 cent. (pl. XCIX, A). L'inscription est aujourd'hui mutilée en deux fragments inégaux, celui de gauche ne comptant que quelques lettres faisant partie de la ligne 5 et dernière, celui de droite contenant des restes des cinq lignes. Voici ce que l'on peut encore lire sur ces deux fragments :

..... ΜΜΩΤΝΚΔΝ.....
 [Ε]ΛΕΥΘΕΡΟΥΜΜΩΤΝ.....
 ΥΡΩΑΡΧΙΛΑΜΑΡΤΥΡΩ.....
 ΘΜΧΗ..... ΗΡΜΑΡΤΥΡ.....
 5 ΕΠΙΜΑΧΟΣ..... ΟΥΣΤΟΥΣΟΧ[ΛΟ]ΥΕΠΙΣΤΑΛΜΩ[Σ].....

La lacune entre les deux fragments de la ligne 5 est longue de 0 m. 40 cent.

Gau et l'éditeur du *C. I. G.* ont vu dans ce texte une inscription grecque. Je pense toutefois que, malgré le grand nombre de mots à forme grecque, la présence aux lignes 1 et 2 du pronom ΜΜΩΤΝ, très net dans les deux cas, suffit à prouver que l'inscription est *copte*⁽²⁾. Niebuhr (dans Gau, *op. cit.*) pense que la forme spéciale de la lettre Δ (ou Λ) permet de considérer cette inscription comme

⁽¹⁾ On ne voit que cinq lignes aujourd'hui, mais les éditeurs antérieurs (Gau, *Antiquités de la Nubie*, pl. II, n° 3, et p. 9, et *C. I. G.*, n° 5040) ont donné dix lignes; toute la partie supérieure a disparu dans les travaux de restauration de la paroi.

⁽²⁾ Cf. Mahaffy (dans *Revue des Études grecques*, t. VII, 1894, p. 294-295) pour qui l'inscription est également *copte*, et compte également dix lignes.

la plus ancienne de toutes celles de Kalabchah. Mais l'argument n'a pas grande valeur, car la construction du pylône est elle-même de fort basse époque: d'autre part, si l'on admet que l'inscription est copte, sa présence à cet endroit du temple ne soulève plus aucune difficulté.

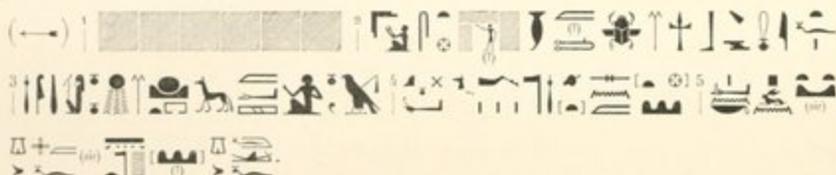
Il est assez difficile de savoir de quoi il s'agissait au juste dans ce texte; nous voyons seulement qu'il est question d'un évêque (ἐπίσκοπος) de la ville de *Talmis* à la dernière ligne.

Beaucoup plus intéressantes sont les deux dernières feuilures, les plus rapprochées de la cour, larges de 1 m. 92 cent. Elles portent en effet l'une et l'autre plusieurs proscynèmes grecs peints en rouge, par-dessus lesquels a été sculpté après coup un tableau égyptien.

a. Feuilleure de gauche (sud) (pl. G, A).

A 1 m. 35 cent. au-dessus du sol était sculpté un tableau haut de 1 m. 70 cent. et large d'environ 1 m. 80 cent. (c'est-à-dire presque toute la largeur de la feuilleure. Il est cassé par le milieu, et il n'en reste que la moitié de droite (0 m. 80 cent. de largeur). Ce tableau représentait le roi (→) faisant l'offrande de quelque objet au dieu Mandoulis debout; toute la figure du roi a disparu, et le dieu seul est visible. Il est coiffé de son diadème usuel, G. 9, et porte le sceptre \uparrow et le signe \uparrow .

Les textes relatifs au roi sont détruits; quant à ceux qui concernent le dieu, ils devaient consister en cinq lignes, dont quatre seulement ont subsisté :



La ligne 4 est horizontale et écrite au-dessus de la tête du dieu; les autres lignes sont verticales.

Avant que ce tableau fût sculpté, trois proscynèmes grecs avaient été écrits à la peinture rouge sur la surface polie de cette feuilleure; deux d'entre eux sont encore assez lisibles, malgré les dommages qu'ils ont subis du fait de la gravure du relief; le troisième est presque complètement détruit.

Aucune de ces inscriptions n'a été publiée par Lepsius.

1

A droite de la feuillure, tout en haut, est écrite une belle inscription de dix lignes, entourée d'un cadre rectangulaire mesurant 0 m. 50 cent. de hauteur et 0 m. 65 cent. de largeur. Elle est assez bien conservée :

ΔΓΔΘΗΤΥΧΗ

	ΤΟ[ΠΡΟΚ]ΥΝΗΜΔΟΥΙ . . .
	Δ ΚΟΥΡΕΙΩΝ . . Δ .
	ΚΟΥ . . . ΔΓΗΝΩΚΔΙΤΩΝ . . .
5	ΗΝΩΝΔΥΤΟΥΚΔΙΠΔΝΤ[ΩΝ]
	ΤΩΝΔΥΤΟΥΚΔΤΟΝΟΜΑ
	ΠΔ[Ρ]ΔΤΩΙΘΕΩΙΚΥΡΕΙΩΙΜΔΝΔΟΥ
	ΛΕ[Ι]ΚΔ[Ι]Ε[Ι]ΜΟΥΤΟΥΓΡΑΨΑΝΤΟΣ
10	Λ ΠΕΡΕΝΤΙΟΣΤΡΑΤΙΩΤΟΥ
	ΕΠΔΓΑΘΩΚΔΙΕΣΤΔΙ ⁽⁹⁰⁾

2

A gauche de ce prosynème, et à la même hauteur, apparaît la fin de sept lignes qui ont appartenu à une autre inscription, laquelle a disparu avec la partie gauche du bas-relief. La hauteur de cette inscription était de 0 m. 36 cent., sa largeur ne peut pas être déterminée avec exactitude. Elle était aussi bien écrite que la précédente :

	[ΤΟΠΡΟΚΥΝΗ]ΜΔ
ΕΚΟΥ
ΤΩΝ
ΤΟΥ
5ΤΩΝ
ΛΔ
[ΜΔΝ]ΔΟΥ
	[ΛΙ].....

3

Enfin, entre l'inscription n° 1 et le haut du tableau sculpté, est une belle inscription de onze lignes, haute de 0 m. 48 cent.; sa largeur est indéterminée,

que cette décoration soit d'aussi basse époque que celle des deux façades de la porte du pylône; on peut, selon toute vraisemblance, la placer à la fin du 1^{er} ou au début du 2^e siècle.

Au-dessus de ce tableau et avant même qu'il ait été sculpté, avait été peinte en rouge une inscription grecque de seize lignes, en grosses lettres fort lisibles, mais fortement endommagées. Cette inscription, mesurant 1 mètre de hauteur et environ 1 mètre également de largeur, n'a pas été reproduite par Lepsius. Voici ce qu'on en peut lire actuellement :

	Τ[Ο]ΠΡΟΚΥΝΗΜΑ.....
	...ΝΤΑΝΟΥΡ.....
	ΚΑΙΕΜΩΝΠΩΝ[Τ]ΩΝ.....
	...ΛΟΧΙΟΥΚΑΙΤΩ[Ν].....
5	ΩΝΚΑΙΔΟΜΙ[Τ]ΙΟΥ...ΙΟΥ...
	[ΔΥ]ΤΟΥΠΔΝΤΩΝΚΑΙΣ[Α]Ι...
ΤΩΝ...ΤΟΚΑΙΤΙΒΕ
	[ΡΙΟΥ].....ΙΟΥ...ΔΠΟ...
ΝΔΤ.....
10ΛΛΟΝ.....
ΠΙΟΝ...Ε...
ΙΟΝ.....
ΟΥΚΑΙ.....
	...[ΤΟΥΓΡΑΥΔΝ]ΤΟΚΑΙΤΟ[Υ]
15	[ΔΝΔΓΙΝΩΣΚΟΝΤΟΣΠΔΡ]ΔΘ[Ε]Ω.....
[C]ΗΜΕΡ[ΟΝ]

III. FAÇADE INTÉRIEURE.

Cette façade est identique, comme dimensions et comme disposition de ses différents éléments, à la façade extérieure. Mais sa décoration a été poussée plus loin et presque achevée. Seuls les soubassements des deux montants ne semblent pas avoir été décorés (pl. XCVI, B).

Les uræus dont est flanqué le disque ailé qui orne la corniche sont coiffés, comme ceux de la corniche extérieure, celui du sud de la couronne du sud et des plumes latérales (B. 7), celui du nord de la couronne du nord (B. 11).

L'ensemble des bas-reliefs et des inscriptions qui ornent les deux montants et le linteau était peint en jaune sur un revêtement de stuc blanc; cette couleur a presque complètement disparu.

Chacun des montants est divisé en trois tableaux, de chacun deux personnages. Le linteau est divisé en son milieu en deux tableaux d'égale largeur, mais non symétriques, à la différence de ce que nous avons constaté sur le linteau extérieur.

TROISIÈME TABLEAU. — Le roi (→), coiffé du *pschent* et de l'uraeus, B. 12, et vêtu du costume à long manteau rayé recouvrant les genoux, semblable à celui du tableau précédent, présente le symbole de la Vérité, , à la déesse Isis, coiffée de son diadème habituel, D. 5, vêtue de la longue robe de plumes, et tenant en mains le sceptre  et le signe .

Les textes se composent de six courtes lignes verticales, dont quatre écrites en haut et deux en bas du tableau.

TITRE DU TABLEAU : (→) .

LE ROI : (→) .

ISIS : (→) .

Dans l'espace occupé par le second tableau de ce montant, au-dessus de la tête du roi, est peinte une inscription grecque de cinq lignes, haute de 0 m. 15 cent. et large de 0 m. 60 cent.; illisible. Les lettres, outre qu'elles sont très petites, ont presque été complètement effacées par le soleil ou détruites par la sculpture de la tête du roi et de ses cartouches.

Au-dessous de cette inscription en est une autre, écrite en lettres plus grosses que la précédente, mais également très mutilée: elle compte quatre lignes et mesure 0 m. 27 c. de hauteur sur 0 m. 40 c. de largeur. Voici ce qu'on en peut encore voir :

[ΤΟΠΡΟΣΚΥΝ]ΗΜΔ
 .ΙΔΝ.....ΚΑΙΤΟΥ
 ΚΛΔ.....ΔΠΙΝ
 ΣΤΡΔ.....ΤΟΣ

A gauche de la précédente et un peu mieux conservée qu'elle, entre le roi et Osiris, est une grande inscription de sept lignes écrite en grosses lettres, mesurant 0 m. 37 cent. de hauteur; la largeur est indéterminée, parce que la fin des lignes manque; mais elle est, au moins, de 0 m. 65 cent. Lepsius ne l'a pas remarquée :

ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΔ.....
 ΣΕΡΗΝΟΥΡ. . ΟΔΛΕΤΤΙΟ[Υ]...
 ΚΑΙΦΙΛΙΠΠΟΥΠΑΤΡΟΣΜ[ΟΥ]
 ΚΑΙΖΩΙΔ. . ΣΗΗΤΡΟΣ[ΜΟΥ]
 5 ΚΑΙΚΡΟΝΙ. . [Κ]ΑΙΦΙΛΙΠΠ[ΟΥ]
 ΤΩΝΔΔΕΛΦΩΝΕ^ΜΔΥΤ[ΟΥ][ΠΑΡΑΘΕ]
 ΩΜΑΝΔΟΥΛ[Ι]ΦΑΜΕ[ΝΩΘ. .]

Au-dessous de cette inscription, nous en voyons une autre, plus mutilée, composée probablement de 12 lignes, haute de 0 m. 60 cent., et large d'au moins 0 m. 70 cent. Elle est à peu près illisible, sauf les deux premières lignes :

ΔΓΔΘΗΤΥ[ΧΗ]
[ΤΟΠ]ΡΟΚΥΝΗΜΔ
.....etc.....

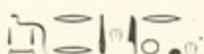
Enfin, au-dessous de ces lignes, une cinquième inscription était encore écrite en assez grosses lettres; mais elle est à peu près complètement effacée.

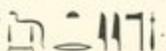
c. *Linteau* (pl. XCIX, B).

Le linteau est divisé en son milieu en deux tableaux larges chacun de 2 m. 90 cent., mais non symétriques, à la différence de ce que nous avons constaté pour les tableaux du linteau extérieur. Ces tableaux sont presque en aussi mauvais état que ceux du linteau extérieur; tout le bas en est détruit.

TABLEAU DE DROITE (sud). — Ce tableau se subdivise en deux parties qui, pour n'être pas séparées par une ligne, n'en sont pas moins indépendantes.

Tout à fait à droite, deux divinités ou génies sont représentés debout, se faisant face, portant tous deux le sceptre \uparrow et le signe \updownarrow , et tous deux coiffés de la couronne blanche munie des deux plumes et de l'uraeus, B. 7. Le nom de chacun de ces génies est donné par une courte ligne verticale sculptée au-dessus de lui :

GÉNIE DE DROITE : (\leftarrow)¹ | 

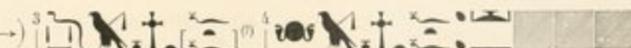
GÉNIE DE GAUCHE : (\rightarrow)² | 

À gauche de ces deux personnages un tableau à trois personnages représente le roi (\leftarrow), coiffé du diadème A. 11, devant deux divinités assises, Osiris coiffé du diadème *atef*, et Harendotès à tête de faucon, coiffé du *pschent* et de l'uraeus.

Les textes comprennent quatre lignes, ainsi réparties :

LE ROI : (\leftarrow)¹ | 

OSIRIS : (\rightarrow)² | 

HARENDOTÈS : (\rightarrow)³ | 

(toute la fin de cette ligne, écrite derrière le dieu, est détruite).

CHAPITRE VII.

CORRIDOR EXTÉRIEUR.

(Pl. CIII-CVIII.)

L'ensemble formé par le pronaos et les trois chambres qui lui font suite constitue un tout qui est complètement enserré par un corridor assez large, permettant de faire tout le tour de cet ensemble; ce corridor débouche, de chaque côté du pronaos, dans la cour, par une ouverture de 1 m. 28 cent. de largeur. Il mesure 105 mètres de longueur totale, soit 38 m. 25 cent. sur chacun des côtés nord et sud du temple, et 28 m. 50 cent. sur le côté ouest. Sa largeur est de 2 m. 30 cent. au sortir de la cour, puis de 6 m. 90 cent. sur chacun des côtés nord et sud; elle est de 6 mètres seulement sur le côté ouest. Il est resté inachevé, et de nombreuses parties des parois n'ont même pas été ravalées. La démarcation entre les parties ravalées et celles qui ne le sont pas est tellement nette qu'il semble qu'un ordre brusque soit arrivé pour faire cesser le travail.

I. FAÇADE POSTÉRIEURE DE LA CELLA.

La seule paroi qui ait été décorée complètement, ou à peu près, est celle qui regarde l'ouest, et qui forme la façade postérieure de la *cella*. Comme dans les autres temples de basse époque, Dendérah et Edfou par exemple, cette façade postérieure est ornée de figures gigantesques.

La paroi mesure 14 m. 75 cent. de largeur à sa base, sans compter les deux tores cylindriques qui l'encadrent de chaque côté, et 14 m. 10 cent. seulement à son sommet. Sa hauteur totale est de 8 mètres jusqu'au dessus du tore transversal, et elle est encore surmontée d'une corniche de 1 mètre 10 cent. de hauteur. La hauteur totale est donc de 9 m. 10 cent.

Les huit figures qui couvrent toute la largeur de cette façade sont à la hauteur d'un premier registre; elles sont comprises entre une hauteur d'un peu plus de cinq mètres et une hauteur de 1 mètre 68 cent. du seuil, lequel est lui-même surélevé de 0 m. 10 cent. par rapport au niveau de l'ensemble du corridor. Au-dessous de ce registre avait été laissé un soubassement très élevé (1 m. 63 cent.), qui n'avait reçu, primitivement, aucune décoration, et qui fut plus tard, à une époque difficile à déterminer, orné de quelques dessins sans suite ni lien et de deux inscriptions grecques. Je décrirai d'abord ce soubassement, puis je passerai aux huit grandes figures formant la véritable décoration de cette paroi.

a. *Soubassement.*

La décoration de ce soubassement, faite de pièces et de morceaux de toute nature, est de beaucoup postérieure à la construction du temple et aux figures du registre supérieur. Comme elle ne présente aucune unité, j'en décrirai simplement l'un après l'autre les divers éléments, en allant de la gauche (nord) vers la droite (sud).

DEUX INSCRIPTIONS GRECQUES. — 1° A 1 m. 48 cent. de distance du boudin de gauche est gravée une petite inscription en deux lignes horizontales inégales (la première longue de 0 m. 33 cent., la seconde de 0 m. 19 cent. seulement) et occupant une hauteur totale de 0 m. 08 cent.; cette inscription se trouve à 0 m. 97 cent. au-dessus du seuil; voici ce qu'elle semble porter :

ΤΣΠΡΣΛΕΚΟΥΕΤ
 ΙΙΜΔΕΙΟC

La lecture est assez incertaine, et le sens incompréhensible.

2° A 0 m. 35 cent. à droite de ces deux lignes, et au-dessus d'elles (à 1 m. 50 c. au-dessus du seuil), est gravée une grande inscription en grec assez barbare et d'une écriture très peu régulière. Cette inscription comprend dix-sept lignes horizontales mesurant environ 0 m. 65 cent. de longueur, sauf les deux dernières (lig. 16 et 17) qui mesurent 0 m. 75 cent.; la hauteur totale est de 0 m. 56 c. La photographie de la planche CIII, A, donne le texte sous sa forme originale; en voici une transcription en cursive. Cette inscription se trouve déjà publiée dans LEPSIUS, *Denkmäler*, Abt. VI, Bl. 95, n° 378; or, elle était absolument invisible avant le dégagement des blocs éboulés qui encombraient encore le corridor en 1908; si Lepsius a pu la copier, c'est que les blocs du haut ne devaient pas encore avoir glissé lors de son passage :

Επιζονων Φυλαρχογαματι φανψενθανα■■■■
 προφηταισμενρουχημπλωκαρουρδη■■■
 κληροβασιλεγσειποιησεναγτοκλχκαιεπισαλτικ■
 πισωνκλ / συναξενεκαιπισαιπλουκ / συνχρισπαν
 5 και ζενθαησελουκανικλ / συνμανδηγρα φρω
 μεν δια το πιτακιον τω δημο ταλμεωσ παρα
 του κομιτοσ οκλ / ναρ της πολεωσ μεροσ
 δυο και οι τρισ συνοδοσ μεροσ μια απο

- τη[σ] σημερον επι τον αι χρονον εαν
 10 δωρο]ν ουκ εχωμεν πραγμα μλα εισ τηκα αν
 οδον μεροσ αι] ο δημοκλιναρχοσ μεροσ] (sic)
 ψα
 καθωσ εγρα μεν ασφαλτοσ και καθωσ απητη
 σμεν μινρουχημπλωκαρουρ || κλ (sic)
 και εομνηόμεν επι μαροτυρων (sic)
 15 παδησξωικ
 καιμεν || || || καλαγοεεπ
 και ατ || || κατηρω

UN URÆUS COUBONNÉ (pl. CIII, B). — A droite de cette inscription, et à 0 m. 12 c. de distance, est sculpté un uræus  orienté de droite à gauche (→), avec tête humaine et coiffé des hautes cornes qui symbolisent ordinairement Hathor ou Isis. Cet uræus est à 1 m. 03 cent. au-dessus du seuil; il mesure 0 m. 40 c. de hauteur sur 0 m. 32 cent. de largeur.

ISIS ET L'OISEAU-ÂME (pl. CIII, B). — A 0 m. 31 cent. à droite de cet uræus, et faisant peut-être partie du même ensemble que lui, sont représentés l'oiseau à tête humaine, personnification de l'âme, et la déesse Isis, affrontés. Tous deux sont debout sur un petit socle mesurant 0 m. 96 cent. de longueur et situé à 0 m. 58 cent. au-dessus du niveau du seuil. L'oiseau est plus grand que la déesse; il mesure 0 m. 83 cent. de hauteur, tandis qu'Isis ne mesure que 0 m. 68 cent.

L'oiseau n'a pas de barbe, bien qu'il ait une tête humaine; il est coiffé du diadème C. 9 porté généralement par Mandoulis dans les autres parties du temple; peut-être cet oiseau-âme est-il ici considéré comme une forme du dieu local. La tête porte la perruque et le bandeau frontal muni de l'uræus à sa partie antérieure (A. 4).

La déesse Isis, lui faisant face, est coiffée de son diadème habituel, D. 5; elle porte le voile habituel des divinités féminines, muni à sa partie antérieure, sur le front, de la tête de vautour (D. 1). Elle est vêtue de la robe de plumes descendant jusqu'aux chevilles et laissant le sein à découvert. Elle tient de la main gauche le sceptre I, et de la main droite elle présente au visage de l'oiseau-âme le signe de la vie, ☩, pour le lui faire respirer.

Entre les deux coiffures des personnages sont sculptés deux hiéroglyphes superposés, un  au-dessus et un  au-dessous.

Il n'est pas probable que l'uræus placé derrière l'oiseau fasse partie de cette scène, car il est plus élevé que les deux figures que je viens de décrire, et ne repose pas, comme elles, sur le socle tracé exprès.

TABLEAU CENTRAL (pl. CIV, A). — A 0 m. 60 cent. à droite de la déesse Isis, et tout au bas de la paroi, est figuré un tableau comprenant quatre personnages masculins. Ce tableau ne repose pas directement sur le seuil, mais sur un petit socle horizontal, long de 2 m. 12 cent. et haut de quelques centimètres. Il est limité également à sa partie supérieure par deux lignes horizontales parallèles, mesurant également 2 m. 12 cent. de longueur. Ces deux lignes se trouvent respectivement à 1 m. 31 cent. et 1 m. 34 cent. au-dessus du sol, et donnent ainsi la hauteur du tableau. Les personnages n'atteignent pas tout à fait la plus basse de ces deux lignes; ils mesurent, avec leurs coiffures, respectivement : le roi 1 m. 10 cent., les trois divinités 1 m. 15 cent., 1 m. 13 c. et 1 m. 13 cent. Les personnages ne sont accompagnés d'aucune légende.

A gauche, le roi (→), coiffé de la couronne du nord, munie de l'uræus, , présente le symbole des champs à trois divinités. La première, coiffée du diadème C. 9, est certainement Mandoulis; les deux autres, coiffées du même diadème (B. 7 sans uræus sur A. 4), ne peuvent être identifiées. Le costume du roi est le même que nous l'avons vu porter sur la plupart des tableaux, à savoir le justaucorps et le pagne court fortement empesé muni du devantail vertical, richement orné.

Ce tableau occupe à peu près le milieu de l'ensemble de la paroi.

Au-dessus des deux lignes parallèles qui le surmontent sont encore tracées deux autres courtes lignes horizontales, mesurant seulement 0 m. 42 cent. de longueur, et qui semblent être restées inachevées.

Enfin, au-dessus de ces deux courtes lignes, un petit graffito grec ou copte, VEN.

DEUX OISEAUX-ÂMES AFFRONTÉS (pl. CIV, B). — Toujours plus loin vers la droite, à 1 m. 70 cent. de distance du tableau précédent, sont gravés deux oiseaux à tête humaine affrontés, absolument semblables. L'ensemble des deux oiseaux mesure 1 m. 18 cent. de largeur; celui de gauche mesure 0 m. 87 cent. de hauteur, celui de droite est un peu plus haut (0 m. 92 cent.) et aussi un peu plus large (0 m. 51 cent. au lieu de 0 m. 44 cent.). Tous deux sont respectivement à 0 m. 61 cent. et 0 m. 65 cent. au-dessus du niveau du seuil. Tous deux sont sans barbe et coiffés du diadème de Mandoulis, C. 9. Celui de droite terrasse un uræus coiffé du disque solaire ☉, lequel repose lui-même sur une natte(?).

UNE DÉESSE (pl. CIV, B). — A 0 m. 57 cent. à droite de ce groupe est une déesse assez mutilée, haute de 0 m. 97 cent. et large de 0 m. 50 cent.; elle est à 0 m. 29 cent. au-dessus du seuil. Elle ne porte pas de diadème, mais est simplement coiffée du voile habituel muni sur le front de la tête de vautour;

cette tête est, du reste, ici remplacée par celle d'un autre oiseau, le bec largement ouvert. La déesse semble tenir quelque chose dans sa main allongée en avant, mais l'objet est détruit ou n'a pas été achevé par le sculpteur; c'était probablement son sceptre.

L'espace de 3 m. 37 cent. qui s'étend à droite de cette déesse jusqu'à l'extrémité sud de la paroi est resté nu; on y voit seulement un graffito géométrique de forme Σ .

b. *Registre* (pl. CV et CVI).

Les huit personnages qui surmontent le soubassement se répartissent en deux tableaux de quatre figures chacun; ils sont limités à leur partie inférieure, du côté droit, par deux lignes horizontales parallèles, tracées seulement sur une longueur de 3 m. 13 cent., au-dessous du roi de droite, et qui n'ont pas été continuées plus loin. Le haut du registre n'est, au contraire, limité par aucune ligne. Le plus haut des huit personnages est le roi de gauche; il mesure 3 m. 50 cent. y compris son diadème; les autres sont légèrement moins grands. Le roi de droite a seul sa légende écrite; les autres personnages n'ont pas été achevés. Entre les deux tableaux a été réservé, sur toute la hauteur du registre, un espace large de 0 m. 20 cent., qui était destiné à recevoir une légende hiéroglyphique; mais celle-ci n'a jamais été sculptée; peut-être a-t-elle été peinte en rouge, car on aperçoit des traces de couleur; mais la chose est incertaine. Les deux tableaux mesurent, celui de gauche, 7 m. 05 cent. de largeur, celui de droite 7 m. 20 cent.

TABLEAU DE GAUCHE (pl. CV, A et B). — Le roi (\rightarrow), coiffé du bonnet A. 5 surmonté du diadème ci-contre (fig. 18), et vêtu du costume ordinaire (sans le long manteau), offre l'encens, ψ , à trois divinités debout (\leftarrow), qui sont :

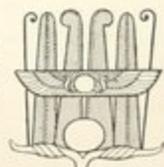


Fig. 18.

1° Isis, coiffée du diadème habituel D. 5 et du voile à tête de vautour D. 1, vêtue de la longue robe de plumes laissant à découvert le sein; elle tient le sceptre \uparrow et le Q ;

2° Horus hiérocéphale, coiffé du *pschent*;

3° Mandoulis, coiffé de son diadème spécial C. 9.

Les deux dieux tiennent le sceptre \uparrow et le Q .

TABEAU DE DROITE (pl. CV, B, et CVI). — Ce tableau est adossé au précédent, et tous les personnages sont orientés en sens inverse.

Le roi (→), coiffé du diadème C. 9 que portait Mandoulis dans le tableau précédent, habillé comme sur le tableau de gauche, présente le long encensoir à trois divinités (→), en même temps qu'il répand une libation sur un autel placé devant lui et chargé de pains et de fleurs. Le titre de la scène est indiqué par la ligne verticale d'hieroglyphes tracée entre l'autel et les jambes du roi : (→) , et par la ligne horizontale tracée au-dessous des cartouches du roi : (→) . Les cartouches sont restés vides : (→) . Le style des figures est encore assez bon, et il est probable qu'elles datent, comme l'intérieur de la *cella*, du début de l'époque romaine. Celle du roi est très mutilée.

Les trois divinités sont :

1° Osiris, coiffé du diadème *atof*;

2° Isis, coiffée de son diadème spécial, D. 5, tendant le signe $\rightarrow\infty$ de sa main droite vers la nuque d'Osiris; les plumes de la robe n'ont pas été sculptées;

3° Horus hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, et semblable à l'Horus du tableau de gauche.

Au-dessus de ces personnages, à 5 m. 20 cent. au-dessus du sol, deux gargouilles de 1 m. 70 cent. de hauteur et 0 m. 40 cent. de largeur font saillie sur la paroi; la pierre est restée brute, et la sculpture des têtes de lion qui devaient décorer ces gargouilles n'a même pas été commencée. La gargouille de gauche est au-dessus de l'Horus du tableau de gauche, et celle de droite est au-dessus de l'Isis du tableau de droite.

Au nord de la gargouille de gauche et au sud de la gargouille de droite sont ménagées les deux étroites fentes horizontales perçant la paroi ouest de la *cella* et servant à l'éclairage de cette salle.

À 1 mètre environ au-dessus des gargouilles, court transversalement le tore cylindrique faisant saillie sur la paroi, et analogue aux deux tores latéraux.

Enfin, au-dessus du tore, est encore posée la corniche égyptienne habituelle, haute de 1 mètre.

La hauteur totale de cette paroi est donc de 9 mètres et quelques centimètres, auxquels il faut ajouter les dix centimètres du seuil qui fait le tour de tout le corridor.

II. PAROI OUEST DU CORRIDOR.

(Pl. CVII et CVIII, A.)

Face à la paroi qui vient d'être décrite, sur le milieu du mur ouest du corridor, on voit un petit tableau de deux personnages surmonté d'un fronton triangulaire. Ce tableau mesure 2 m. 46 cent. de hauteur depuis le sommet du fronton jusqu'au bord inférieur de la rangée de trous qui est au-dessous des pieds des personnages; le fronton mesure 0 m. 58 cent., et la partie polie et sculptée mesure 1 m. 88 cent. La largeur, prise du bord extérieur des trous de gauche au bord extérieur des trous de droite, est de 1 m. 80 cent. On ne saurait guère expliquer la présence de ces trous symétriquement percés dans la muraille à gauche, à droite, en haut et en bas de la scène, autrement que par l'existence jadis d'une niche rapportée, sorte de naos ou de tabernacle, qui était encastrée dans la paroi et fortement scellée dans ces trous. Le fronton qui couronnait l'ensemble était également en saillie par rapport au plan de la paroi. Les deux plus grands des trous, aux deux angles inférieurs, mesurent, celui de gauche 0 m. 20 cent. sur 0 m. 08 cent., celui de droite 0 m. 14 cent. sur 0 m. 08 cent.

Les deux personnages en présence sont, à droite le roi (←→), à gauche une divinité qui, d'après la forme de son diadème, ne saurait être que Mandoulis (→←). Le roi porte une coiffure peu usitée (fig. 19). Devant cette coiffure, lui faisant face (→←), est un faucon aux ailes éployées, coiffé du disque solaire; il mesure 0 m. 38 cent. de largeur et 0 m. 33 cent. de hauteur. Le costume du roi est fort riche et compliqué, comme on peut s'en rendre compte par l'examen de la photographie. Il tient le sceptre \uparrow et le signe \updownarrow . Sa hauteur est de 1 m. 45 cent.

Devant lui est un autel chargé de pains et de fleurs, haut de 0 m. 80 cent.

De l'autre côté de l'autel, le dieu Mandoulis, coiffé du diadème C. 9, fait face au roi; il porte les mêmes attributs que lui et un costume également riche: le pagne court est composé de plumes. Devant le visage du dieu est un faucon semblable à celui que nous avons vu devant le roi, mais plus petit; derrière le dieu est un uræus ailé, coiffé de la couronne du nord, \updownarrow . La hauteur du dieu est la même que celle du roi, et la largeur des deux personnages ensemble, prise de l'épaule de l'un à l'épaule de l'autre, est de 1 m. 25 cent.

Cette scène, qui est tout ce qui subsiste de la niche qui devait se trouver là, n'est pas la seule décoration de cette paroi. A 1 m. 70 cent. d'elle, en effet, et à



Fig. 19.

gauche, sur la quatrième assise de pierres, est gravée une petite inscription grecque de six lignes, mesurant 0 m. 17 cent. de hauteur et 0 m. 37 cent. de largeur. Elle était invisible jusqu'au déblaiement du corridor, et n'a jamais été publiée (cf. pl. CVIII, A) :

■■■ΑΡ■■■ΠΡΟΦΦ⁽¹⁾ ΑΠΗΛΔΞΔ
 ΜΕΝΤΑΠΕΤΩΝΕΩΣΘΥΕ
 ΛΩΝΕΙCΤΟΝCΥΝΟΔΟΝ
 ΤΟΥΤΟΝΟΜΑΧΜΗΔ
 5ΗΣΥ[Ε]ΝΤΑΗCΙC
ΕΝΡΟΥΔΒΩ..

III. PARTIE SUD DU CORRIDOR.

La seule décoration de cette partie sud consiste en un graffiti représentant un faucon coiffé du *pschent*, orienté de droite à gauche, . Le *pschent* est mal dessiné; il y manque tout le bas de la couronne rouge. Ce faucon mesure 0 m. 33 cent. de largeur et 0 m. 57 cent. de hauteur.

Au-dessous de lui, à gauche, une petite tête est représentée de face, .

Lors du déblaiement de ce corridor qui était rempli de blocs presque jusqu'à sa partie supérieure, il a été trouvé un fragment de pierre portant la fin du cartouche d'un Ptolémée :



La chose principale à remarquer dans cette partie sud du corridor est l'existence d'un vaste puits circulaire, profond de plusieurs mètres, alimenté par les infiltrations du Nil. La circonférence de ce puits est située à 12 m. 15 cent. de distance de la paroi extérieure ouest du corridor, à 2 mètres du mur sud du temple proprement dit, et à 1 mètre seulement de la paroi extérieure sud du corridor. Il mesure 2 m. 85 cent. de diamètre, et la margelle, haute de 0 m. 86 cent., est large de 0 m. 50 cent., ce qui porte à 3 m. 85 cent. le diamètre total pris d'un point extérieur de la circonférence au point diamétralement opposé.

Un escalier prenant naissance directement à l'est du puits descendait en spirale jusqu'au niveau de l'eau; trois fenêtres situées à des hauteurs différentes, percées dans la maçonnerie du puits, servaient à lui donner du jour. L'ouverture de cet escalier, située à 0 m. 42 cent. seulement de la paroi extérieure sud du corridor, formait un quadrilatère irrégulier, , long de 3 m. 45 cent. à son

(1) Les deux φ sont barrés par un trait oblique, /.

bord sud, de 3 m. 25 cent. à son bord nord, large de 0 m. 80 cent. sur le petit côté de l'ouest, et de 1 mètre sur le petit côté de l'est. Un parapet haut de 0 m. 40 cent., et épais de 0 m. 35 cent., élevé sur toute la longueur de l'ouverture, du côté nord, avait probablement pour but d'empêcher les passants de tomber dans la cage de l'escalier; il présente en coupe transversale l'aspect suivant :  (1).

Dans l'épaisseur du mur d'enceinte est creusée, à peu près en face de l'axe du puits, à 1 m. 20 cent. au-dessus du sol, une niche rectangulaire, haute de 0 m. 60 cent., large de 0 m. 55 cent. et profonde de 0 m. 50 cent., qui servait peut-être à abriter le récipient employé pour puiser l'eau(?).

À l'entrée du corridor sud, du côté de la cour, sur la première feuillure gauche (sud) de la porte venant de cette cour, a été tracée une petite inscription démotique (pl. CVIII, B) : hauteur : 0 m. 12 cent., largeur : 0 m. 22 cent.

La même porte présente, sur sa seconde feuillure sud, le graffito suivant creusé à la pointe sèche, haut de 0 m. 02 cent. et large de 0 m. 09 cent. : †MIXIHAL⁽⁶⁾ (lire : MIXΔHAL⁽⁷⁾).

Enfin, la paroi sud du temple porte, en saillie, deux gargouilles; comme sur la paroi ouest, la pierre n'a pas été sculptée; ces deux blocs ne sont pas à la même hauteur l'un et l'autre : celui de l'ouest est beaucoup plus haut que l'autre; à sa gauche est percée la petite fenêtre éclairant la paroi sud de la *cella*.

IV. PARTIE NORD DU CORRIDOR.

La partie nord présente aussi, sur la paroi nord du temple, deux gargouilles non sculptées, à égale hauteur l'une et l'autre par rapport au sol. À droite de chacune d'elles sont creusées les deux petites fenêtres horizontales éclairant la paroi nord de la *procella*.

Dans l'épaisseur de la paroi faisant face au mur extérieur nord du pronaos est creusé un petit réduit obscur, destiné probablement à servir de magasin. La porte de cette salle a été indiquée, mais la sculpture de la corniche n'a pas été achevée. Au sommet du montant gauche on lit ce nom propre, occupant une hauteur totale de 0 m. 19 cent. et une largeur de 0 m. 13 cent. :

CEN }
 OVΘI } (lire : CENOYΘIOY).
 OV }

(1) Voir ce puits sur la planche LXXVIII du volume de M. Maspero, *Les Temples immergés de la Nubie*.

C'était donc là, à l'époque chrétienne, une chapelle consacrée à un certain Senouthi (Schenoudi), ou plutôt la cellule d'un moine portant ce nom. L'intérieur de la chambre ne porte, malheureusement, aucune décoration ni indication quelconque.

En face de cette chambre, sur la deuxième feuillure sud de la porte du corridor est sculptée une petite tête (←→), avec perruque, bandeau frontal et uræus dressé à la partie antérieure du bandeau :  (hauteur : 0 m. 19 cent., largeur : 0 m. 17 cent.) (voir la pl. CVIII, C).

Une autre tête, tournée en sens inverse (→←), est gravée sur une pierre de la deuxième assise du mur extérieur nord du temple, tout près du pylône, à côté d'une marque de carrière (cf. pl. CI, B).

CHAPITRE VIII.

CHAPELLE PTOLÉMAÏQUE.

(PL. CIX-CXIV.)

I. FAÇADE EXTÉRIEURE.

(PL. CIX.)

Cette petite chapelle, restée inachevée, est antérieure au grand temple. Elle est bâtie à l'extrémité est du corridor d'enceinte extérieur nord du grand temple, mais en contre-bas de 1 m. 50 cent. par rapport au niveau de ce corridor. Elle est restée longtemps enfouie sous les décombres, et doit à cette circonstance le parfait état de conservation dans lequel elle se présente maintenant au visiteur: elle a été déblayée et réparée par les soins de M. Barsanti en novembre 1907.

La porte de cette chapelle est orientée vers l'est (pl. CIX, A). La façade mesure 2 m. 95 cent. de hauteur, 2 m. 02 cent. de largeur au sommet de la corniche, et 1 m. 64 cent. de largeur en ses autres parties. Cette largeur de 1 m. 64 cent. se décompose en deux montants latéraux mesurant chacun 0 m. 47 cent. (soit 0 m. 94 cent. à eux deux), et en une ouverture de 0 m. 70 cent. La hauteur de l'ouverture est elle-même de 1 m. 99 cent. Cette façade ne porte aucune décoration, sauf le dessin au trait rouge d'une divinité féminine, Isis, (→), représentée debout à l'extrémité droite du linteau de la porte, la face tournée vers la droite (nord), et coiffée du diadème D. 5. Au-dessous du rebord supérieur de la corniche (épais de 0 m. 12 cent.), un rectangle de 0 m. 39 cent. de large sur 0 m. 21 cent. de haut a été réservé dans l'axe même de la porte pour y sculpter le disque solaire ailé flanqué des deux uræus (motif de décoration habituel aux sommets de portes); mais ce rectangle est resté brut.

Les montants latéraux de la porte se composent chacun de quatre pierres superposées, et les trois pierres supérieures du montant de gauche portent de curieux graffiti grossièrement tracés à la pointe. Ces graffiti, que la photographie laisse voir assez distinctement (pl. CIX, B), consistent en deux pieds droits d'homme, un lion, deux faucons coiffés l'un de la couronne , l'autre de la couronne , une tête humaine représentée de face, enfin un objet imprécis qui se retrouve plusieurs fois, mais toujours sous des formes assez différentes.

L'épaisseur de la porte est de 0 m. 20 cent. au sommet et 0 m. 31 cent. à la base, car la façade est assez sensiblement inclinée, suivant les usages constants de l'architecture égyptienne. Puis l'ouverture s'élargit de 0 m. 12 cent. à droite et de 0 m. 07 cent. à gauche, si bien qu'elle mesure 0 m. 89 cent. sur une épaisseur de 0 m. 27 cent.

La partie comprise entre la porte et la paroi de droite (nord) mesure 0 m. 55 cent., la partie symétrique de gauche (sud) mesure 0 m. 57 cent., et la largeur totale de la salle est de 2 m. 01 cent. à l'entrée, et 1 m. 98 cent. seulement au fond. Ces mesures n'ont pas, prises en elles-mêmes, une bien grande importance; je les donne en détail uniquement pour montrer le peu de soin avec lequel l'architecte a construit cette chapelle; non seulement la porte n'est pas au milieu, mais la salle n'est même pas exactement rectangulaire. Nous avons eu, du reste, l'occasion de constater très souvent cette même indifférence de la régularité et de la symétrie en décrivant le grand temple.

La longueur et la hauteur de la salle sont de 2 m. 60 cent.

Les trois parois, ainsi que les montants intérieurs de la porte ont été décorés, mais aucune partie n'a été achevée: les légendes hiéroglyphiques destinées à expliquer les diverses scènes n'ont été que très rarement tracées.

II. MONTANT SUD DE LA PORTE.

(Pl. CX, B).

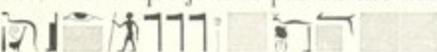
Ce montant, large de 0 m. 57 cent. et haut de 2 m. 60 cent., portait trois tableaux superposés mesurant chacun 0 m. 65 cent. de hauteur; ni la frise ni le soubassement n'ont reçu de décoration. De ces trois tableaux, celui du haut ne paraît pas avoir été achevé; du moins n'en reste-t-il que les débris des deux jambes du roi. Toutes les figures sont debout.

PREMIER TABLEAU. — Ce tableau est séparé du soubassement nu par quatre bandes horizontales de 0 m. 02 cent. chacune de hauteur; il est à 0 m. 29 cent. du sol à son extrémité inférieure.

Le roi, coiffé du diadème *atef*, et Mandoulis, coiffé du diadème C. 9, échangent une poignée de mains, tandis que le dieu fait respirer au roi la vie symbolisée par le signe $\text{☉} \dashv$. Aucune inscription n'a été tracée.

DEUXIÈME TABLEAU. — Ce tableau a exactement les mêmes dimensions que le précédent, et porte, à la différence de ce dernier, quelques hiéroglyphes, malheureusement très légèrement sculptés, et difficiles à lire.

Le roi (←→), coiffé du *pschent*, offre l'œil *oudja*, , à une divinité masculine, portant la coiffure A. 11. Comme cette coiffure est souvent portée dans le grand temple par le dieu Arihemnoufir (voir la *procella*, paroi est, section nord), je pense qu'il s'agit ici également de cette divinité. Il n'est pas autrement surprenant de rencontrer ce dieu ici, puisqu'il avait aussi un temple spécial au sud de l'île de Philæ, et précisément dans le voisinage même de la chapelle de Malouli (Mandoulis), que nous trouvons à Talmis comme dieu local.

Des six lignes de texte qui avaient été réservées, les trois qui concernent le roi n'ont jamais été exécutées; voici ce que je crois pouvoir lire des deux lignes relatives au dieu : (←→) | . Je ne crois pas, malgré ces débris incertains, qu'il s'agisse d'Osiris, car nulle part ailleurs ce dieu ne porte la coiffure figurée ici. La ligne qui avait été préparée à droite devant les jambes du dieu n'a pas été sculptée.

III. PAROI SUD.

(Pl. CXI, A et B).

Cette paroi mesure 2 m. 60 cent. de largeur. La partie décorée n'occupe, en hauteur, que 2 m. 07 cent., car le soubassement et la frise, hauts respectivement de 0 m. 30 cent. et de 0 m. 23 cent., ne portent aucune sculpture. Cette décoration consiste en trois registres égaux (0 m. 65 cent. chacun de hauteur). Chacun de ces trois registres se divise lui-même en trois tableaux, de largeur décroissante à mesure que l'on s'avance de l'entrée vers le fond de la salle : 1 m. 18 cent., 0 m. 81 cent. et 0 m. 61 cent. Nous avons donc, au total, neuf tableaux sur cette paroi. Les légendes hiéroglyphiques (sauf une exception au premier tableau du second registre) n'ont été ni peintes ni sculptées, et seul l'emplacement réservé à chacune d'entre elles a été indiqué d'une ligne légère. Le premier tableau de chaque registre comprend quatre personnages, le second trois, et le troisième deux seulement. Les divinités du premier registre sont debout, tandis que celles des second et troisième registres sont assises sur le siège ordinaire.

a. Premier registre.

Ce registre est compris entre 0 m. 29 cent. et 0 m. 94 cent. de hauteur au-dessus du sol. Il est quelque peu mutilé.

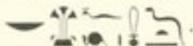
PREMIER TABLEAU. — Le roi (←→), coiffé de la couronne du nord surmontée du diadème *atef* (C. 4), offre l'emblème des champs, , à Osiris coiffé du diadème

B. 10, à Isis coiffée de la couronne D. 3 sans uræus, et à Horus hiéracocéphale coiffé du *pschent*. Aucune inscription n'a été tracée.

DEUXIÈME TABLEAU. — Le roi (→), coiffé du diadème C. 8, offre les deux vases à vin, ☉☉, à un dieu (Arihemsnoufir?), coiffé de la couronne A. 11, et à une déesse (Tafnout?), coiffée du disque solaire et de l'uræus, ☉, et léontocéphale. Aucun texte ne permet d'identifier avec certitude les deux divinités.

TROISIÈME TABLEAU. — Le roi (→), coiffé du diadème C. 7, offre l'emblème de la Justice et de la Vérité, ⚖, à un dieu coiffé de la couronne B. 7 sans uræus; le nom du dieu n'est pas donné, mais la coiffure qu'il porte permet de supposer avec presque certitude que nous avons affaire ici au dieu Mandoulis; ce dernier porte, en effet, très souvent, dans le grand temple, cette coiffure.

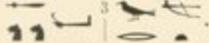
Le seul hiéroglyphe de ce premier registre est le signe ⚖, trois fois répété (une fois sur chacun des tableaux) au-dessus de l'épaule du roi; il devait être le commencement de la formule qu'on lit régulièrement derrière le roi : ⚖⚖⚖



b. Deuxième registre.

Ce registre occupe une hauteur égale à celle du registre précédent, et se divise, comme lui, en trois tableaux dont les dimensions sont respectivement les mêmes que celles des tableaux correspondants au-dessus et au-dessous.

PREMIER TABLEAU. — Le roi (→), coiffé de la couronne du sud, offre à Mandoulis assis et coiffé de son diadème C. 9, à Mandoulis le jeune (ou Harpocrate)(?) également assis, sans sceptre, nu, un doigt à la bouche, portant la tresse bouclée des enfants, et coiffé de la couronne B. 4, et à la déesse Ouadjit, assise et coiffée de la couronne du nord et de l'uræus, ☉, un plateau chargé de pains, vases et plantes. Un espace a été réservé pour six lignes de textes, dont trois devaient se rapporter au roi et les trois autres au dieu Mandoulis; ces trois dernières seules ont été gravées, et encore les hiéroglyphes en sont-ils à peine indiqués et pas toujours achevés : (→) | ⚖ | ☉ | ☉ | ☉ | ☉



DEUXIÈME TABLEAU. — Le roi (→), coiffé des longues plumes d'Amon et du disque (B. 1), offre un bouquet de papyrus et trois oiseaux ⚡ à Mandoulis le jeune(?) assis, portant la tresse des enfants et coiffé du *pschent*, et à la déesse

Ouadjit, assise et coiffée de la couronne du nord et de l'uraeus, . Aucun hiéroglyphe n'a été ni sculpté ni peint.

TROISIÈME TABLEAU. — Le roi ()¹, coiffé du diadème B. 10, offre les deux vases à lait,  , à un dieu très mutilé, assis, ne portant pas de sceptre, un doigt à la bouche, et qui doit être, soit Mandoulis le jeune, soit Harpoerate(?); sa coiffure est détruite. Aucune trace d'hiéroglyphe.

c. Troisième registre.

Même hauteur et mêmes divisions que les deux registres précédents.

PREMIER TABLEAU (pl. CXI, A). — Le roi ()¹, coiffé d'une couronne très mutilée, mais qui semble être , offre deux sceptres,  et ⁽¹⁾, à trois divinités assises. Ces divinités sont Osiris, coiffé du diadème *atef*, Isis coiffée du diadème D. 3 sans uraeus, et Horus hiéracocéphale, coiffé du *pschent*. Aucune trace d'hiéroglyphe n'est visible sur tout le tableau.

DEUXIÈME TABLEAU (pl. CXI, A et B). — Le roi ()¹, coiffé du diadème A. 13, offre le vase  à Mandoulis assis, coiffé de son diadème C. 9, et à la déesse Ouadjit assise et coiffée de la couronne du nord, ; la déesse ne porte pas de sceptre. Aucun hiéroglyphe.

TROISIÈME TABLEAU (pl. CXI, B). — Le roi ()¹, coiffé de la couronne A. 11, offre les deux vases à vin,  , à un dieu assis et coiffé des quatre longues plumes (B. 9). Cette coiffure n'étant portée dans le grand temple que par le dieu Shou, la divinité figurée ici, et dont le nom n'a pas été écrit, est probablement aussi le dieu Shou⁽²⁾. Le tableau ne porte aucun hiéroglyphe.

IV. MONTANT NORD DE LA PORTE.

(Pl. CX, A.)

Ce montant est divisé, comme le montant sud, en trois tableaux superposés; mais le tableau du haut n'a pas été décoré.

⁽¹⁾ Le second sceptre n'a pas sur l'original la forme de l'hiéroglyphe que j'ai dû employer ici par nécessité typographique : il est constitué d'un support  sur lequel repose un uraeus dressé  coiffé de .

⁽²⁾ Ou peut-être Thot, qui porte les mêmes quatre plumes sur la paroi du fond (voir plus bas, p. 330).

PREMIER TABLEAU. — Le roi ($\leftarrow\rightarrow$), coiffé de la couronne du sud, , et le dieu Mandoulis, coiffé de la couronne B. 7 sur A. 4, échangent une poignée de mains, tandis que le dieu fait respirer au roi la vie en approchant de ses narines le signe $\rightarrow\infty$. Aucune légende n'a été ni peinte ni sculptée. Le tableau a les mêmes dimensions que le tableau correspondant du montant sud; il est également séparé du soubassement resté nu par quatre lignes horizontales.

DEUXIÈME TABLEAU. — Le roi ($\leftarrow\rightarrow$), coiffé du diadème C. 8, présente à un dieu (Shou ou Thot) coiffé des quatre longues plumes (B. 2), le symbole de la Justice et de la Vérité, . L'emplacement destiné aux légendes hiéroglyphiques a été réservé, mais aucun texte n'y a été tracé. Le tableau mesure, comme le tableau correspondant de l'autre montant, 0 m. 65 cent. de hauteur.

V. PAROI NORD.

(Pl. CXII-CXIV, A).

Cette paroi a les mêmes dimensions que la paroi sud déjà décrite. La partie décorée n'occupe aussi que 2 m. 07 cent. de hauteur, le soubassement et la frise restant absolument nus. La décoration consiste en trois registres de trois tableaux chacun, comme sur la paroi sud; chacun des registres mesure 0 m. 65 cent. de hauteur. Les dimensions des tableaux de chaque registre ne sont pas absolument les mêmes que sur la paroi sud: le premier tableau (quatre personnages) mesure 1 m. 13 cent., le second tableau (trois personnages) 0 m. 83 cent., et le troisième tableau (deux personnages) 0 m. 64 cent. Les légendes n'ont pas été tracées. Enfin, comme sur la paroi sud, les divinités du registre inférieur sont debout, tandis que celles des autres registres sont représentées assises.

a. Premier registre.

Ce registre est assez bien conservé.

PREMIER TABLEAU. — Le roi ($\leftarrow\rightarrow$), dont la coiffure à demi détruite, paraît être la couronne du sud, , présente un objet de forme incertaine à un dieu à tête de bélier (Amon?), coiffé du diadème A. 9(?), à une déesse coiffée de la couronne A. 12 sans uræus (Maut?), et à Mandoulis nu, portant la tresse bouclée, et coiffé du *pschent*. Aucune légende hiéroglyphique n'a été tracée sur les emplacements ménagés à cet effet.

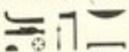
DEUXIÈME TABLEAU. — Le roi ($\leftarrow\rightarrow$), coiffé du diadème C. 8, offre deux vases à libation à Mandoulis coiffé de son diadème C. 9, et à la déesse Ouadjit coiffée de la couronne du nord, . Aucune inscription.

TROISIÈME TABLEAU. — Le roi (\leftarrow), coiffé simplement de la perruque et de l'uræus (A. 3), et surmonté du faucon aux ailes éployées avec la légende , offre l'encens \updownarrow au dieu Shou (ou Thot), coiffé des quatre longues plumes (B. 2). En dehors de la légende relative au faucon, le seul hiéroglyphe qui ait été tracé est le signe  au-dessus de l'épaule du roi. On peut lire ce signe sur chacun des trois tableaux du premier et du second registres; il n'existe pas au troisième registre.

b. Deuxième registre.

Ce registre a les mêmes dimensions et les mêmes divisions que le précédent.

PREMIER TABLEAU. — Le roi (\leftarrow), coiffé de la couronne du nord et de l'uræus, , offre les deux vases à vin, , à Mandoulis coiffé du diadème C. 9, à Mandoulis le Jeune (ou Harpocrate?), sans sceptre, le doigt à la bouche, coiffé de la tresse bouclée et du diadème B. 4, et à la déesse Ouadjit, coiffée de la couronne du nord et de l'uræus, . Aucune inscription, en dehors du signe  au-dessus de l'épaule du roi.

DEUXIÈME TABLEAU (pl. CXII, A). — Le roi (\leftarrow), coiffé de la perruque et de l'uræus (A. 2), et surmonté du faucon aux ailes éployées désigné par la légende , offre un bouquet de papyrus et trois oiseaux  à deux divinités assises : Mandoulis le Jeune, portant la tresse bouclée et le *pschent*, et la déesse Ouadjit, coiffée de la couronne du nord, . Pas d'inscription, en dehors de la légende du faucon et du signe  derrière la nuque du roi.

TROISIÈME TABLEAU (pl. CXII, B). — Le roi (\leftarrow), coiffé du large diadème C. 10, offre \updownarrow à Mandoulis le Jeune, sans sceptre, coiffé du disque et du croissant lunaires (A. 8) et assimilé ainsi à Khonsou; le dieu Mandoulis porte encore deux autres fois dans le grand temple cette coiffure lunaire. Aucun hiéroglyphe, en dehors du signe  au-dessus de l'épaule du roi.

c. Troisième registre.

Ce registre a les mêmes dimensions et divisions que les deux précédents.

PREMIER TABLEAU (pl. CXIII, A et B). — Le roi (\leftarrow), presque complètement invisible, offre l'encens \updownarrow (?) à trois divinités assises : Khnoum à tête de bélier, coiffé probablement du diadème *atef*, Satit, coiffée de son diadème spécial D. 8, et Anoukit, coiffée de son diadème spécial D. 12.

DEUXIÈME TABLEAU (pl. CXIII, B, et CXIV, A). — Le roi (←→), coiffé du diadème B. 4 sur A. 5, présente l'œil  sur le  à Mandoulis coiffé du diadème B. 7 sur A. 4, et à la déesse Ouadjit, sans sceptre, et coiffée de la couronne du nord, . Aucun hiéroglyphe n'a été sculpté, mais on aperçoit, en rouge, des traces du cartouche-prénom du roi (voir le tableau suivant).

TROISIÈME TABLEAU (pl. CXIV, A). — Le roi (←→), coiffé de la couronne du sud, , offre au dieu Aribemsnoufir (?), coiffé du diadème A. 11 sur B. 4, l'objet ci-contre (fig. 20). Les légendes n'ont pas été sculptées, mais il reste quelques traces de signes peints à l'intérieur du cartouche-prénom du roi; ils sont très effacés, mais il me semble reconnaître , et si cette lecture est exacte, nous



Fig. 20.

devons en conclure que la chapelle a été construite sous le règne de Ptolémée V Épiphane, c'est-à-dire à la fin du III^e ou au début du II^e siècle avant l'ère chrétienne.

VI. PAROI DU FOND.

(Pl. CXIV, B.)

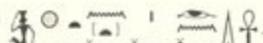
Cette paroi mesure 1 m. 98 cent. de largeur et affecte la forme d'une niche. Au sommet, une double corniche dont la plus basse porte en son centre le disque solaire flanqué des deux uræus, et dont la plus élevée a été laissée sans décoration, mais devait être destinée à recevoir un disque solaire aux ailes largement éployées. La partie décorée occupe une surface sensiblement carrée, mesurant 1 m. 50 cent. environ de côté, et délimitée sur trois côtés par un boudin cylindrique de 0 m. 05 cent. d'épaisseur.

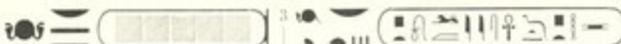
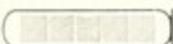
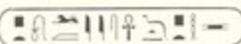
Ce carré est divisé en deux registres superposés de 0 m. 70 cent. de hauteur, séparés entre eux par un intervalle de quelques centimètres. Chacun de ces registres est lui-même partagé en deux tableaux de 0 m. 75 cent. de largeur. Les deux tableaux de droite font suite aux scènes de la paroi latérale de droite, tandis que les deux tableaux de gauche sont le prolongement des représentations de la paroi latérale de gauche. Chacun d'eux ne comporte que deux personnages, le roi en face d'une divinité. On voit encore quelques traces de couleur rouge sur le corps des personnages.

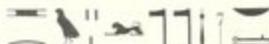
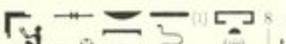
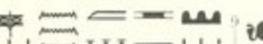
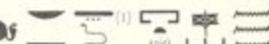
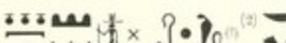
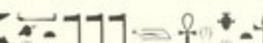
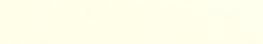
a. Tableaux de droite (sud).

REGISTRE INFÉRIEUR. — Le roi (←→), coiffé du diadème C. 3, offre au dieu Mandoulis assis (←→) et coiffé de son diadème spécial C. 9, un plateau chargé

de pains, vases et plantes. Ce tableau est le seul de toute la paroi qui ait été achevé, et dont on puisse lire toutes les légendes.

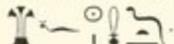
TITRE DU TABLEAU : (→) | 

LE ROI : (→) |  |  | 


MANDOULIS : (→) |  | 
 |  | 
 |  | 
 |  | 

REGISTRE SUPÉRIEUR. — Le roi (→), coiffé du diadème *atef*, offre au dieu Arihemsnoufir assis (←) et coiffé de la couronne A. 11, les deux vases à vin, ☉☉.

TITRE DU TABLEAU : (→) | Cette ligne n'a pas été gravée.

LE ROI : (→) (les lignes 2, 3, 4, au sommet du tableau, devaient probablement contenir sa légende, mais elles n'ont pas été gravées) | 


ARIHEMSNOUFIR : (←) (les lignes 6, 7, 8, au sommet du tableau, devaient probablement contenir sa légende, mais elles n'ont pas été gravées) | 


b. Tableaux de droite (nord).

REGISTRE INFÉRIEUR. — Le roi (←), coiffé du *pschent*, offre au dieu Arihemsnoufir (?) assis et coiffé du diadème A. 11, d'une main l'encens, de l'autre une

(1) La queue du serpent est enroulée en  en dessous du corps.

(2) Le serpent paraît être fixé à un poteau par la tête et par la queue.

(3) Ou peut-être .

CHAPITRE IX.

HÉMI-SPÉOS DU SUD-OUEST.

(Pl. CXV et CXVI.)

A l'angle sud-ouest du corridor extérieur du grand temple existe un autre petit sanctuaire, construit en *hémî-spéos* : toute la partie antérieure, consistant en une cour entourée de colonnes sur ses trois côtés nord, est et sud, est construite, tandis que la partie postérieure, consistant en une seule chambre irrégulière, est taillée dans le rocher (pl. CXV).

I. COUR.

La partie bâtie de cet *hémî-spéos* mesure 11 m. 40 cent. de largeur sur 14 m. 60 cent. de longueur; si l'on déduit l'emplacement occupé sur les trois côtés par la colonnade, on obtient pour la cour une superficie libre de 12 m. 80 cent. de longueur sur 7 m. 70 cent. de largeur. La colonnade n'est pas élevée directement sur le sol, mais sur un petit seuil de pierre haut de 0 m. 40 cent., qui fait tout le tour de la cour, sauf sur le côté ouest où est l'entrée du *spéos*.

Les colonnes sont au nombre de douze, à raison de cinq sur chacune des deux faces nord et sud, et deux sur la face est. Celles des faces est et sud reposent directement sur le petit seuil; celles de la face nord sont encastrées, du côté nord seulement, dans un mur épais de 1 m. 20 cent. à sa base, et haut de 2 m. 25 c. au-dessus du petit seuil déjà indiqué; ce mur est vertical du côté de la cour, et, au contraire, légèrement incliné du côté extérieur. Les colonnes s'élèvent ainsi à 5 mètres de hauteur, sans compter les architraves qui les reliaient, et qui, sauf une, sont détruites. Les colonnes du nord ont dû peut-être à leur insertion dans la muraille de se conserver mieux que celles de l'est et du sud, dont il ne reste que les deux tambours inférieurs. La façade est du temple devait comprendre également un mur analogue à celui du nord; on avait ainsi probablement, de chaque côté de la porte médiane, large de 2 mètres, deux colonnes et un entrecolonnement s'élevant environ à mi-hauteur de ces dernières; mais de toute cette façade il ne reste rien.

Le seuil sur lequel s'élevaient murs et colonnes n'a pas partout la même largeur : il mesure 1 m. 80 cent. sur les faces nord et est, 1 m. 50 cent. seulement sur le côté sud. Les murs étaient exactement élevés au milieu de ce seuil, dont ils laissaient libre, en dedans comme en dehors, une largeur de 0 m. 40 cent.

La paroi ouest et la paroi sud de la cour sont formées par le rocher même, qui a été taillé verticalement; comme il n'était pas assez haut, on l'a couronné des deux côtés par quelques assises de pierres; l'ensemble s'élève, au sud comme à l'ouest, à 6 m. 50 cent. de hauteur au-dessus du petit seuil, soit 6 m. 90 cent. au-dessus du niveau de la cour; mais il se peut que ces parois ouest et sud se soient élevées plus haut jadis.

Les angles sud-est et nord-ouest de ce petit temple communiquaient avec le grand corridor extérieur du temple principal au moyen de deux portes assez basses ménagées l'une dans l'entre-colonnement sud de la façade est, l'autre dans l'entre-colonnement ouest de la façade nord. La porte de l'angle sud-est a une ouverture de 1 m. 85 cent. en hauteur sur 0 m. 67 cent. en largeur; celle de l'angle nord-ouest présente, à peu de chose près, les mêmes dimensions en hauteur (1 m. 82 cent.), mais elle est beaucoup plus large (1 m. 70 cent.).

La cour était dallée sur toute sa surface; des restes considérables du dallage subsistent aux quatre angles.

Dans l'épaisseur de la paroi sud avait été ménagée, à hauteur d'homme, une petite niche rectangulaire, haute de 0 m. 60 cent., large de 0 m. 40 cent., et profonde de 0 m. 30 cent.

Le seuil de la face sud porte, dessiné à la pointe sur la pierre, le plan-type d'une des douze colonnes élevées sur les trois côtés.

Sur la paroi nord, à 2 m. 70 cent. à droite de la porte de l'angle nord-ouest, a été ménagée, en saillie de 0 m. 21 cent. par rapport au plan vertical de la paroi, une sorte de console (?) en pierre, de forme \square , portant une ligne verticale tracée au milieu de sa façade; les dimensions sont 0 m. 27 cent. de hauteur, 0 m. 33 cent. de largeur au bord supérieur, et 0 m. 23 cent. de largeur au bord inférieur.

Sur la paroi ouest, à droite de la porte conduisant dans le *spéos*, sont creusées à même le roc deux encoches rectangulaires, hautes de 0 m. 19 cent., larges de 0 m. 10 cent., et profondes de 0 m. 15 cent.; leur destination reste incertaine.

La largeur du passage resté libre, après la construction de ce petit temple, entre l'extrémité est de sa paroi nord et le mur sud du temple principal, est de 1 m. 40 cent. seulement; ce passage était probablement fermé par une porte.

II. SPÉOS.

La porte conduisant de la cour précédemment décrite dans l'intérieur de la chambre creusée dans le roc n'est pas exactement au milieu de la paroi ouest; elle se trouve plus rapprochée (3 m. 40 cent.) de la paroi nord que de la paroi sud (4 m. 70 cent.). Toute la disposition de cette chambre est, d'ailleurs, assez irrégulière; elle est, dans ses grandes lignes, de forme rectangulaire, mais les côtés opposés n'étant pas rigoureusement parallèles, il s'ensuit que les dimensions des deux autres côtés opposés ne sont pas égales.

La porte mesure 1 m. 30 cent. de largeur à sa partie inférieure et 1 m. 20 cent. seulement à sa partie supérieure; les deux montants n'en sont pas exactement verticaux. Les feuillures de la porte vont également en diminuant de largeur à mesure qu'on s'élève du bas vers le haut; de plus, la feuillure de droite n'est pas identique à celle de gauche. Nous avons : à droite, 0 m. 43 cent. en bas et 0 m. 33 cent. en haut; à gauche, 0 m. 40 cent. en bas et 0 m. 34 cent. en haut. Puis la largeur de l'entrée augmente de 0 m. 14 c. à droite et 0 m. 11 c. à gauche, de sorte qu'elle atteint 1 m. 55 cent. Les feuillures correspondant à cette partie élargie mesurent chacune 0 m. 63 cent. de largeur.

Enfin, nous parvenons à l'intérieur de la chambre, haut de 2 m. 94 cent. Le côté faisant face à la porte mesure 5 m. 20 cent. de largeur; le côté nord, à droite de la porte, 4 m. 50 cent.; le côté sud, à gauche de la porte, 4 m. 80 cent.; quant à la face est, de chaque côté de la porte, elle compte 1 m. 91 cent. à droite et 1 m. 70 cent. seulement à gauche. L'angle sud-est de la salle présente une particularité, due probablement à la nature de la roche et à la difficulté d'obtenir par la taille un angle parfait : le côté est subit, en effet, vers le milieu de sa longueur, un retrait qui le reporte à environ 30 centimètres plus à l'est qu'il ne devrait être; ainsi la paroi sud se trouve accrue d'autant.

L'intérieur de la chambre ne porte aucune espèce de décoration, sculptée ou peinte; la roche n'a même pas été ravalée complètement.

La seule partie intéressante de cette salle est sa porte qui, elle, du moins, a subi un commencement de décoration sculptée.

III. FAÇADE DE LA PORTE DU SPÉOS.

(Pl. CXVI).

Cette porte mesure, y compris la corniche qui la surmonte, 4 m. 10 cent. de hauteur; sa plus grande largeur, à la corniche, est de 3 m. 25 cent.

La corniche est haute de 0 m. 90 cent., dont 0 m. 30 cent. pour le plateau supérieur, et 0 m. 60 cent. pour la gorge. Le plateau supérieur ainsi que le tore surmontant immédiatement le linteau ne sont pas taillés dans le rocher, mais sont formés chacun d'une longue et étroite pierre horizontale rapportée, encastrée dans la montagne. Ces deux pierres étaient tombées; on a pu retrouver deux fragments du plateau supérieur de la corniche, qui ont été remis en place, comme le montrent les deux photographies de la planche CXV. La gorge de la corniche est décorée, selon l'usage, du disque solaire aux ailes horizontalement déployées et flanqué de deux uræus dressés.

Au-dessous de cette gorge vient le tore, haut de 0 m. 17 cent. et large de 2 m. 75 cent.; il devait être demi-cylindrique, mais il est complètement tombé, et il ne reste plus, béante, que la longue et étroite échancreuse dans laquelle il était jadis encastré.

Au-dessous du tore, le linteau occupe une hauteur de 0 m. 64 cent., et une largeur de 2 m. 45 cent.; il se trouve de 0 m. 15 cent. en retrait, de chaque côté, par rapport au tore. Il est divisé en deux tableaux en son milieu.

Enfin, au-dessous du linteau, les deux montants de la porte mesurent chacun 0 m. 63 cent. de largeur et 2 m. 44 cent. de hauteur; nous avons eu déjà l'occasion de remarquer qu'ils n'étaient pas exactement verticaux par leur arête intérieure; aussi leur largeur est-elle de cinq centimètres plus grande à leur extrémité supérieure qu'à leur extrémité inférieure; l'ouverture de la porte est, au contraire, de 0 m. 10 cent. plus petite dans le haut (1 m. 20 cent.) que dans le bas (1 m. 30 cent.). Chacun des montants n'est décoré qu'à sa partie supérieure.

a. Montant sud (pl. CXVI, A).

L'unique tableau de ce montant mesure 0 m. 64 cent. de hauteur sur 0 m. 63 cent. de largeur; il est à 0 m. 80 cent. au-dessus du sol. La pierre n'ayant pas été polie parfaitement, comme dans le bas, la sculpture n'est pas très apparente, et les inscriptions sont difficiles à lire; d'autre part, la décoration ne semble pas avoir été achevée, ou bien elle a disparu par endroits. Sous un ciel — occupant toute la largeur du tableau, le roi (—), coiffé du diadème ci-contre (fig. 21), offre les deux vases à vin, ☉☉, au dieu nubien Dedoun coiffé

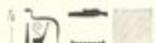


Fig. 21.

de la couronne B. 7 sur A. 4.

TITRE DU TABLEAU : (\leftarrow)¹ Cette ligne ne semble pas avoir été remplie; il n'en reste, en tout cas, plus un seul signe visible.

LE ROI : (\leftarrow)² .

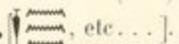
DEDOUN : (\leftarrow)³ .

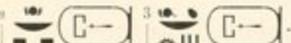
Le pharaon n'est pas déterminé de façon précise; il y a lieu de penser, vu le style de la décoration et la situation de ce petit temple par rapport au temple principal, que c'est un Empereur romain d'assez basse époque qui l'a fait commencer. Quant au dieu, il est probable qu'il s'agit du dieu particulier de la Nubie, *Dedoun* ou *Tetoun*, dont le nom aurait été incorrectement écrit ou se serait transformé en *Den* . . . à cette époque tardive.

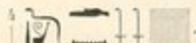
Il est à noter que sur ce tableau le dieu porte, par-dessus la perruque, le bandeau frontal, tandis que sur le tableau du montant nord qui lui fait pendant, il a seulement l'uræus, sans bandeau.

b. Montant nord (pl. CXVI, B).

Ce tableau, symétrique du précédent, a exactement les mêmes dimensions. Le roi (\leftarrow), sous un ciel — occupant toute la largeur, coiffé d'un diadème assez indistinct et mutilé, qui semble être le diadème C. 3, offre d'une main l'encens, ψ (?), au même dieu que sur le tableau précédent (\leftarrow), tandis que de l'autre main il répand une libation, probablement sur un autel placé devant lui, mais, en tout cas, invisible. Le dieu porte la même coiffure que sur le tableau précédent, avec le bandeau frontal en moins.

TITRE DU TABLEAU : (\leftarrow)¹ On ne voit que le premier signe \leftarrow [suivait, sans doute ψ . . . , etc . . .].

LE ROI : (\leftarrow)² .

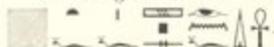
LE DIEU : (\leftarrow)³ .

Le nom du dieu est mieux conservé ici que sur le tableau précédent, mais la forme ne se rapproche pas beaucoup de *Dedoun*. Peut-être s'agit-il là réellement d'un dieu spécial, nommé *Denen* . . . Quoiqu'il en soit, *Dedoun* est très probablement le même dieu que le *Tetoun* de la paroi sud de la *procella* du grand temple (voir plus haut, p. 85).

c. Linteau.

Le linteau, nous l'avons vu, est divisé en son milieu en deux tableaux égaux, mesurant chacun 1 m. 23 cent. de largeur sur 0 m. 64 cent. de hauteur. Chaque tableau comprend quatre personnages, à savoir le roi et trois divinités.

TABLEAU SUD. — Il est très mutilé à sa partie supérieure; la dégradation semble être due à un martelage volontaire, œuvre probablement de quelque ancien habitant chrétien du *spéos*. Aussi toutes les coiffures des personnages sont-elles détruites. Il n'est pas davantage possible de voir ce que le roi (→) offre aux trois divinités assises qui lui font face (←).

De la ligne verticale tracée devant le roi on ne voit que la fin : (→) |  

Les cartouches n'existent plus, ni les trois petites lignes verticales qui devaient contenir les légendes des trois divinités. De ces divinités il n'est donc permis que de supposer la personnalité : c'était probablement la triade composée d'Osiris, d'Isis, et du dieu-fils Horus (sous la forme du dieu local Dedoun, ou Denen . . .).

De la grande ligne verticale placée derrière la troisième divinité et occupant toute la hauteur du tableau quelques signes sont encore apparents; mais leur petitesse et la rudesse de la pierre les rendent très indistincts :

(←)        

TABLEAU NORD. — Ce tableau est le symétrique parfait du précédent; il est presque aussi mutilé que lui à sa partie supérieure; mais il reste, du moins, la coiffure de la seconde divinité, B. 7 sur A. 4. Le roi (←) offre le signe de la Justice et de la Vérité,  (60), à trois divinités assises (→), toutes masculines d'après la forme de leur sceptre.

TITRE DU TABLEAU : (←) |    

LE ROI : (←) |         

Les trois petites lignes verticales du haut contenant les légendes des trois divinités sont complètement détruites. De la grande ligne verticale tracée derrière la troisième divinité sur toute la hauteur du tableau il reste environ la dernière moitié : (←)         

Ces épithètes doivent se rapporter à la première des divinités assises devant le roi, et qui est probablement le dieu *Dedoun* (Denen . . . ?).

Les deux photographies de la planche CXV n'étant pas très nettes, je renvoie le lecteur aux planches LXXX et LXXXI du volume de M. Maspero : *Les temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples*. Sur ces planches, ainsi qu'à la page 80 du texte, la petite chapelle de Dedoun est appelée *Mammisi*, mais cette dénomination ne me paraît appuyée sur aucune preuve, et je ne crois pas, pour ma part, que le petit *hémi-spéos* qui vient d'être décrit ait vraiment joué par rapport au grand temple le rôle des *Mammisi* ptolémaïques de Philæ, de Kôm-Ombo, d'Edfou et de Dendérah.

CHAPITRE X.
REMARQUES SUR L'HISTOIRE DU TEMPLE
D'APRÈS LES BLOCS
REMPLOYÉS DANS LES FONDATIONS.

(Pl. CXVII.)

I

Dans la cour du temple les fondations sont souvent constituées par des blocs antérieurs, qui ont été réemployés; M. Barsanti en a observé un assez grand nombre; mais moi-même, je n'ai pu en voir que *quatre* lorsque je suis arrivé, en décembre 1907. Ils étaient sur le côté nord de la cour, près de la façade du pronaos, à environ 2 mètres en avant du premier entre-colonnement de cette façade. Trois d'entre eux étaient encore en place; le quatrième avait été culbuté, et il m'aurait été impossible de le copier si M. Barsanti n'avait eu la complaisance de le faire retirer de la cavité où il se trouvait engagé. Ces blocs sont invisibles maintenant, car l'ouverture qui les laissait apparents a été refermée et soigneusement cimentée, puis le dallage de la cour remis en place.

Ces fragments sont intéressants en ce que l'un d'entre eux porte un cartouche qui nous permet de dater avec certitude l'époque à laquelle fut construit le temple antérieur, dont une grande partie des pierres servirent plus tard à la construction de l'édifice actuel.

PREMIER BLOC (fig. 22). — C'est celui des quatre qui est le plus au nord; la face décorée, comme ce sera encore le cas pour le suivant, est orientée vers l'ouest. Il est en grès, et mesure 0 m. 61 c. de largeur sur 0 m. 46 c. de hauteur. Il constituait la partie inférieure d'un relief, et l'on y voit une déesse debout ($\leftarrow \rightarrow$), tenant de la main droite le sceptre \mathbb{I} , et de la main gauche le signe \ominus ; la tête et le cou manquent, car ils faisaient partie d'un autre bloc. Devant cette femme sont tracées trois lignes verticales d'hieroglyphes grossièrement sculptés, portant encore des traces de peinture bleue et rouge. Deux de ces lignes sont orientées de droite à gauche ($\rightarrow \leftarrow$), et constituaient le début de la légende relative au personnage qui faisait face à la déesse : . De cette légende

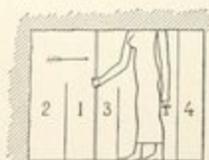
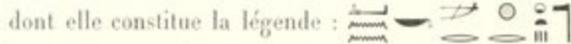


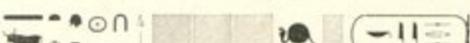
Fig. 22.

il paraît résulter que le personnage manquant offrait à la déesse le symbole des champs, . La troisième ligne est orientée en sens inverse (\leftarrow), dans la même direction que la déesse dont elle constitue la légende : . Enfin, derrière la déesse, est tracée une quatrième ligne, dont il ne reste que la moitié inférieure : (\leftarrow) .

DEUXIÈME BLOC (fig. 23). — Ce bloc est orienté comme le précédent, mais en retrait de 0 m. 20 c. par rapport à lui. Il est également en grès, porte aussi des traces de couleur rouge et bleue, et mesure 0 m. 85 cent. de largeur sur 0 m. 45 cent. de hauteur. Derrière la jambe gauche (peinte en rouge) d'un Empereur portant la longue queue pendante à la ceinture, on voit l'extrémité inférieure de quatre lignes verticales d'hieroglyphes de même style que ceux du bloc précédent; ces quatre lignes constituent la légende de l'Empereur. Voici ce



Fig. 23.

qu'il en reste : (\leftarrow)  .

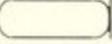
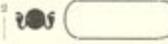
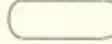
Ce cartouche est peut-être celui de César, mais il peut aussi désigner l'Empereur Auguste ou n'importe lequel des premiers Empereurs romains, qui aimaient à adjoindre à leur nom, soit le surnom César, soit l'épithète *Autokratôr*. Cependant, comme Auguste a beaucoup travaillé au temple de Kalabchah, je pense que c'est de lui qu'il s'agit ici.

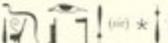
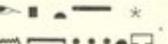
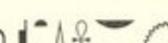
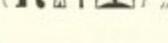
TROISIÈME BLOC (pl. CXVII, A). — Ce bloc est orienté dans une direction perpendiculaire à celle des deux précédents, c'est-à-dire que sa face décorée regarde le nord; il est distant des deux précédents de 0 m. 56 cent., et occupe le même niveau qu'eux. C'est dans l'espace laissé vide entre lui et les deux blocs précédents que devait se trouver le quatrième fragment, aujourd'hui tombé et renversé. Ce bloc est en grès, et mesure 1 m. 48 cent. de largeur sur 0 m. 60 cent. de hauteur. Il est surmonté de la corniche égyptienne habituelle, haute de 0 m. 12 cent. et s'avancant aussi de 0 m. 12 cent. Cette corniche est ornée de quelques stries légèrement taillées dans la pierre. Le bloc a donc dû faire partie de quelque registre supérieur de porte ou de paroi. Il contient le tiers supérieur d'un grand tableau, avec traces de couleur rouge. La décoration n'est pas du même style que celle des deux blocs précédents; elle est bien supérieure comme facture, et paraît appartenir à l'époque ptolémaïque.

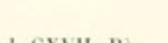
Le roi (→) est représenté à droite, coiffé de la couronne du sud, ; il a le visage peint en rouge, tient le fouet  de la main gauche, et de la droite il offre le vase  à deux (ou plusieurs) divinités qui lui font face. La ligne de texte qui occupe habituellement les extrémités droite et gauche des tableaux n'existe pas ici derrière le roi; on lit seulement la légende ordinaire : (→) . Au-dessus de la tête du roi, le disque solaire  est peint en rouge.

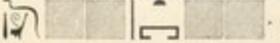
La première divinité représentée devant le roi est Osiris, coiffé du diadème B. 10, avec petit disque entre les cornes, et tenant le sceptre , dont il ne reste que le haut. La deuxième divinité est Isis, coiffée de son diadème spécial, D. 5, et tenant le sceptre , dont il ne reste aussi que le haut.

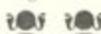
Dix lignes d'héroglyphes sont encore lisibles :

LE ROI : (→)     (les deux disques étaient peints en rouge).

OSIRIS : (→)                                        

ISIS : (→)                        

QUATRIÈME BLOC (pl. CXVII, B). — Ce bloc était renversé de bas en haut. Il est décoré sur deux de ses faces, et devait, en conséquence, faire partie, soit d'un pilier carré, soit d'un angle de porte. La face la plus grande mesure 1 m. 03 c. de longueur sur 0 m. 48 cent. de large. Il semble que la divinité de droite du registre supérieur soit le dieu Min, momiforme, représenté avec son petit édicule caractéristique derrière lui. Derrière le roi, la fin d'une ligne verticale : (→) . Devant le dieu, la fin d'une autre ligne verticale : (→) . Au-dessous de ce registre on voit encore le sommet d'un autre registre. Sous le ciel , un roi, à gauche, faisait face à une divinité. Au-dessus du roi et devant lui, deux cartouches sont restés vides; derrière le roi, le sommet d'une ligne verticale donne : (→) . De la légende de la divinité il ne reste que : (→) .

La face la plus courte, à droite de la précédente, ne mesure que 0 m. 57 c. sur une hauteur sensiblement égale à celle de la précédente, et contient aussi les restes de deux registres. Au registre supérieur, on voit encore les jambes du roi (→) devant  un autel. Au registre inférieur, on voit le haut de deux cartouches :  , et le début de la légende du dieu : (→) . Les deux fragments de cartouches   et   désignent l'Empereur Auguste qualifié de l'épithète *Πρωξιος* déjà connue par un texte de Dendérah.

II

Les deux parois nord et sud du quai surélevé qui s'avance en contre-bas du pylône vers le fleuve comprennent dans leur maçonnerie chacune deux blocs ptolémaïques provenant de l'ancien temple, ou peut-être du petit *mammisi* dont on voit encore les arasements au sud du temple actuel. Ces blocs ne sont visibles qu'à l'époque des basses eaux, c'est-à-dire pendant la saison d'automne, de septembre à décembre, car aux autres époques de l'année le fleuve vient baigner ces parois presque jusqu'au niveau supérieur du quai.

a. Blocs du mur sud.

Ces blocs sont au nombre de deux, l'un posé dans le sens normal, l'autre retourné de bas en haut; tous deux sont au bas de la maçonnerie, reposant directement sur le rocher.

Bloc n° 1 (fig. 24). — C'est le plus proche du petit escalier descendant de la terrasse en avant du temple, c'est-à-dire le plus occidental. Il mesure 0 m. 41 c.

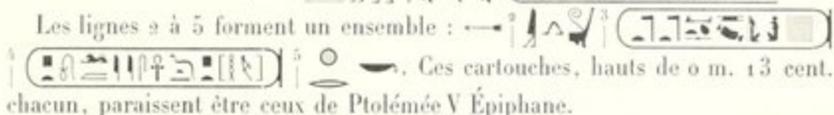


Fig. 24.

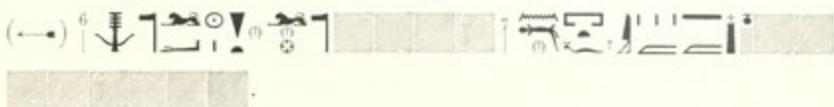
de hauteur sur 0 m. 56 cent. de largeur. Il présente l'aspect ci-contre. Le roi, coiffé de l'uraeus et de la couronne du nord (il ne reste que la tête), offre quelque chose d'assez indistinct, mais qui paraît être des fleurs, à une divinité qui devait se trouver sur le bloc voisin. Derrière la nuque du roi, on voit encore le signe , début de la phrase magique habituelle. Les textes se composent de sept lignes d'hieroglyphes, disposées, les unes horizontalement (fig. 1, au-dessus de l'ensemble de la scène, et lig. 5 au-dessus de la couronne du roi), les autres verticalement (lignes 2, 3, 4, 6, 7).

(1) M. de Bissing, qui a vu le bloc en même temps que moi, préférerait reconnaître un  dans l'oiseau du cartouche; ce dernier est à compléter en   =    ou      (cf. SPIEGELBERG, A. Z., 1911, t. XLIX, p. 86-87).

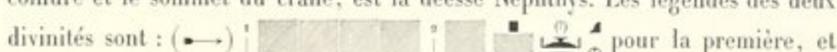
La ligne 1 mesure 0 m. 09 cent. de hauteur sur toute la largeur du bloc; le début en est détruit : (←) 

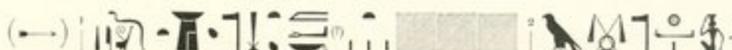
Les lignes 2 à 5 forment un ensemble : → . Ces cartouches, hauts de 0 m. 13 cent. chacun, paraissent être ceux de Ptolémée V Épiphanes.

Enfin, des deux lignes 6 et 7 tracées verticalement derrière le roi, et qui devaient occuper toute la hauteur du tableau primitif, il ne reste que le début, sur une longueur de 0 m. 23 cent.; les signes sont petits et assez difficiles à lire :



Bloc n° 2 (fig. 25). — Ce bloc est à quelques mètres à l'est du précédent, au même niveau que lui, et retourné sens dessus dessous. Il est un peu plus petit que le précédent, ne mesurant que 0 m. 32 cent. de hauteur sur 0 m. 51 cent. de largeur.

Deux divinités orientées de droite à gauche (→) sont l'une derrière l'autre; celle de devant ne peut être identifiée avec certitude; celle de derrière, dont il ne reste également que la coiffure et le sommet du crâne, est la déesse Nephthys. Les légendes des deux divinités sont : (→)  pour la première, et

(→) 

Ce bloc ne porte, on le voit, aucune indication de date, mais il semble qu'il soit contemporain du précédent et emprunté au même édifice.

b. Blocs du mur nord.

Ces blocs sont, comme ceux du mur sud, au nombre de deux, mais ils sont beaucoup moins considérables; ils sont plus rapprochés du radier incliné descendant du temple; enfin, ils ont été tous les deux placés dans leur sens normal.



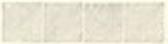
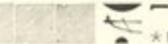
Fig. 26.

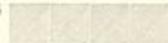
Bloc n° 1 (fig. 26). — Ce bloc est le plus occidental des deux; il n'est guère qu'à un mètre ou deux du radier incliné. Il mesure 0 m. 30 cent. de hauteur sur 0 m. 95 cent. de largeur.

Un roi, coiffé du bonnet \blacktriangleleft , surmonté d'un diadème dont on ne voit plus que la partie inférieure, offre l'encens \blacktriangledown à deux divinités, la première masculine (probablement Mandoulis), coiffée de la couronne B. 7, la seconde féminine (probablement la déesse Ouadjit), coiffée de la couronne du nord \odot , sans uræus.

Le nom du roi, dont il ne reste que l'extrémité inférieure des deux cartouches, était celui d'un Ptolémée : $(\leftarrow\rightarrow)$ |  | .

Les débris sont insuffisants pour permettre de dire avec certitude de quel Ptolémée il s'agit.

La légende de Mandoulis comprenait trois lignes; il ne reste de chacune que la fin : $(\leftarrow\rightarrow)$ |  |  |  $\times III$.

La légende d'Ouadjit comprenait une seule ligne, dont il ne reste également que la fin : $(\leftarrow\rightarrow)$ |  \odot .

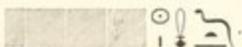
Bloc n° 2 (fig. 27). — Ce bloc est situé un peu à l'est du précédent, et à un niveau inférieur; il mesure 0 m. 41 cent. de hauteur sur 0 m. 47 cent. de largeur.

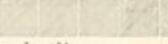


Fig. 27.

Un roi, dont il manque toute la tête et le buste, est debout en face d'une divinité qui devait se trouver sur le bloc voisin.

Derrière ce roi on lit la fin de la phrase habituelle : $(\leftarrow\rightarrow)$



En arrière de cette légende, il reste le bas d'une longue ligne verticale qui devait occuper toute la hauteur du tableau primitif, mais qui appartenait à un tableau voisin, car elle est orientée en sens inverse du roi, auquel elle tourne le dos : $(\leftarrow\rightarrow)$ |  |  | . Elle paraît se rapporter au dieu local Mandoulis.

III

Lors du travail de consolidation des fondations du sanctuaire du grand temple, M. Barsanti a mis au jour un bloc d'époque ptolémaïque, provenant de l'ancien temple, et remployé là comme dépôt de fondation; ce bloc se trouvait placé sous l'angle sud-ouest du sanctuaire. Il provenait d'une porte, car il était décoré sur deux de ses faces taillées à angle droit l'une par rapport à l'autre; l'une de ces faces formait le montant droit de la porte, et l'autre face en formait la feuillure (pl. CXVII, C et D).

CÔTÉ MONTANT (pl. CXVII, C). — La surface décorée, de ce côté, occupe 0 m. 35 cent. de hauteur sur 0 m. 33 cent. de largeur. Tout à gauche, le dieu Mandoulis le Jeune, coiffé du croissant et du disque lunaires, ☉, porte un doigt de sa main gauche à la bouche; derrière l'oreille pend la boucle de cheveux ☿ . Ce dieu est représenté debout, absolument nu, portant comme toute parure, un collier auquel est suspendue l'amulette ⋈ , et quatre bracelets aux bras et avant-bras. Il regarde vers la droite (↔).

Devant la tête du dieu et au-dessus d'elle est écrite la légende le concernant; elle est répartie entre quatre lignes, les trois premières verticales, la dernière horizontale :



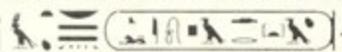
Au-dessous du bras gauche du dieu, une ligne verticale le concernant encore :
 (↔) (tout le bas est détruit).

Devant Mandoulis, il y avait un roi lui faisant face (↔) et lui offrant un objet presque entièrement effacé, mais qui semble bien être le symbole des champs, 𓆎 . Ce roi est absolument détruit, mais il reste, outre les deux cartouches de son nom, deux lignes verticales (↔) constituant sa légende. Les deux cartouches, dont il manque tout le début, sont : et ; il n'est guère possible de préciser la position de ce roi dans la dynastie des Lagides, mais je serais enclin à penser que c'est Ptolémée V, dont le nom revient si souvent à Kalabchah, sur les blocs remployés et dans la chapelle de l'angle nord-est.

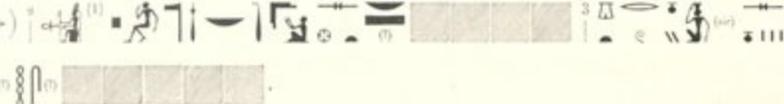
Quant aux deux lignes de la légende, voici ce qu'on peut encore en lire : (↔)

 Cette légende précise la nature de l'offrande faite par le roi à la divinité, et montre qu'il s'agit de la céréale 𓆎 .

CÔTÉ FEUILLEURE (pl. CXVII, D). — La décoration occupe, de ce côté, une surface de 0 m. 35 cent. en hauteur sur 0 m. 31 cent. en largeur. Elle consiste uniquement en trois lignes verticales d'hieroglyphes, dont il ne reste que le début de chacune; le bloc appartenait donc, selon toute vraisemblance, à la

partie la plus haute d'une porte, immédiatement au-dessous du linteau. Voici ce qu'il reste de ces trois lignes : (←) | .

En face de cette reine Cléopâtre, le dieu Mandoulis lui faisant respirer la vie :

(←) | .

Je ne sais trop de laquelle des reines Cléopâtre il s'agit ici; son identification dépend, naturellement, de celle du Ptolémée dont on lit les noms sur l'autre face de ce même bloc : si celui-ci est Ptolémée V, nous avons probablement ici sa femme Cléopâtre I^{re}, fille du roi de Syrie Antiochus III.

IV

Dans les décombres du sanctuaire a été trouvé un bloc, haut de 0 m. 32 cent. et large de 0 m. 47 cent., qui ne devait pas appartenir à cette salle, car elle est complète. Ce bloc comprend le bas d'un registre et le haut d'un autre (fig. 28).

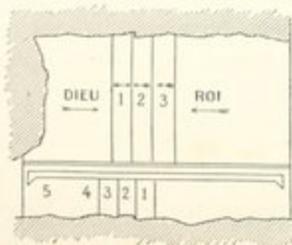
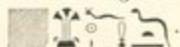


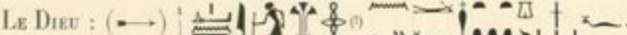
Fig. 28.

Sur le registre supérieur, un roi dont le nom n'existe plus, est debout devant une divinité absolument nue, qui est, sans aucun doute, Mandoulis le jeune. Derrière le roi, on voit les derniers signes de la phrase magique habituelle



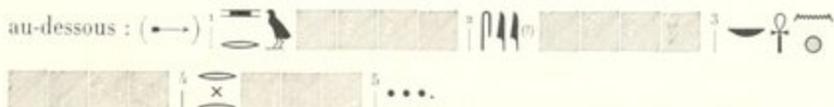
Entre le roi et le dieu sont gravées trois lignes verticales de textes, celle de gauche (←) se rapportant au dieu, les deux autres (←) au roi :

LE ROI : (←) | .

LE DIEU : (←) | .

Le registre inférieur montre le début de quatre lignes verticales contenant une légende se rapportant au dieu Mandoulis, qui devait être représenté

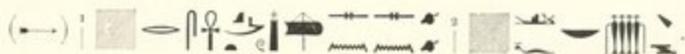
⁽¹⁾ Le personnage est coiffé de la couronne , et tient d'une main le sceptre , de l'autre le signe .



Ce bloc ne porte aucune indication de date, mais il est certainement antérieur au grand temple, car le style de la sculpture indique la bonne époque ptolémaïque.

V

Dans les fondations du pronaos, lors du travail de renforcement qui dut être exécuté avant la reconstruction des colonnes, fut trouvé un bloc de 0 m. 45 cent. de hauteur sur 0 m. 40 cent. de largeur, à peu de chose près rectangulaire, qui avait été pris à l'ancien temple ptolémaïque et réemployé par les constructeurs du temple actuel. Ce bloc était tourné face à l'est. On y voyait la tête du dieu Khnoum (→) à tête de bélier, les chairs peintes en bleu, coiffé du diadème C. 7, où les quatre disques solaires et les rayures longitudinales sont peints en rouge, et portant le long *klaft* également rouge. Il tenait en mains le sceptre, et la cassure du bloc ne permet pas de dire si le dieu était représenté assis ou debout. Au-dessus de la tête du dieu, et en avant, étaient deux courtes lignes verticales d'hieroglyphes, dont le sommet est détruit :



Derrière la coiffure du dieu, et à la même hauteur que les deux lignes ci-dessus, était écrite une troisième ligne verticale, qui semble être la suite des précédentes : (→) |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

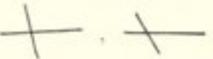
Ce bloc ne porte aucune indication de date, mais le style de la sculpture et des hieroglyphes rappelle assez bien l'art des Ptolémées.

VI

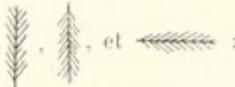
Le temple est construit en beau grès, de qualité assez inégale. On a sondé la montagne aux alentours en plusieurs endroits à la fois, et l'on voit encore nettement les différents points où le rocher a été attaqué. Mais c'est surtout au nord du temple, entre lui et le *spéos* de Beit-el-Oualli creusé par Ramsès II, que la plus grande partie de la pierre semble avoir été extraite, et de fait la carrière était bien supérieure à toutes ses voisines. Derrière le temple même, à l'intérieur du mur d'enceinte ouest, et près de l'angle nord, on voit encore quelques blocs

incomplètement détachés du rocher, mais déjà taillées suivant les dimensions voulues pour servir de dalles au corridor extérieur du temple.

Les diverses carrières auxquelles on puisa, ou peut-être simplement les divers entrepreneurs ou tailleurs de pierre d'une même carrière, ont marqué de signes particuliers toutes les pierres qui ont servi à la construction. J'ai pu relever cinq de ces marques, qui sont :

1° La croix, plus ou moins régulière.  :

2° L'arc,  :

3° La palme, dans les trois positions que voici :  :

4° La figure géométrique  :

5° Beaucoup plus rarement la barque (?)  .

Ces marques de carrière sont apparentes partout où la surface rugueuse du grès n'a pas été ravalée et a été laissée brute, avec ses aspérités naturelles.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- Page vi. Je n'ai pu consulter l'ouvrage de W. R. HAMILTON : *Remarks on several Parts of Turkey*. Part I, *Aegyptiaca, or some Account of the Ancient and Modern state of Egypt, as obtained in the Years 1801 and 1802*, etc. (London, 1809, in-4°, 1 vol., plates and cartes, T. Payne). Traduit en allemand en 1814 (Weimar, in-8°).
- xxxii. De même pour le livre de EDWARD J. COOPER : *Vieux in Egypt and Nubia, ou Egyptian Scenery*. Le voyage de cet auteur date de l'hiver 1820-1821. Son livre ne figure pas dans la *Bibliotheca aegyptiaca* de H. Jolowicz.
- xxxiv. De même pour JOSEPH RUSSEGGER : *Reisen in Europa, Asien und Afrika, mit besonderer Rücksicht auf die naturwissenschaftlichen Verhältnisse der betreffenden Länder, unternommen in den Jahren 1835 bis 1841* (mit einem Atlas, Stuttgart, 1841-1848).
17. Titre : au lieu de : Partie de gauche, lire : Section de gauche.
37. Titre : au lieu de : Partie de droite, lire : Section de droite.
133. La ligne 6 de la légende relative au *Pharaon de Bigeh* montre qu'il était assimilé à Horus. M. Chassinat (*Bull. de l'Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, t. III, p. 160) a relevé son nom à Philæ, et pense que les mots  ne sont qu'une épithète d'Horus.
138. Au lieu de :  lire : , et supprimer la note 1 (voir p. XLIX-L de l'Introduction).
147. Légende de Mentou : au lieu de : , lire : .
- 158 et 167. Au lieu de : Thoth, lire : Thot.
194. L'inscription de l'an 5 de l'Empereur Alexandre a été publiée par *C. I. G.*, n° 5068.
203. M. Maspero (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, séance du 6 mars 1896, p. 108), puis MM. Lyons et Borchardt (*Sitzungsberichte der königl. Akad. der Wissenschaften zu Berlin*, 1896, p. 471), ont signalé sur la stèle trilingue de Cornélius Gallus, à Philæ, l'image d'un cavalier analogue à celui qui est gravé à Kalabchah au-dessous de l'inscription de Silco.
204. A la bibliographie de l'inscription de Silco, ajouter : *C. I. G.*, n° 5072.
- 293, note. Je n'ai pas retrouvé les deux proscynèmes grecs publiés dans *C. I. G.*, n° 5052 et 5062 — *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, t. I, n° 1353 et 1349.
- M. de Bissing a signalé récemment et commenté deux bas-reliefs de la Glyptothèque de Munich originaires de Kalabsche (dans le *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, 1911, I. Halbband, p. 168 et fig. 16 : un seul des reliefs est reproduit). Les deux blocs ont appartenu sans aucun doute à un temple; M. de Bissing les place dans le 1^{er} ou le 2^e siècle après J.-C., et pense que les cartouches, restés vides, sont ceux d'un roitelet nubien de cette époque.

TABLE DES MATIÈRES.

	pages.
INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER. Cella	1
I. Description générale	1
II. Porte centrale	2
III. Soubassement	8
IV. Bandeau du soubassement	15
V. Section de gauche (sud)	17
VI. Section de droite (nord)	37
VII. Inscription du bandeau de la frise	57
VIII. Frise	58
CHAPITRE II. Procella	61
I. Description générale	61
II. Porte centrale	62
III. Soubassement	73
IV. Bandeau du soubassement	82
V. Section de gauche (sud)	83
VI. Section de droite (nord)	98
VII. Inscription du bandeau de la frise	117
VIII. Frise	119
IX. Blocs trouvés dans les décombres de la procella	120
CHAPITRE III. Antichambre	123
I. Description générale	123
II. Porte centrale	124
III. Soubassement	137
IV. Bandeau du soubassement	142
V. Section de gauche (sud)	144
VI. Section de droite (nord)	154
VII. Frise	169
CHAPITRE IV. Pronaos	173
I. Façade extérieure (côté ouest de la cour)	173
II. Intérieur du pronaos	205
III. Restes de décoration chrétienne	235

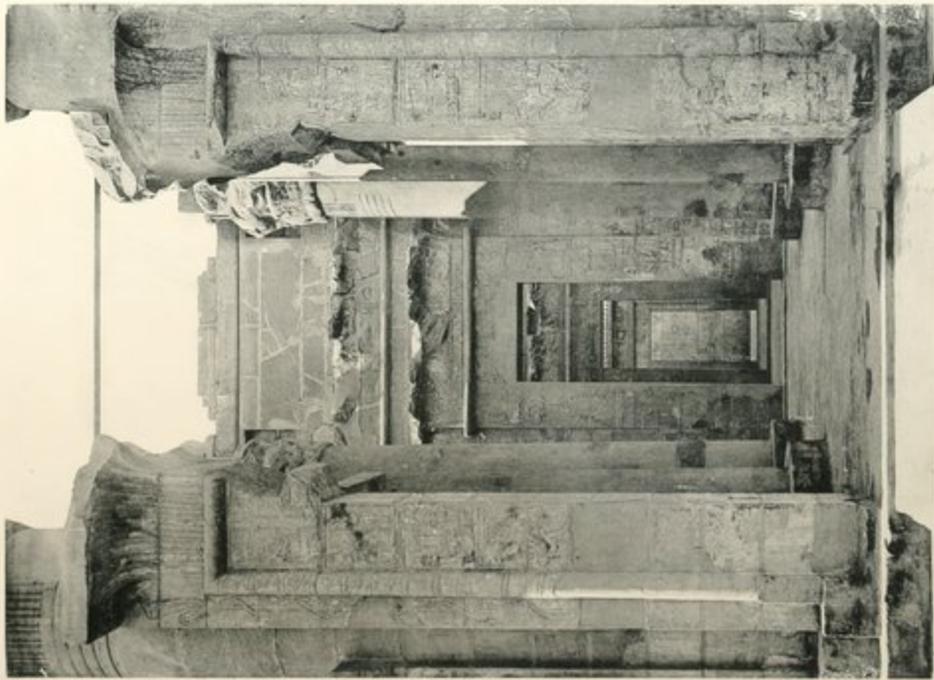
	PAGE
CHAPITRE V. Cour.....	237
I. Portique sud.....	238
II. Portique est (section sud).....	248
III. Portique est (section nord).....	267
IV. Portique nord.....	284
CHAPITRE VI. Pylône.....	295
I. Façade extérieure.....	296
II. Feuillures.....	300
III. Façade intérieure.....	305
CHAPITRE VII. Corridor extérieur.....	311
I. Façade postérieure de la cella.....	311
II. Paroi ouest du corridor.....	317
III. Partie sud du corridor.....	318
IV. Partie nord du corridor.....	319
CHAPITRE VIII. Chapelle ptolémaïque.....	321
I. Façade extérieure.....	321
II. Montant sud de la porte.....	322
III. Paroi sud.....	323
IV. Montant nord de la porte.....	325
V. Paroi nord.....	326
VI. Paroi du fond.....	328
CHAPITRE IX. Héli-spéos du sud-ouest.....	331
I. Cour.....	331
II. Spéos.....	333
III. Façade de la porte du spéos.....	333
CHAPITRE X. Remarques sur l'histoire du temple d'après les blocs remployés dans les fondations.....	339
Additions et corrections.....	349



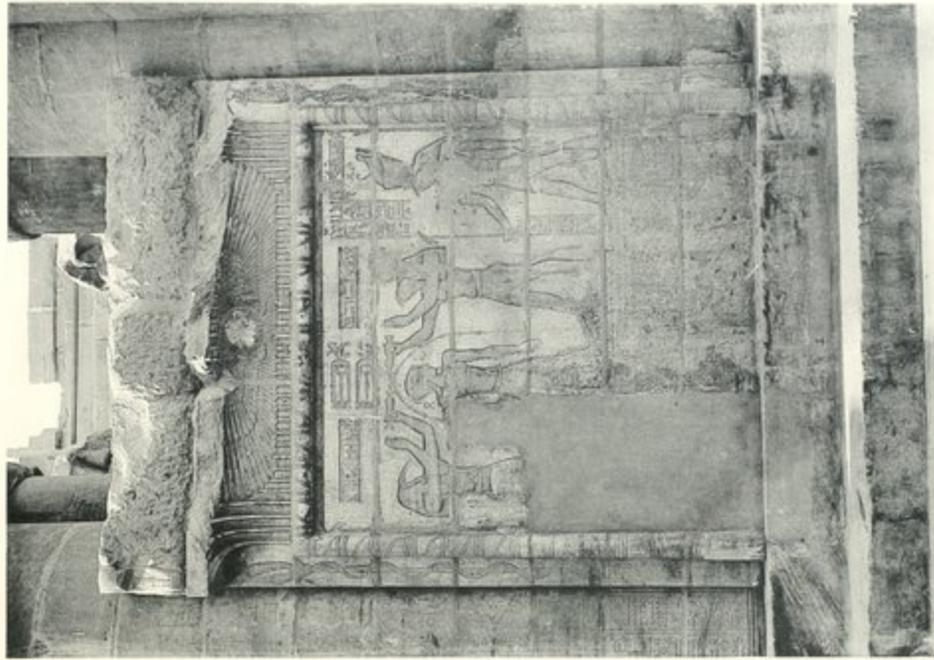
A). — Pronaos, Façade sur le côté ouest de la cour.



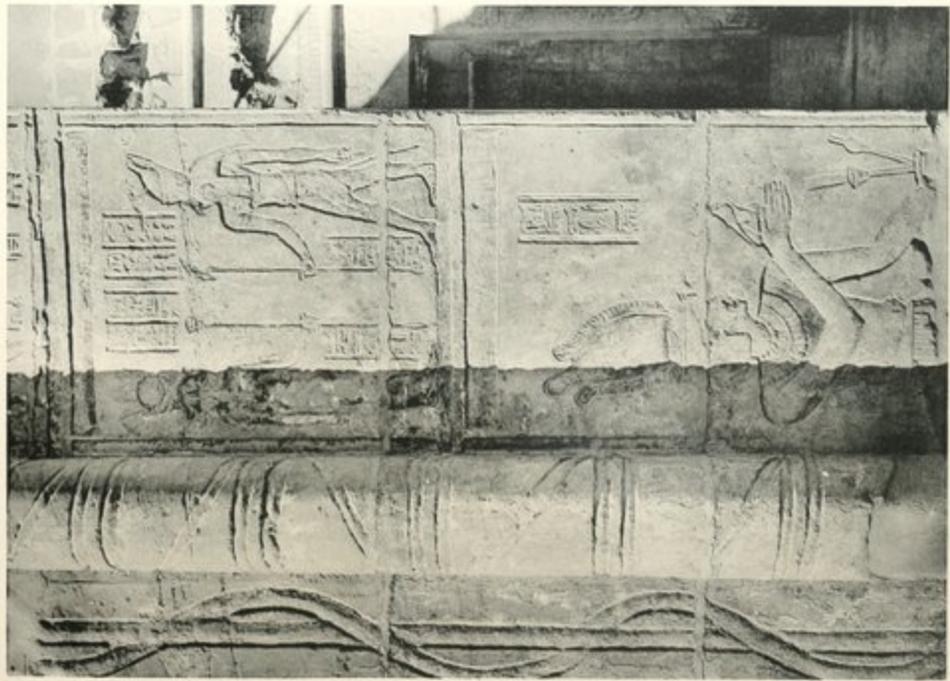
B). — Pronaos, Porte centrale, Embrasure sud.



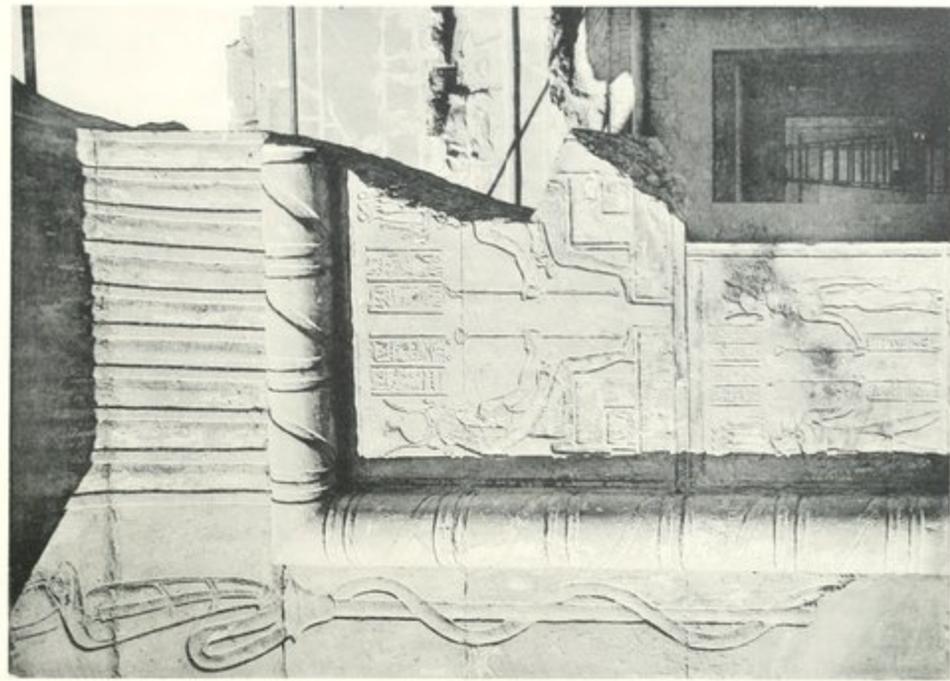
A). — Propylées. Porte centrale. Enfilade des portes des diverses salles.



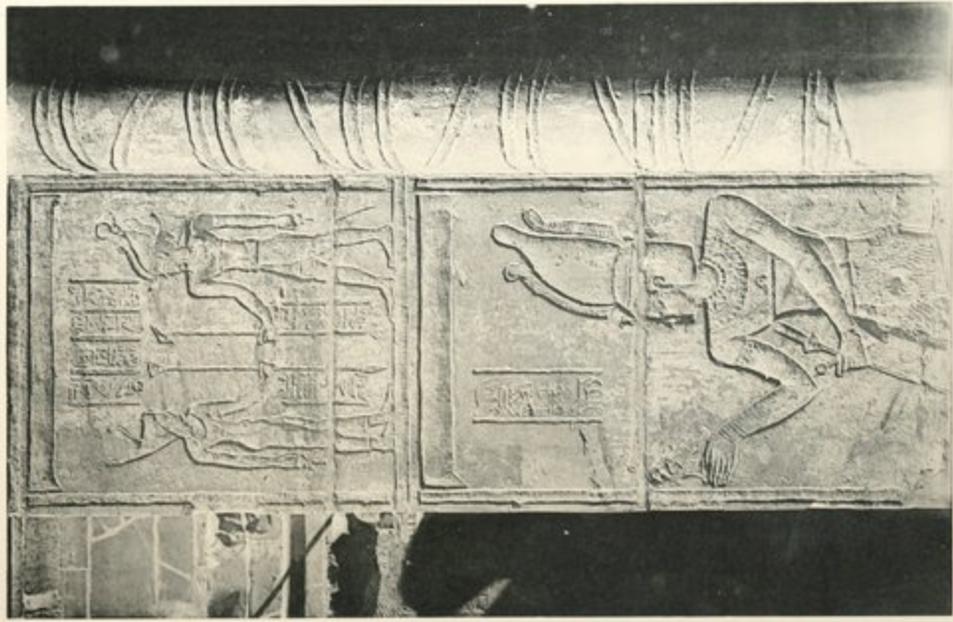
B). — Propylées. Façade dans la cour. Premier entre-colonnement du côté sud.



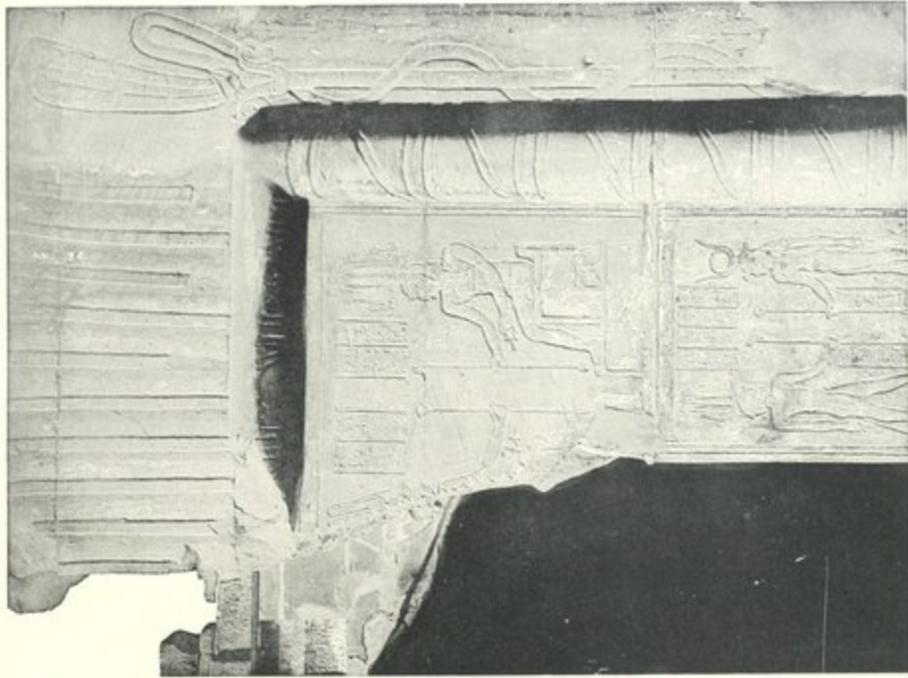
A). — Pronaos, Porte centrale, Montant sud, Partie inférieure.



B). — Pronaos, Porte centrale, Montant sud, Partie supérieure et reste du linteau.



A). — Pronaos. Porte centrale. Montant nord, partie inférieure.



B). — Pronaos. Porte centrale. Montant nord, partie supérieure et reste du linteau.



A). — Pronaos. Façade. Côté sud. Premier entre-colonnement.



B). — Pronaos. Façade. Côté sud.
Graffito à gauche du deuxième entre-colonnement.

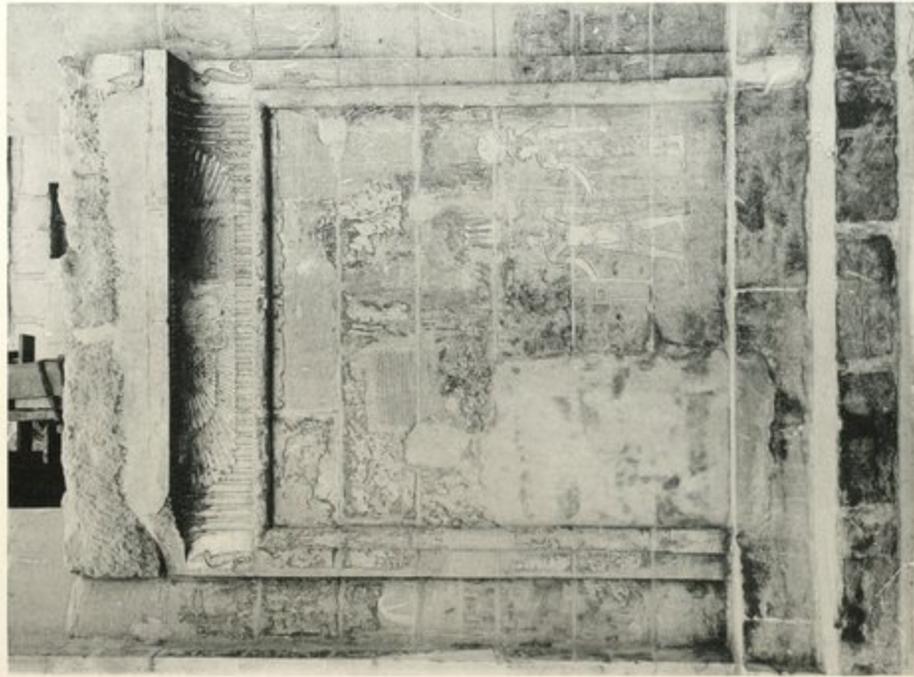


B) — Môme colonne. Partie supérieure.

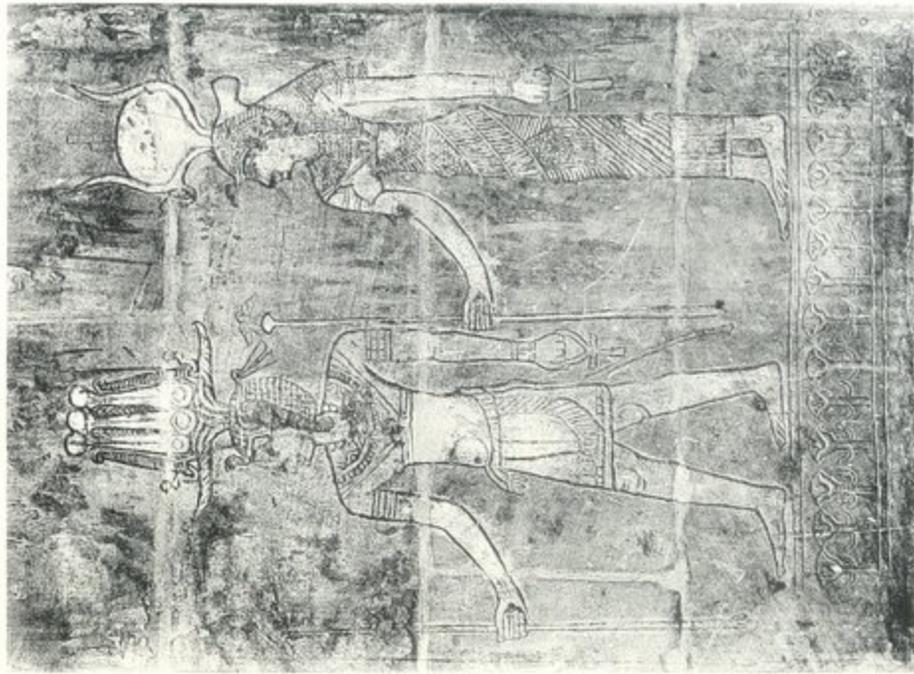


A) — Promaos. Facade. Colonne du côté sud. Base et partie inférieure.

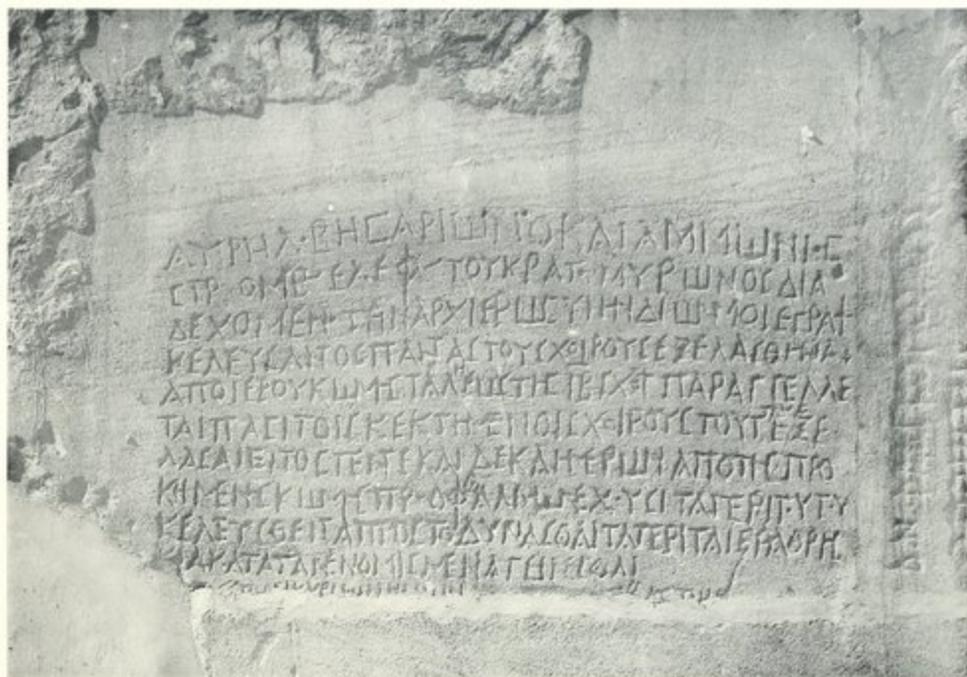




A). — Pronaos, Façade. Côté nord. Premier entre-colonnement.



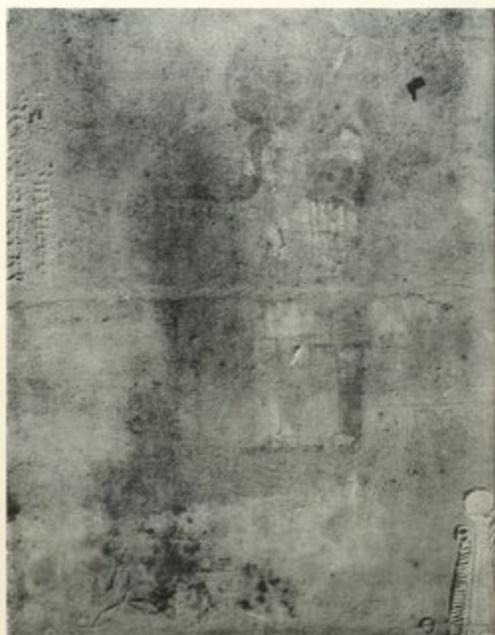
B). — Le même entre-colonnement. Détail des figures.



A). — Pronaos. Façade. Côté nord. Premier entre-colonnement.
Décret du stratège Aurélius Bésarion.



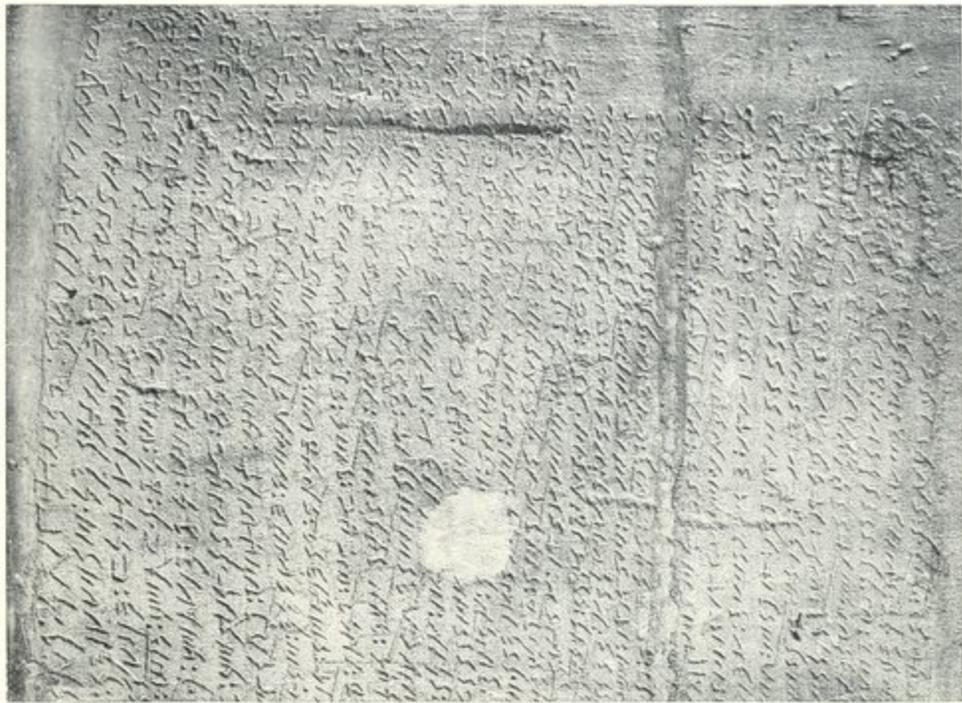
B). — Pronaos. Façade. Côté nord.
Premier entre-colonnement.
Graffiti représentant des faucons.



C). — Pronaos. Façade. Côté nord.
Premier entre-colonnement.
Peinture à droite du décret grec.

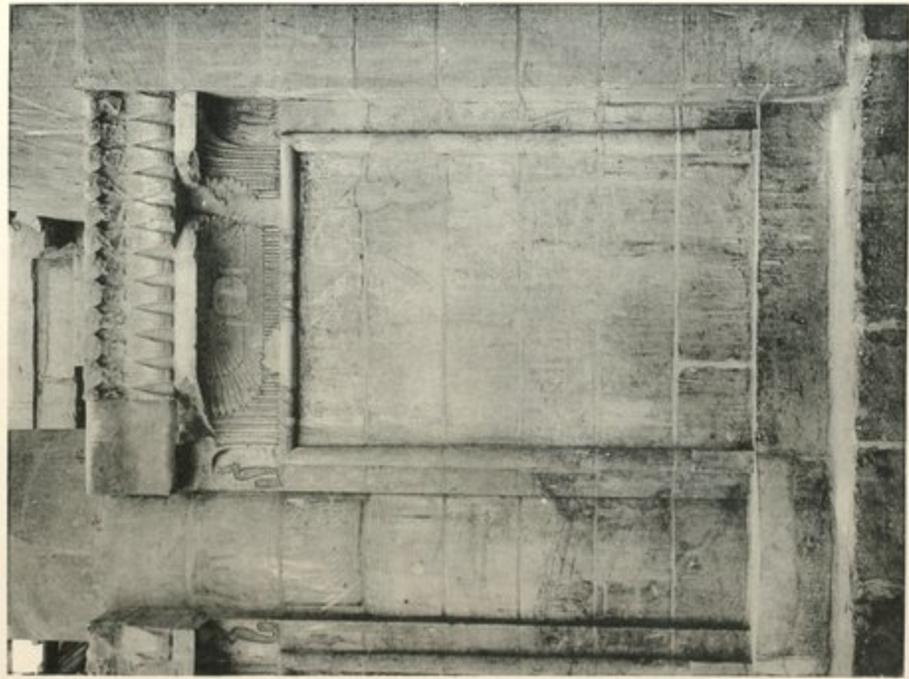


A). — Moitié gauche.

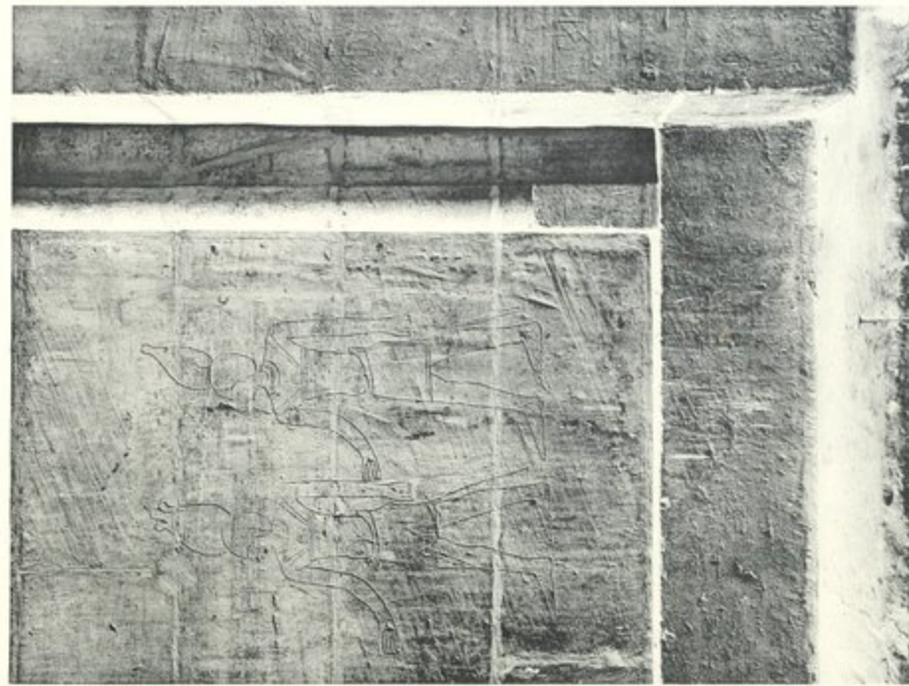


B). — Moitié droite.

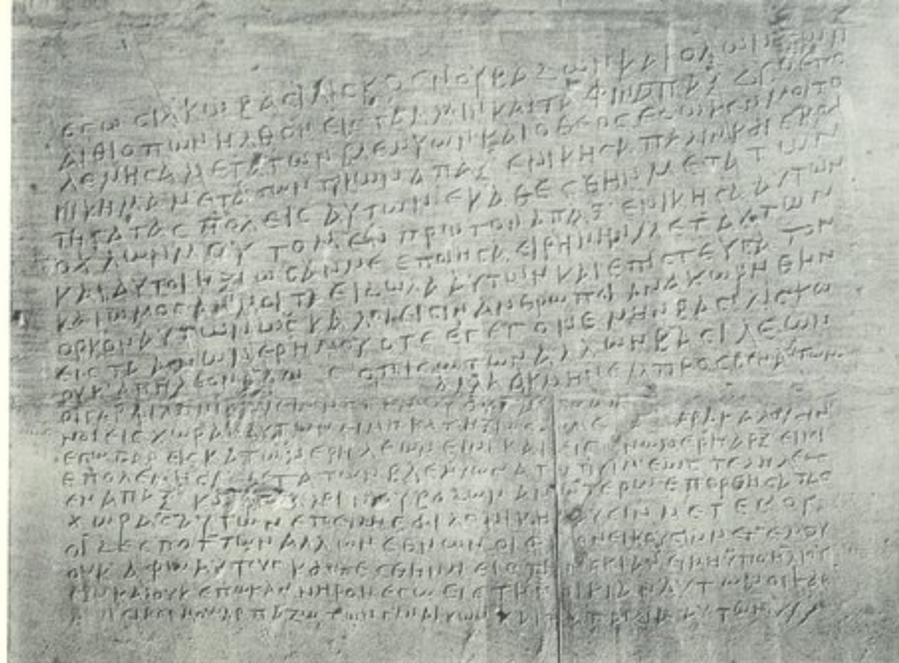
Promaos. Façade. Colonne du côté nord. Inscription mérovingienne.



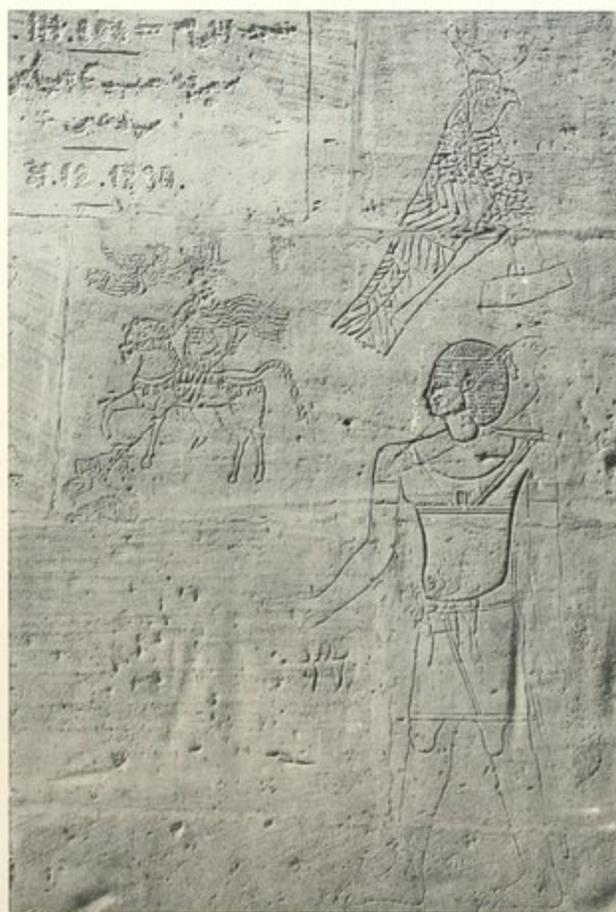
A). — Promos. Façade. Côté nord. Deuxième entre-colonnement.



B). — Le même entre-colonnement. Détail des figures.



A). — Pronaos, Façade, Côté nord, Inscription de Silko.



B). — Pronaos, Façade, Côté nord, Paroi extrême de droite.



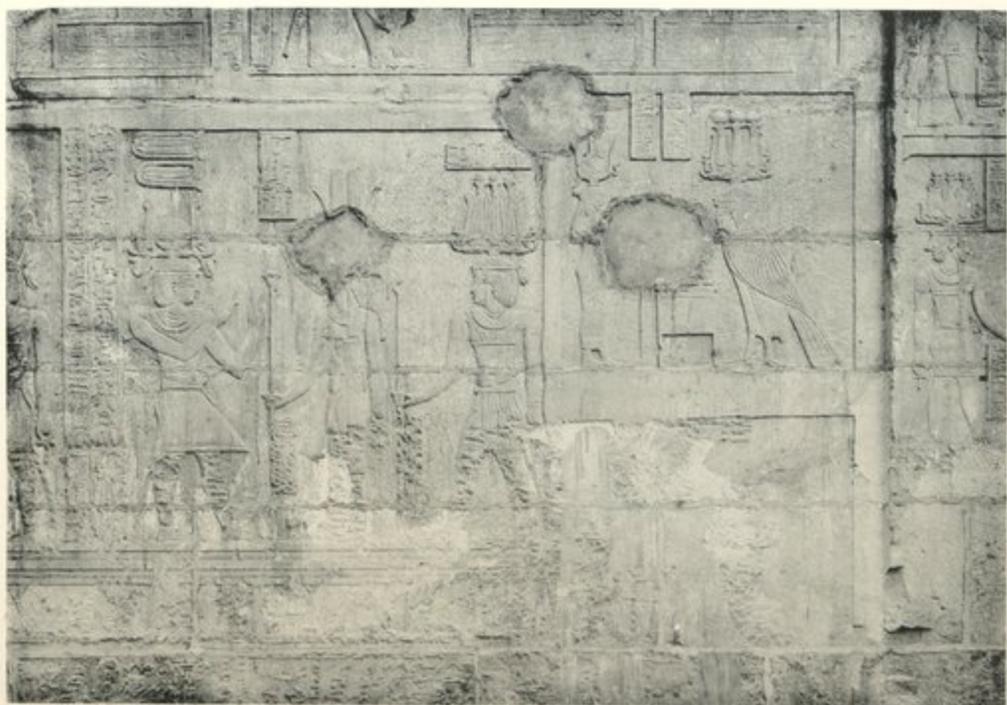
A). — Pronaos. Paroi ouest. Aile sud. Soubassement (moitié droite).



B). — Pronaos. Paroi ouest. Aile sud. Soubassement (moitié gauche).



A). — Pronaos, Paroi ouest. Aile sud. 1^{er} registre. Tableau de gauche.



B). — Même registre. Tableau de droite.



A). — Pronaos. Paroi ouest. Aile sud. 2^e registre. Tableau de gauche.



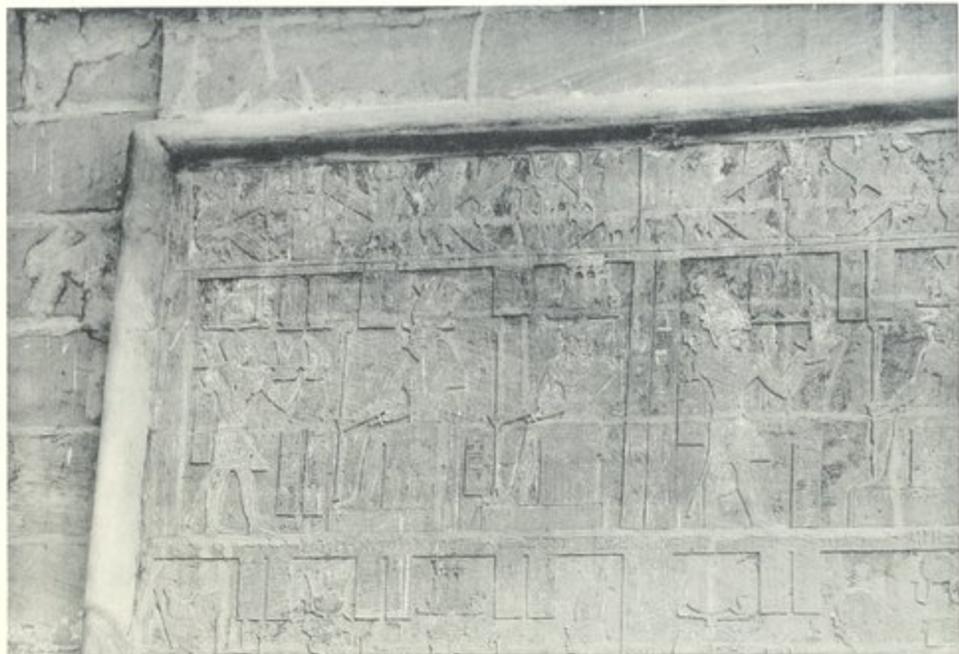
B). — Même registre. Tableau de droite.



A). — Pronaos. Paroi ouest. Aile sud. 3^e registre. Tableau de gauche.



B). — Même registre. Tableau de droite.



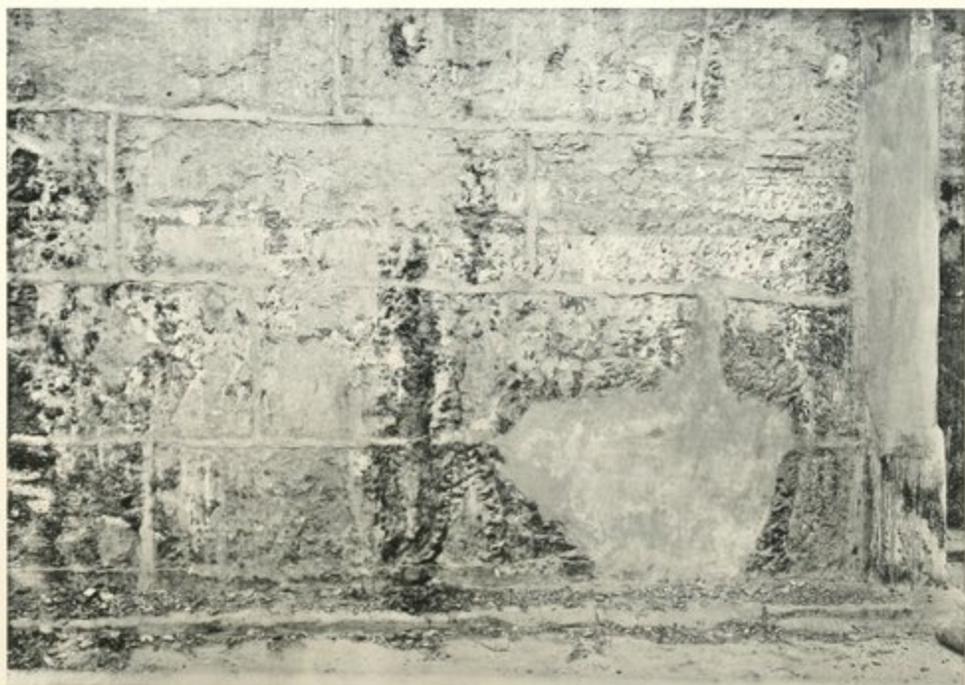
A). — Pronaos, Paroi ouest, Aile sud, 4^e registre et frise. Tableau de gauche.



B). — Même registre. Tableau de droite et frise, partie droite.



A). — Pronaos. Paroi ouest. Aile nord. Soubassement. Moitié de gauche.



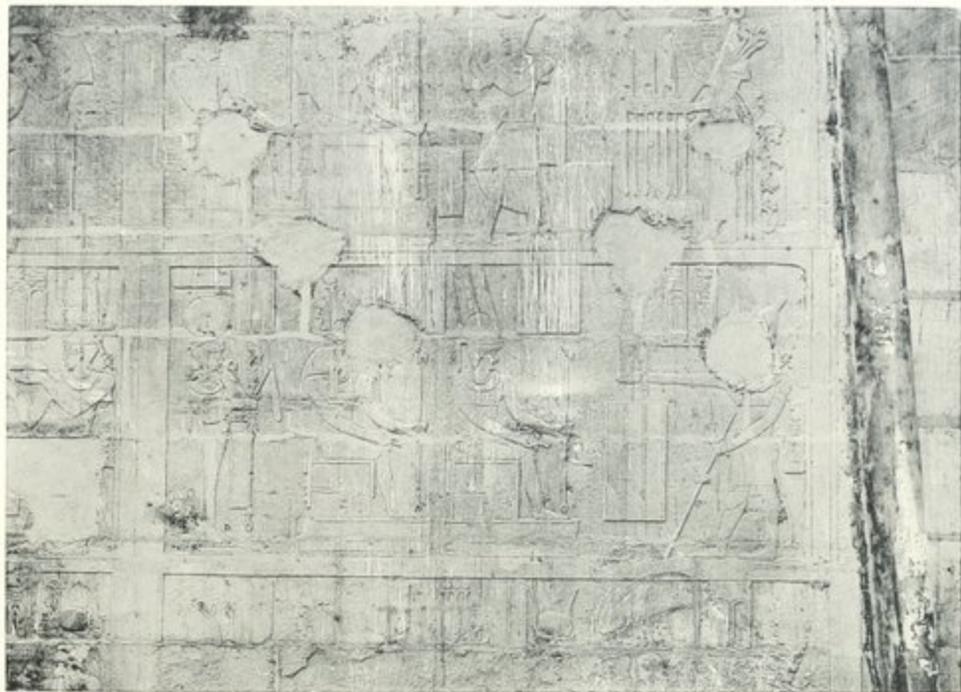
B). — Pronaos. Paroi ouest. Aile nord. Soubassement. Moitié de droite.



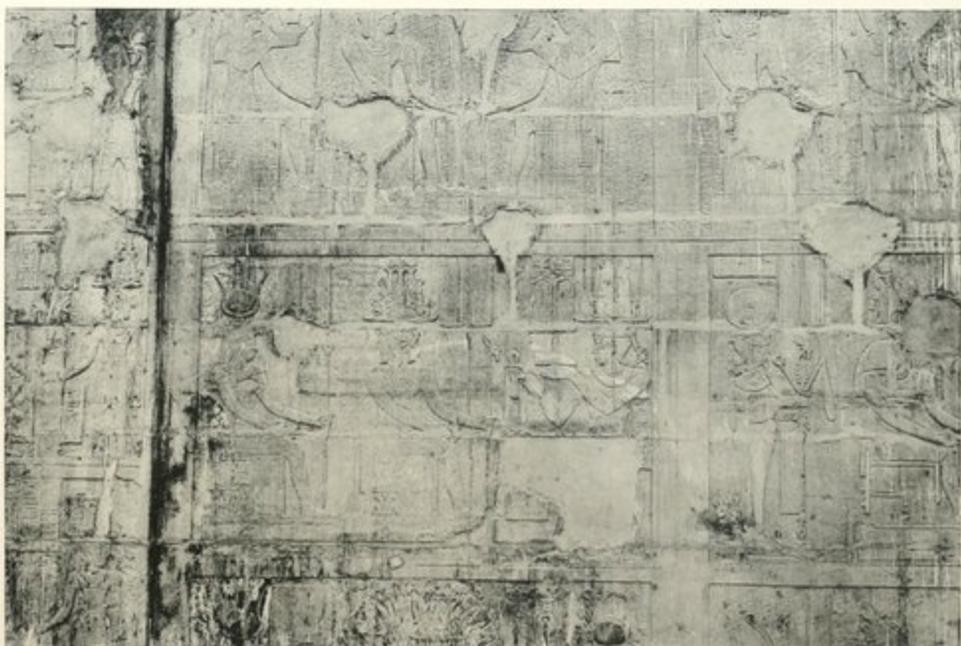
A). — Pronaos. Paroi ouest. Aile nord, 1^{er} registre. Tableau de droite.



B). — Même registre, Tableau de gauche.



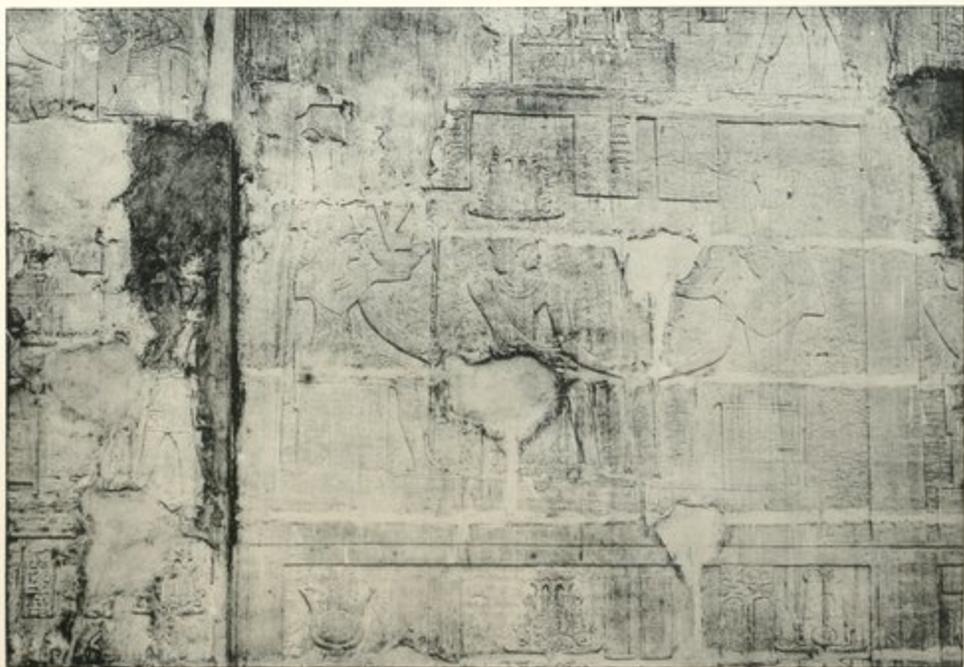
A). — Pronaos. Paroi ouest. Aile nord. 2^e registre. Tableau de droite.



B). — Même registre. Tableau de gauche.



A). — Pronaos, Paroi ouest. Aile nord, 3^e registre. Tableau de droite.



B). — Même registre. Tableau de gauche.



A). — Pronaos. Paroi ouest. Aile nord. 4^{me} registre et frise. Tableau de droite.



B). — Même registre. Tableau de gauche et frise, partie gauche.

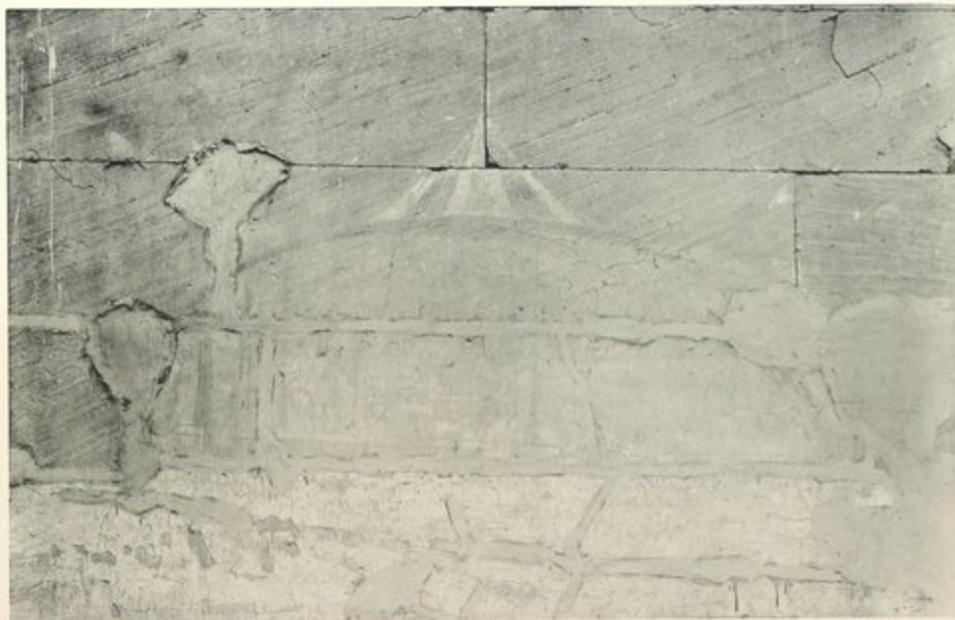


Cliché E. Brugsch Pacha.

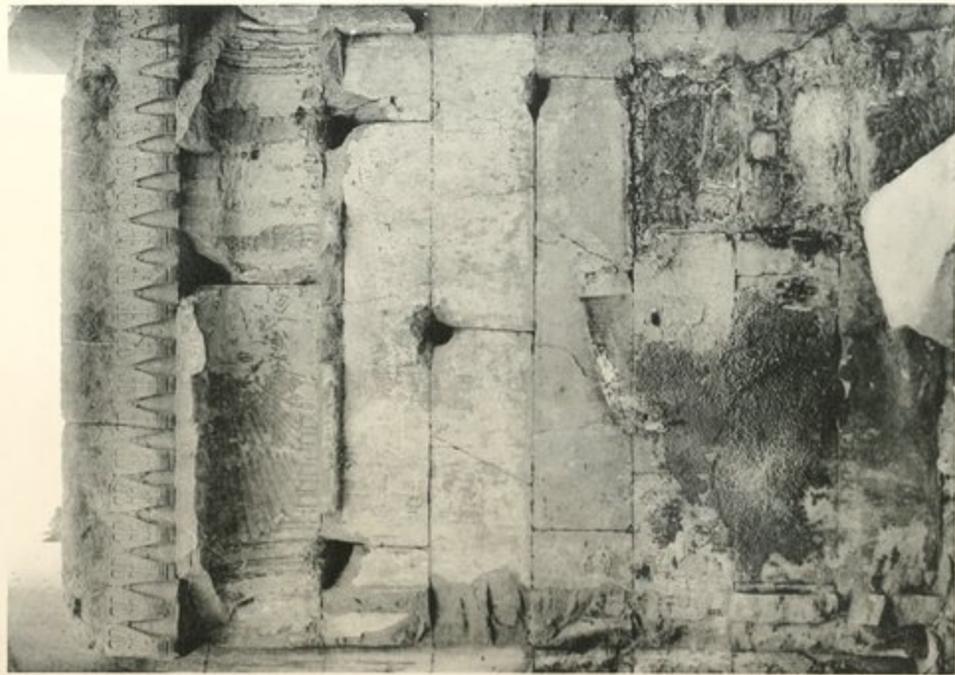
Pronaos. Peintures et sculptures chrétiennes sur la paroi est. Côté sud.



A). — Pronaos. Paroi est. Deuxième entre-colonnement sud.
Peintures chrétiennes.



B). — Pronaos. Paroi nord. Peinture chrétienne.



A). — Pronaos. Paroi est. Traces d'enduit et de peinture coptes.



B). — Pronaos. Paroi ouest, à gauche.
Tête et main d'un saint copte.

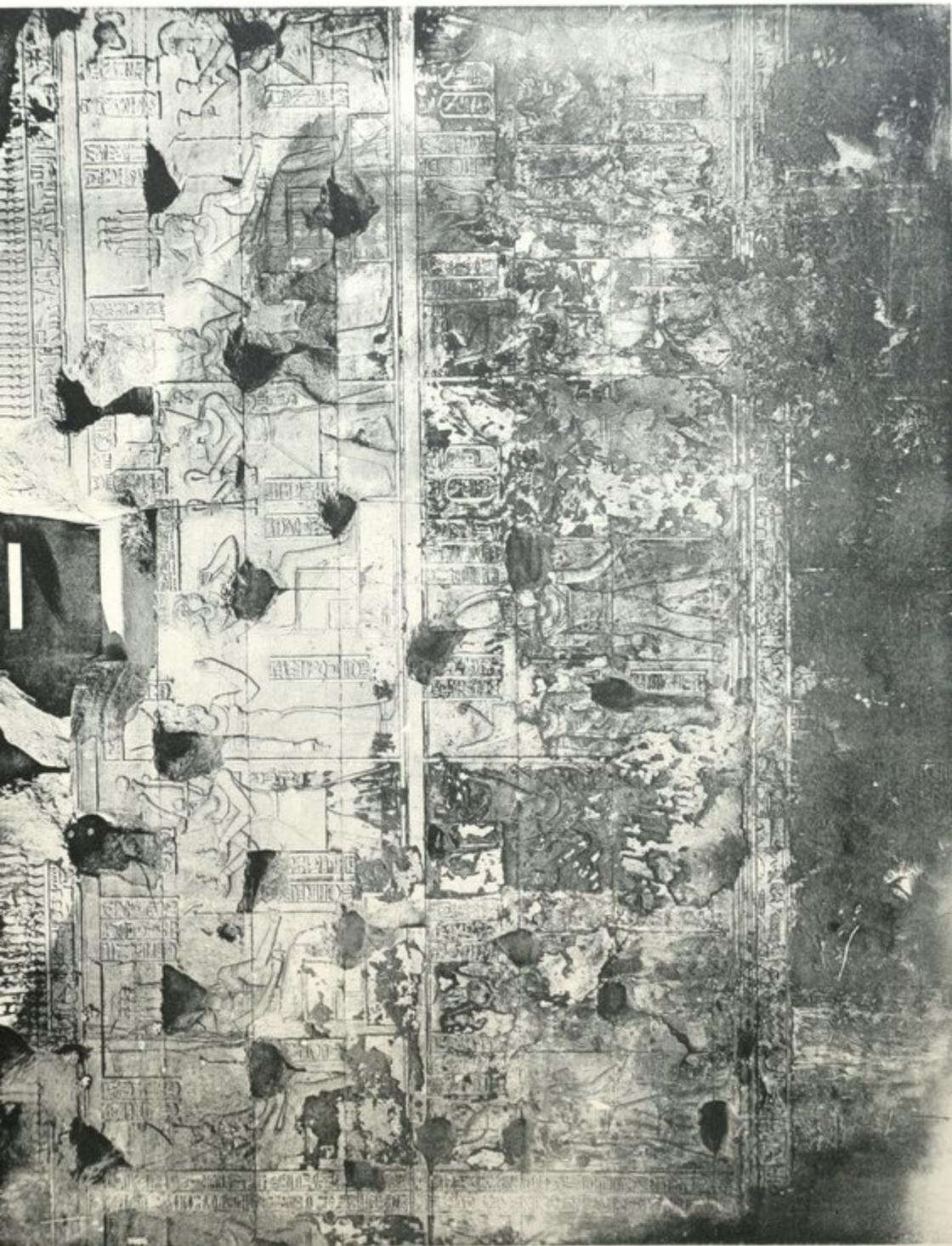


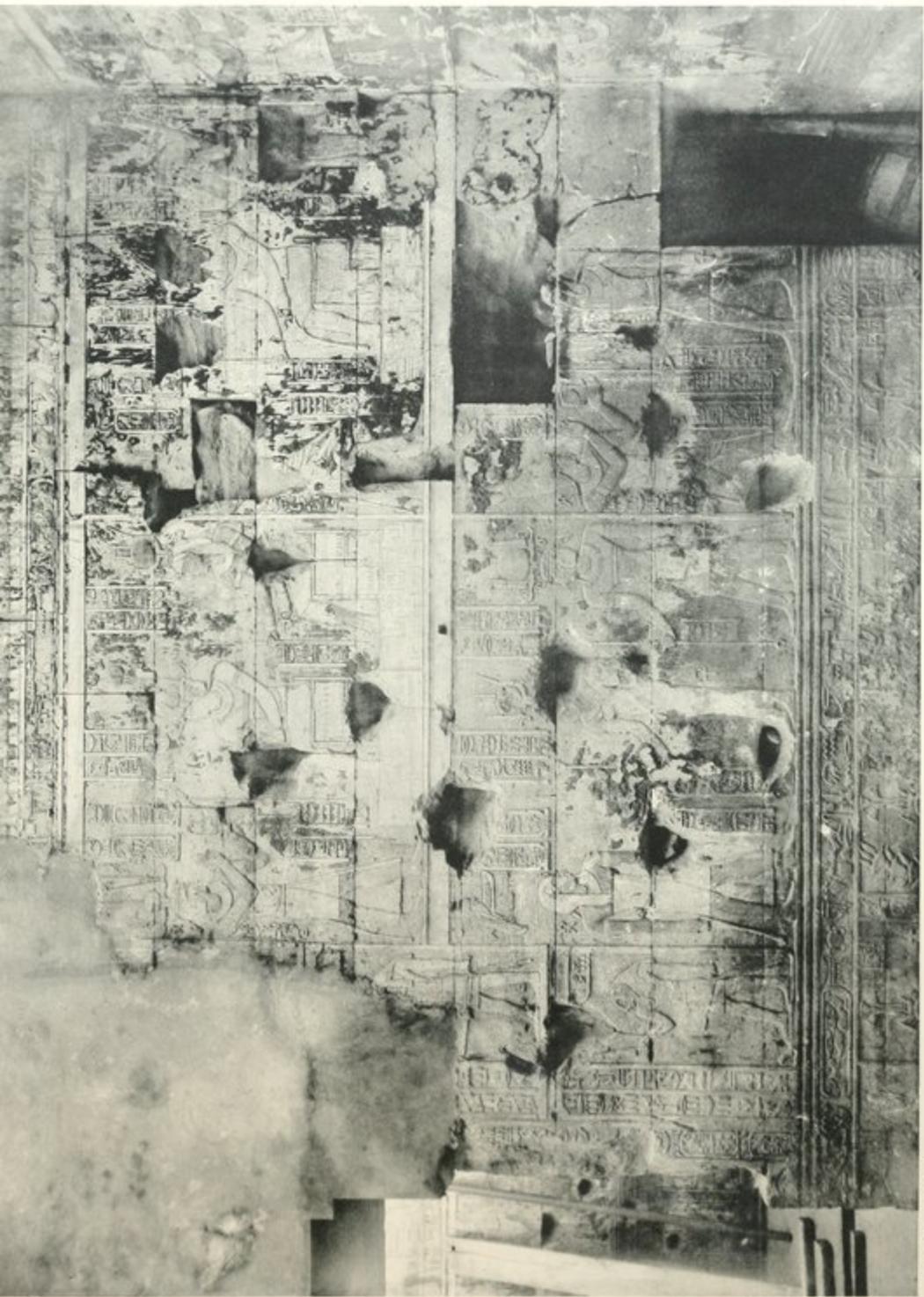
C). — Pronaos, Paroi nord. Inscription démotique (?)

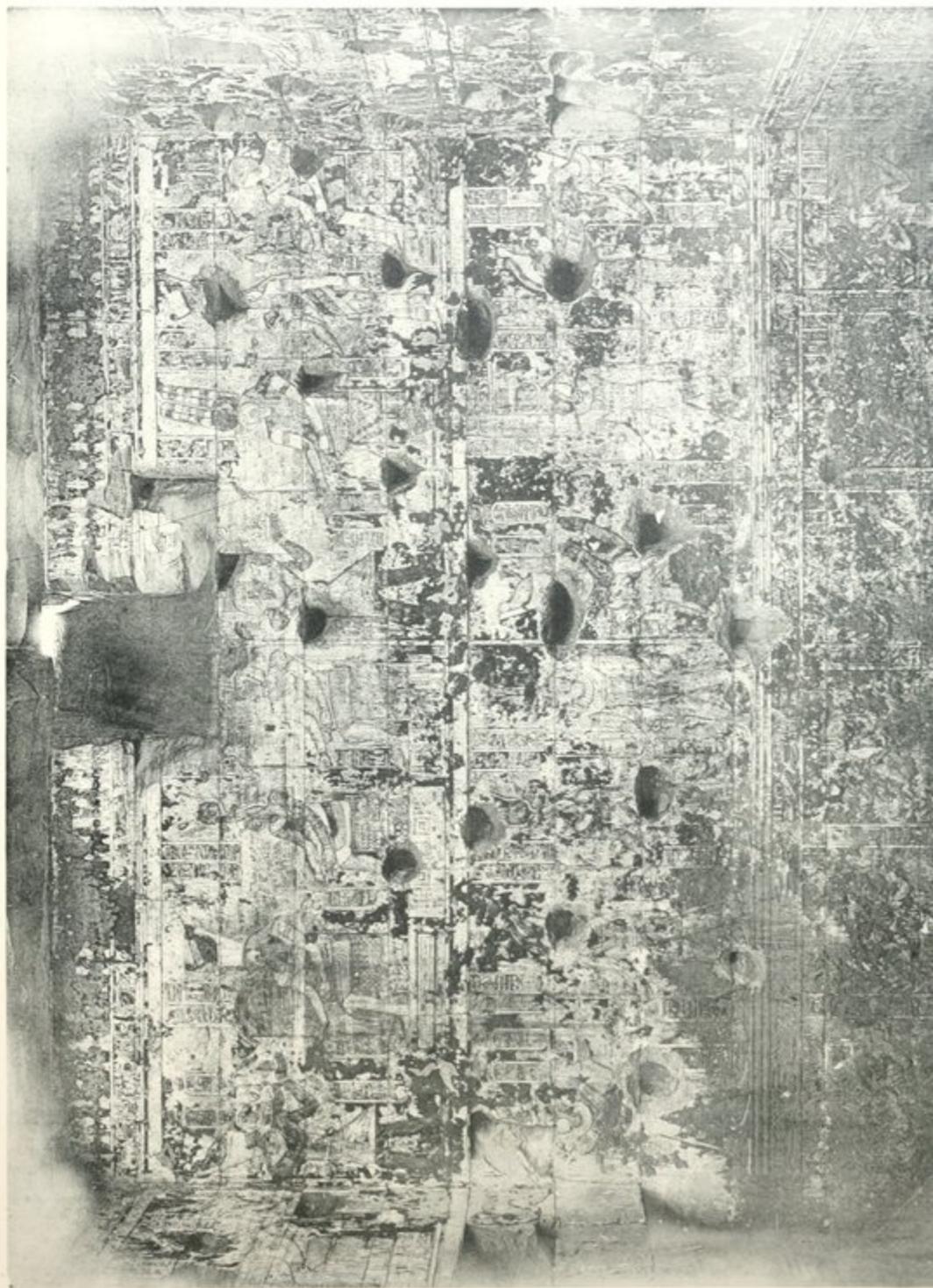


Cliché E. Brugsch Pacha.

Cella. Ensemble de la paroi sud avant la restauration.



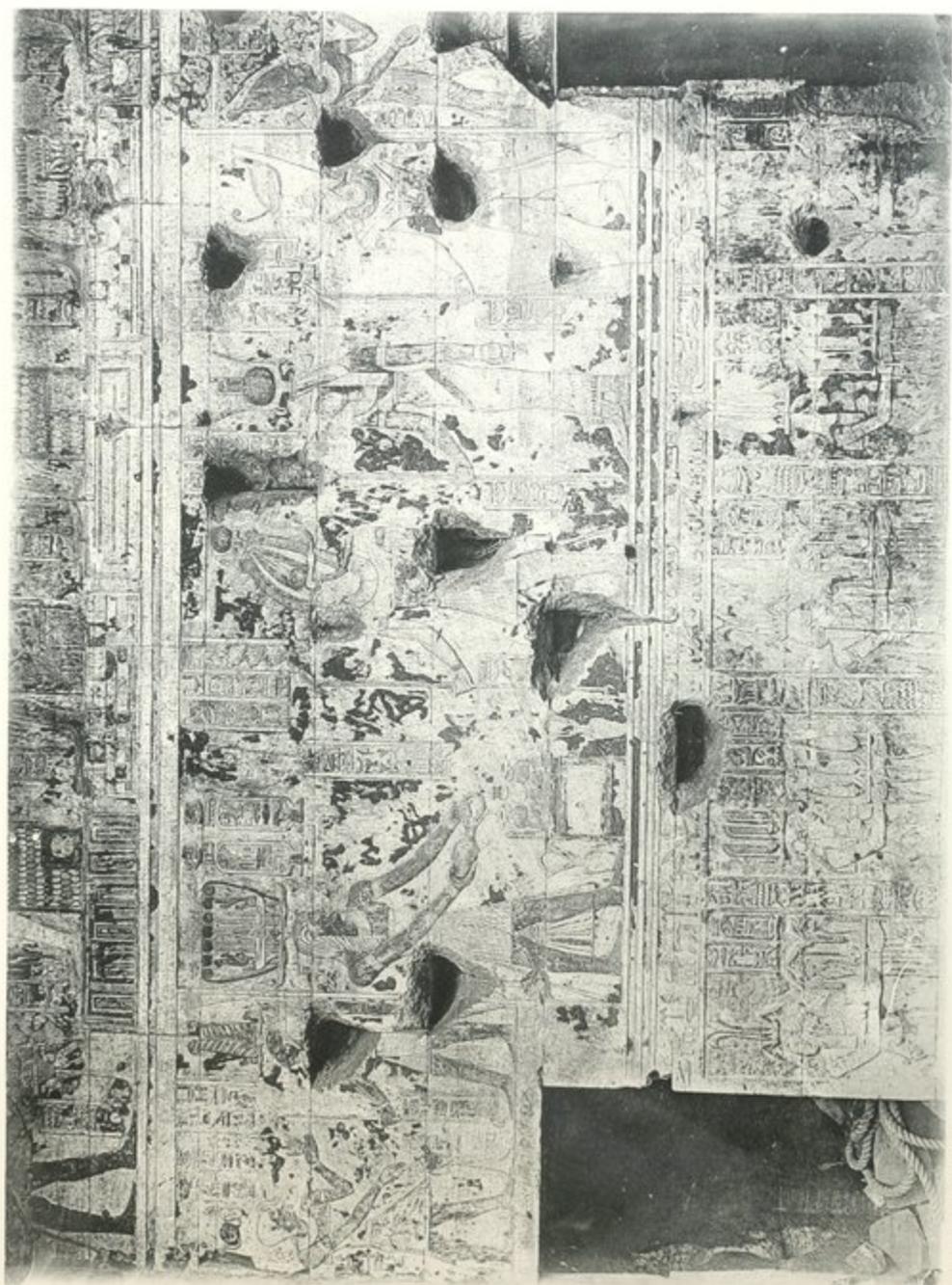






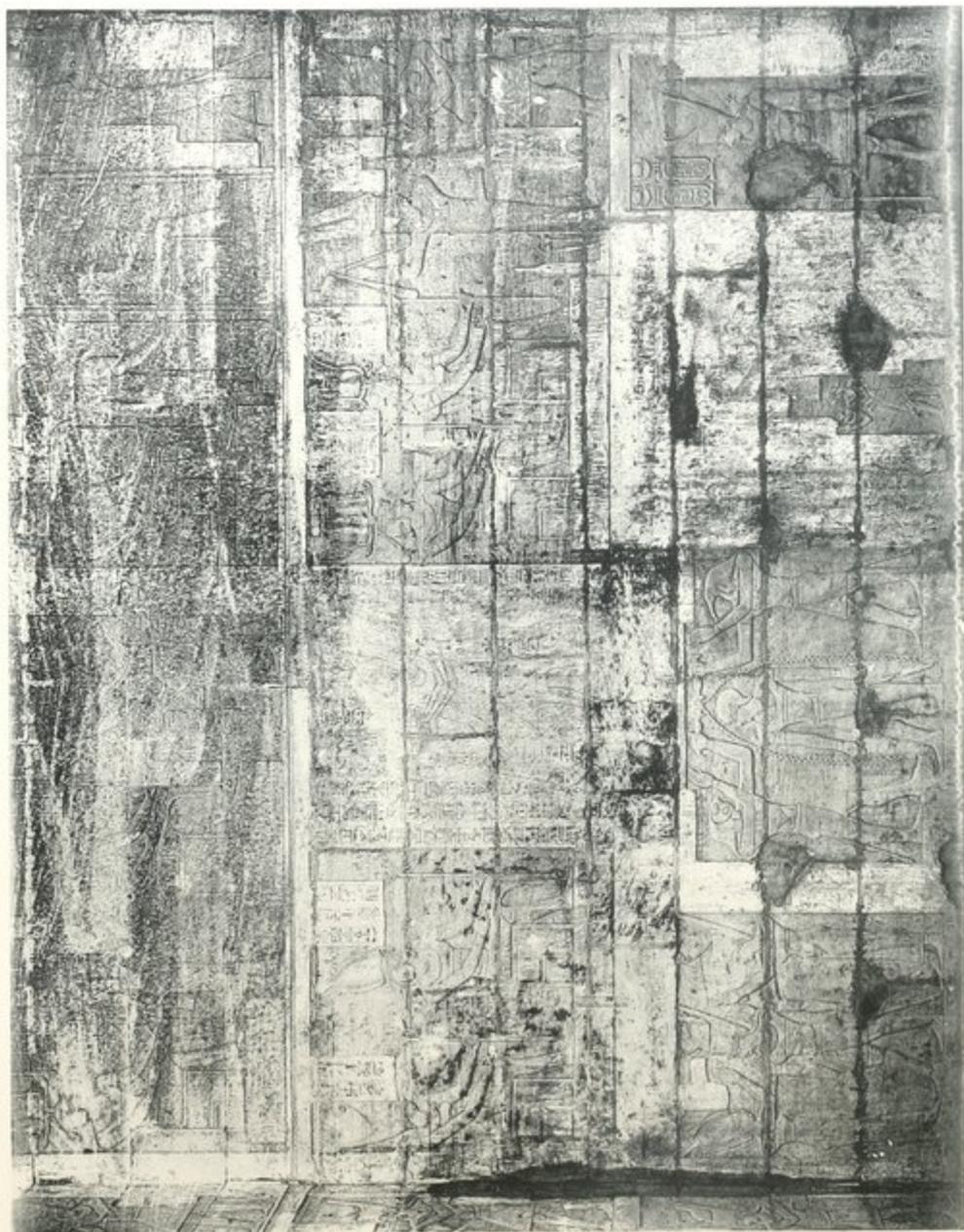
Cliché E. Brugsch Pacha.

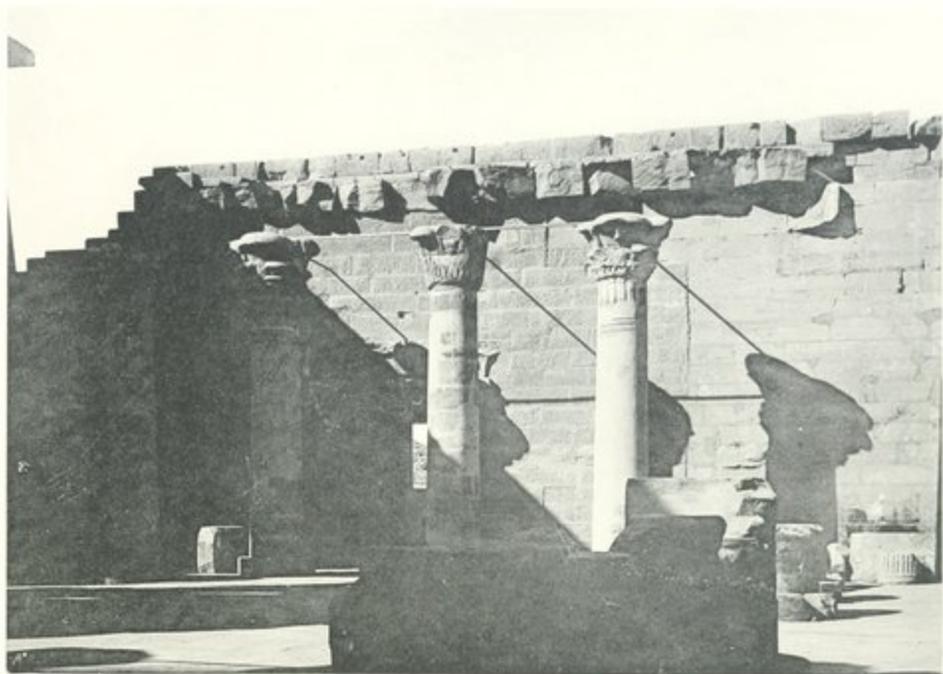
Procéla. Paroi sud, avant la restauration.



Cliché E. Bruguès Pacha.

Procella. Paroi sud, avec les deux portes qui y sont percées.





A). — Cour. Portique et faroi du nord.



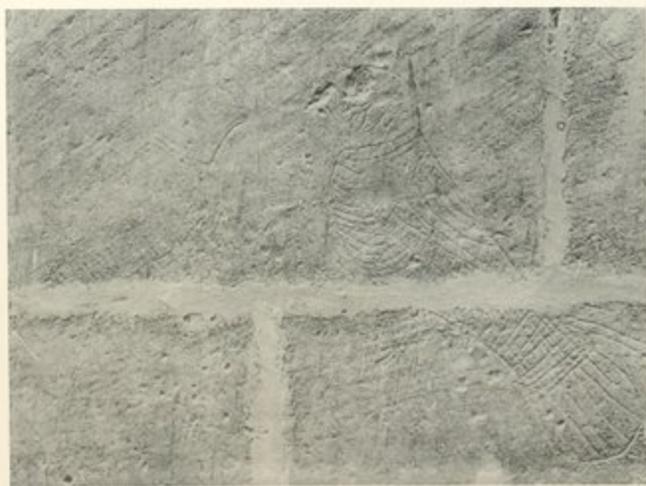
B). — Cour. Façade du Pronaos.
Grafiti de la colonne nord.



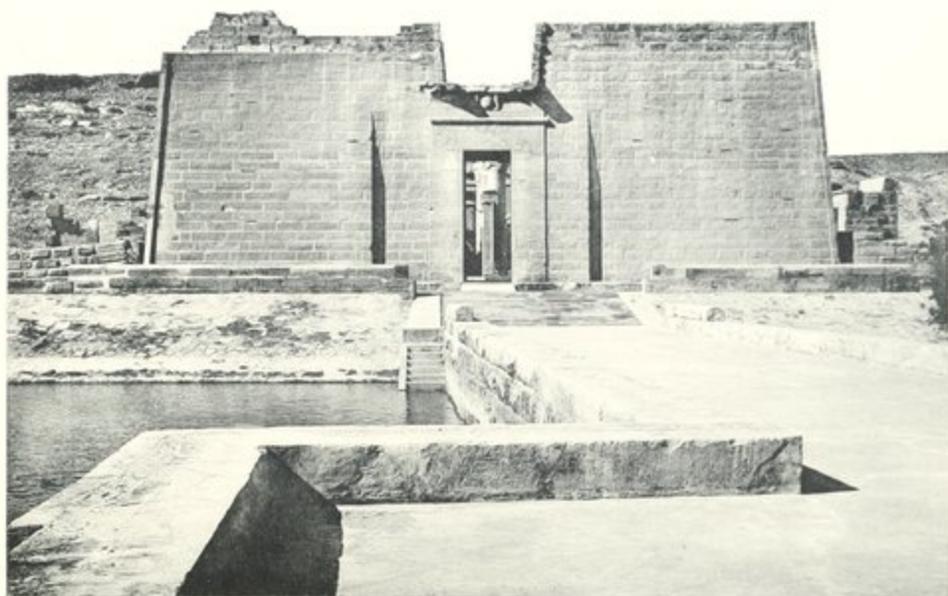
C). — Cour. Grafiti sur une colonne
du portique sud.



A). — Cour. Paroi est, Section nord. Deux divinités.



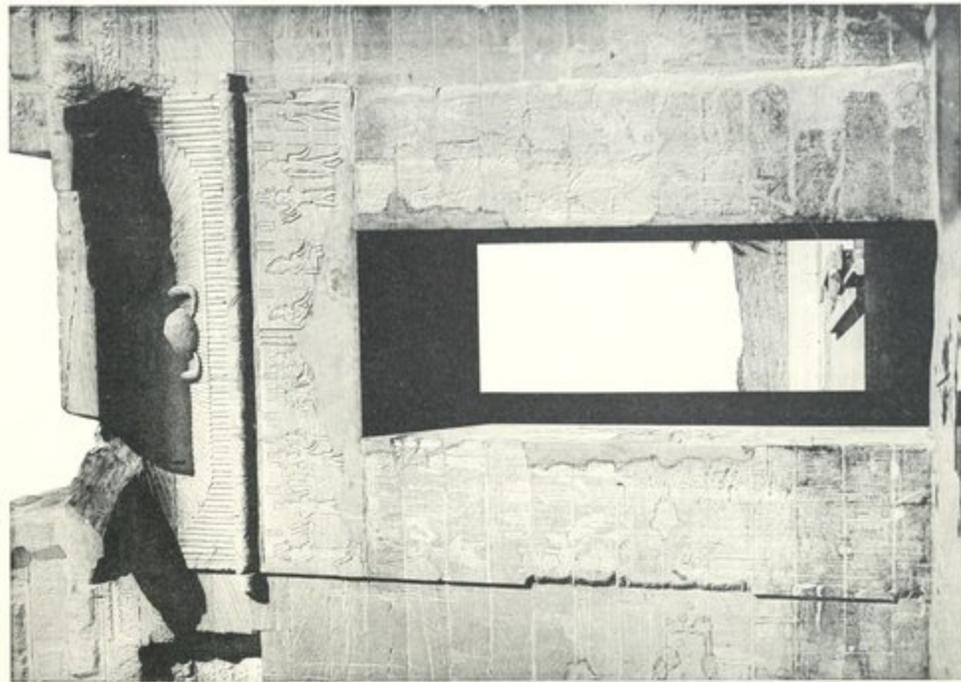
B). — Cour. Paroi est, Section sud. Deux faucons affrontés.



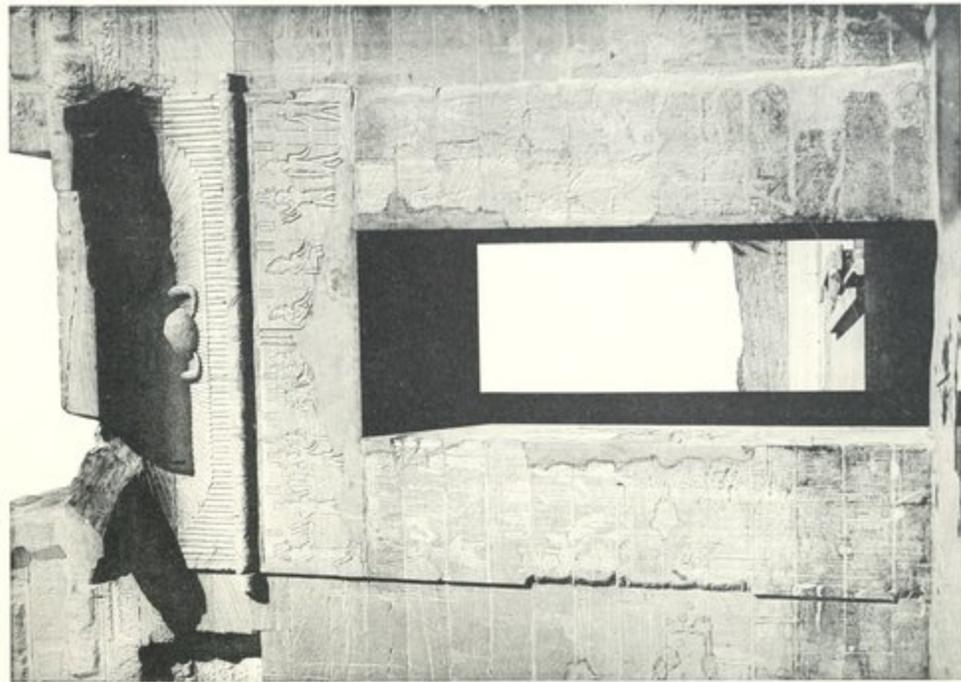
A). — Quai, terrasse et façade du pylone.



B). — Escalier et façade du pylone.



A) — Pylone. Porte centrale. Façade extérieure.



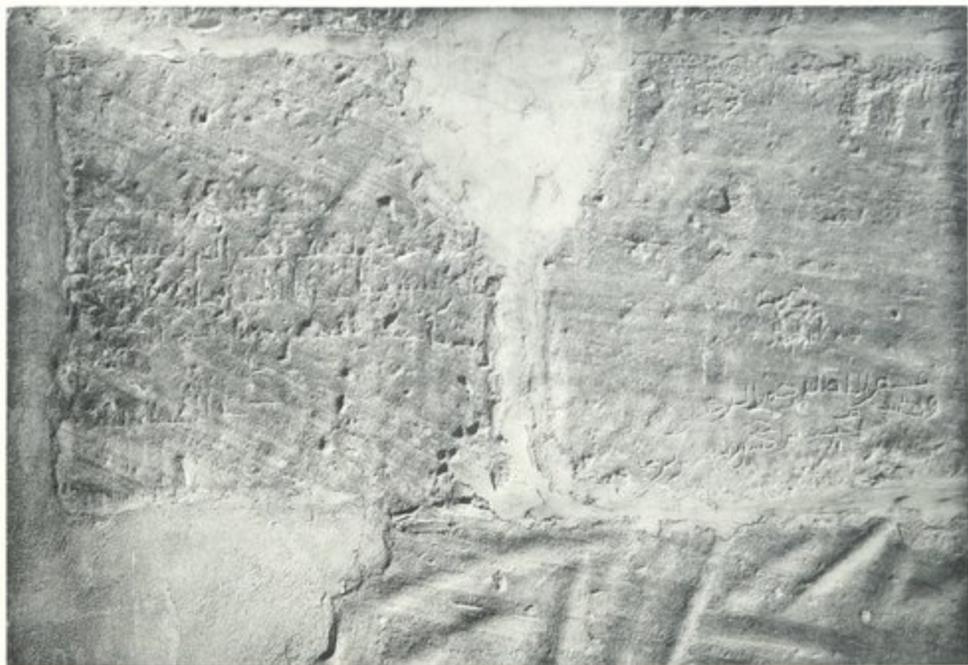
B) — Pylone. Porte centrale. Façade intérieure.



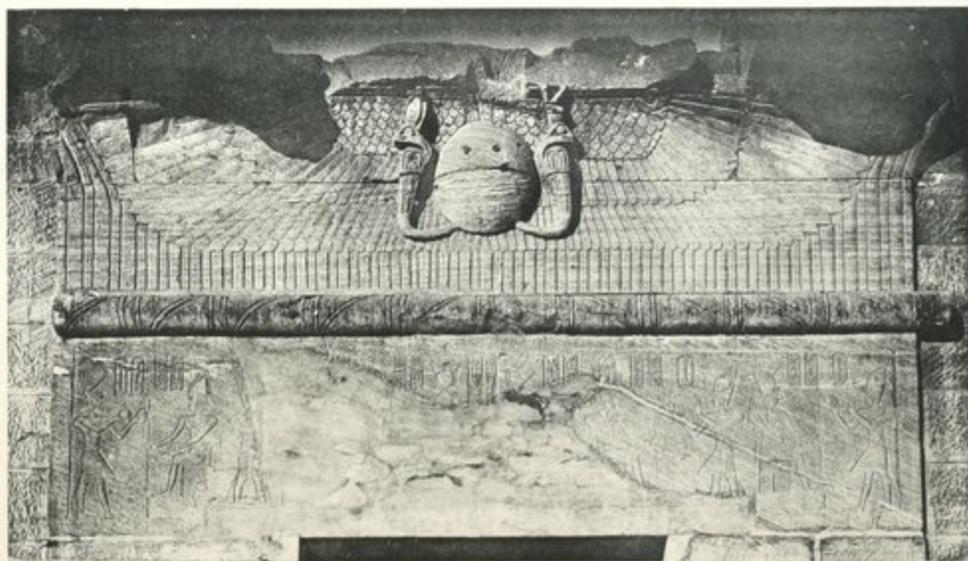
A) — Pylone. Montant extérieur sud de la porte.



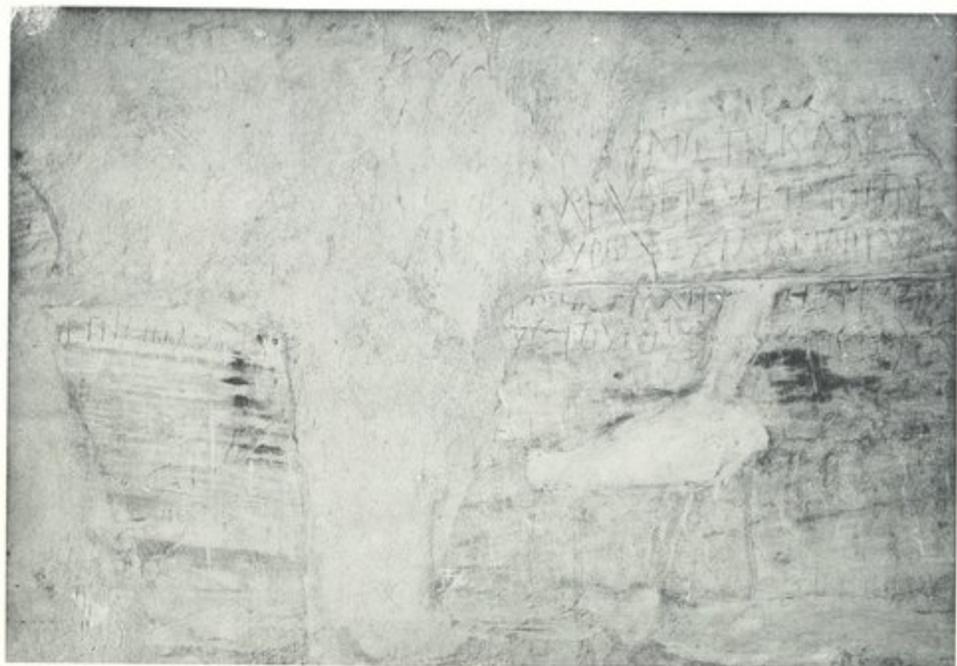
B) — Pylone. Montant extérieur nord de la porte.



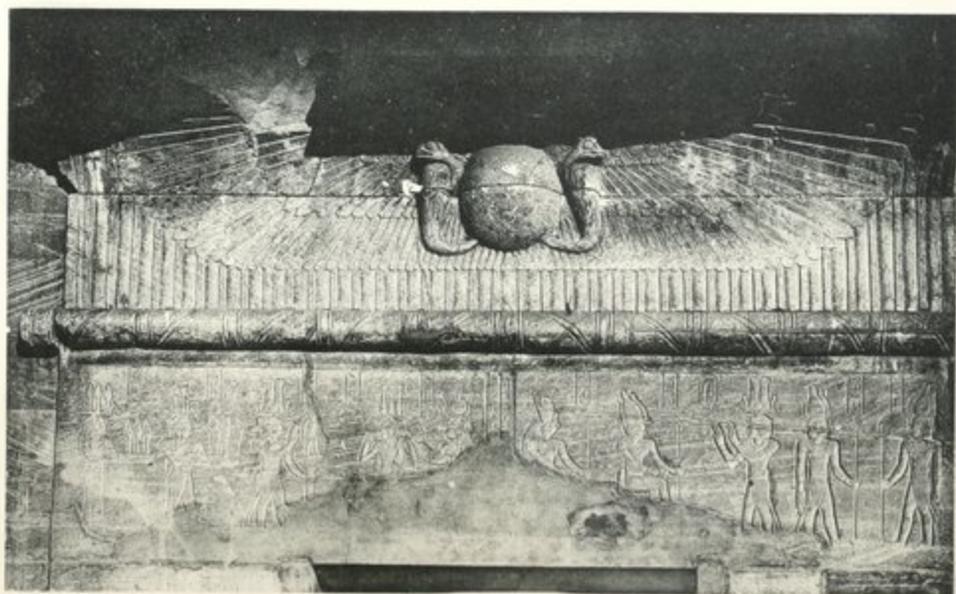
A). — Pylone. Montant extérieur nord de la porte. Partie supérieure.



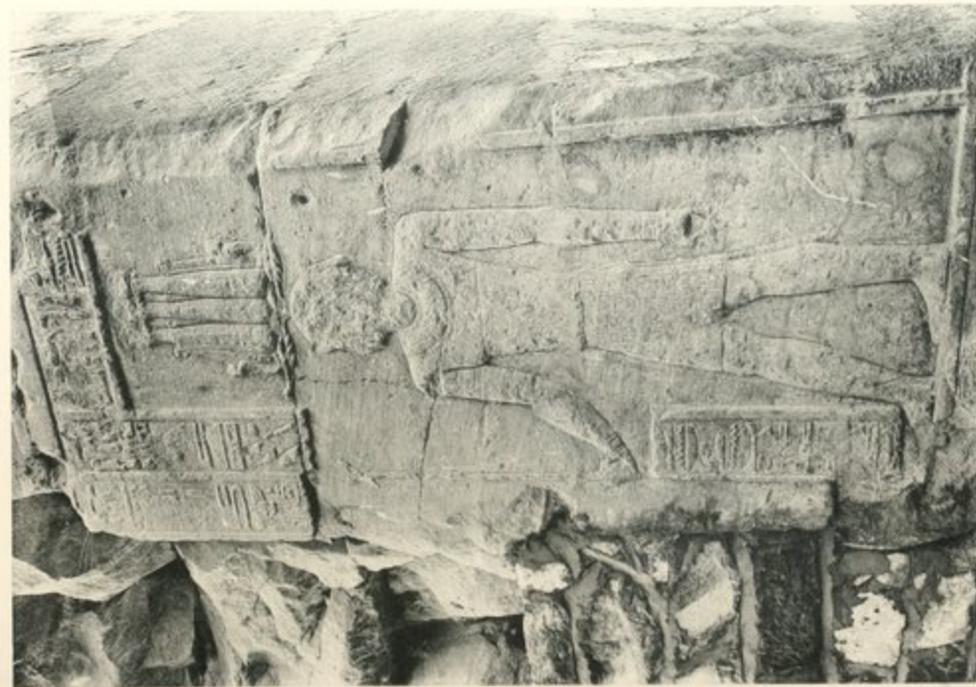
B). — Pylone. Linteau extérieur de la porte.



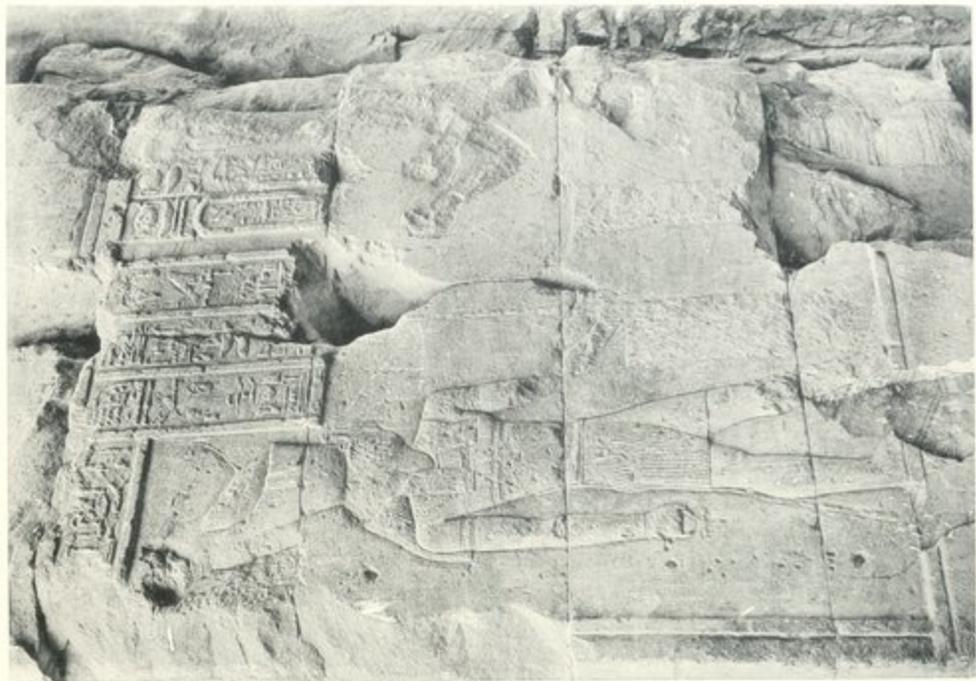
A). — Pylone. Feuillure sud de la porte, Inscription copte.



B). — Pylone. Linteau intérieur de la porte.



A). — Pylone. Feuillure intérieure sud.



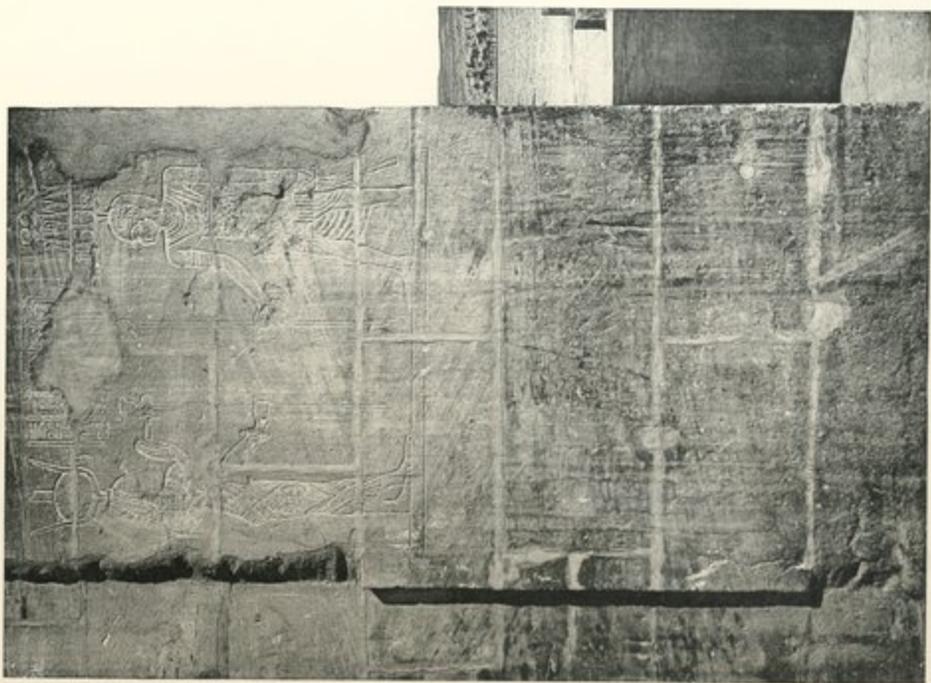
B). — Pylone. Feuillure intérieure nord.



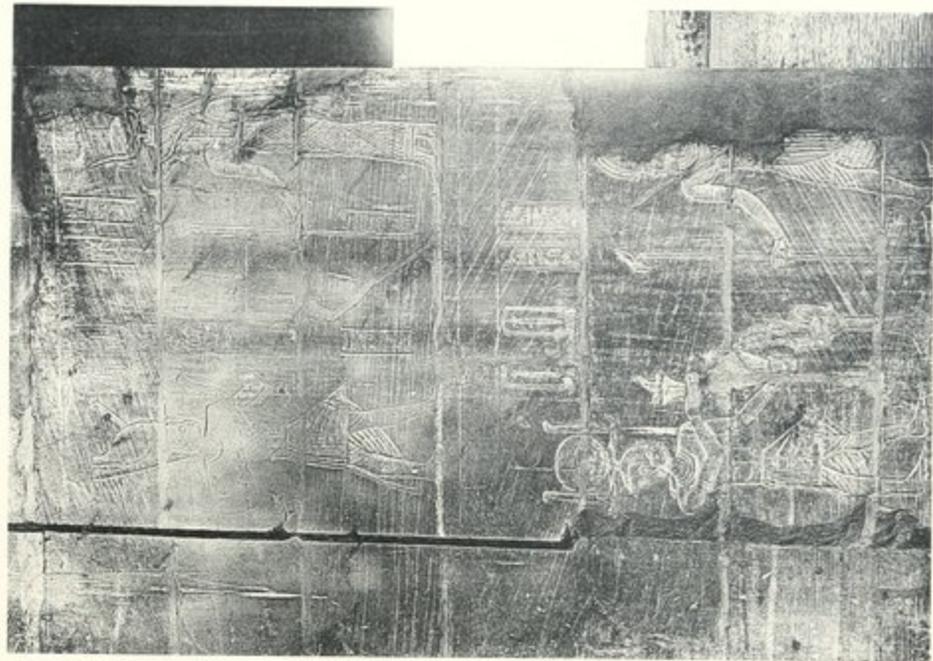
A). — Pylone. Façade intérieure. Montant sud.



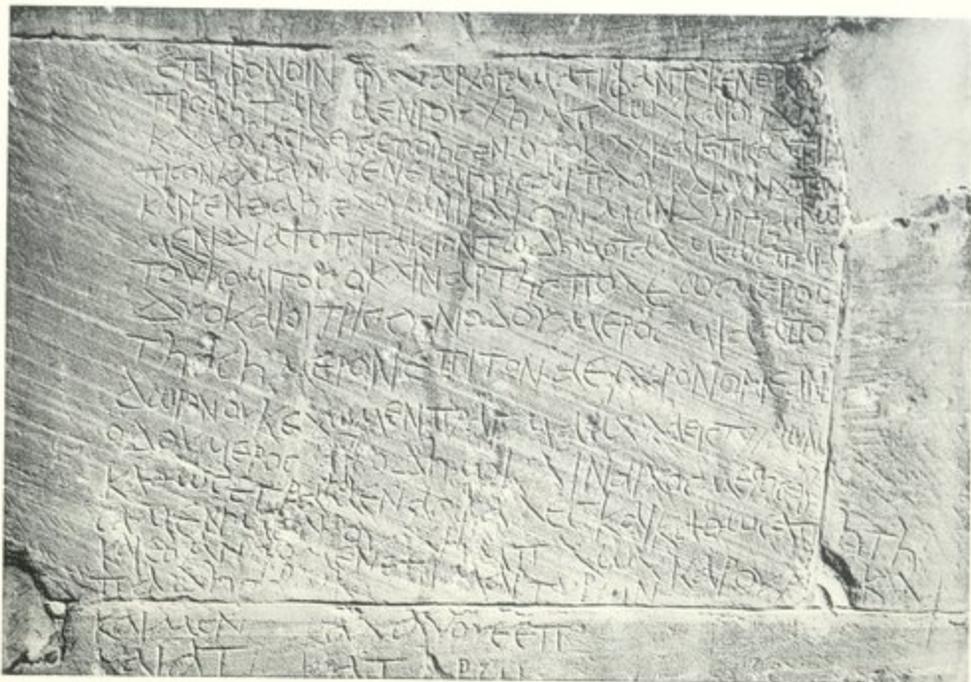
B). — Cour. Paroi extérieure nord. Marque de carrière et tête de profil.



A). — Pylone. Façade intérieure. Montant nord. Partie inférieure.



B). — Pylone. Façade intérieure. Montant nord. Partie supérieure.



A). — Corridor extérieur. Inscription grecque sur la paroi postérieure, à l'extrémité de gauche.



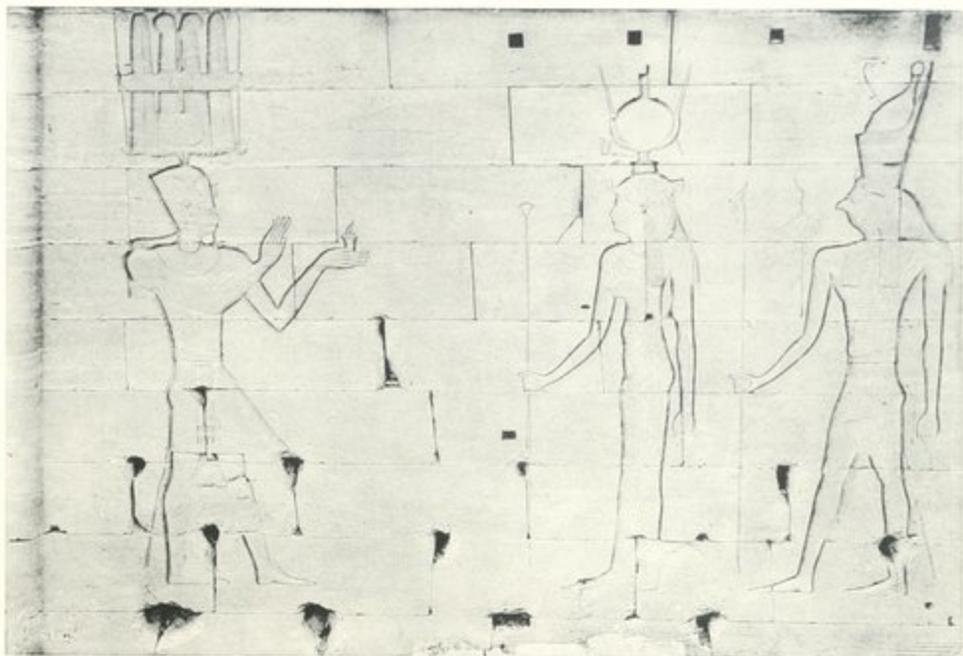
B). — Corridor extérieur. Paroi postérieure, à gauche du soubassement.



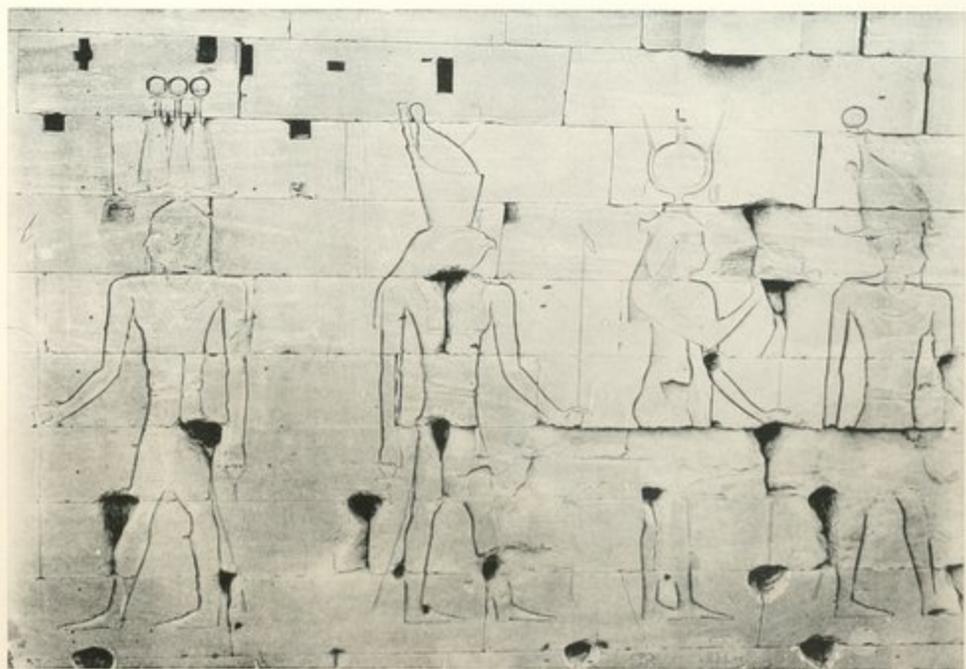
A). — Corridor extérieur, Paroi postérieure, Tableau central du soubassement.



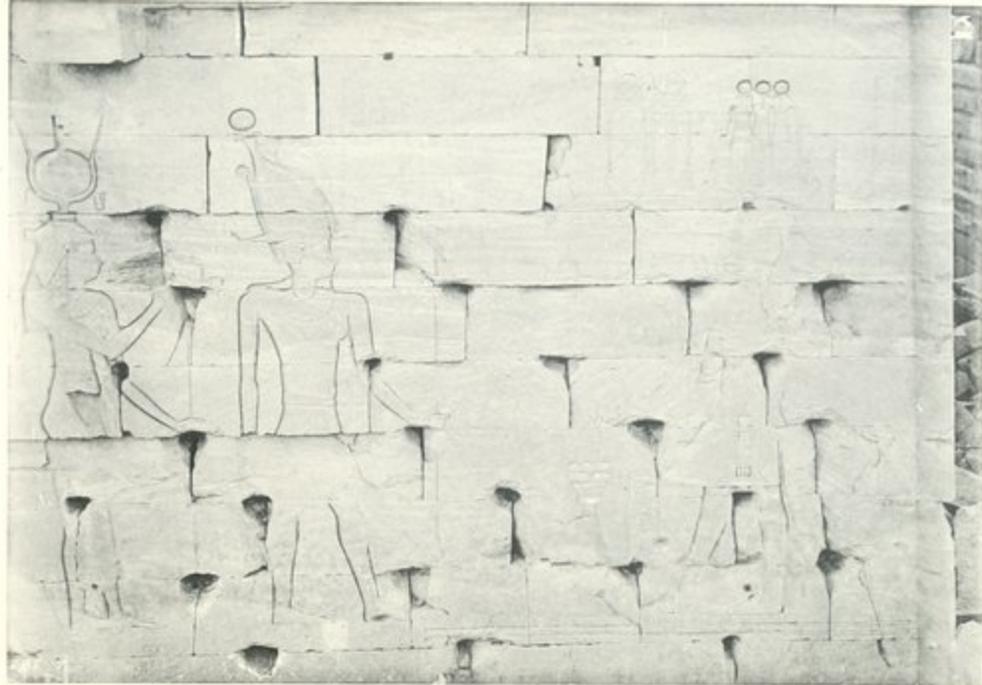
B). — Corridor extérieur, Paroi postérieure, à droite du soubassement.



A). — Corridor extérieur. Paroi postérieure. Registre unique. Tableau de gauche.



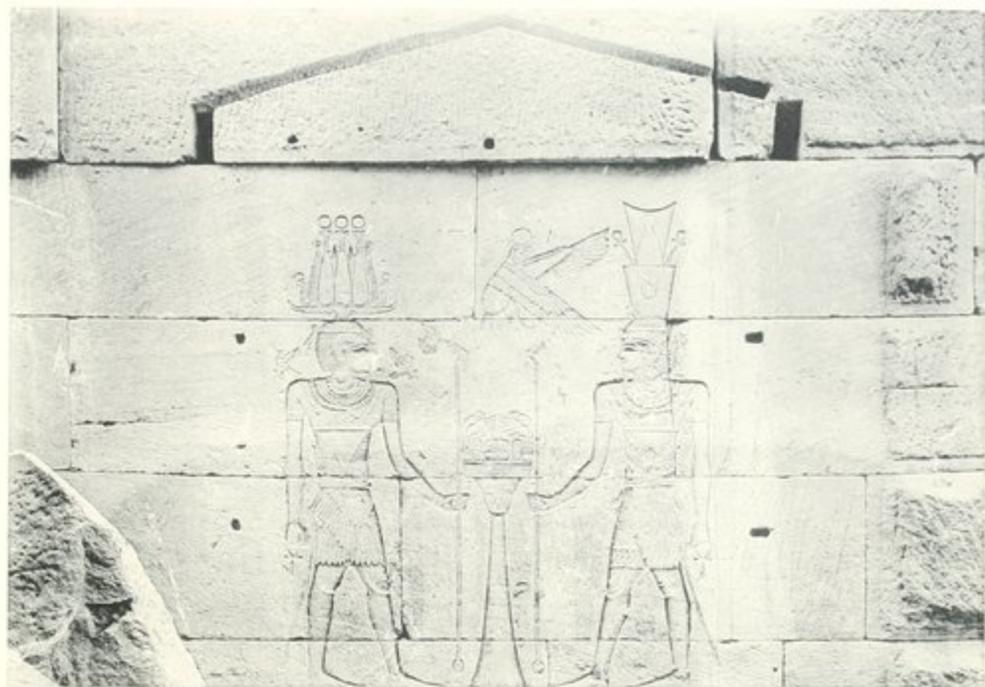
B). — Suite du tableau précédent et partie du tableau de droite.



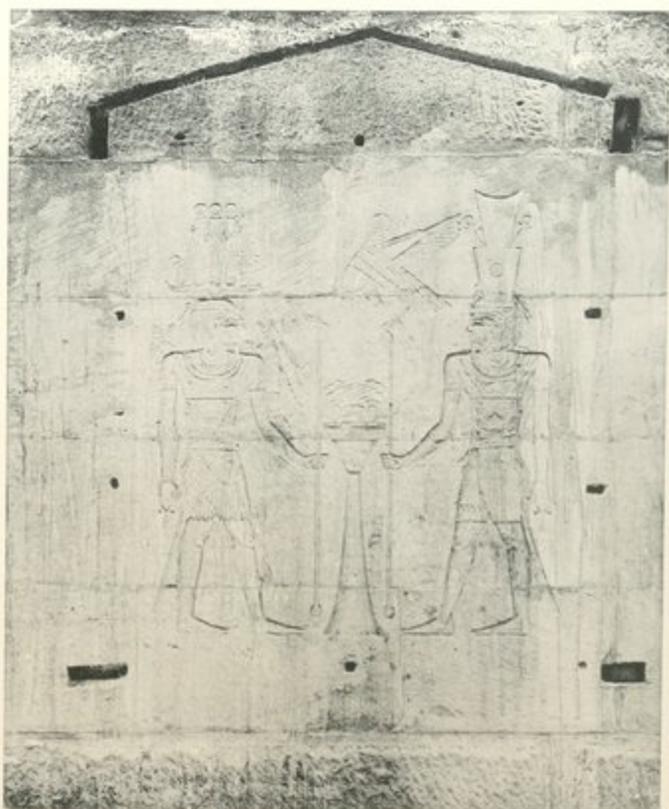
A). — Corridor extérieur. Paroi postérieure. Registre unique, Tableau de droite.



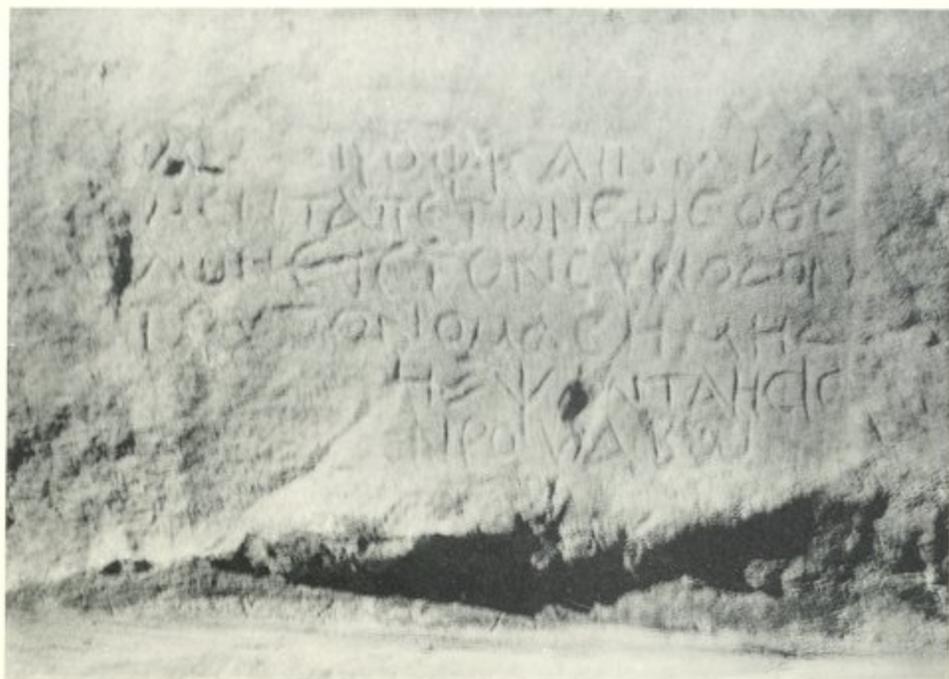
B). — Même tableau. Le Roi.



A). — Corridor extérieur. Paroi ouest. Tableau du fond de la niche.



B). — Le même tableau, avec les trous latéraux ayant servi à fixer le naos rapporté.



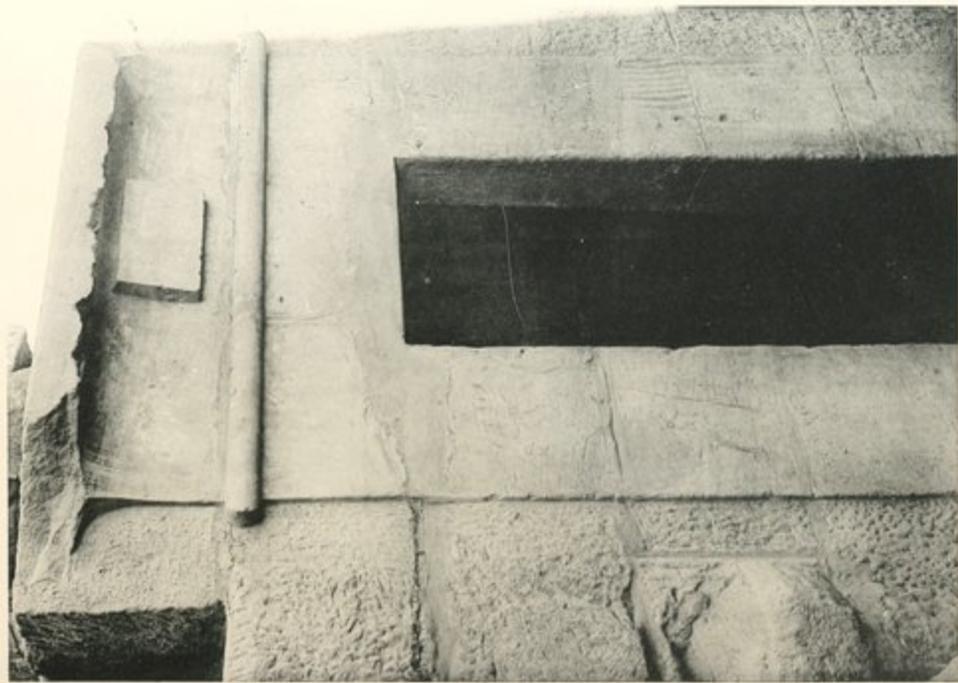
A). — Corridor extérieur. Inscription grecque de la paroi ouest.



B). — Corridor extérieur. Côté sud.
Feuillure de la porte venant de la cour.
Inscription démotique.



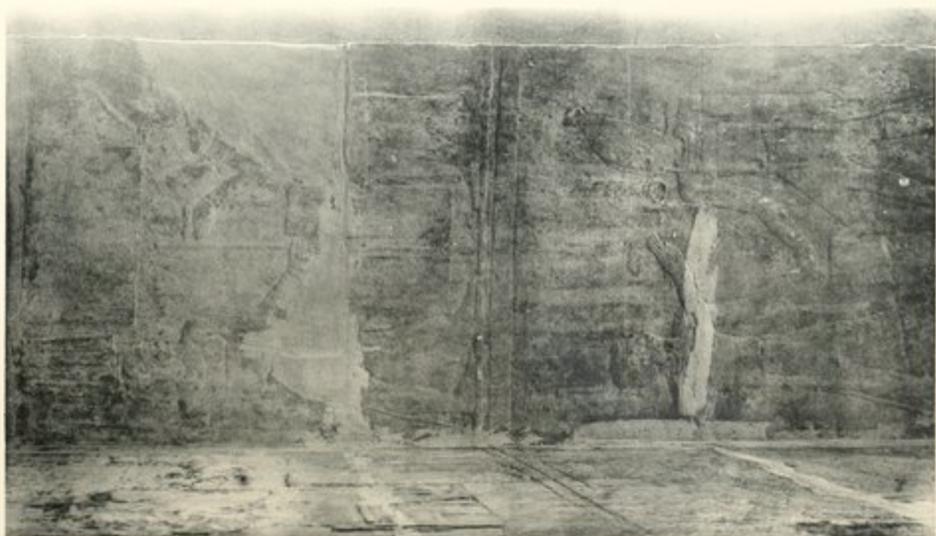
C). — Corridor extérieur. Côté nord.
Feuillure de la porte venant de la cour.
Petite tête gravée.



A). — Façade de la porte de la chapelle ptolémaïque.



B). — Montant gauche de la même porte.



A). — Chapelle ptolémaïque. Montant intérieur gauche de la porte.



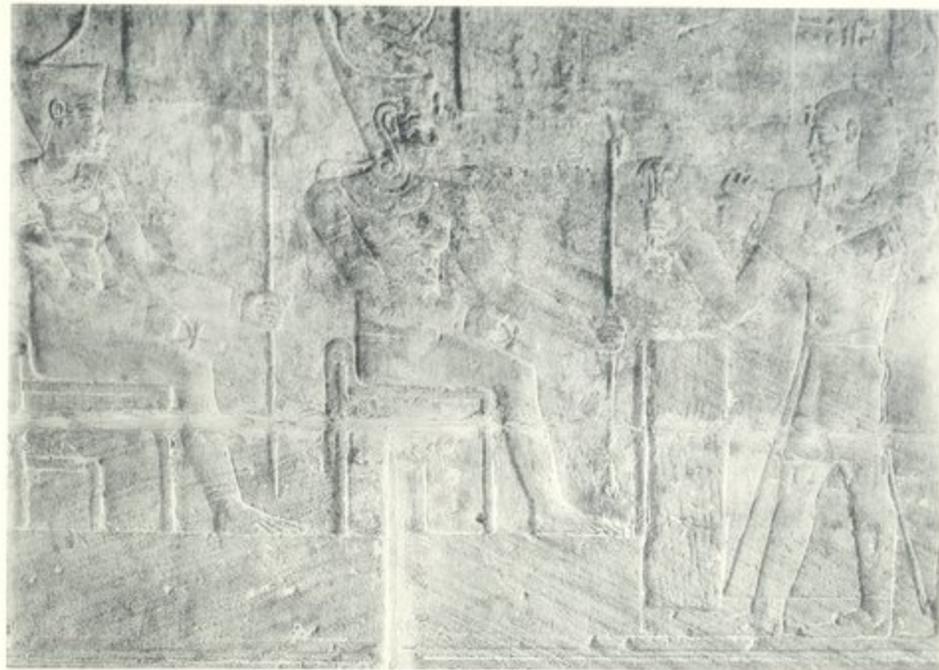
B). — Chapelle ptolémaïque. Montant intérieur droit de la porte.



A). — Chapelle ptolémaïque. Paroi de gauche (sud), 3^e registre.
Divinités du premier tableau et roi du deuxième tableau.



B). — Chapelle ptolémaïque. Paroi de gauche (sud), 3^e registre.
Divinités du deuxième tableau et troisième tableau.



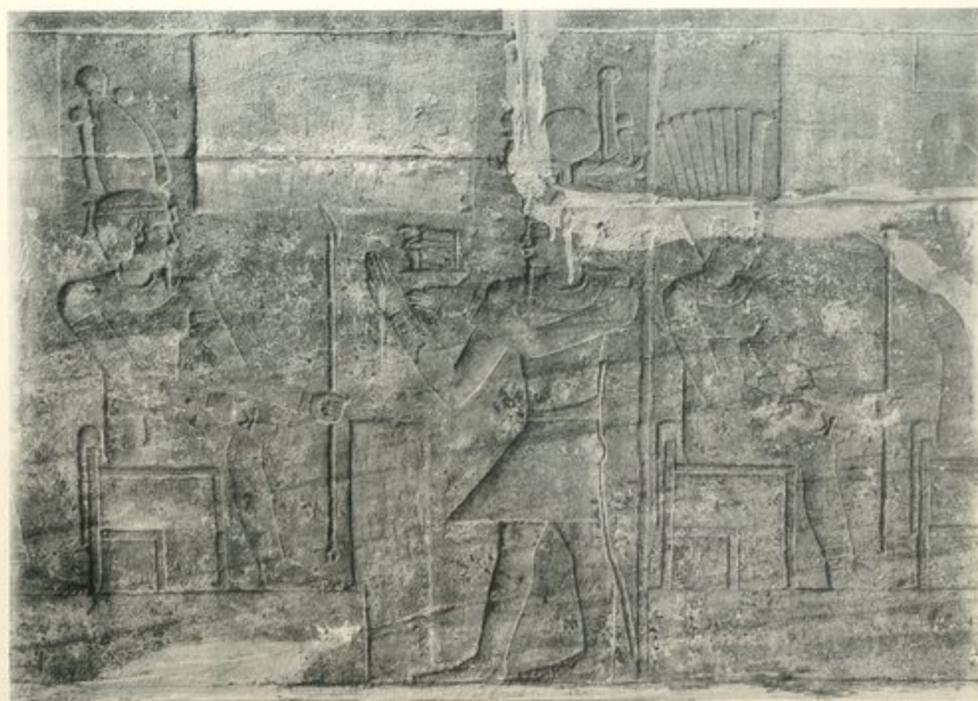
A). — Chapelle ptolémaïque. Paroi de droite (nord), 2^e registre, 2^e tableau.



B). — Même paroi, même registre, 3^e tableau.



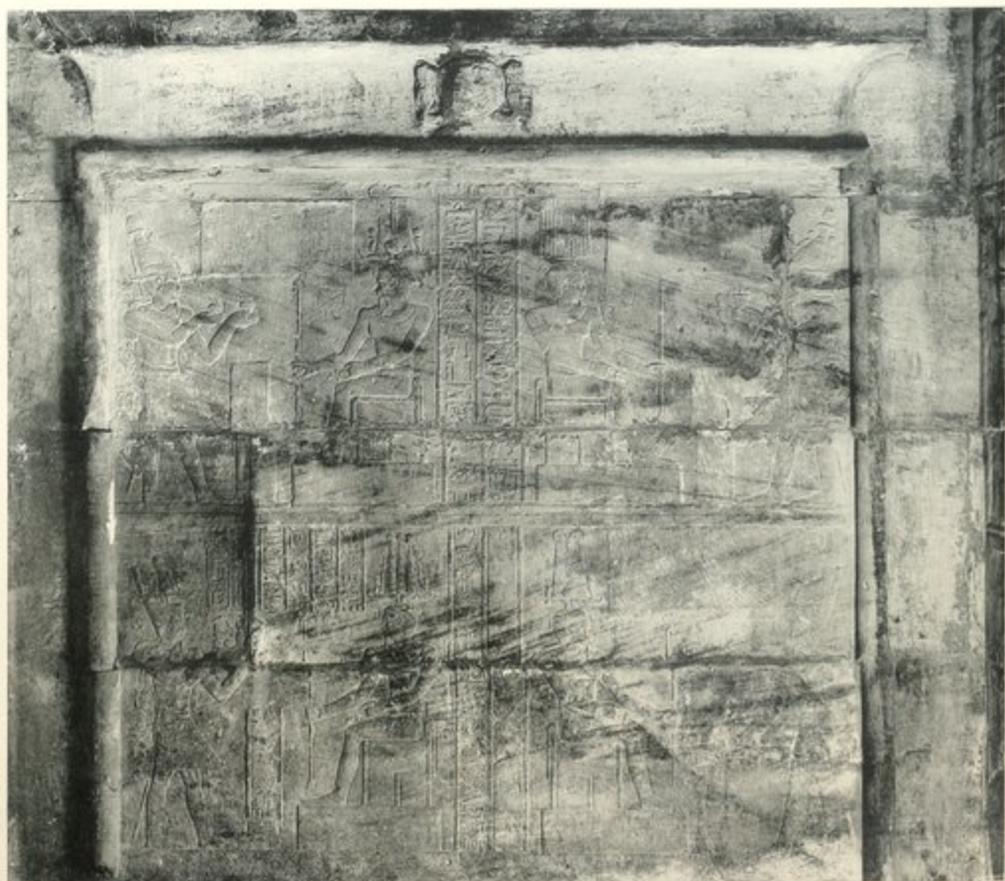
A). — Chapelle ptolémaïque. Paroi de droite (nord), 3^e registre, 1^{er} tableau.



B). — Fin du tableau précédent et début du deuxième tableau.



A). — Chapelle ptolémaïque. Paroi de droite (nord), 3^e registre, fin du deuxième tableau et troisième tableau.



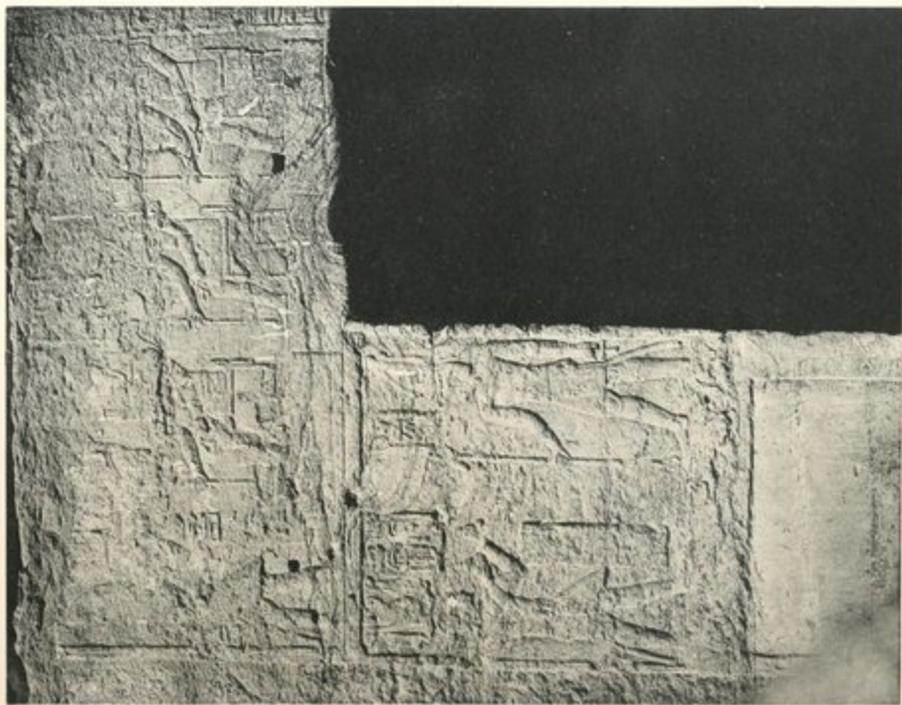
B). — Chapelle ptolémaïque. Paroi du fond, en entier.



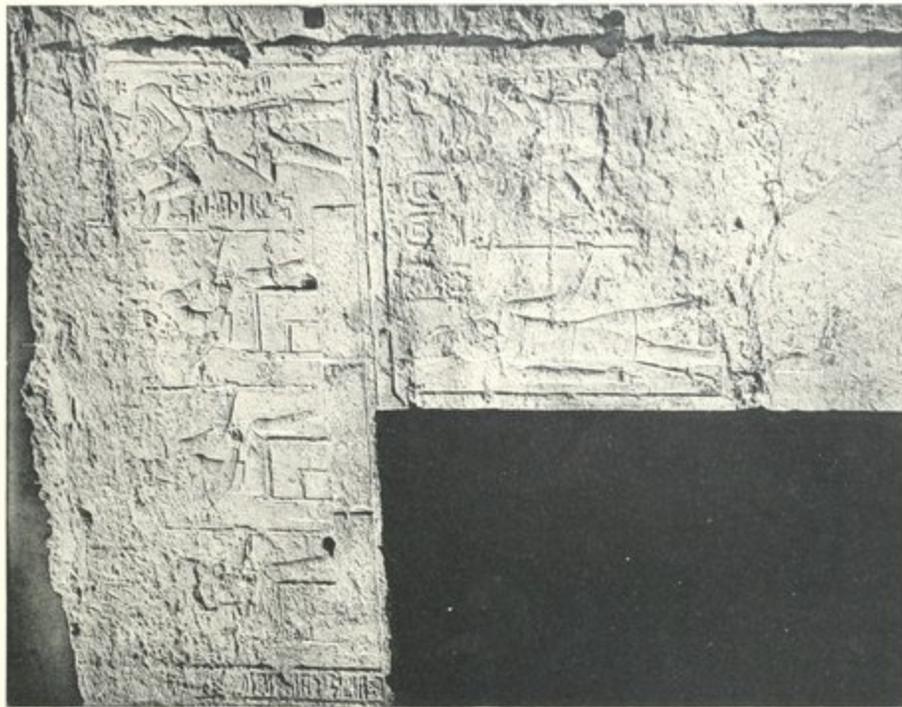
A). — Le petit héli-spéos au fond du corridor extérieur sud du grand temple, vu du sud.



B). — Le même héli-spéos, vu du nord.



A). — Porte de l'hémi-spéos du sud. Côté gauche.



B). — Porte de l'hémi-spéos du nord. Côté droit.



D). — Autre bloc trouvé dans les fondations de la cour.



D). — Même bloc qu'en C. : autre face.



A). — Bloc trouvé dans les fondations de la cour.



C). — Bloc trouvé dans les fondations de la cella.

PUBLICATIONS

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE (Suite).

LES TEMPLES IMMERSÉS DE LA NUBIE :

In-4° avec planches. — Tome I, 1^{re} livraison, *Rapports*, par G. MASPERO et A. BARSANTI, Caïre, 1909. — Prix : P. T. 154 (40 francs). — 2^e livraison, Caïre, 1909. — Prix : P. T. 148 (38 francs). — 3^e livraison, Caïre, 1910. — Prix : P. T. 200 (52 francs).

LE TEMPLE DE KALABDIAN, par H. GALTIER. — 1^{re} fascicule, Caïre, 1911. — Prix : P. T. 308 (80 francs). — 2^e fascicule, Caïre, 1911. — Prix : P. T. 250 (62 francs).

DESOD BIS BAN KALARSCHÉ, par G. ROKDER. — Tomes I (texte) et II (planches), Caïre, 1911. — Prix : P. T. 400 (104 francs) les deux volumes.

RÉPERTOIRE GÉNÉALOGIQUE ET ONOMASTIQUE DE MUSÉE DE CAÏRE (XVII^e-XVIII^e dynasties), par G. LÉGRAIS, in-8°, Genève, 1908. — Prix : P. T. 77 1/3 (20 francs).

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE DE CAÏRE (in-4° avec planches et figures dans le texte) :

OSTRACA, par G. DARESSY, Caïre, 1901. — Prix : P. T. 220 (57 francs).

DIE METALLGRASSE, par FR. DE BESSING, Vienne, 1901. — Prix : P. T. 80 (20 fr. 75).

DIE FAYENCGRASSE, par FR. DE BESSING, Vienne, 1903. — Prix : P. T. 97 1/2 (25 fr. 25).

DIE STEINGRASSE, par FR. DE BESSING, Vienne, 1904. — Prix : P. T. 100 (26 francs). — *Einleitung und Indices*, Vienne, 1907. — Prix : P. T. 38,5 (10 francs).

FOUILLES DE LA VALLÉE DES ROIS, par G. DARESSY. — 1^{re} partie : *Tombe de Makherpa, Aménophis II*, Caïre, 1901. — Prix : P. T. 200 (52 francs). — 2^e partie : *Tombe d'Aménophis II et de Thoutmoïsis III*, Caïre, 1903. — Prix : 771 mill. (20 francs).

COPTIC MONUMENTS, par W. E. CHURCH, Caïre, 1901. — Prix : P. T. 270 (70 francs).

GRAB- UND DENKSTEINE DES MITTLEREN REICHS, par LANGUE-SCHÄFER. — 1^{re} partie : *Text zu N^o 20001-20399*, Berlin, 1902. — Prix : P. T. 220 (57 francs). — 2^e partie : *Text zu N^o 20400-20780*, Berlin, 1908. — Prix : P. T. 300 (78 francs). — 4^e partie : *Tafeln*, Berlin, 1903. — Prix : P. T. 300 (78 francs).

TEXTES ET DESSINS MAGIQUES, par G. DARESSY, Caïre, 1902. — Prix : P. T. 70 (18 fr. 15).

SARCOPHAGES ANTIÉRIEURS AU NOUVEL EMPIRE, par P. LACAE. — Tome I, 1^{re} fascicule, Caïre, 1903. — Prix : P. T. 212 (55 francs). — 2^e fascicule, Caïre, 1904. — Prix : P. T. 140 (36 fr. 25). — Tome II, 1^{re} fascicule, Caïre, 1905. — Prix : 771 mill. (20 francs). — 2^e fascicule, Caïre, 1907. — Prix : P. T. 100 (26 francs).

SIÈGES DE NOUVEL EMPIRE, par P. LACAE. — Tome I, 1^{re} fascicule, Caïre, 1909. — Prix : P. T. 300 (77 fr. 77).

GREEK PAPYRI, par GRENFELL et HUNT, Oxford, 1903. — Prix : P. T. 70 (18 fr. 15).

KOPTISCHE KUNST, par STRYGOWSKI, Vienne, 1904. — Prix : P. T. 300 (78 francs).

GREEK Moulds, par C. C. EDGAR, Caïre, 1902. — Prix : P. T. 95 (24 fr. 60).

GREEK SCULPTURE, par C. C. EDGAR, Caïre, 1903. — Prix : P. T. 155 (40 fr. 20).

GREEK BRONZES, par C. C. EDGAR, Caïre, 1904. — Prix : P. T. 100 (26 francs).

GRAECO-EGYPTIAN GLASS, par C. C. EDGAR, Caïre, 1905. — Prix : P. T. 80 (20 fr. 75).

GRAECO-EGYPTIAN COFFINS, par C. C. EDGAR, Caïre, 1905. — Prix : P. T. 231,5 (60 francs).

SCULPTORS' STUDIES AND UNFINISHED WORKS, par C. C. EDGAR, Caïre, 1906. — Prix : P. T. 174 (45 francs).

DIE DEMOTISCHEN DENKMÄLER, par W. SPIEGELBERG. — 1^{re} partie : *Die demotischen Inschriften*, Leipzig, 1904. — Prix : P. T. 120 (31 fr. 10). — 2^e partie : *Die demotischen Papyri*, Strasbourg, 1908. — Prix : P. T. 154 (40 francs). — Tome II (planches), Strasbourg, 1906. — Prix : P. T. 308 (80 francs).

PUBLICATIONS

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE (Suite).

CATALOGUE GÉNÉRAL DU MUSÉE DU CAIRE (in-4° avec planches et figures dans le texte) (suite) :

- THE TOMB OF THYMIONIS IV*, par CARTER-NEWBERRY, Londres, 1904. — Prix : P. T. 200 (52 francs).
- GREEK INSCRIPTIONS*, par J. G. MILNE, Londres, 1905. — Prix : P. T. 129 (50 francs).
- SILLES HIÉROGLYPHIQUES D'ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE ET ROMAINE*, par AHMED REY KAMAL. — Tome I (texte), Caïre, 1905. — Prix : P. T. 251 (65 francs). — Tome II (planches), Caïre, 1904. — Prix : P. T. 212 (55 francs).
- TABLAS D'OFFERANDES*, par AHMED REY KAMAL. — Tome I (texte), Caïre, 1909. — Prix : P. T. 200 (52 francs). — Tome II (planches), Caïre, 1906. — Prix : P. T. 154 (40 francs).
- ARCHAÏC OBJECTS*, par J. E. QUIBELL. — Tome I (texte), Caïre, 1905. — Prix : P. T. 200 (52 francs). — Tome II (planches), Caïre, 1904. — Prix : P. T. 139 (36 francs).
- TOMB OF YUAK AND THOUV*, par J. E. QUIBELL, Caïre, 1908. — Prix : P. T. 212 (55 francs).
- LA FAUNE MOMIFIÉE DE L'ANTIQUÉ ÉGYPTÉ*, par GAILLARD et DARESSY, Caïre, 1905. — Prix : P. T. 154 (40 francs).
- STATUES DE DIVINITÉS*, par G. DARESSY. — Tome I (texte), Caïre, 1906. — Prix : P. T. 250 (65 francs). — Tome II (planches), Caïre, 1905. — Prix : P. T. 212 (55 francs).
- CERCUEILS DES CACHETTES ROYALES*, par G. DARESSY, Caïre, 1909. — Prix : P. T. 328 (85 francs).
- STATUES ET STATUETTES DE BOIS ET DE PARTICULIERS (2^e partie)*, par G. LEGRAIN. — Tome I, Caïre, 1906. — Prix : P. T. 270 (70 francs). — Tome II, Caïre, 1909. — Prix : P. T. 200 (52 francs).
- SCARAB-SHAPED SEALS*, par P. E. NEWBERRY, Londres, 1907. — Prix : P. T. 200 (52 francs).
- AMULETS*, par G. A. REISSER, Caïre, 1907. — Prix : P. T. 154 (40 francs).
- MIROIRS*, par G. BÉNÉDITE, Caïre, 1907. — Prix : P. T. 120 (31 fr. 10).
- OBJETS DE TOILETTE*, par G. BÉNÉDITE. — 1^{re} partie : *Peignes, épingles de tête, bijoux et pots à kohl, stylets à kohl*, Caïre, 1911. — Prix : P. T. 110 (28 fr. 50).
- BIJOUX ET ORFÈVRES*, par É. VERNIER. — Tome I, 1^{er} fascicule, Caïre, 1907. — Prix : P. T. 93 (24 francs). — 2^e fascicule, Caïre, 1909. — Prix : P. T. 154 (40 francs).
- SARCOPHAGES DES ÉPOQUES PERSANE ET PTOLÉMAÏQUE*, par G. MASPERO. — Tome I, 1^{er} fascicule, Caïre, 1908. — Prix : P. T. 136 (35 francs).
- WEIGHTS AND BALANCES*, par Arthur E. P. WEIGALL, Caïre, 1908. — Prix : P. T. 70 (18 fr. 15).
- LA SECONDE TRAVAILLE DE DEIR EL-BANARI*, par É. GRASSINAT, 1^{re} partie. — Tome I, 1^{er} fascicule, Caïre, 1909. — Prix : P. T. 97 (25 francs).
- PAPIRUS GRECS D'ÉPOQUE BYZANTINE*, par JEAN MASPERO. — Tome I, 1^{er} fascicule, Caïre, 1910. — Prix : P. T. 220 (57 francs). — 2^e fascicule (sous presse). — Tome II, 1^{er} fascicule, Caïre, 1911. — Prix : P. T. 154 (40 francs).
- PAPIRUS DE MÉNANDE*, par G. LEFÈVRE, Caïre, 1911. — Prix : P. T. 309 (80 francs).

EN VENTE :

- AU MUSÉE DU CAIRE et chez les principaux libraires du Caïre :
- Chez ERNEST LEROUX, éditeur, 28, rue Bonaparte, Paris ;
- Chez BERNARD QUARITCH, 11, Grafton Street, New Bond Street, W, Londres ;
- Chez KARL W. HIERSEMANN, 29, Königsstrasse, Leipzig.



EG/PT

EGP





